This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

A 346/C 41

Digitized by Google

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

OU

ENTRETIENS DE L'AME FIDÈLE

AVEC LE SEIGNEUR,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE J. L. CHANSON,
RUE DES MATHURINS, Nº 10, A PARIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ah! plut à Dieu qu'ils m'eussent prise pour la Reine!

Elizabeth, Philippine, Marie, Hélène, de France, née à Versailles le 3. Mai 1764. Morte à Paris le 12. Mai 1794.

Tu gloria Jerusalem!.....tu honorificentia populi nostri!.... Judith. C. 15.

Constante dans sa piété,
Elle vécut comme son Père,
Sublime dans sa fermeté,
Elle mourut comme son frère.

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

OU

ENTRETIENS DE L'AME FIDÈLE AVEC LE SEIGNEUR,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

PAR L'ABBÉ CARRON.

« *Hæc meditare, in his esto, ut profectus* » *tuus manifestus sit omnibus* ».

« Méditez ces choses, soyez-en toujours » occupé, afin que votre avancement soit » connu de tous ».

I. TIM. ch. IV, v. 15.

QUATRIÈME ÉDITION.

TOME Ier. — Ire PARTIE.

MOIS DE JANVIER.

PARIS,

H. NICOLLE, RUE DE SEINE, No 12.

LILLE,

VANACKERE, ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE.

M. D. CCC. XV.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATIONS

DES PREMIÈRES ÉDITIONS DE CET OUVRAGE.

Approbation de Monseigneur PIERRE-AUGUSTIN GODART DE BELBEUF, *Evêque d'Avranches.*

LE seul nom de l'estimable Auteur de ces Entretiens spirituels en devient l'approbation, comme il en est le plus digne éloge.

Ceux qui désirent connoître les voies de la Vie spirituelle, d'y entrer, de s'y exercer et de s'y fortifier, trouveront dans cet ouvrage, où la distribution du temps, sous la méthode la plus uniforme, est cependant la plus variée, des moyens précieux d'instruction, de méditation, de prières et d'actions de grâces.

Hampstead, près Londres, le 10 mai 1801.

+ P. A.
Evêque d'Avranches.

Digitized by Google

Approbation de M. l'Abbé POUS, *Docteur en Théologie, Curé de Mazamet, au diocèse de Lavaur.*

La lecture que j'ai faite des *Pensées chrétiennes*, ou *Entretiens de l'Ame fidèle avec le Seigneur*, m'a convaincu de plus en plus du zèle brûlant de son pieux Auteur, de sa tendre charité, de la douceur de sa morale, et du saint artifice qu'il emploie pour insinuer dans les âmes les vrais principes de toutes les vertus; les exemples surtout, dont l'empire est si fort sur les consciences, sont présentés au lecteur, dans son ouvrage, avec une riche profusion; et plus d'un rougira sans doute de se voir si au-dessous de ces beaux modèles : le changement de vie que fera naître cette confusion sera pour l'Auteur le salaire le plus précieux de son travail, et le prix le plus doux de ses peines.

Londres, le 29 mai 1801.

POUS.

Digitized by Google

AUX VRAIS AMIS

DE LA RELIGION.

JE m'adresse à vous, généreux serviteurs d'un Dieu qui se plaît à prévenir des marques les plus touchantes de son amour ceux qui s'attachent à sa loi, et qui la pratiquent avec ardeur, alors que mille autres la violent avec une impudence sacrilége. Amis de la vertu, daignez m'entendre ; je viens m'édifier avec vous ; je viens contempler de près votre noble carrière, étudier les beaux sentimens qui vous pénètrent dans ces jours de deuil et de larmes, où le sophisme est à la place de la vérité, le vice en honneur, la piété avilie, l'impiété triomphante, la religion éplorée ; je viens puiser dans votre courage les forces qui me man-

Digitized by Google

quent, la constance qui fait le juste ou le pénitent : ne refusez pas de vous unir à moi, pour adoucir les angoisses de tant d'infortunés, froissés par des maux en tout genre. Hélas! doublement à plaindre, ils ne sentent pas la bénigne influence du christianisme sur les pensées de l'esprit et sur les affections du cœur, comme sur la conduite de la vie. Apprenons-leur que dans tous les états, dans toutes les situations où la Providence nous place, il n'y aura jamais que la foi qui puisse faire des heureux. C'est sur la montagne sanglante, au pied de la Croix, monument du plus héroïque sacrifice, qu'il faut conduire l'homme privé des consolations humaines; c'est là, mais là seulement, dans ce précieux asile, qu'il verra succéder en sa personne, au triste découragement, à l'affreux désespoir, les élans délicieux de la confiance et le triomphe de la résignation.

Digitized by Google

Mais où prendre ces maximes salutaires, ces faits attendrissans, qui porteroient un remède si puissant à nos peines ? Je vous l'offre, frères chéris, dans ce Recueil de Pensées pour tous les jours de l'année. Puissent ce point de morale, cette vérité frappante, ce trait historique, recueillis des sources les plus pures, remplir le vœu que j'ai formé ! celui de vous rendre la religion souverainement aimable. Déjà vous accueillîtes avec indulgence nos premiers efforts (1); mais des amis éclairés nous ont reproché trop de brièveté dans les réflexions que nous nous permettions en ce foible essai. On a souhaité que l'âme fidèle se reposât long-temps en Dieu dans sa prière. On nous a représenté que cet épanchement, plein de charmes, ne pouvoit

(1) Nous avons publié, à Winchester, chez Robins, en 1796, les *Réflexions chrétiennes pour tous les jours de l'année*, mais renfermées dans un seul volume.

a.

Digitized by Google

trop se prolonger pour qui cherche dans la méditation le recueillement et la componction. La seconde édition, que nous publiâmes à Londres en 1801 (1), et dont la troisième, qui parut en France en 1802 (2), n'est qu'une répétition, étoit conforme à ce plan, que nous étendons encore plus dans cette quatrième. Notre zèle et nos efforts auroient été heureusement couronnés, si nous l'avions rempli, si du moins il l'étoit aujourd'hui au gré de nos désirs : oh ! quelle plus riche récompense à nos travaux ! Que ne vous est-il donné de connoître jusqu'à quel point nous vous aimons ! Le grand Apôtre retrouve ses expressions sur nos lèvres ; elles peignent notre amour avec tant de justesse ! « Oui, mes bien-aimés, je sens dans mon cœur une

(1) Chez Cox et Baylis.

(2) Chez Giguet et Michaud.

Digitized by Google

grande affection pour le salut d'Israël, et je le demande instamment à Dieu (1). Justes, pénitens, pécheurs, vous que dans ces temps modernes nous envisageons comme d'autres Corinthiens, comme d'autres Philippiens, comme de nouveaux Galates, nous vous parlons avec ouverture : mes entrailles ne sont point resserrées pour vous..... Rendez-moi donc amour pour amour... Étendez aussi pour moi votre cœur (2). O membres si chéris de mon immense famille ! ô enfans communs du meilleur des pères, de la Mère la plus tendre ! que j'ai de bonheur à le consigner ici ! je vous aime pour Dieu d'un amour de jalousie (3); ne refusez pas d'apprendre quel est mon désir le plus habituel : que la grâce et la paix vous soient don-

(1) Épître aux Rom., chap. x.

(2) Deuxième Epître aux Corinth., chap. vi.

(3) Deuxième Épître aux Corinth., chap. xi.

Digitized by Google

nées par Dieu, notre Père, et par Jésus-Christ, Notre-Seigneur ; me souvenant toujours de vous, et ne faisant jamais de prières que je ne prie aussi avec joie pour vous tous.... Car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous, dans les entrailles de Jésus-Christ (1) ».

En divisant l'année par semaines, nous plaçons, à la tête de chacune, une nouvelle prière pour le matin et pour le soir : au commencement de chaque mois, après un hommage rendu aux saints personnages de qui nous y célèbrerons la mémoire, nous offrons, pour la Confession, pour la Communion, pour le Sacrifice de la Messe, des prières toujours différentes de celles du mois précédent, ou du mois suivant. La répétition habituelle des mêmes formules, dans nos actes d'a-

(1) Épître aux Philippiens, chap. 1er.

Digitized by Google

doration à Dieu, ou dans ceux de notre invocation à ses bienheureux Amis, rend notre esprit inattentif, en même temps qu'elle dessèche le cœur, et le prive comme de sentiment et de vie. Pieux lecteurs, recevez avec confiance ce fruit de nos recherches. Persuadés que la prière publique doit être dictée par les pontifes, successeur des Apôtres, nous offrons l'extrait d'une foule d'ouvrages élémentaires sur la religion, qui n'ont paru qu'avec le suffrage des premiers pasteurs.

Aurions-nous besoin de justification pour conserver, au frontispice de cette quatrième édition, la peinture d'une Princesse qui honora, par ses vertus, le rang où la Providence la fit naître, et qui se montra sublime à ses derniers momens? O France! ô ma patrie! toi qui m'as tant fait pleurer, toi qui n'es pas un seul instant sortie de mon cœur et de ma mémoire! Lieux sacrés où re-

Digitized by Google

posent les cendres de mes pères, de mes proches, de mes amis, surtout les tiennes, ô la plus chérie, la plus tendre et la meilleure des mères! doux sol de ma naissance, où je n'ai vu, où je n'ai compté, où je ne compterai jamais que des frères, l'objet de mon amour; ô patrie! que je suis loin de vouloir aigrir des plaies qui saigneront long-temps! Disparoissent à jamais la discorde, le ressentiment, la cruelle vengeance; toutes ces passions haineuses, les tyrans et les plus cruels ennemis de l'homme et de son bonheur! Image de l'auguste Élisabeth, que ta vue aille de nouveau prêcher éloquemment les vertus à mes chers concitoyens. Ainsi le juste, non content d'avoir été notre modèle sur la terre, nous parle, nous instruit encore du sein de la tombe (1).

---

(1) Les quatre vers placés au bas de la gravure sont d'une muse octogénaire, de mon honorable ami le comte

Digitized by Google

Nous avons mis tous nos soins à rendre cette édition nouvelle plus in-

---

de Martange, qui se montre aussi sincère serviteur de son Dieu, qu'il fut, toute sa vie, fidèle serviteur de son Prince et digne ami de sa patrie. Que dans nos antiques chevaliers français le retour à la vertu fut noble et grand! lorsqu'après avoir long-temps déserté ses drapeaux, ils revenoient vers elle pour lui consacrer leur dernière pensée, leurs derniers sentimens. Mais n'envions point les temps passés, généreux Martange; avec quelle candeur, avec quel dévouement parfait vous rendez hommage au christianisme! Je profite de la liberté que vous m'avez donnée de consigner ici les sentimens qui vous animent, la foi qui vous pénètre.

Voyez, *à la fin du volume, la lettre du général de Martange.*

Hélas! aujourd'hui tu n'es plus, ô mon digne ami, vénérable Martange! Il ne nous reste plus de toi que ton image et la ravissante mémoire de tes derniers instans. Toi qui te disois mon fils, alors que je te bénissois comme un père; toi qui, comptant près de dix-huit lustres, nous offrois encore les richesses de la mémoire, la verdeur d'un esprit mâle, le courage d'un vieux guerrier; toi qui peignois la piété de si belles couleurs dans ta majestueuse physionomie, dans tes regrets solennels, dans ton langage onctueux, plein de charmes, tu t'es endormis dans mes bras! O mon fils! ô mon père!

Digitized by Google

téressante que les trois premières, soit en supprimant certaines considérations qu'on nous a indiquées comme étrangères à notre plan, soit surtout en insérant beaucoup de nouveaux traits, propres à piquer l'attention et à remplir le cœur d'un goût toujours plus vif pour la vertu.

---

j'ai passé, près de ta couche funèbre, la dernière nuit de ton heureuse vieillesse; et cette nuit si longue par les douleurs de l'agonie, oh! comme elle te parut courte, parce que tu la consacras tout entière à baiser mille fois ton Crucifix, à répéter sans cesse d'une voie éteinte, mais éloquente : Dieu de mes pères, Dieu de mon cœur, ouvre-moi ton sein, j'expire plein de paix, de confiance en ta miséricorde.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ANECDOTES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A

ALVAREZ (le père). Humiliation. 19me semaine, tome III, 1re partie.

ALYPE le solitaire. Patience. 4me semaine, tome I, 1re partie.

AMBROISE (Saint). Conseil salutaire à Florian. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

AMBROISE (Saint). Sur la virginité. 32me semaine, tome IV, 2me partie.

ANACHORÈTE (Un) donne à son disciple une leçon ingénieuse dans une forêt de cyprès. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

ANCHETA (le père Joseph de). Sa vie offre des traits admirables de l'amour du Seigneur envers les hommes. 50me semaine, tome VI, 2me partie.

ANSCARIUS. Paroles humbles. 20me semaine, tome III, 1re partie.

Digitized by Google

ANTHELME, évêque de Bellay. Noble fermeté. 21me semaine, tome III, 1re partie.

ANTOINE (Saint). Confiance en Dieu. 19me semaine, tome III, 1re partie.

ANTOINE (Saint). Leçon de renoncement à ses disciples. 49me semaine, tome VI, 2me partie.

ANTOINE (Saint) surmonte la tentation. 39me semaine, tome V, 1re partie.

ANTONIN. Beau témoignage rendu par cet empereur aux premiers Chrétiens. 45me semaine, tome VI, 1re partie.

APHRATE (Saint). Belle réponse à l'empereur Valens. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

APOLLONIUS (Saint). Courage intrépide sur le chevalet. Tome V, 1re partie.

ARCADE. Martyre intrépide. 20me semaine, tome III, 1re partie.

ATHANASE (Saint). Beau portrait de ce saint. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

ATHANASE (Saint). Noble et courageuse parole à l'empereur Constantin. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

AUGUSTIN (Saint) au pape Célestin. Langage plein d'humilité. 37me semaine, tome V, 1re partie.

AUGUSTIN (Saint). Comment accueillir la louange. 24me semaine, tome III, 2me partie.

AUGUSTIN (Saint). Douceurs de la pénitence. 1re semaine, tome I, 1re partie.

Digitized by Google

AUGUSTIN (Saint). Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

AUGUSTIN (Saint). Lettre à Saint Jérôme. Humilité. 14me semaine, tome II, 2me partie.

AUGUSTIN (Saint). Paroles humbles. 20me semaine, tome III, 1re partie.

AZÉVÉDO. Son glorieux martyre. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

B

BASILE (Saint), évêque de Césarée. Intrépide réponse au préfet Modeste. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

BASILE, solitaire. Fin admirable. 51me semaine, tome VI, 2me partie.

BAYARD (le chevalier). Mort consolante. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

BÉATRIX D'AGWÀS. Son admirable caractère. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

BEDE (le vénérable). Sa douce mort. 21me semaine, tome III, 1re partie.

BERNARD (Saint). Attendrissante et céleste amitié. 43me semaine, tome V, 2me partie.

BERNARD (Saint). Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

BERNARD (Saint). Sa correspondance avec Pierre le vénérable. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

BERNARD (Saint). Ses tendres sentimens à la mort de Gérard son frère. 51me semaine, tome VI, 2me partie.

Digitized by Google

BERNARD (Saint). Son admirable charité envers un de ses solitaires. 44me semaine, tome v, 2me partie.

BESSARION solitaire. Sa sublime charité. 26me semaine, tome III, 2me partie.

BONAVENTURE (Saint). Humilité. 7me semaine, tome I, 2me partie.

BONIFACE. Glorieux martyre. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

BOSSUET. Son attrait pour les livres saints. 22me semaine, tome III, 1re partie.

BOURGOGNE (le duc de), père de Louis XV. Beaux traits de sa vie. 34me semaine, tome IV, 2me partie.

BURGUNDONO. Mort épouvantable de l'impie. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

BUSSI RABUTIN. Sur les bals. 3me semaine, tome I, 1re partie.

C

CAMILLE DE LELLIS. Beau modèle de charité. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

CANUT, roi d'Angleterre. Réponse à ses courtisans. 20me semaine, tome III, 1re partie.

CATHERINE DE GENÈVE (Sainte). Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

CATHERINE DE SIENNE (Sainte). Douceurs après la tentation. 38me semaine, tome V, 1re partie.

CHANTAL (Sainte). Charité. Lundi, 15me semaine, tome II, 2me partie.

Digitized by Google

CHANTAL (Sainte). Charité héroïque. 38me semaine, tome v, 1re partie.

CHANTEBEL, pauvre laboureur. Foi intrépide. 44me semaine, tome v, 2me partie.

Charité universelle. 15me semaine, tome ii, 2me partie.

CHARLEMAGNE. Foi éclairée. 22me semaine, tome iii, 1re partie.

Chartreux (Un). Son humilité. 20me semaine, tome iii, 1re partie.

CHRYSOSTOME (Saint) raconte un songe instructif. 51me semaine, tome vi, 2me partie.

CLOTILDE (Sainte). Beau désintéressement. 20me semaine, tome iii, 1re partie.

Cochinchine. Ses modernes et courageux Néophytes, 41me semaine, tome v, 2me partie.

Communion infructueuse. 16me semaine, tome ii, 2me partie.

Conduite admirable des Saints envers les pénitens. 46me semaine, tome vi, 2me partie.

Confiance de sainte Catherine de Sienne. 9me semaine, tome i, 2me partie.

Conscience délicate des nouveaux convertis. 17me semaine, tome ii, 2me partie.

CONSTANTIN. Reproche à Ablavius, sa cupidité. 2me semaine, tome i, 1re partie.

Conversion de don Verture Seysère. 47me semaine, tome vi, 2me partie.

Digitized by Google

CONVERSION PARFAITE d'une femme mondaine. 36me semaine, tome v, 1re partie.

COURAGE de deux enfans du Japon. 8me semaine, tome i, 2me partie.

COURAGE de la Légion Thébaine. 12me semaine, tome ii, 2me partie.

COURAGE des nouveaux Chrétiens. 8me semaine, tome i, 2me partie.

COURAGE d'une jeune Néophyte. 9me semaine, tome i, 2me partie.

COURAGE HÉROÏQUE d'une jeune personne du Tunkin. 8me semaine, tome i, 2me partie.

COURAGE HÉROÏQUE d'un Tunquinois. 17me semaine, tome ii, 2me partie.

COURVILLE (le colonel de). Bravoure et piété. 37me semaine, tome v, 1re partie.

CRISPINE (Sainte). Courage héroïque. 13me semaine, tome ii, 1re partie.

D

DALEMBERT, sa mort affreuse. 48me semaine, tome vi, 1re partie.

DAUPHIN (Le), père de Louis XV. L'ensemble de ses vertus. 44me semaine, tome v, 2me partie.

DAUPHIN (Le), père de Louis XVI. Fin touchante. 52me semaine, tome vi, 2me partie.

DÉVOTION FAUSSE. 16me semaine, tome ii, 2me partie.

DIDEROT. Fin lamentable. 48me semaine, tome vi, 1re partie.

Digitized by Google

DOMINIQUE (Saint). Humilité. 7me semaine, tome I, 2me partie.

DOMINIQUE (Saint). Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

DOROTHÉE (Saint). Le Thébain, aimable ami. 40me semaine, tome V, 2me partie.

DUCKELT (Jacques). Généreux martyre. 20me semaine, tome III, 1re partie.

DUPONT (le père). Résignation à la volonté de Dieu. 4me semaine, tome I, 1re partie.

E

ÉLISABETH (Sainte). 4me semaine, tome I, 1re partie.

ENFER. Modérer la crainte excessive qu'on en a. 18me semaine, tome II, 2me partie.

EPHREM. (Saint). Mort touchante. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

ÉPREUVES. Le juste s'en réjouit. 39me semaine, tome V, 1re partie.

EUGÈNE IV, au lit de la mort. 2me semaine, tome I, 1re partie.

EULALIE DE MERIDA (Sainte). Généreux martyre. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

EULOGIUS. Son orgueil puni de la manière, pour lui, la plus salutaire. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

EUPHRASIE (Sainte). Mépris du monde. 13me semaine, tome II, 1re partie.

Digitized by Google

F

FÉLIX (Saint), capucin. Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

FERVEUR ADMIRABLE des Chrétiens du Tunkin. 14me semaine, tome II, 2me partie.

FIRMUS (Saint). Amour de la vérité joint à la plus vive charité. 40me semaine, tome V, 2me partie.

FOI ET COURAGE d'une domestique angloise. 13me semaine, tome II, 1re partie.

FORGERON. Fin admirable d'un militaire son pénitent. 5ome semaine, tome VI, 2me partie.

FRANÇOIS D'ASSISE (Saint). Belle réponse à son frère. 3ome semaine, tome IV, 1re partie.

FRANÇOIS DE BORGIA (Saint). Réflexions sur la mort. 3me semaine, tome I, 1re partie.

FRANÇOIS DE BORGIA (Saint). Résignation à la volonté de Dieu. 4me semaine, tome I, 1re partie.

FRANÇOIS DE BORGIA (Saint). Trait de patience 21me semaine, tome III, 1re partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Admirable entretien avec Sainte Chantal. 44me semaine, tome V, 2me partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Comment accueillir le prochain. 21me semaine, tome III, 1re partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Comment agir. 20me semaine, tome III, 1re partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Divers traits de son aimable et patiente charité. 42me semaine, tome V, 2me partie.

Digitized by Google

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Elévation de son âme vers Dieu. 41me semaine, tome v, 2me partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Mort affreuse de son ennemi. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Sa conduite charitable envers un serviteur. 42me semaine, tome v, 2me partie.

FRANÇOIS DE SALES (Saint). Tendre compassion pour les pécheurs. 24me semaine, tome III, 2me partie.

FRANÇOIS-XAVIER (Saint). Son zèle. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

G

GÉNÉREUX GENTILHOMME (Un) brise son épée. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

GERTRUDE (Sainte) au roi Dagobert. 32me semaine, tome VI, 1re partie.

GERTRUDE (Sainte). Ferveur. 1re semaine, mercredi, tome I, 1re partie.

GÉZELIN. Détachement. 10me semaine, tome II, 1re partie.

GILBERT ET MATHILDE. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

GOLDIN (Saint). Mort sublime. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

Digitized by Google

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint). Conformité à la volonté de Dieu. 24me semaine, tome III, 2me partie.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint). Préparation à la mort. 6me semaine, tome I, 2me partie.

GRÉGOIRE (Saint) raconte la mort d'un pécheur. 2me semaine, tome I, 1re partie.

H

HENNUYER (Jean), évêque de Lisieux. Tendre et parfaite charité. 45me semaine, tome VI, 1re partie.

HERMÉNÉGILDE (Saint). Sacrifice d'une couronne. 1re semaine, tome I, 1re partie.

HOSPICE (Saint). Belle mort. 20me semaine, tome III, 1re partie.

HUMILITÉ. 12me semaine, tome II, 1re partie.

I

IGNACE D'ANTIOCHE (Saint). Soif du martyre. 20me semaine, tome III, 1re partie.

IGNACE DE LOYOLA (Saint). Conformité à la volonté divine. 22me semaine, tome III, 1re partie.

ISIDORE DE PELUSE (Saint). Fidélité à sa vocation. 23me semaine, tome III, 2me partie.

ISIDORE DE SÉVILLE (Saint). Beau modèle de pénitence. 43me semaine, tome V, 2me partie.

Digitized by Google

J

JANNET Color. Mort de l'impie. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

Japonois. Généreux martyre. 45me semaine, tome IV, 1re partie.

JEAN Climaque (Saint) cite un moine ingénieux dans la manière de repousser les tentations. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

JEAN d'Egypte (Saint). Horreur du mensonge. 39me semaine, tome V, 1re partie.

JEAN le nain (Saint). Sur la vie solitaire. 10me semaine, tome II, 1re partie.

JOACHIM de Sienne (Saint). Charité extraordinaire. 21me semaine, tome XII, 1re partie.

JOSAPHAT renonce au trône. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

JULIEN (le comte). Mort affreuse de cet apostat. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

JULITTE (Sainte). Martyre héroïque. 21me semaine, tome III, 1re partie.

L

Laboureur (le pieux). Pourquoi ses terres rapportoient autant. 25me semaine, tome III, 2me partie.

LABRE (le vénérable). Pénitence. 18me semaine, tome II, 2me partie.

Digitized by Google

LANSPERGE (le bienheureux). Moyen de ranimer sa ferveur. 37me semaine, tome v, 1re partie.

LECKINSKA (Marie de) épouse de Louis XV. Traits touchans sur son extrême charité. 34me semaine, tome IV, 2me partie.

LECKINSKA (Marie de). Son désir qu'on lui découvre ses fautes. 37me semaine, tome v, 1re partie.

LEON (Saint), Pape, sa sainte vie et sa douce mort. 40me semaine, tome v, 2me partie.

LIDUVINE (Sainte). Patience. 4me semaine, tome I, 1re partie.

LINE (Madame). Mort héroïque. 20me semaine, tome III, 1re partie.

LOUIS DE GONZAGUE (Saint). Détails intéressans sur sa mort. 43me semaine, tome v, 2me partie.

LOUIS DE GONZAGUE (Saint) mourant exprime au cardinal son oncle sa reconnoissance. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

LOUIS XIV au lit de la mort. 2me semaine, tome I, 1re partie.

LOUIS XV au lit de la mort. 2me semaine, tome I, 1re partie.

LUDGER (Saint). Noble réponse à Charlemagne. 24me semaine, tome III, 2me partie.

LUXEMBOURG (le duc de) au lit de la mort. 2me semaine, tome I, 1re partie.

LY (François) Chinois, sa conversion. 37me semaine, tome v, 1re partie.

Digitized by Google

M

MARCELLE (Sainte). Vie mortifiée. 15me semaine, tome II, 2me partie.

MARCELLIN (Saint). Admirable martyre. 40me semaine, tome V, 2me partie.

MARGUERITE DE CORTONE. Sa conversion. 51me semaine, tome VI, 2me partie.

MARGUERITE D'ECOSSE. Ses derniers momens. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

MARTIN DE TOURS (Saint). Ses élévations vers Dieu. 41me semaine, tome V, 2me partie.

MARTINIEN. Triomphe sur l'impureté. 19me semaine, tome III, 1re partie.

MARTIN (Saint). Pourquoi son édifiant maintien. 25me semaine, tome III, 1re partie.

MARTYRE de George Swallowell. 14me semaine tome II, 2me partie.

MARTYRE de Jean Rigby. 13me semaine, tome II, 2me partie.

MARTYRE de M. Weils. 14me semaine, tome II, 2me partie.

MARTYRE de Richard Herst. 13me semaine, tome II, 1re partie.

MARTYRE de Robert Grissold. 13me semaine, tome II, 1re partie.

MARTYRE de Susanne Japonoise. 17me semaine, tome II, 2me partie.

MÉLANIE. Ostentation, 11me semaine, tome II, 1re partie.

G.

Digitized by Google

MÉTHILDE (Sainte). Entretien ineffable avec Jésus-Christ. 36me semaine, tome v, 1re partie.

MILITAIRE. Sacrifice généreux. 42me semaine, tome v, 2me partie.

MOISE (Saint). Réserve à juger les autres. 24me semaine, tome III, 2me partie.

MORT CONSOLANTE. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

MORT de plusieurs impies. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

MORT édifiante de François Sublet de Noyers. 50me semaine, tome VI, 2me partie.

MORT édifiante de Marie Agnès de la Roche. 50me semaine, tome VI, 2me partie.

MORT héroïque d'un jeune converti. 13me semaine, tome II, 1re partie.

MORTIFICATION. Ses avantages. 14me semaine, tome II, 2me partie.

MORT pleine de douceur. 16me semaine, tome II, 2me partie.

MORT sublime de deux militaires, confesseurs de la foi. 49me semaine, tome VI, 2me partie.

MORUS, Chancelier d'Angleterre. Foi magnanime. 40me semaine, tome v, 2me partie.

N

NICOLAS (Saint). Beau modèle pour la jeunesse. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

NIL (Saint). Réponse d'un apôtre. 40me semaine, tome v, 2me partie.

Digitized by Google

O

Obéissance. Mercredi, 12me semaine, tome II, 1re partie.

Obéissance. Vendredi, 15me semaine, tome II, 2me partie.

OLYMPIADE (Sainte) répond à Théodore le jeune. 1re semaine, mercredi, tome I, 1re partie.

P

PACOME (Saint) punit la vanité d'un religieux. 10me semaine, tome II, 1re partie.

Pardon des injures. 16me semaine, tome II, 2me partie.

Passion de Jésus-Christ. Manière heureuse dont un serviteur de Dieu la méditoit. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

PAULE (Sainte) à la mort de sa fille Blésille. Tome VI, 2me partie.

PAULE (Sainte). Esprit de pénitence. 14me semaine, tome II, 2me partie.

PAULIN (Saint) et TÉRÉSIA. Leur éloge par Saint Augustin. 25me semaine, tome III, 2me partie.

PAULIN (Saint). Saint Augustin le loue. 1re semaine, tome I, 1re partie.

Pauvre. Ses beaux sentimens. 32me semaine, tome IV, 2me partie.

Digitized by Google

PÉNITENCE. 11me semaine, tome II, 1re partie.

PHILARÈTE (Saint). Sa charité. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

PHILIPPE DE NÉRY (Saint). Défiance de soi-même. 1re semaine, tome I, 1re partie.

PHILIPPE DE NÉRY (Saint). Humilité. 7me semaine, tome I, 2me partie.

PHILIPPE DE NÉRY (Saint). Traits de son amour envers Dieu. 32me semaine, tome IV, 2me partie.

PIERRE (Saint), évêque de Poitiers. Courageux dévouement à ses devoirs. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

PIERRE GONZALÈS. Sa conversion. 9me semaine, tome I, 1re partie.

PIERRE (Saint) l'Anachorète. Douce et salutaire réprimande. 36me semaine, tome V, 1re partie.

PIERRE (Saint), martyre, instruit dans la prison par Jésus-Christ. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

PIÉTÉ ÉCLAIRÉE. 15me semaine, tome II, 2me partie.

POLYCARPE (Saint). Sa fin sublime. 49me semaine, tome VI, 2me partie.

PONCE DE LAZARE. Etonnante pénitence. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

PRODIGE opéré par la foi à la Sainte Eucharistie. 15me semaine, tome II, 2me partie.

PUNCTIS DE BOEN. Mort admirable. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

Digitized by Google

R

RATBOT, roi des Frisons. Fin déplorable, 47me semaine, tome VI, 1re partie.

REGIS DE VALPONS, militaire. Mort admirable. 52me semaine, tome VI, 2me partie.

RÉSIGNATION parfaite aux décrets de la Providence. 22me semaine, tome III, 1re partie.

ROBERT (le bon Roi), sa fin touchante. 51me semaine, tome VI, 2me partie.

ROSE (Sainte) de Lima surmonte la peur. 18me semaine, tome II, 2me partie.

S

SABACE (Saint), martyr. Réponse touchante au tyran. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

SALADIN. Respect pour la Sainte Eucharistie. 12me semaine, tome II, 1re partie.

SIMÉON STYLITE (Saint). L'homme parfait. 14me semaine. tome II, 2me partie.

SIMÉON STYLITE (Saint). Sa conduite envers Jonathas. 16me semaine, tome II, 2me partie.

SIMPLICITÉ. 12me semaine, tome II, 1re partie.

SOLITAIRE interrogeant sa colère. 43me semaine, tome V, 2me partie.

SOLITAIRE (le jeune) ranimé par une ingénieuse parabole. 42me semaine, tome V, 2me partie.

Digitized by Google

SOLITAIRE. Résignation parfaite. 23me semaine, tome III, 1re partie.

SOLITAIRES injuriés. 43me semaine, tome V, 2me partie.

STAFFORD (le vicomte), son martyre. 21 et 22me semaines, tome III, 1re partie.

STANISLAS DE KOSTKA (Saint). Amabilité de son caractère. 31me semaine, tome IV, 1re partie.

STANISLAS DE KOSTKA (Saint). Constance admirable. 36me semaine, tome II, 1re partie.

T

TENTATIONS, comment les prévenir. 14me semaine, tome II, 2me partie.

TÉRENTIUS, officier de l'empereur Valence, sa noble foi. 30me semaine, tome IV, 1re partie.

THAULÈRE cite une sainte fille toute-puissante auprès de Dieu dans l'oraison. 25me semaine, tome III, 2me partie.

THAULÈRE. Conversation intéressante avec un pieux berger. 33me semaine, tome IV, 2me partie.

THÉODORE (Saint) renonce aux plaisirs du monde. 1re semaine, tome I, 1re partie.

THÉODORE (Saint), solitaire. Vertu aimable. 22me semaine, tome III, 1re partie.

THÉODOSE (Saint), dit le Cénobiaque, confesseur intrépide de la foi catholique. 49me semaine, tome VI, 2me partie.

Digitized by Google

THÉRÈSE (Sainte). Humiliation. 19me semaine, tome III, 1re partie.

THÉRÈSE (Sainte). Réponse humble. 20me semaine, tome III, 1re partie.

THÉRÈSE (Sainte). Résignation à la volonté de Dieu. 4me semaine, tome I, 1re partie.

THÉRÈSE (Sainte). Ses maximes. 2me semaine, tome I, 1re partie.

THÉRÈSE (Sainte). Vision de l'enfer. 11me semaine, tome II, 1re partie.

THOMAS D'AQUIN (Saint). Désintéressement et humilité. 19me semaine, tome III, 1re partie.

TONGO (la reine de). Sentimens admirables à l'époque d'une mort violente. 22me semaine, tome III, 1re partie.

U

USTHASADE repare noblement sa défection dans la foi. 45me semaine, tome VI, 1re partie.

V

VANINI. Affreux athéisme. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

VILÈTE (Jean-Antoine-Joseph), militaire. Mort admirable. Tome VI, 2me partie.

VENDIÈRE (Jean de). Foi magnanime. 40me semaine, tome V, 2me partie.

VICTORIN, sa conversion éclatante. 46me semaine, tome VI, 1re partie.

Digitized by Google

VINCENT DE PAULE (Saint) .Conformité à la volonté de Dieu. 10me semaine, tome II, 1re partie.

VINCENT DE PAULE (Saint). Humilité 19me semaine, tome III, 1re partie.

VINCENT DE PAUL (Saint). Traits de sa patience dans les souffrances. 27me semaine, tome IV, 1re partie.

VINCENT-FERRIER (Saint) convertit un impie. 46me semaine, tome IV, 1re partie.

VINCESLAS (Saint), roi de Bohême. Conformité à la volonté de Dieu. 23me semaine, tome III, 2me partie.

VOCATION à la vie religieuse. 15me semaine, tome II, 2me partie.

VOISIN. Mort déplorable. 2me semaine, tome I, 1re partie.

VOLFANG, évêque de Ratisbonne. Belle mort. 51me semaine, tome VI, 2me partie.

VOLTAIRE, sa mort. 47me semaine, tome VI, 1re partie.

W

WOLSEY (le cardinal), ses regrets tardifs. 36me semaine, tome V, 1re partie.

Z

ZOÉ. Courtisane convertie. 19me semaine, tome III, 1re partie.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

l'Epiphanie.

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

ETC.,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

JANVIER.

Amis de mon Dieu, vous que l'Église va présenter à mon hommage, obtenez-moi, je vous conjure, une portion de l'esprit précieux qui vous anime. Adorable Maître, les regrets d'un Pierre, la foi triomphante d'un Paul, la sublime contenance d'un Polycarpe devant ses tyrans, la docilité d'un Timothée, d'un Tite, la patience héroïque d'un Chrysostôme, la douceur d'un François de Genève, la vie pénitente d'un Antoine, la pureté d'une Agnès, la charité d'une Bathilde; autant de vertus qui vont devenir l'objet continuel de mon émulation et de mes prières.

Digitized by Google

Litanies des Saints pour Janvier.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Christ, appelé Jésus, ayez, etc.
Christ circoncis pour nous, ayez, etc.
Jésus adoré par les mages, ayez, etc.
Jésus enfant, retournant d'Égypte dans la terre d'Israël, ayez pitié, etc.
Sainte Marie, épouse de Joseph, priez pour nous.
Saint Pierre, priez, etc.
Saint Paul, priez, etc.
Saints Apôtres et saints Évangélistes, priez tous pour nous.
Saint Fabien et saint Sébastien, priez pour nous.
Saint Timothée, priez, etc.
Saint Polycarpe, priez, etc.
Saints Martyrs, priez tous pour nous.
Saint Tite, priez pour nous.
Saint Jean-Chrysostôme, priez, etc.
Saint François de Sales, priez, etc.
Saints Pontifes et saints Docteurs, priez tous pour nous.
Saint Siméon Stilite, priez pour nous.
Saint Paul, priez, etc.
Saint Antoine, priez, etc.
Saints Confesseurs, priez tous pour nous.
Sainte Geneviève, priez pour nous.
Sainte Agnès, priez, etc.

Digitized by Google

Sainte Bathilde, priez pour nous.

Saintes Vierges et saintes Veuves, priez toutes pour nous.

Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Les Saints tresailliront dans la gloire.

R. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

Prions.

Que tous vos Saints, Seigneur, nous vous en conjurons, nous assistent en tous lieux, afin que, pendant que nous faisons mémoire de leurs mérites, nous éprouvions l'effet de leur protection, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne, etc.

Connoissance et Fuite du monde; Objet des Pensées de chaque jour.

A l'instant heureux de ma régénération spirituelle, tout m'apprit, ô mon Dieu! l'austère obligation de fuir le monde et de m'en détacher. Que j'ouvre ces volumes sacrés qui nous ont transmis par une voie si

Digitized by Google

pure vos volontés adorables, vous ne commencez vos instructions qu'en cherchant à nous détacher de ses faux charmes qui nous séduisent, qu'à nous inspirer une vive horreur du cruel ennemi de notre félicité. Vous n'avez point prié pour lui, vous le chargez de vos terribles anathèmes; vous le dénoncez à vos amis, à l'immense postérité de vos élus, comme un adversaire implacable qui, persécuteur acharné du Maître, le sera, dans tous les siècles, de ses fidèles disciples. Sans cesse, divin Précepteur des hommes, vous opposez vos maximes simples, aimables comme la vertu dont elles émanent, aux maximes perfides de ce siècle corrompu. Ineffable Législateur de l'univers, votre parole met en cendres le Code infâme de ses lois ténébreuses : vous qui, Père, Ami, Consolateur, Sauveur de tous vos frères, seul pouvez les rendre heureux, vous allez jusqu'à déclarer qu'il ne sauroit jamais y avoir de commerce entre vous et le partisan aveugle de ce monde réprouvé. Réglés sur leur auguste modèle, vos Apôtres n'ont pas tenu un langage différent. Quelle pensée que celle de

Digitized by Google

saint Paul (1)! Il tremble que nous ne prenions le change : « Que nul ne se trompe lui-même : si quelqu'un d'entre vous passe pour être sage selon le monde, qu'il devienne insensé pour devenir sage; car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu, selon qu'il est écrit : « Je surprendrai les sages par leurs propres artifices ». Et ailleurs : « Le Seigneur connoît que les » pensées des sages ne sont que vanité. Que » personne donc ne mette sa gloire dans les » hommes ». L'eussions-nous jamais pensé de nous-mêmes que la sagesse du monde est une véritable folie? Mon étude assidue, dans ce premier mois, aura pour objet de réformer mes idées et mes sentimens : élève de cette sublime philosophie que l'on puise au calvaire, je vais me retracer le vrai tableau du monde, pour me décider avec votre grâce, ô mon Dieu! à fuir ce que le monde recherche, à mépriser ce qu'il estime.

(1) Première Épître aux Corinth., ch. 3, v. 18.

Digitized by Google

PREMIÈRE SEMAINE.

Prières du Matin. Paraphrase du Psaume 79e.

Je me prosterne devant votre majesté, Dieu tout-puissant : je m'anéantis dans votre auguste présence, empressé de vous rendre les touchans hommages de ma gratitude et de mon amour. Qu'il m'est doux de retracer les aimables rapports qui me lient au Père commun des hommes! Mon Père, accueillez avec bonté la première pensée, le premier sentiment de votre enfant à l'aurore de ce nouveau jour, don de votre miséricorde ; que ce saint devoir soit le principal objet des occupations de ma journée : c'est après un de vos illustres amis que, m'élevant jusqu'à vous, j'oserai vous dire : Pasteur d'Israël, jetez les yeux sur le troupeau que vous chérissez tant ; vos soins partagés n'en seront pas moins tendres pour chacun d'entre nous. Ne conduisez-vous pas les tribus de Joseph comme une seule brebis? Je ne veux plus goûter ni accomplir d'autre volonté que la vôtre. Faites-moi connoître votre bon plaisir ; vous qui êtes assis sur les chérubins, daignez m'intimer vos ordres comme vous les fîtes connoître autrefois à Ephraïm, à Benjamin et à Manassés.

Digitized by Google

Ne refusez pas de signaler votre puissance sans bornes; je l'implore pour moi, pour chacun de mes frères; venez nous sauver tous; fatigués dans la voie de nos iniquités, couverts d'une confusion salutaire, nous retournons à vous, ô mon Dieu! faites luire sur nous vos regards, et nous serons en sûreté.

Quand, énumérant mes foiblesses et mes misères en tout genre, je me retrace combien je fus malheureux dans le sentier du crime; combien mes maux s'accrurent à mesure que je m'éloignai de vous, je ne puis plus me supporter moi-même; il ne me reste que de m'écrier : Seigneur, mon Dieu! jusques à quand me nourrirez-vous d'un pain de douleur? Jusques à quand me ferez-vous boire avec abondance l'eau de mes larmes? Hélas! des ennemis cruels m'ont sous leur empire; regardez-moi, et mes maux finiront. Ne suis-je pas la vigne que vous avez transplantée de l'Égypte? N'avez-vous pas comme arraché les nations, pour me mettre à leur place?

Père aimable et tendre, marchant devant moi, vous me servirez de guide dans le chemin où vous m'aurez fait entrer. Porté sur les ailes de la foi, de la confiance, il ne me coûtera rien de parcourir une vaste étendue de pays, pour atteindre à la patrie céleste. Mon âme, tressaille

Digitized by Google

d'alégresse. Quelles magnifiques destinées ton Dieu déroule devant toi ! Vigne bien-aimée ! Si tu réponds aux soins du Cultivateur tout-puissant, ton ombre couvrira les montagnes ; tes rameaux s'élèveront sur les plus hauts cèdres ; tu étendras tes branches jusqu'à la mer, et tes rejetons jusqu'à l'Euphrate. Mais, souvenir accablant ! vigne infortunée ! quoi ! l'on a détruit ta clôture ! Je t'ai vue (comment ai-je pu survivre à ce lamentable spectacle ?), je t'ai vue livrée au pillage de tous les passans ; le sanglier, sorti de la forêt, t'a ravagée ; la bête féroce a fait de toi sa pâture : bouleversée, brûlée par les ennemis du Seigneur, vas-tu périr sans ressource? Non, attends : un regard de sa colère va les exterminer.

O Maître si bon, si tendre ! venez à nous, venez à moi ; regardez du haut du ciel, voyez en pitié, visitez avec amour votre vigne : hâtez-vous de la réparer, puisque votre main l'a plantée. Oh ! nous ne vous abandonnerons plus ; vous nous rendrez la vie, et nous ne l'emploierons qu'à invoquer votre nom.

Notre Père, qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié ; votre règne nous arrive, votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ;

Digitized by Google

pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre; en Jésus-Christ, son fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie; a souffert sous Ponce-Pilate; a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux, où il est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant, d'où il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la Communion des Saints, à la Rémission des péchés, à la Résurrection de la chair et à la Vie éternelle. Ainsi soit-il.

Angelus.

L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie, et

Digitized by Google

elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit. Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue, Marie, etc.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Je vous salue, Marie, etc.

Prions.

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange l'incarnation, de votre Fils, nous soyons conduits par sa croix et par sa mort à la gloire de sa résurrection : nous vous en prions par le même Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Depuis plus de dix-huit cents ans, auguste Mère d'un Dieu, tendre Mère des hommes, jamais l'univers n'eut de votre assistance un besoin plus pressant que dans ces jours d'infortunes. On y travaille avec acharnement à nous enlever le dépôt de la foi. Hélas! que ne veut point nous ravir une philosophie farouche et cruelle? nos temples, nos autels, tous les biens inestimables de cette Religion sainte que votre divin Fils apporta sur la terre! Trop foibles pour résister à cette multitude d'ennemis prêts à fondre sur nous, notre ressource sera d'élever nos regards vers le ciel, et de les fixer sur la puissante Pro-

Digitized by Google

tectrice, sur le juste Joseph, sur l'ange fidèle auquel l'Église nous a confiés, sur l'illustre patron dont nous portons le nom, afin d'imiter leurs vertus. Reine des amis de mon Dieu, généreux serviteurs du bon Maître, intercédez pour nous.

Adorable Trinité, Père qui m'avez créé, Fils divin qui m'avez racheté, Esprit de grâce qui m'avez sanctifié, recevez en commun mon hommage.

Litanies en l'honneur de la sainte Trinité.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Dieu, de qui, par qui et en qui sont toutes choses, ayez pitié de nous.
Seul véritablement Dieu, ayez, etc.
Vous qui avez découvert à Moïse votre nom : *Je suis celui qui est*, ayez, etc.
Le Seigneur, le Dieu des dieux, ayez, etc.
Vous en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être, ayez, etc.
Le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui vengez l'iniquité des pères sur les enfans, ayez, etc.

Digitized by Google

Vous dont la majesté remplit la terre, ayez pitié de nous.

Qui seul faites de grands prodiges, ayez, etc.

Le Très-Haut, le Seigneur de toute la terre, ayez, etc.

Vous qui seul êtes bon, ayez, etc.

Vous à la colère duquel personne ne peut résister, ayez, etc.

Vous qui êtes, qui étiez, et qui serez, ayez, etc.

Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ayez, etc.

Roi des rois, Seigneur des seigneurs, ayez, etc.

Vous qui êtes le baudrier des rois et qui ceignez leurs reins, ayez, etc.

Seul immortel, habitant une lumière inaccessible, ayez, etc.

Le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël, ayez, etc.

Le Tout-Puissant, le Dieu des esprits qui animent toute chair, ayez, etc.

Vous qui avez fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, ayez, etc.

Vous qui faites justice à ceux qui souffrent injure, et qui donnez la nourriture à ceux qui ont faim, ayez, etc.

O Dieu! plein de miséricorde, bon et véritable, ayez, etc.

O Dieu! juste juge, puissant et patient, ayez, etc.

Vous dans la main de qui est l'âme de tout ce qui a vie, et l'esprit de toute chair, ayez, etc.

Dieu, qui êtes un feu dévorant, ayez, etc.

Dieu fidèle, qui êtes juste et équitable, qui sondez les cœurs et les reins, ayez, etc.

Vous qui ouvrez votre main, et qui remplissez de bénédictions tout ce qui a vie, ayez, etc.

Digitized by Google

O Dieu! grand dans vos conseils et incompréhensible dans vos pensées, ayez, etc.

Père des orphelins, juge des veuves, ayez, etc.

Vous qui déliez ceux qui sont enchaînés, et qui éclairez les aveugles, ayez, etc.

Vous qui protégez ceux qui sont doux, et qui humiliez les pécheurs et les abaissez jusqu'en terre, ayez, etc.

Vous dont les yeux sont toujours ouverts sur toutes les voies des enfans d'Adam, ayez, etc.

Le législateur unique, et le juge qui pouvez perdre et sauver, ayez, etc.

Vous qui guérissez ceux qui ont le cœur brisé, et qui bandez leurs blessures, ayez, etc.

Pardonnez-nous, Trinité sainte.

Exaucez-nous, Trinité sainte.

De tout mal délivrez-nous, Trinité sainte.

De tout orgueil et enflure d'esprit, Trinité sainte, délivrez-nous.

De toute sensualité, de colère, d'envie, d'impureté, de tristesse, Trinité sainte, etc.

Par votre puissance sans bornes, Trinité sainte, etc.

Par votre sagesse infinie, Trinité sainte, etc.

Par l'abondance de votre miséricorde, Trinité sainte, etc.

Par l'éternité de votre gloire et de votre majesté, Trinité sainte, etc.

Par l'ineffable grandeur de votre charité et de votre clémence, Trinité sainte, etc.

Au jour du jugement, Trinité sainte, etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, calmez la colère du Père.

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, soyez favorable à de misérables pécheurs tels que nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous le Saint-Esprit.

O Trinité sainte! écoutez-nous.

O Trinité sainte! exaucez-nous.

V. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères.

R. Vous êtes digne de toute gloire et de tout honneur, dans tous les siècles.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la lumière de la foi, nous faites connoître la gloire de l'éternelle Trinité, et adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine, rendez-nous fermes, inébranlables dans cette même foi, au milieu de tous les accidens du monde. Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prières du soir. — Paraphrase du Psaume 45e.

Les ténèbres de la nuit se répandent sur la surface de la terre. Hélas! mon Seigneur et mon Dieu, les ténèbres du péché ont fait plus que se répandre sur la superficie, elles ont pénétré jusqu'au fond de mon âme. Encore un jour perdu, mille erreurs à pleurer, de nouveaux désordres à réparer, à me faire pardonner; et c'étoit contre vous qu'étoit préparé, bienfaiteur ineffable, ce retour affreux d'ingratitude: us avez été ma ressource et ma force, vous

Digitized by Google

m'avez secouru dans les maux extrêmes qui fondoient sur moi. Cependant où sont-ils les beaux temps de mon innocence? Ils ont disparu comme un songe. Alors j'aurois vu sans crainte toute la terre ébranlée, et les montagnes transportées dans les abîmes de la mer; alors j'aurois vu tranquillement la mer rouler ses flots avec un bruit effroyable, et renverser les rochers dans sa fureur: délicieux instans où mon Dieu faisoit couler dans mon cœur, alors la cité chérie du Très-Haut, un fleuve de paix, dont le goût surpassoit tout sentiment! vous n'êtes plus pour mon âme: que la criminelle soit couverte d'une honte salutaire, en se retraçant le tableau de ses crimes.

Examen de Conscience.

O mon Juge, ô mon Père! je suis désolé, je rougis de moi-même, et je veux être toujours arrosé de mes larmes: cependant mon âme, tu es encore la bien-aimée du Seigneur, console-toi donc; il est ton père plus que ton juge; il va s'établir au milieu de toi, tu ne seras plus ébranlée. Oui, le Seigneur voloit à mon secours dès la première aurore.

Confiteor.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ, semper Virgini, beato Michaeli Archangelo,

Digitized by Google

beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ : ideo precor beatam Mariam, semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Il est rassurant, il est consolant pour mon cœur pénétré de vos miséricordes, ô mon Père! d'exprimer les sentimens de sa foi, de sa confiance et de son amour. Les nations ont été remplies d'effroi, et les royaumes sur le penchant de leur ruine. Dieu a fait entendre sa voix, et la terre a été émue. Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre asile.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis

Digitized by Google

debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

Ave, Maria, gratiâ plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine; passus sub Pontio Pilato; crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum Communionem, Remissionem peccatorum, carnis Resurrectionem, Vitam æternam. Amen.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto. Ave, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. Ave, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ave, etc.

Digitized by Google

Je bénis tout ce que le Seigneur mon Dieu fit en vous de grand, ô Vierge sainte. Je considère tout ce qu'il daigne opérer chaque jour par votre intercession, et alors l'enfant, triomphant pour sa mère, s'écrie après le Prophète : Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre ; il fera cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde.

Les Litanies de la sainte Vierge.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu, le Père des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu, le Fils, rédempteur du monde, ayez, etc.
Dieu, le Saint-Esprit, ayez, etc.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.
Sainte Vierge des Vierges, priez, etc.
Mère du Christ, priez, etc.
Mère de l'Auteur de la grâce, priez, etc.
Mère très-pure, priez, etc.
Mère toujours vierge, priez, etc.
Mère sans tache, priez, etc.
Mère aimable, priez, etc.
Mère admirable, priez, etc.

Digitized by Google

Mère du Créateur, priez pour nous.
Mère du Sauveur, priez, etc.
Vierge très-prudente, priez, etc.
Vierge vénérable, priez, etc.
Vierge digne de louanges, priez, etc.
Vierge puissante, priez, etc.
Vierge pleine de bonté, priez, etc.
Vierge fidèle, priez, etc.
Miroir de justice, priez, etc.
Temple de sagesse, priez, etc.
Cause de notre joie, priez, etc.
Vaisseau spirituel, priez, etc.
Vaisseau honorable, priez, etc.
Modèle de piété, priez, etc.
Rose mystique, priez, etc.
Gloire de la maison de David, priez, etc.
Modèle de pureté, priez, etc.
Sanctuaire de charité, priez, etc.
Arche d'alliance, priez, etc.
Porte du ciel, priez, etc.
Étoile du matin, priez, etc.
Santé des infirmes, priez, etc.
Refuge des pécheurs, priez, etc.
Consolatrice des affligés, priez, etc.
Secours des chrétiens, priez, etc.
Reine des Anges, priez, etc.
Reine des Patriarches, priez, etc.
Reine des Prophètes, priez, etc.
Reine des Apôtres, priez, etc.
Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez, etc.
Reine des Vierges, priez, etc.
Reine de tous les Saints, priez, etc.

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

V. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;

R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

O mon Dieu! votre enfant, porté dans les bras de la plus tendre mère, fils adoptif de Marie, ose espérer que, prenant sa défense pour le faire triompher de ses ennemis, vous allez briser leurs arcs, mettre leurs armes en pièces, réduire leurs boucliers en cendres. Mon âme, ne te livre point au sommeil sans te rappeler avec délices ces mots touchans du bon Maître : « Vivez en paix, » et considérez que je suis votre Dieu; je serai » exalté dans tout l'univers.

Si mon repos est interrompu, les horreurs de la nuit ne sauroient m'alarmer; priant avec David, je dirai comme le saint Roi : Le Seigneur des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

Digitized by Google

LE DIMANCHE. — *Qu'est-ce que le Monde?*

LE DISCIPLE.

I. Le monde que vous m'ordonnez de fuir, ô mon Dieu ! ce monde que vous me dépeignez des couleurs les plus noires; ce monde auquel vous avez déclaré la guerre, avec lequel vous me défendez de faire jamais la paix; ce monde maudit dans votre Évangile, où le rencontrerai-je ici-bas pour me garantir d'avance de ses artifices, pour échapper à sa tyrannie? seroit-il l'assemblage des créatures visibles? Mais ce grand spectacle présente à nos yeux étonnés le magnifique tableau de vos grandeurs et de notre néant; tableau qui n'a rien de répréhensible, qui plutôt atteste en vous la bonté infinie de notre divin Auteur, et en nous le devoir sacré de la reconnoissance : ne seroit-ce point l'homme qui m'offriroit en soi ce monde coupable et si dangereux? L'homme !.... Eh quoi ! tout ce qu'il y a dans l'univers de plus imposant, l'être qui forme un ensemble de

Digitized by Google

merveilles en tout genre, qui embellit la nature, qui en annonce le roi. Ce bien-aimé du Très-Haut? Non, l'homme n'est point encore ce monde réprouvé. Nouvelle erreur, si je m'attendois à le découvrir dans ce que le globe nous développe d'éclatant et de beau; les œuvres de mon Créateur, ces phénomènes toujours nouveaux, ce ciel ravissant, cette terre, riche parterre qui nous embaume d'un parfum délicieux; ah! cet aspect enchanteur ne me retrace que des sujets d'admiration, que des motifs de bénédictions toujours nouvelles.

II. Qu'est-ce donc que le monde? Hélas! pouvons-nous l'ignorer, héritiers d'un père prévaricateur? Ses traits ne sauroient nous échapper, quand à chaque instant ils se réfléchissent dans ce qui nous entoure. Néanmoins, s'il est besoin de le dire, le monde est cette multitude de pécheurs, privés de la crainte de Dieu, sortis de son sein après l'avoir horriblement déchiré; possédés de l'esprit de malice, jouet continuel des plus honteuses passions: le monde est cette foule immense, et d'âge en âge toujours renais-

Digitized by Google

sante, d'audacieux rebelles, de fils souillés d'une inconcevable ingratitude contre le meilleur des pères, qui, se faisant, dans leur affreux délire, comme un jeu du péché dont ils n'ont plus de remords, poussent l'inhumanité jusqu'à se glorifier de pervertir vos plus vertueux amis. Mon Dieu, eh! combien souvent ces sacriléges créatures réussissent à les arracher à votre joug si aimable, pour les entraîner dans la voie ténébreuse de l'iniquité!

III. Le voilà, mon âme, ce monde que tu dois fuir, ce monde parjure et séducteur qui porteroit à ton innocence les coups les plus funestes. Mais, par les vues souverainement sages de votre Providence, je suis obligé, Seigneur, de vivre au milieu de cette génération perverse. Vos fidèles serviteurs y vécurent avant moi, et s'y sanctifièrent en se précautionnant contre son esprit et ses maximes. Dans aucun lieu de la terre ils ne se crurent abrités contre les dangers; comme saint Bernard, ils se disoient toujours, même dans les villes de refuge: *Quamvis sis in tuto, noli esse sècurus.* Ah! dois-je être moins pru-

Digitized by Google

dent que ces Saints? Aurois-je moins de motifs de veiller, de trembler? Sois ici mon modèle, jeune et si intéressant *Herménégilde :* ton père t'a fait roi, mais il exige en retour le sacrifice de ta vertu. — Que réponds-tu à ce père dénaturé? — «J'avoue que vos bontés sont infinies à mon égard, et je me croirois indigne de vivre, si jamais je manquois de reconnoissanee: je conserverai jusqu'au dernier soupir le respect et la tendresse que je vous dois; mais est-il possible que vous ne vouliez pas me permettre de préférer mon salut aux grandeurs de la terre? Je vous le dis, la couronne que je porte, je la compte pour rien : je suis prêt à vous rendre ou à briser le sceptre que vous m'avez donné, et à descendre du trône où vous m'avez fait monter; je suis prêt même à perdre la vie, plutôt que d'abandonner la vérité que Dieu a eu la bonté de me faire connoître. Il n'est pas juste qu'un père ait plus de pouvoir sur son fils, que la conscience et la loi de Dieu ».

Digitized by Google

Pratique.

1° Je confesserai ma fatale imprudence d'avoir, jusqu'à ce jour, méconnu les caractères distinctifs du monde des pécheurs.

2° Je les étudierai et me les retracerai souvent, ces honteux caractères.

3° Ce monde réprouvé m'étant bien connu, je serai constamment sur mes gardes.

Aspirations durant le jour.

Qu'ai-je à désirer dans le ciel, et qu'aimerai-je uniquement sur la terre, si ce n'est vous, mon bien-aimé, bonté sans bornes, beauté immuable, toujours ancienne, toujours nouvelle? Qui pourroit donc vous être comparé?

Mon Créateur, mon Sauveur, mon Père, qui vous égala jamais en amour? Nul être, ô mon Dieu! n'est comparable à vous!

Être infini, souverainement aimable, vous possédez des perfections sans nombre, et vous les possédez toutes de la manière la plus parfaite.

Je vois des traits de beauté, des grâces répandues dans vos créatures; mais, réunies dans vous comme dans leur centre, toutes viennent de vous comme de leur source.

O monde! ô plaisirs! ô péché! maintenant que pouvez-vous m'offrir?

Digitized by Google

LE LUNDI. — *Rien n'est aussi inconnu que Dieu dans le monde.*

LE DISCIPLE.

I. En fixant un coup-d'œil sur la nature humaine, en montant au plus haut rang, en descendant jusqu'à la dernière classe, j'ai dit, Seigneur, avec un serrement de cœur inexprimable : Rien n'est aussi inconnu sur la terre que le céleste Père à ses enfans ingrats, que le bon Maître à son indigne serviteur. Mais n'ai-je point chargé le tableau? N'ai-je pas même calomnié mes semblables? C'est peut-être une odieuse satire, plutôt qu'un juste reproche? Hélas! plût à Dieu, mes bien-aimés, qu'en vous humiliant, le blâme en fût pour moi seul! Si vous méconnoissez votre auteur, je le déclare, en frémissant pour vous, cette affreuse ignorance démontre que vous n'avez ni intelligence ni sensibilité; que vous allez même à ce degré de déraison de ne prendre aucun intérêt à ce qui doit vous toucher davan-

Digitized by Google

tage. Sondons le fond de nos consciences : qui parmi nous cherche sincèrement son Dieu ? qui aime à en parler ? qui se plaît à le prier, sinon le trop petit nombre ? Et, pour la plupart (dans cet aveu pénible, la plume est prête à m'échapper des mains), pour la plupart, ne nous éloignons-nous pas dédaigneusement de ceux qui s'occupent du Seigneur ? N'osons-nous pas les regarder en pitié comme des insensés, ou les repousser avec indignation comme des fanatiques ?

II. Dans cet abandon général, vous comptez du moins, ô mon Dieu ! de vrais amis, de pieux serviteurs. Je les contemple ces chrétiens que l'on nomme dévots ; mais, quoi ! eux aussi ne penseroient pas à vous ! Hélas ! beaucoup d'entre ceux-ci même ne parlent de vous qu'avec une sorte d'effroi : pour m'édifier et pour m'instruire, je prête une oreille attentive ; qu'entends-je ? Leurs discours sont secs, ne coulant point de source ; ils ne laissent que du vide dans mon esprit, et nulle componction dans mon cœur. Cependant ces hommes spirituels ont écrit de vous, Seigneur ; et l'espoir qu'en les

Digitized by Google

lisant je profiterai davantage me fait saisir avidement leurs ouvrages. Espérance illusoire! je parcours sans fruit des productions dépourvues de lumières et de saintes affections ; je trouve beaucoup de mots, mais sans substance; je découvre beaucoup d'art; mais, ce que je dois regretter davantage, je n'aperçois nulle onction. La méthode me frappe dans ces livres : j'y désire en vain le charme de l'insinuation. C'est donc ainsi, immuable et souveraine beauté, qu'on entre dans ce monde sans vous connoître; qu'on y vit sans vouloir vous aimer, et qu'on en sort (comble du désordre et de l'infortune!) sans avoir rien fait pour vous posséder!

III. Je ne saurois le concevoir ce déplorable aveuglement : nous sommes chrétiens, et nous vivons comme si nous étions païens! Dieu saint, Dieu tout aimable, vous êtes notre Créateur, notre Maître, notre Père, et le Père le plus tendre. Qui le pourroit croire, si l'expérience journalière ne le confirmoit! Ces rapports attendrissans sont pour nous comme s'ils n'étoient pas. O hommes! si intelligens pour les choses d'ici-bas, si dépour-

Digitized by Google

vus de bon sens pour les choses célestes. O hommes! attendrons-nous à la mort pour saisir ces relations importantes? Eh! seroit-il temps alors d'ouvrir les yeux? Que vous vous êtes exprimé avec justesse, ô saint Pierre Damascène! dans ces mots : « Que sert-il d'avoir une croyance catholique, et de mener une vie païenne »? *Quid prodest, si quis catholicè credat, et gentiliter vivat?* Heureux siècle de l'illustre Paulin, tu nous laisses en sa personne un exemple propre à nous confondre. « Allez, disoit à Licentius saint Augustin, ce juste appréciateur du mérite et des vertus; allez dans la Campanie; voyez Paulin, cet homme si grand par son esprit et sa noblesse, si élevé par ses grandes richesses; voyez avec quelle générosité ce digne serviteur de Dieu s'est dépouillé de tout, pour ne plus posséder que son Dieu; voyez comme il a renoncé à tout le faste du siècle, pour demeurer attaché au bois humiliant de la croix ».

Le choix de Paulin doit nous édifier, nous animer; mais a-t-il de quoi nous surprendre? Non, sans doute, quand je pèse et

Digitized by Google

médite cette tendre invitation de l'ange de Clairvaux : « Que cherchez-vous, nous dit-il, que vous ne trouviez en Jésus-Christ? vous êtes malade, il est votre médecin; vous êtes exilé, il est votre chef; vous êtes dans l'affliction, il est votre roi; vous êtes attaqué, il est votre défenseur; vous êtes dans les ténèbres, il est votre lumière; vous êtes orphelin, il est votre père; il est votre époux, votre ami, votre frère; Notre-Seigneur Jésus-Christ est tout ce que vous pouvez et devez désirer qu'il soit.

Pratique.

1° Désormais je rechercherai avec empressement l'entretien des personnes d'une piété affectueuse, propre à gagner les cœurs.

2° Dans mes lectures, je choisirai celles où l'onction du sentiment accompagne un raisonnement solide.

3° J'étudierai sans cesse les aimables rapports que l'Évangile établit entre mon Père céleste et son enfant chéri.

Aspirations durant le jour.

O mon Dieu! pour qui eut le bonheur de vous connoître, quel mérite d'avoir su vous préférer à

Digitized by Google

tout ! Qu'est-ce que la terre présente à nos regards ? Changement et inconstance, c'est le propre de l'homme : vous, adorable Maître, toujours le même, toujours bienfaisant, toujours l'ami fidèle, vous ne manquez jamais au besoin. Puissance, grandeur, éclat du monde, à quoi vous comparer ? Votre gloire, quelque brillante qu'elle soit, quelque solide qu'elle paroisse, ne dure qu'un moment : c'est l'herbe qui faisoit l'orgueil des prairies, et qui, tombant sous la faux tranchante, se fane, se dessèche, meurt à l'instant même.

Il n'est que vous seul, ô mon Dieu ! dont la gloire ne souffre ni fin, ni ombre d'altération : eh ! cependant, ô ignominie ! Dieu immortel, Dieu immable, l'ouvrage de vos mains, l'être comblé de vos bontés vous délaisse pour s'attacher à la créature !

LE MARDI. — *Dangers du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. A voir, à entendre les hommes qui habitent cette terre si justement dénommée la vallée des larmes, on la croiroit un séjour enchanteur. Qui ne l'aime ? qui ne s'y plaît ? qui ne s'y nourrit sans cesse de mille illu-

Digitized by Google

sions? Eh! comment est-il possible que nous nous trouvions bien ici-bas, que nous nous y reposions comme dans un agréable asile? Que le monde nous offre-t-il d'aimable? qu'éprouvons-nous au milieu des vaines jouissances qu'il procure, sinon du vide, du dégoût, des dangers? Nous serions heureux ici-bas; mais qui nous y donneroit des jours purs et sereins? Les affections, les discours, les œuvres de tous ceux qui nous entourent, examinons-les de bonne foi; ils nous présenteront beaucoup de traits de malice, et, sur cette mer d'erreurs et de désordres, tout au plus quelques traits de sagesse surnageant çà et là; si toutefois l'on peut dire encore qu'il y ait de la raison, de la discrétion, du vrai, dans les conseils et dans la conduite des hommes.

II. Contemplons d'un œil réfléchi ces cercles bruyans, ces rassemblemens de prétendus amis; tout, après un mûr examen, y semble annoncer le règne du démon, l'anéantissement de celui de Jésus-Christ. Pour l'âme foible tout y est glissant; chaque pas y couvre un abîme; pour l'âme vaine, im-

Digitized by Google

précautionnée, il n'y a rien qui n'y soit, ou séduisant, ou perfide: vous que le Sauveur acheta d'un si haut prix, vous, appelées au plus magnifique héritage, ô âmes immortelles! sur le théâtre du monde vous êtes continuellement exposées à vous perdre. Esprits des hommes, vous vous y trouvez blessés de mille contradictions, accablés d'afflictions toujours nouvelles. Cœur humain, qu'y rencontres-tu, sinon la vanité qui t'enchante, le trouble qui t'interdit, l'effroi qui te poursuit, la haine qui te dévore, toutes les passions qui te crucifient?

III. A l'aspect d'aussi cruelles misères, à l'idée de ces périls aussi variés que continuels, David, ô mon Dieu! votre ami, l'homme selon votre cœur, le prophète admis sur la terre à vos sublimes conseils; David, dans les glorieux jours de sa pénitence, si fort au-dessus de la fragilité, de l'inconstance de ses semblables; le généreux David recule, saisi d'une vive frayeur; il tremble de tomber de nouveau dans les lacets des méchans, ne découvre qu'écueils et précipices, se plaint à vous de ce que son exil est pro-

Digitized by Google

longé; et nous, malgré la dure épreuve que nous en faisons, c'est avec peine que nous voyons la fin du nôtre approcher; il nous plaît et nous attache. Serions-nous plus saints que ce beau modèle des pécheurs convertis? serions-nous plus à l'abri que lui de la terreur de vos jugemens? Non, non; c'est qu'il y a dans nous bien plus de témérité, bien plus de présomption, bien plus d'insensibilité; c'est que, hélas! tout en possédant cet adorable Messie qui ne fut que promis à David, nous ne savons pas apprécier un si grand bonheur, l'erreur nous charme; et vous seul, ô mon Dieu! vous seul devez nous charmer. Ah! quand me sera-t-il donné de dire après le grand Augustin: « Quelque part où je vois mon Sauveur, sa beauté me semble charmante; il est beau dans le ciel, aussi est-il beau sur la terre, beau dans le sein de son père, beau entre les bras de sa mère: il est beau dans les miracles, il ne l'est pas moins parmi les fouets: il a une grâce non pareille, soit qu'il nous invite à la vie, soit que lui-même il méprise la mort: il est beau jusque sur la croix; il est beau même dans le

Digitized by Google

sépulcre. Que les autres en pensent ce qu'il leur plaira.... pour nous autres.... partout où il se présente à nos yeux, il est toujours beau en perfection ». Ineffable beauté qui êtes mon Dieu, quel contraste entre vous et le monde! S'attacher à vous, c'est commencer un bonheur sans fin; s'attacher au monde, c'est se dévouer à mille amertumes, à mille dangers.

Pratique.

1° Je me rappellerai que jamais je ne sortis content du commerce du monde.

2° Je compterai douloureusement les fautes que m'ont fait commettre la plupart de mes conversations.

3° Une vigilance austère accompagnera mes paroles et mes démarches.

Aspirations durant le jour.

Dieu, le plus tendre et le meilleur des pères, que votre fils est à plaindre! Il vous cherche inutilement sur la terre. Hélas! vous n'êtes ni dans l'esprit, ni dans le cœur, ni sur les lèvres de la plupart des hommes.

Cieux, épouvantez-vous; portes du ciel, soyez dans la désolation au récit des deux maux dont mon peuple est coupable. Ils m'ont abandonné,

Digitized by Google

moi qui suis la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.

LE MERCREDI. — *Tableau des Dangers du Monde.*

LE DISCIPLE.

O mon âme! que t'apprennent sur les dangers du monde ceux-là mêmes, ceux-là surtout qui l'ont le plus fréquenté, mais qui, aujourd'hui désenchantés de ses faux attraits, nous le peignent avec ses véritables couleurs? Vous tous, disent ces généreux amis de la vérité, qui courez la carrière que nous avons marquée par des chutes si déplorables, que nos aveux et que notre fatale expérience soient vos guides; que nos désordres servent au moins à éclairer vos démarches. N'oubliez jamais que le monde est couvert de piéges; qu'on n'y peut faire un pas sans marcher à côté d'un précipice, et que tout semble conjuré pour nous y faire comme inévitablement tomber. Entraînés par une curiosité maligne, nous ouvrons les yeux, et à l'ins-

Digitized by Google

tant l'attention sur nous-mêmes se dissipe. Victimes d'une molle complaisance pour des penchans coupables, à peine avons-nous prêté l'oreille aux discours séduisans qui nous frappent; à peine avons-nous fixé les spectacles enchanteurs qui nous étourdissent, que nos inclinations se déclarent, que nous brûlons de les satisfaire. Infortunés! et nous refusons d'entendre la voix plaintive du souverain Pasteur, s'efforçant de retenir sa brebis ingrate! Que n'imitons-nous l'illustre Gertrude? Pour se garantir des vains attraits du siècle, pour s'affermir dans la vertu, il lui sembloit que Jésus-Christ, le bien-aimé de son âme, lui disoit, le matin à son réveil: « Éveille-toi; jusqu'à quand te livreras-tu au sommeil? Le Roi du ciel est ton époux; il brûle pour toi d'un ardent amour; il t'a lavée dans son sang; il t'a délivrée par sa mort, parce qu'il t'a aimée. Hésiteras-tu à répondre à sa tendresse par celle dont tu es capable? Pourroit-il acheter ton amour à un plus grand prix? Il t'a aimée plus que son corps, puisqu'il ne l'a pas épargné pour toi; l'amour demande l'amour ».

Digitized by Google

II. Où marchez-vous, imprudens, qui, sans vous former un plan d'instructions salutaires, sans consulter les sages, montez hardiment, pleins de feu, sur le théâtre brillant qui s'ouvre devant vous? O mon âme! eh! pourquoi censurer les autres? Songe à tes propres torts, et qu'une humble confession soit au moins utile à tes frères. En entrant dans la carrière bruyante que l'on nomme le monde, où posas-tu tes premiers pas? Dans des lieux semés de fleurs, et tes pensées s'y arrêtèrent: Où te reposas-tu, insensée? A des tables couvertes de mets exquis; tu osas y goûter, et le poison de la sensualité pénétra jusqu'au fond de ton être: je fus, par une avidité dévorante, jusqu'à étendre la main, et c'en étoit assez pour causer en moi un embrasement terrible. Hélas! pourrois-je ici raconter comme un excès apaisoit un excès, comme un abîme couvroit un abîme? Ame immortelle, fille du ciel, que devinrent ta candeur, ton innocence? Combien rapidement s'effacèrent ces traits nobles, ces caractères divins qui annonçoient la bien-aimée du Très-Haut! Quel

Digitized by Google

horrible ravage dans tes affections, dans tes discours, dans tes œuvres! Quelle soudaine et désolante révolution!

III. Après cette peinture fidèle des maux que le monde entraîne, comment l'aimer encore et s'attacher à son char? Comment plutôt, au milieu des tempêtes, oser se rassurer sur une mer couverte d'écueils, fameuse par tant de naufrages? Tout y est péril pour la vertu même. Eh! que feront des êtres aussi fragiles que nous, des êtres novices dans la route du bien? Se tenir constamment sur leurs gardes, redoubler sans cesse de vigilance, prier souvent, prier avec confiance, prier surtout avec ferveur, peser et méditer la sentence du vertueux Job; « Que la vie de l'homme ici-bas est une guerre continuelle »; voilà sans doute les meilleurs préservatifs. Mon Dieu, votre généreuse Olympiade sentoit vivement cette vérité. Lorsque l'empereur Théodose le Jeune, piqué de la voir refuser un époux de sa main, ordonne que tous ses biens soient à la garde du préfet de Constantinople, elle le remercie en ces termes : « Vous avez fait paroître

Digitized by Google

envers moi, Seigneur, une bonté digne d'un empereur et d'un évêque, en me déchargeant du pesant fardeau de mes biens, dont j'étois embarrassée. Vous ferez encore mieux, si vous les faites distribuer aux églises et aux pauvres; car il y a long-temps que j'appréhende les mouvemens de vanité que peut causer cette distribution, et que je crains que l'embarras de ces biens matériels ne m'empêche de rechercher les véritables richesses ».

Pratique.

1° Je me prosternerai souvent aux pieds de Paul, de Madeleine, d'Augustin, de Paulin, de Mélanie, de ces grands personnages qui, après avoir figuré sur le théâtre du monde, en ont si parfaitement reconnu le néant.

2° Quelque amer que le souvenir en puisse être pour moi, je me citerai souvent l'époque désastreuse de ma vie, où, commençant à m'égarer, je faillis à me perdre.

3° Je ne me cacherai point les dangers qui m'entourent; constamment prêt à l'attaque, je m'appuierai pour le triomphe sur le bras du Seigneur.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Vivant coupable, ô mon Dieu! j'ai vécu souverainement déraisonnable, mais aussi souverainement malheureux. O mon âme! que me reste-t-il de mes anciennes jouissances? De quoi m'ont servi ces honneurs dont tu t'es enivrée? Qu'ai-je recueilli de ces richesses, l'objet de tes soins continuels? Que sont devenus ces plaisirs auxquels je me suis malheureusement livré?

Je fus, Seigneur, un heureux de la terre; mon bonheur a passé comme l'ombre, ainsi qu'un vaisseau qui, fendant les flots agités, n'y laisse aucune trace après lui.

Que conservé-je aujourd'hui? le regret d'une vie écoulée dans le désordre, et la crainte d'un avenir affreux.

LE JEUDI. — *Amertumes attachées aux Grandeurs et aux Vanités du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. « Me connoissez-vous, disoit Théodose le Jeune à un solitaire qui ne quittoit jamais sa cellule, et qu'il avoit été visiter; me connoissez-vous? Je suis l'empereur »..... Écoute, ô

Digitized by Google

mon âme! non, les souverains du monde, leur majesté sans doute t'éblouit et t'effraie; mais prêtons une oreille attentive aux paroles d'un homme que la fortune a comblé de ses faveurs. Me connoissez-vous, dira-t-il? Je vis au plus haut rang, je suis l'empereur: c'est-à-dire, par le désir ardent qui me dévore, je suis, ou du moins je veux être distingué éminemment du reste de mes semblables. Tel est le langage des partisans du monde, qui ne veulent que s'élever par des richesses, souvent mal acquises, au faîte des grandeurs, dont le charme les frappe et les enchante. Mais seroit-ce donc le sens des premiers mots du jeune prince? Sur le trône on voit de si près ce qui séduit les autres humains: au milieu de toutes les jouissances, comment les envisager d'un œil juste et religieux?

II. Le jeune empereur poursuit: — « Que vous êtes heureux! vous autres solitaires ». — Il ne se croit donc pas le plus fortuné des hommes, puisqu'il envie la destinée d'un autre. « Dégagés des occupations du siècle, vous passez une vie douce et tranquille ». —

Digitized by Google

Eh quoi! prince, vous soupirez après la liberté? Les grandeurs offriroient donc des chaînes. — « Vous n'avez qu'à penser au salut de votre âme, à vous rendre dignes des récompenses éternelles ». — Dans toute condition à quoi devons-nous penser, sinon à notre sort éternel? Et qui pourroit nous dispenser un moment d'un soin de la plus haute importance? Hélas! mon âme, apprécions les vœux de l'ambition. — « Pour moi qui suis né dans la pourpre, je puis dire avec vérité que je ne me suis jamais mis à table sans avoir l'esprit agité et rempli de soins ». — Eh! voilà quelle est la délicieuse situation après laquelle soupirent jour et nuit les trois quarts des hommes. O aveuglement! ô folie!

III. Saintes victimes de la pénitence chrétienne, nous reculons, saisis de frayeur à la vue de vos austérités, de votre renoncement à tout et à vous-mêmes. De si hauts sacrifices nous glacent d'une secrète horreur. Malheureux! nous ne connoissons pas les douceurs célestes, les ineffables consolations qui du Calvaire nous font comme un Thabor. Amis de la terre et de ses vanités, vous

Digitized by Google

poursuivez par d'insatiables désirs ses voluptés criminelles. O déraison! Sous ces fleurs couvrant mille épines vous refusez de reconnoître ces satiétés dégoûtantes, cet intolérable ennui, ces chagrins amers qui vous assiégent partout : vous ne vous les avouez qu'en secret. Oh! qu'il seroit généreux en vous, qu'il vous seroit en même temps salutaire de briser vos fers! Puis, vous retournant vers le divin Libérateur, lui tendant humblement les bras, ou plutôt vous élançant dans son sein, vous diriez ces mots attendrissans qu'un serviteur de Dieu adressoit à l'Amour divin. — « Divin Amour, sois ma mère; fais pour moi ce qu'une tendre mère fait pour son enfant. Sois mon aimable guide; conduis-moi partout où j'irai; sois mon maître, enseigne-moi l'art d'aimer mon Dieu; sois ma vie; sois l'âme de mon âme : que ce soit toi qui pense, qui parle et qui agisse en moi; que mon cœur brûle du zèle d'embraser tous les cœurs de ton feu divin.

Pratique.

1° Je m'affranchirai de ces vains désirs de

Digitized by Google

gloire et d'ambition, qui m'ont jusqu'à ce jour poursuivi.

2° Collé à la croix de mon divin modèle, je me convaincrai du mérite et de la paix attachés à la vie obscure et vertueuse.

3° Loin de rechercher, je fuirai constamment ce qui pourroit m'élever aux yeux de mes frères.

Aspirations durant le jour.

Eclairé par une fatale expérience, voudrois-je encore prêter l'oreille aux promesses d'un monde imposteur? Non, mon Dieu, vous seul avez les aimables paroles de la vie éternelle, qui portent avec elles et la paix et la joie.

Mes honteux liens sont brisés; j'appartiens tout entier au Seigneur.

O mon Maître! ô mon bon Maître! qui pourra désormais me séparer de votre amour? Seroit-ce la tribulation, la faim, la nudité, les dangers, les persécutions, les tourmens?

Non, non; fondé sur votre grâce, ni la mort, ni la vie, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, rien ne pourra me détacher de vous.

Digitized by Google

LE VENDREDI. — *Dangers qui proviennent de l'Estime du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. Sur cette mer qui couvre tant d'écueils n'y a-t-il rien à redouter que pour les téméraires qui commencent ou qui continuent leur voyage sans les études indispensables, sans les provisions nécessaires? Hélas! le plus habile marin, l'être le plus consommé dans les voies sublimes de la piété, a tout à craindre encore. Comblé des dons et des faveurs célestes, l'orgueil et la vaine gloire l'attaqueront dans son esprit et dans son cœur. Bien-aimé du Très-Haut, parmi les choses extérieures auxquelles vous vous livrez, jugez-vous sur votre intérieur; il vous sera bien salutaire de ne compter pour rien l'encens que donne une vaine renommée, et de choisir entre les vertus à pratiquer constamment celles qui sont le moins éclatantes. Il vous est important, pour conserver la piété, de vous abaisser en proportion de ce qu'on vous élève, et de vous rappeler qu'au moment où

Digitized by Google

le monde nous canonise pour un bien apparent, le Ciel peut-être nous maudit pour des vices trop réels, que nous nous dissimulons à nous-mêmes.

II. Heureux serviteur du divin Maître, il y a mille précautions à prendre pour atteindre au port du salut. Vous échapperez aux écueils qui vous menacent, si vous vous retracez toujours les fautes commises par paroles ou par actions; alors le souvenir de vos infidélités étouffera ces mouvemens superbes qui voudroient s'élever dans votre cœur. Parmi les grâces les plus signalées, combien qui ne vous ont été dispensées que comme des faveurs accordées, non à vous, mais à ceux dont le Seigneur veut par vous le salut! Dans quelque position que vous ait placé la Providence, époux, chef de famille, homme privé ou public, eussiez-vous le don des miracles, vous n'en pourriez pas moins perdre votre âme : les miracles n'assurent point le salut ; ils peuvent nous procurer des applaudissemens : eh! que nous serviroit d'être loués sur la terre, pour être condamnés au supplice de l'enfer?

Digitized by Google

III. Je n'ai point écrit ces vérités pour moi, mon adorable Père; hélas! trop récemment désabusé de tout ce qui n'est rien, je reconnois qu'elles ne me sont point applicables; mais j'en conclurai du moins que les plus beaux triomphes, loin d'enorgueillir vos amis, ne doivent servir qu'à les rendre plus humbles. A quelle époque de sa vie saint Pierre n'ouvre-t-il les yeux que sur sa misère? c'est au moment que la vue d'une pêche abondante lui peignoit sensiblement quelles seroient les faveurs du Seigneur envers lui. Modèle des âmes pénitentes, aussi renommé par tes larmes que tu l'avois été par ton apostasie, pourquoi cette humble idée de toi-même ne fut-elle pas la compagne fidèle de tous les jours de ta vie? Je trouve, aimable Sauveur, dans votre Évangile, une éloquente leçon pour me tenir sur mes gardes. Vos disciples ne sont occupés que du succès de leur mission, lorsque vous leur dites que vous voyez Satan tomber du ciel comme un éclair. Il sentit bien vivement l'importance de ces vérités, cet enfant de bénédiction, ce jeune Théodore, présenté

Digitized by Google

par l'Église à la vénération publique. Il avoit à peine atteint sa douzième année, qu'à la veille de réjouissances toutes mondaines, il se disoit à lui-même : « Pauvre Théodore ! de quoi te servira-t-il d'être grand en cette vie, si tu ne l'es pas dans l'autre ? En vain prétendrois-tu allier le bonheur des gens du siècle avec la félicité éternelle. Sortant de ce monde pour entrer dans l'éternité, on ne passe point de délices en délices : il faut donc que tu renonces aux plaisirs de la terre, si tu veux un jour posséder ceux du ciel ». Cependant est-il indispensable de renoncer aux plaisirs de la terre ? Oui, sans doute, aux plaisirs vains et trompeurs que nous promet le monde : n'y a-t-il pas ici-bas même d'autres plaisirs toujours sentis avec un charme nouveau, parce que le plus léger remords ne les trouble jamais? Interrogeons Augustin : il a bu dans les deux calices, dans celui du vice et dans celui de la vertu. — Héros de la pénitence, devins-tu malheureux ? Mais je le vois comme planant dans les cieux, entre le paradis et la terre; il me dit : « Mon bien-aimé frère, peux-tu me croire à plain-

Digitized by Google

dre quand le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les campagnes, les mers, les fleuves m'appellent et me crient : — Augustin, aime Dieu, puisqu'il nous a créés pour toi, afin que tu l'aimes ».

Pratique.

1° Je fuirai comme un poison les louanges perfides des mondains.

2° Je ne perdrai jamais de vue cette désolante vérité, que je fus un grand pécheur.

3° Je vivrai dans une salutaire alarme, craignant de n'avoir pas obtenu ma grâce, et tremblant sur ma persévérance.

Aspirations durant le jour.

Mon Seigneur et mon Dieu, aimable Souverain de mon âme détrompée de tous les riens du monde, ne souffrez pas qu'elle mette son plaisir et sa gloire à vivre ailleurs que sur le mont du Calvaire.

Dieu de mon cœur, faites que le monde me soit crucifié, et que je sois crucifié au monde.

Bienfaiteur ineffable, accordez-moi ce détachement parfait, seul moyen d'être heureux dans le temps, de le devenir dans l'éternité.

Digitized by Google

LE SAMEDI. — *Sur la vaine Gloire.*

LE DISCIPLE.

I. On parle sans cesse des périls qui environnent la vertu : les sages moralistes veulent nous prémunir contre ces ennemis étrangers qui nous dressent continuellement des embûches. Mais, amis de Dieu, apprenez d'un de ses plus fidèles serviteurs que, parmi ces cruels adversaires, un surtout est à redouter : vous avez tout dit, humble anachorète, illustre saint Nil, pour nous préserver de la vaine gloire; vous la comparez à un rocher caché sous les flots : le vaisseau navigue à pleines voiles, le ciel est superbe, les vents excellens ; et tout-à-coup la mort part du sein des ténèbres, hommes et bâtimens disparoissent et s'engloutissent. Ames pieuses, tremblez de toucher un rocher : si vous venez à y échouer, c'en est fait de toutes vos vertus, de tous vos sacrifices ; le fruit en est perdu.

II. Comment distinguer les partisans de

Digitized by Google

la vaine gloire, de ceux qui la combattent avec un saint courage? Mon âme ne juge et ne condamne qui que ce soit au monde; écoute ces oracles de la vérité qui furent l'ornement de leur siècle : ces hommes de Dieu ont posé des règles, c'est d'après elles qu'il faut nous connoître et nous apprécier. Demande-toi, non pas où sont les victimes de la vanité, mais si tu n'en es pas toi-même atteinte? L'examen va commencer : — Esprit de vérité, guidez-moi....; aimé-je à me produire, à faire parler de moi, à chercher les moyens d'en donner une idée favorable? Désiré-je que l'on applaudisse au peu de bien que j'aurois pu faire? Ambitionné-je la réputation de l'homme vertueux? Me fais-je un point d'honneur de conquérir l'estime de tout ce qui m'entoure? Je ne puis, hélas! me méconnoître à ces traits : je ne suis donc qu'une idole de la vaine gloire..... Mais quand pourrai-je m'assurer que j'ai vaincu ce funeste esprit? — Je me rendrai ce témoignage dès que je prierai avec plus de plaisir en secret qu'en public, dès que je traiterai sincèrement de folie l'imprudence de faire

Digitized by Google

montre de mes trésors, pour exciter la cupidité des voleurs, mettant plutôt tout en œuvre pour cacher mes richesses, jusqu'à ce que je sois arrivé à l'heureux terme où tout mon bien pourra être déposé dans un lieu de sûreté.

III. Mon âme, ne sois pas assez ennemie de ton bonheur pour te séduire toi-même. Ne te dissimule pas la grandeur du péril : nul poison n'est plus subtil ni plus mortel que la vaine gloire. A qui dois-tu souhaiter de plaire dans tes œuvres? à ton Libérateur ineffable, qui lit dans le secret des cœurs. Evitons avec un soin extrême les suffrages de l'homme : nous serions pendant un moment contens, pour être ensuite malheureux pendant une éternité. Oh ! la sublime maxime, devise de ces héros de la charité chrétienne, qui seuls ont droit à la bienveillance du Ciel, aux hommages de la terre ! la belle maxime contenue dans ces deux mots de Jésus-Christ : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* (Math., chap. VI, v. 3.)

Tu l'accomplissois fidèlement, vénérable Philippe de Néri, si heureusement en garde

Digitized by Google

contre la vaine gloire. Frères bien-aimés, n'oublions jamais ce trait de la vie du saint prêtre, il avoit coutume de dire : « La plaie du côté de Jésus-Christ est bien grande, mais, s'il n'a pas pitié de moi, je la rendrai bien plus grande encore ». Tous les matins il adressoit à Dieu cette prière : « Seigneur, gardez-moi en ce jour ; si vous ne me gardez, je vous trahirai, et je deviendrai coupable de quelque péché énorme ». Toutes les fois qu'il sortoit du logis, il disoit à Dieu : « Tenez-moi bien ; autrement, je sors chrétien et je reviendrai Juif ».

Pratique.

1° Chaque matin je me representerai les assauts que dans le jour il me faudra soutenir contre le démon de l'orgueil.

2° Sans blesser les bienséances de la société, les rapports nécessaires que mon état me donne avec les hommes, je chérirai la retraite comme un doux asile.

3° Dans la conversation, j'éviterai de parler de mes proches, de liaisons honorables, ou de mes avantages personnels.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Qui me donnera des ailes pour m'envoler dans cette aimable retraite où je trouverai mon repos?

C'en est fait, mon Dieu; je m'éloigne du monde où je ne vois que flatteries, que mensonges. Je veux m'établir dans la solitude, vous m'y cacherez sous l'ombre de vos ailes.

Je me trouve heureux près de vos tabernacles, ô Dieu de la paix! loin du tumulte dont le monde est agité; je suis préservé du poison avec lequel les langues perfides poursuivent la simplicité, l'innocence.

O aimable retraite! vie d'obscurité, de silence, je suis dans ton sein, comme un homme qui, dans un port écarté, se met à l'abri des vents et des tempêtes.

Courage, mon âme; mille sacrifices se présentent, mais tu dois souffrir : plaçons-nous généreusement à la suite de Jésus. Couvrons-nous d'une partie de ses opprobres, suivons la route sanglante si bien tracée par son exemple.

Chemin du Calvaire, chemin d'humiliations et d'ignominies, je te bénis; tu me conduiras à la patrie où doit être ma délicieuse demeure pour l'éternité.

Digitized by Google

SECONDE SEMAINE DE L'ANNÉE.

Prières du Matin pour la Semaine.

Mon Dieu, je viens, au lever de l'aurore, vous offrir un sacrifice de louanges. Ce que j'ai connu sur la terre, les événemens qui se sont passés sous mes yeux, ce que j'ai pensé, senti moi-même, le peu de bien que j'ai pu opérer; hélas! surtout tant d'erreurs et d'égaremens funestes dont je fus ou l'auteur ou la cause me rappellent votre clémence infinie, et me font redouter votre tardive mais épouvantable justice; qu'êtes-vous pour moi et pour chacun de mes frères? Je suis avec eux à vos pieds. Qu'êtes-vous, sinon le puissant Créateur de toutes choses, terrible et fort, juste et miséricordieux, seul excellent, seul juste? C'est vous, bon Maître, qui, délivrant Israël de tout mal, avez choisi mes pères, et les avez sanctifiés en leur donnant des lois saintes. Recevez le tribut d'adoration, de respect, d'amour que nous venons d'exposer devant vous. Ineffable Père, sauvez ceux que vous avez rendus votre portion et votre héritage.

Notre Père, etc. — Je vous salue, etc. — Je crois en Dieu, etc. (*Comme à la page* 8 *et suiv.*)

Digitized by Google

Je vois un nouveau jour; éclairera-t-il de nouvelles infidélités ? Infortuné! je me suis mille fois rendu digne de l'enfer. Mon Dieu, ne me traitez point comme je le mérite, ne me punissez pas selon la mesure de mes égaremens... J'entends votre voix paternelle, elle m'invite à la confiance, aux regrets, à l'amour; quoi! vous ne me refusez pas votre miséricorde? Quoi! dès le matin je tressaille de joie, je suis rempli de consolation.

L'Ange du Seigneur. — (*Comme à la page* 9.)

Oraison.

Sous les auspices de la plus tendre Mère, je vous conjure, ô mon Dieu! de fixer un regard de bonté sur ma patrie chérie; votre miséricorde l'enrichit du don de la foi, ne l'abandonnez pas au ravage du schisme et de l'incrédulité. Beaux jours de cette Église de France, si long-temps exempte de toute erreur, renaissez pour nous et nos neveux. Adorable Sauveur, je vous implore pour mes concitoyens, par les entrailles de votre bien - heureuse Mère, par l'intercession de saint Michel, patron de mon pays, par celle de tous les saints, surtout des apôtres Pierre et Paul, colonnes de cette religion dans laquelle je veux

Digitized by Google

mourir uni à vous, qui régnez dans les siècles des siècles.

Auguste Trinité, ne refusez pas l'adoration profonde de celui qui s'honore tant d'être l'enfant du Père, le frère du Fils, l'heureux disciple de l'Esprit saint.

Litanies en l'honneur de la très-sainte Trinité.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Dieu qui donnez la mort et la vie, ayez, etc.
Dieu qui ne voulez point d'injustice, ayez, etc.
Vous qui formez la lumière, créez les ténèbres, faites la paix ou la guerre, ayez, etc.
Vous qui multipliez les peuples, qui les détruisez, qui les rétablissez de nouveau, ayez, etc.
Vous dont les yeux sont plus éclatans que le soleil, et qui produisez au jour l'ombre de la mort, ayez, etc.
Vous qui, surprenant les sages dans leur sagesse, dissipez le conseil des méchans, ayez, etc.
Créateur de toute chair, à qui rien n'est difficile, ayez, etc.
Vous qui répandez la pluie sur la terre, et qui l'arrosez

Digitized by Google

de vos eaux, qui donnez la nourriture à toutes les créatures, ayez pitié de nous.

Vous qui avez tout fait pour vous-même et pour votre gloire, ayez, etc.

Vous qui vivez dans tous les siècles des siècles, ayez, etc.

Vous que le ciel et les cieux des cieux ne peuvent contenir, qui êtes terrible dans vos conseils sur les enfans des hommes, qui faites toutes choses selon le conseil de votre volonté, ayez, etc.

Vous qui, d'une main mesurant les eaux, pesant les cieux, dominez souverainement sur la puissance de la mer, et calmez l'agitation de ses flots, ayez, etc.

Vous qui de trois doigts soutenez la masse de la terre et pesez les montagnes; Dieu, souverainement grand, qui êtes élevé au-dessus de tous les cieux, ayez, etc.

Roi des siècles, immortel, invisible, seul vraiment sage, ayez, etc.

O Saint! Saint! Saint! ayez, etc.

Notre Protecteur et notre Récompense infinie, ayez, etc.

Seul Dieu, le Père de tous, au-dessus de tous, partout et dans tout, ayez, etc.

Quoique nous soyons pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous.

Que nous vous servions dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie; nous vous, etc.

Que nous sanctifions les fêtes de l'Eglise par des actions de religion et de piété, rendant honneur, respect, obéissance à nos pasteurs et à tous ceux qui nous tiennent lieu de pères; nous vous, etc.

Que nous ne fassions tort à personne, gardant nos

Digitized by Google

cœurs de toute affection impure, et nos lèvres de faux témoignage et de mensonge contre notre prochain; nous vous en prions, écoutez-nous.

Que nous vous aimions, ô mon Dieu! de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes, à cause de vous; nous vous, etc.

Que nous ne fassions point à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse à nous-mêmes; nous vous, etc.

Qu'abondant en toutes sortes de grâces, nous ne méprisions point les richesses de votre bonté, de votre patience, de votre longanimité, vous offrant nos corps comme une hostie vivante, sainte, et qui vous soit agréable; nous vous, etc.

Que vous nous fassiez arriver heureusement au royaume que vous nous avez préparé dès le commencement du monde; nous vous, etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, calmez le courroux du Père.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, soyez-nous favorable à nous qui sommes pécheurs.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous le Saint-Esprit.

V. Que vos Anges et vos Saints vous bénissent;

R. Qu'ils vous louent et qu'ils vous glorifient dans tous les siècles.

Prière.

Adorable Père, qui faites éclater votre toute-

Digitized by Google

puissance en pardonnant à vos enfans coupables ; répandez sur eux les richesses de votre miséricorde, afin que, nous ayant fait aspirer sur la terre aux biens célestes que vous nous avez promis, vous nous en accordiez la jouissance dans la gloire de l'éternité, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prières du soir. Paraphrase du Psaume 124.

Au déclin de ce jour, le tableau de mes continuelles infidélités me jettera-t-il, Seigneur, dans le découragement, m'entraînera-t-il à un fatal désespoir? Hélas ! ma malice est extrême, je le confesse avec amertume ; mais votre clémence est inépuisable, ceux qui se confient en vous seront comme le mont de Sion; cette confiance est un doux asile : avec elle on repose déjà dans la céleste Jérusalem, et l'être qui l'habite ne sera jamais ébranlé. O sainte Cité ! les montagnes qui t'environnent te garantissent des traits de l'ennemi : ainsi le Dieu Sauveur sera toujours autour de mon âme pour la défendre,

Un spectacle m'afflige ; le méchant triomphant, l'innocent dans les fers ; mais espérons ; le Seigneur ne permettra pas que le juste soit longtemps opprimé par l'impie. Mon Dieu, répandez votre bienveillance sur ceux qui ont le cœur

Digitized by Google

droit. Vous, ingrats, qui cherchez de vains détours, tremblez que le Seigneur ne vous conduise au terme où aboutissent ceux qui commettent l'iniquité, pendant que la paix régnera dans Israël. Insensé ! que fais-tu ? tu prononces sur le sort des coupables; eh ! qui fut jamais plus coupable que toi ?

Examen de Conscience.

Confiteor. — (*Comme à la page* 15.)

Dieu de mes pères, Dieu de mon cœur, ayez pitié de votre enfant, plongé dans l'abîme du crime et du malheur; mes ennemis intérieurs et extérieurs ont résolu ma perte : furieux, ils se proposent d'exterminer votre héritage. Ne méprisez pas l'âme que votre amour a conquise; vous l'avez rachetée pour être à vous; changez mes pleurs en cris de joie, afin que je consacre à louer votre saint Nom le reste de ma vie. J'ai péché devant mon souverain Juge, il m'a livré entre les mains de mes ennemis, comme je l'avois trop mérité. Seigneur, n'abandonnez pas votre sceptre à ceux qui ne sont rien, de peur qu'ils ne se rient de ma ruine. Père clément, montrez-vous à votre fils dans le temps de sa tribulation.

Pater. — Ave. — Credo. — (*Comme aux pages* 16 et 17).

Digitized by Google

Qu'il m'en coûte pour me supporter! De grâce, ne vous souvenez pas, mon Dieu, de mes anciennes iniquités; que votre miséricorde me prévienne au plutôt, je suis pauvre à l'excès : aidez-moi, Dieu Sauveur; délivrez-moi pour la gloire de votre nom, ayez pitié, pardonnez; que ma prière du soir monte jusqu'à vous, Seigneur; que votre miséricorde se répande sur moi.

Angelus. — (*Comme à la page* 9.)

Quelque abondance de larmes que je doive répandre sur moi-même, je m'intéresse vivement au sort de mes frères chéris; laissez monter jusqu'à vous, mon Dieu, les gémissemens et les soupirs de vos serviteurs, exaucez-les; constatez à tous les siècles que les bras de votre miséricorde sont toujours ouverts pour nous recevoir; que nos fautes, quoique multipliées comme à l'infini, sont toujours moins capables de vous irriter, que nos supplications de vous fléchir, lorsqu'elles sont présentées par Jésus-Christ, votre Fils unique, soutenues de la voix touchante de Marie, appuyées des prières de vos saints amis.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18.)

Digitized by Google

DIMANCHE. — *Que sont devant Dieu ces riens éclatans qui nous séduisent ?*

LE DISCIPLE.

I. Que dire aux partisans des vaines dignités, des futiles honneurs de la terre, pour les désenchanter et les ramener aux maximes de l'Évangile ? Mon âme, pour t'éclairer la première, quelles réflexions salutaires la religion t'inspirera, si tu veux l'entendre ! Quand nous prêtons l'oreille à ses douces insinuations, son langage nous amène au plus heureux retour sur nous-mêmes : « Mes enfans bien-aimés, dit-elle aux êtres distingués par le rang, par la fortune, qui vous croyez tant de droits au respect de vos concitoyens, je veux que votre maison soit florissante, que votre origine se perde dans la nuit des temps ; qu'à l'illustration reçue de vos ancêtres, une suite de brillans exploits vous fasse une renommée qui soit due comme à vous seuls. Grands hommes ! qui n'êtes qu'un

Digitized by Google

peu de poussière et de cendre, qu'un néant devant Dieu, et peut-être, hélas! dans l'ordre de sa grâce, un composé monstrueux de misères en tout genre, ô mondains! tout dans vos périssables jouissances vous paroît beau, digne d'envie; mais sachez que tout cela n'est rien près du Seigneur, parce que votre manière de compter n'est pas la sienne ».

II. Sens profond de cette idée, que le divin Maître n'a pas notre manière pour diviser le temps; que le passé, le présent, l'avenir, sont un point à ses yeux; qu'ainsi chercher à prolonger au gré de la vanité notre apparition sur la terre, nous bercer de cette chimère pitoyable que nous étions connus, respectés, il y a plusieurs siècles, dans la personne de nos pères; nous élancer dans l'avenir, pour nous représenter les hommages qui nous seront décernés dans la personne de nos derniers neveux, tout cela n'est que démence. O homme! qui vis tout entier pour la terre, écoute: En comparaison de l'éternité du suprême Arbitre de tes destinées, ta durée ou celle de ta race n'est que l'herbe de la prairie, n'est que la fleur

Digitized by Google

qui s'épanouit le matin, se fane au midi, périt le soir sur sa tige.

III. O mon Dieu! d'un mot vous détruisez l'édifice de mon orgueil, et réduisez mon amour-propre au désespoir. Quelle folie d'avoir compté sur des jours, sur un rang, sur une réputation, qui vont disparoître dans un moment! telle a été jusqu'aujourd'hui ma conduite. Désormais, Seigneur, je choisis pour règle celle de vos amis fidèles; citoyens du ciel, mon bonheur sera de réformer à votre école mon esprit et mon cœur, de dire après vous, avec indifférence et mépris pour ce qui flatte et charme les sens: Ah! que la terre m'est odieuse quand je regarde le ciel! *Quàm sordet tellus, cùm cœlum aspicio!*

Mon Père, votre fils ne sera plus occupé qu'à graver en lui les belles maximes de vos élus. J'estimerai tout, et je m'estimerai, comme ils prisoient tout et comme ils s'estimoient eux-mêmes. Avec votre Thérèse, je dirai: « Comment peuvent s'enorgueillir ceux qui sont sujets à tant de misères et qui ont commis tant de péchés? Quand je vou-

Digitized by Google

drois tirer vanité de quelque chose, je ne le pourrois pas ». En recevant vos faveurs, je répéterai comme elle : « Ce sont des soutiens qui montrent ma foiblesse. Une maison est moins solide, à proportion qu'elle a besoin d'être étayée ». Après votre illustre amante, apprenant qu'un de mes frères a fait une bonne œuvre, je dirai du cœur plus que des lèvres : « Que les autres sont heureux ! tous s'attachent à servir Dieu, excepté moi ». J'ajouterai après la même : « Peu importe que nous soyons estimés ou non, qu'on dise de nous du bien, ou qu'on en dise du mal ; les hommes doivent nous affliger plus que les injures et les outrages. N'est-ce pas être sage que de se réjouir de passer pour le rebut des hommes et pour insensé, puisque la sagesse même a été réputée telle » ? Thérèse, éclairée d'une lumière céleste, se voit aussitôt remplie d'abominables défauts : « Que seroit-ce, dit-elle, si le Seigneur m'éclairoit davantage » ? Confuse de ses misères, loin de se plaindre quand on la calomnie, quand on l'outrage : « Ils ont raison, dit-elle, ils font bien de parler ainsi. On fait une chose beaucoup

Digitized by Google

plus utile pour sa perfection, chaque fois qu'on ne s'excuse pas, lorsqu'on est repris, que si l'on entendoit dix sermons avec des dispositions saintes... En s'accoutumant à ne pas se justifier dans de telles circonstances, on parvient à entendre parler de soi, comme si c'étoit d'une personne étrangère ». O Thérèse ! que fut donc à vos yeux la vanité avec toutes ses pompes ?

Pratique.

1° J'éviterai de citer avec complaisance mes ancêtres, s'ils eurent un nom dans le monde.

2° Je me rappellerai secrétement leurs vertus, leurs bons exemples.

3° Me glorifiant d'être l'enfant des Saints, je m'efforcerai d'agir en tout, comme issu d'une race auguste.

Aspirations durant le jour.

Résisterai-je encore ? pourquoi tarder à suivre la voix qui me crie : Fuyez, fuyez, vous qui voulez être à moi ; hâtez-vous de sortir de Babylone, vous deviendriez son rival en abominations.

N'est-ce pas votre voix que j'entends ? mon tendre Père. Vous dites à votre bien-aimé et vous

Digitized by Google

lui répétez sans cesse : Fuis donc du sein de Babylone, sauve une âme rachetée à si grand prix.

Mon Dieu, que je ne sois jamais de ce malheureux monde que vous avez proscrit.

LUNDI. — *Sur le peu de durée des Jouissances du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. Est-il sage de courir après une vapeur qui nous échappe, après un phosphore qui nous éclaire un moment, pour nous laisser après dans de profondes ténèbres? O vie dissipée des amateurs du monde! vie qu'il ne faut pas nommer un instant, mais plutôt une déplorable mort; vie, dans le cours de laquelle l'esprit ne pense plus, le cœur ne sent plus; misérable vie, que d'hommes tu as séduits! Je t'envisageois comme une suite de jouissances; que je fus insensé! J'ai vu la vélocité de ta fuite, et j'en conclus que tu n'es rien; quand j'eus la coupable témérité de m'attacher à toi, je ne te connois-

Digitized by Google

sois pas : c'est d'aujourd'hui que mon ignorance se dissipe; c'est d'aujourd'hui que je vois ce que tu es, ce que tu pèses; tu n'es véritablement connue que des âmes fortes, qui foulent aux pieds tes honteuses voluptés : vaine ombre, à peine t'ai-je aperçue, qu'aussitôt tu disparois, laissant à ta place des remords déchirans.

II. Pour me pénétrer de la brieveté du monde, pour me détacher plus sûrement de ses périssables bagatelles, cherchons parmi les objets qui nous environnent ceux qui sont destinés à ne vivre qu'un moment. Mais quelque fragile que soit ce que je cherche, rien encore ne me peint au juste le peu de durée des voluptés terrestres. Disons pourtant avec vos amis, ô mon Dieu! que la course du voyageur qui laisse à peine empreinte sur le sable la trace de son char; que la fureur écumante du coursier qui touche à peine au terrain qu'il franchit comme un éclair; que le vol de l'oiseau qui fend l'air d'une aile agile; que la chute violente et subite d'un torrent grossi par des inondations alarmantes; disons enfin qne le nuage qui

Digitized by Google

n'a point de consistance, voilà l'image fidèle de ce monde enchanteur.

III. Ces aveux humilians sur le néant de tes attaches, ô mon âme! tu crois les devoir à la vérité : hélas! ce langage sur un monde qui croule de toutes parts, tu l'as tenu sous le funeste empire de tes passions. Je disois quelquefois avec un gémissement sincère : Non, sur la terre il n'est rien de solide ni de réel; tout y est mensonge, illusion : paroles sensées, mais jetées au hasard par les plus ardens amateurs du monde; et en l'aimant, en l'écoutant, cette vaine idole, pour être adorée, nous flatte et nous séduit : homme inconséquent, citoyen de Babylone, étranger à l'aimable Jérusalem, viens, pour te désabuser, pénétrer le sens de cette maxime sacrée : *Vanité des vanités, tout n'est que vanité;* ou celui de cette autre sentence digne d'être méditée jour et nuit : *Quod æternum non est, nihil est.* Un grand roi disoit à sa mort : Tout est passé pour moi : ah! qu'il me seroit bien plus avantageux d'avoir été un pauvre villageois craignant Dieu, que d'avoir été un puissant monarque! — Aimable Eucher, il-

Digitized by Google

lustre serviteur de Dieu, je dirai souvent après toi : « Tout ce que le temps peut nous ravir est peu de chose et n'est pas digne de nous». Sur les leçons d'un pieux cardinal mourant, je recueillerai ces mémorables paroles : « Ne me parlez point de toutes ces grandeurs humaines; je m'estimerois bien plus heureux d'avoir été le dernier dans un cloître, que de me voir revêtu de la pourpre ».

Mais un spectacle plus imposant vient nous instruire de l'inconstance des grandeurs humaines ; c'est Louis XV au lit de la mort : tout annonce sa fin prochaine, et personne ne l'avertit du danger ; un courageux prélat élève sa voix auprès de ceux qui entourent le monarque, et l'on ose lui dire : De quel droit me donnez-vous des avis ?—Voilà mon droit, répond-il en désignant sa croix pastorale : apprenez, Monseigneur, à respecter ce droit, et ne laissez pas mourir votre roi sans les sacremens de l'Église, dont le roi très-chrétien est le fils aîné. L'auguste malade s'alarme heureusement ; de vils courtisans veulent le rassurer, quand l'homme de l'art qui veille sur ses jours, quand La Mar-

Digitized by Google

tinière lui dit : « Sire, j'ai vu Votre Majesté dans des circonstances bien intéressantes, mais jamais je ne l'ai admirée comme aujourd'hui ; si elle me croit, elle achèvera de suite ce qu'elle a si bien commencé ». Louis reçoit avec édification les secours de l'Eglise, mais il se montre effrayé de sa destinée. O grandeurs ! ô néant ! ô vertu ! ô vie ! ô mort ! ô temps ! ô éternité !

Pratique.

1° Je ne dirai plus : Il y a tant d'années que je vis ; j'avouerai n'avoir commencé d'exister qu'à l'instant où je commençai d'aimer et de servir mon Dieu.

2° Je chérirai, mais je fuirai avec empressement ces infortunés qui tuent le temps en mille coupables jouissances.

3° Moins j'ai vécu pour le ciel et pour la vertu, plus je profiterai du peu de jours qui me restent à pleurer, à réparer des années aussi aveuglément perdues.

Aspirations durant le jour.

Mon Dieu, qu'ils sont insensés tous les enfans du siècle ! Vanité dans leurs dignités, dans leurs grandeurs, dans tout ce qu'ils appellent fortune.

Digitized by Google

O malheureux pécheurs! quelle destinée est la vôtre! le démon votre chef, ce fauteur de discordes, de mensonges et de perfidies! Hélas! il vous aveugle, et vous donne l'apparence pour la réalité.

Esclaves du démon, il a soufflé sur vous l'esprit de trouble et de désordre. Occupés à vous tromper les uns les autres, vous êtes trop réellement déçus vous-mêmes par l'impiété, par la volupté, par toutes les honteuses passions qui vous tyrannisent. Mon Dieu, ramenez-les, sauvez-les, et daignez me conserver sous les ailes de votre miséricordieuse bonté.

LE MARDI. — *Combien est vaine et coupable l'attache que l'on a pour les biens du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. Toute attache aux biens du monde seroit-elle un crime? Abraham possédoit de grands biens; il comptoit à son service trois cent dix-huit valets, sans en être moins homme de bien. En soi le vin n'est pas mauvais lorsqu'on en use modérément et avec action de grâces pour l'adorable Auteur de tous les dons; de

Digitized by Google

même les richesses ne sont point blâmables, quand nous les dispensons avec un esprit de justice et de sage économie ; mais, s'il nous est permis d'user de cet or dont nos passions ont fait l'or de l'iniquité, quelle honte seroit-ce d'en devenir les esclaves ? Misérable cupidité, tu ne saurois t'arrêter dans le cœur que tu dévores. Constantin réussit-il auprès d'Ablavius, lorsque, prenant la main de cet avide préfet du prétoire, il lui dit avec bonté : « Eh ! ne mettrons-nous point de bornes à notre cupidité » ? Mon âme, quelles limites poseras-tu donc à la tienne ?

II. Cette soif ardente de posséder, cette ambition démesurée d'obtenir ces bagatelles parées de noms pompeux dans le monde, à quoi aboutiront-elles ? quel sera le terme de tant de vœux ? L'abondance, le doux plaisir de jouir ? La perspective est séduisante ; mais cet avenir, qu'est-il le plus souvent ? Chimère qui s'évanouit, songe qui se dissipe au réveil ; mais cet avenir enchanteur eût-il quelque réalité, encore pourroit-on demander quelle en sera la fin. Cet avenir est bien court ; c'est un passage rapide : quelques

Digitized by Google

planches, un suaire, quatre pieds de terre; ambitieux, voilà ton dernier lot: celui-là seul t'appartient, le reste n'est que d'emprunt pour toi. Ablavius peut être sourd à la première leçon de son empereur; mais celui-ci décrivant avec sa lance, sur le sable, un espace à-peu-près égal au corps humain: «Quand vous auriez, ajouta-t-il à son favori, quand vous auriez amassé toutes les richesses de l'univers, vous ne posséderez, après cette vie, qu'un espace tel que celui que je vous marque, pourvu encore que vous l'ayez».

III. Mon âme, comment as-tu pu si étourdiment te méprendre avec les frivoles discoureurs du siècle? Quoi! tu nommois heureux ceux qui possèdent les biens du monde! Insensée, leur sort te parut digne d'envie; tu soupirois après leurs jouissances. Où sont-ils aujourd'hui? Cherche-les sous leurs lambris dorés: peines inutiles, rien ne te rend tes prétendus heureux; viens plus bas, fouille la terre, à peine quelques pouces en sont donnés pour couvrir ces magnifiques dépouilles, hier animées, encensées, aujourd'hui sans vie, objet d'infection et d'horreur;

Digitized by Google

demain elles ne seront qu'amas de cendre et de poussière : voilà donc où tu plaçois le bonheur ! O tombeau ! que votre vue est éloquente !

Je viendrai souvent me prosterner et méditer à côté des ossemens de mes pères ; là, prenant en main, plaçant devant mes yeux une tête de mort, celle d'un riche de la terre, je me dirai : Voilà ce qui nous reste ; à quoi lui sert maintenant tout l'or qu'il posséda ? il est pour lui comme une poignée de sable au fond de la mer ; et cette pompe qui l'environnoit, elle fut comme ce brillant plumage de certains oiseaux que l'on admire, mais en méprisant l'oiseau qui le porte. Écoutons le mort, il parle à ces honneurs, à ces dignités, à ces richesses si long-temps chéries : — Biens frivoles, vous fatiguez quand on vous amasse ; vous embarrassez quand on vous possède ; vous souillez quand on vous aime ; vous tourmentez quand on vous perd ; fatales épines, je fus cruellement blessé de vos pointes meurtrières : hélas ! vous m'avez rendu sourd aux vérités de la foi ; c'est pour moi que l'illustre Ambroise

Digitized by Google

avoit dit : « Le son d'une pièce d'or ou d'argent fait bien plus d'impression sur son cœur que le son de la parole de Dieu ».

Pratique.

1° Je n'aurai qu'un désir modéré de conserver aux miens la fortune que mes pères m'ont transmise par des voies légitimes.

2° Je ferai des efforts continuels pour ne pas laisser s'insinuer dans mon cœur cette honteuse cupidité, fidèle compagne des richesses.

3° Chaque jour je me détacherai d'un objet parmi ceux qui m'appartiennent, me disposant ainsi au dépouillement universel que la mort nous commande.

Aspirations durant le jour.

Seigneur, il est un aveu honteux que je dois aujourd'hui vous faire : dans un affreux dégoût pour la religion sainte, j'ai couru après la sagesse réprouvée du monde.

Mon Dieu, que dois-je vous confesser ? Soupirant toujours pour les choses de la terre, je ne songeai jamais à celles du ciel.

Malheur à ce monde, l'ennemi déclaré du royaume céleste; à ce monde, Seigneur, d'où votre aimable amour est banni; tout y est vendu

Digitized by Google

à la concupiscence de la chair, à la concupiscence des yeux, à l'orgueil de la vie.

Monde, théâtre de crimes en tout genre, dans tes scènes atroces on rencontre l'impie, on le voit triompher de Jésus-Christ et de ses disciples.

LE MERCREDI. — *Combien il est étonnant que le Monde nous enchante !*

LE DISCIPLE.

I. Quand tu descends, mon âme, dans le fond de ton être pour considérer les mouvemens qui t'agitent, les passions qui t'assiégent, les habitudes qui te dominent; quand de ce honteux examen tu passes soudainement à celui des méchans, quelle doit être ta surprise et la leur ! En cherchant la félicité, persuadés que la paix du cœur y conduit, qu'elle est même sa compagne fidèle, nous nous laissons aller au dernier degré de folie, nous chérissons ce qui nous éloigne de ce repos fortuné; chose incompréhensible, ce monde est dans un trouble continuel; cependant on ne se lasse point de l'aimer; que seroit-ce s'il étoit tranquille ?

Digitized by Google

II. Rougis, cœur à demi chrétien, de ton égarement profond et volontaire : après avoir fait mille aveux sur l'inconstance et l'ingratitude des amis de la terre ; après avoir déploré le faux du spectacle enchanteur qui t'avoit séduit ; après avoir répété que dans les promesses du monde tout est perfidie ; que dans ses dons tout est funeste ; qu'à son service tout est tourment ; te voilà qui t'enchaînes plus étroitement à son char ! aveugle obstiné, tu t'attaches au monde, tout difforme qu'il est. Que seroit-ce s'il n'avoit que des agremens ? Chaque instant qui suit ta nouvelle défaite, tu gémis sur toi-même ; chaque jour tu te comptes au nombre de ses dupes ; tu dis son langage hypocrite, ses douceurs, de vraies amertumes, ses faveurs, autant de traits d'un ennemi mortel, et tu veux rester à sa suite ; conduite inconcevable, tu approches ta main des épines du monde ; que ferois-tu, si tu n'avois à y cueillir que des roses ?

III. Voici, mon ami, une de ces grandes vérités appuyées sur l'expérience de tous les siècles, une de ces maximes d'autant plus

Digitized by Google

vénérables que rien n'a pu jamais la démentir : hélas ! la citerons-nous avec fruit ? Depuis que le monde existe, il a fait des millions d'infortunés : qui oserit soutenir qu'il ait jamais fait un heureux ? Problème à vos yeux mêmes, à vos yeux abusés, amis de la terre, problème insoluble, et qui le sera toujours. O bienveillance d'un Dieu ! empressé de nous rappeler aux plaisirs purs de la vertu, par le dégoût même attaché à la jouissance des plaisirs de la terre ; intention marquée au sceau d'une inépuisable clémence, à quoi nous servez-vous ? A quoi reviennent ces tardifs retours sur la vanité de tout ce qui passe ? avec notre belle philosophie, avec nos jérémiades, en devenons-nous meilleurs ? Commençons-nous à nous désabuser ? Jamais nous n'avons médité ce beau sermon de la montagne : *Beati qui lugent !* Heureux ceux qui pleurent ! S. Math., ch. 5. v. 5.

Jamais nous n'avons médité le magnanime désintéressement de Paulin, d'Ambroise, d'Augustin, de Louis de Luxembourg, de François de Borgia, vénérables garans

Digitized by Google

de la frivolité des biens et des jouissances du siècle. Si je viens prier sur la cendre précieuse de ces bien-aimés du Seigneur, si j'ose l'interroger, que me répondra-t-elle ? Mon fils, ce ne seroit pas trop d'une éternité de travaux pour s'assurer une éternité de bonheur. La marque la plus certaine que tu crois, que tu espères le ciel, c'est le mépris que tu nourriras pour les choses de la terre et pour tout ce qui passe en cette vie. Oh! que le monde paroît peu de chose à qui contemple la gloire du ciel! En soufflant sur tous ces riens brillans, que l'on nomme fortune et richesses, dis souvent : « Je travaille pour le paradis ». Mon fils, nous te crions du haut du ciel : « Que tu es heureux, sur la terre, de pouvoir gagner le bonheur dont nous jouissons »! Les âmes gémissantes dans le feu de l'expiation te crient: « Ah! que tu es heureux, frère chéri, de pouvoir éviter ces flammes, pour aller bientôt jouir de Dieu»! Les réprouvés, dans leurs tourmens, te crient : « Que tu es heureux de pouvoir gagner le ciel que nous avons perdu! Ah! si nous avions le temps qui t'est donné! Ne

Digitized by Google

perds pas une minute, fais-toi sage à nos dépens ». Mon fils, ton âme elle-même te crie : « Oh! que tu es malheureux de m'abandonner, de ne rien faire pour me procurer le ciel, tandis que tu te donnes tant de peines pour des bagatelles »!

Pratique.

1° J'aurai la persuasion intime que le bonheur promis par le monde n'est qu'un bonheur apparent; que ses plaisirs ne donnent point la douce paix avec eux.

2° Je me reproche amèrement la facilité coupable avec laquelle je me laissois séduire. Le monde me promit tout, il ne m'a rien donné.

3° En disant que le siècle ne fait que des dupes et des victimes, j'agirai conséquemment à ce raisonnement solide, je ne serai plus sage en paroles, je me propose de l'être en actions.

Aspirations durant le jour.

Seigneur, adorable objet de mes affections, accordez-moi, comme à Loth, d'abandonner une terre frappée de vos malédictions, d'aller chercher mon salut sur la montagne. Dieu de mes pères, Dieu de mon cœur, il est préférable de s'enfuir dans la solitude, à demeurer dans la

Digitized by Google

ville, triste témoin du mépris qu'on ose y faire de votre loi.

Dieu caché pour nous dans l'obscurité, il vaut mieux mener avec vous une vie de silence, de travail et de prière, que de s'exposer à périr dans une région contagieuse! Disciple du Calvaire, quoi! tu te fais un mérite de marcher superbement au milieu d'un monde séduit et séducteur! Insensé, tu n'envies que d'y posséder les premiers emplois, que de t'y entendre appeler du nom pompeux de maître et de seigneur.

LE JEUDI. — *Sur les Combats que la Grâce livre au cœur des Mondains.*

LE DISCIPLE.

I. Je voudrois interroger un des prétendus heureux que le monde attache à son char; je voudrois le surprendre dans ces momens salutaires où une foi mourante nous parle encore, où l'accent du remords s'élève tout-à-coup au milieu de ces sombres rêveries, où les maximes du christianisme, puisées dans une éducation chrétienne, viennent soudainement attrister son cœur. Que

Digitized by Google

ne confesseroit - il pas? Tant de traits dans l'histoire de vos Saints, ô mon Dieu! serviront à former cet utile entretien : — O toi! me diroit ce pécheur sincère, mais non désabusé, qui me considère par l'éclat extérieur dont je suis entouré, qui me juge sans connoître ce qui se passe au dedans de moi, tu t'écries : Que le sort de cet homme est digne d'envie! qu'il est heureux! Imprudent, tu ne soupçonnes pas l'accablement de mon esprit.... Le ver rongeur qui me dévore, les combats intérieurs qui m'épuisent : approche et vois la blessure profonde qui cause à mon cœur des douleurs si cruelles; vois, dans le tableau d'une vie dépravée, s'il m'est possible de supporter l'infection de mes péchés.

II. Seigneur, qui rendez la voix du simple, de l'ignorant si éloquente; que ne m'est-il donné de pénétrer ce cœur irrésolu, d'attendrir, de soumettre à votre aimable joug ce fils long-temps rebelle? Oh! si j'étois assez heureux pour le déterminer à quelque sacrifice; si le lâche faisoit un pas, un seul pas vers son bon Maître. Mon Dieu,

Digitized by Google

quel nouveau langage! une douleur calme prendroit en chacun de ses traits la place d'un sombre désespoir; il pleureroit encore; mais, trouvant du bonheur à pleurer, ce seroit à travers mille sanglots que l'ingrat, changé dans un nouvel homme, s'écrieroit: « Oui, de ce moment, de ce délicieux moment, ô Père! je connois, par le sentiment ineffable qui me remplit, l'indicible volupté que l'on goûte sous vos aimables lois; paix ravissante, compagne inséparable du retour à la vertu, quel bonheur tu répands dans mon âme »!

III. O mon Dieu! qui ne s'est pas exprimé sur ce ton parmi vos élus pénitens? D'un Augustin, d'un saint Jean de Dieu et de leurs généreux émules, il n'en est pas un qui ne vous ait offert ces vives actions de grâces. Partisans du monde, recueillez la leçon que vous donnent les anciens compagnons de vos folies. En dépit de votre joie hypocrite, leur langage seroit le vôtre, si vous étiez plus attentifs à ce qui se passe en vous: oh! que n'êtes vous assez sages pour penser sérieusement à revenir à Dieu, pour

Digitized by Google

songer qu'il est toujours un Père, un Amî, un Sauveur, que son sein vous est ouvert, que ses bras sont tendus vers vous....? Hélas! ô mon âme! ô mes frères! nous aurons beau chercher de tous côtés une situation commode, il n'en est pour nous que dans le sein de Dieu. — *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.*

Je trouve un nouveau témoignage de cette vérité dans ta lamentable fin, ô Voisin! femme que rendit impie et débauchée l'envie de faire une grande dépense : tu satisfais ta folie; un carrosse, un suisse à la porte, un appartement superbe, sont le fruit de tes infâmes poisons : enfin la justice de la terre et celle du Ciel arrêtent le cours de tes scélératesses. Mais, hélas! la foudre t'atteint et ne te change pas. Brûlée vive à Paris, le 22 juillet 1680, tu nous rappelles un Antiochus, un Judas. Ce ne fut point mercredi, raconte un témoin oculaire, comme je vous l'avois mandé, qu'elle fut brûlée, ce ne fut qu'hier; elle savoit son arrêt dès samedi, chose fort extraordinaire; le soir elle dit à ses gardes : « Quoi! nous ne ferons

Digitized by Google

point *médianoche* ». Elle mangea avec eux à minuit, par fantaisie, car il n'étoit point jour maigre ; elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire ; le mardi elle eut les questions ordinaire et extraordinaire ; elle avoit dîné, et dormit huit heures. Elle soupa le soir, et recommença, toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale : on lui en fit honte, et on lui dit qu'elle feroit bien mieux de penser à Dieu et de chanter un *Ave*, *maris Stella*, ou un *Salve*, que toutes ces chansons : elle chanta l'un et l'autre en ridicule ; elle dormit ensuite. Le mercredi se passa de même en confrontations, débauches et chansons ; elle ne voulut point voir de confesseur. Enfin le jeudi, qui étoit hier, on ne lui donna qu'un bouillon ; elle en gronda, craignant de n'avoir pas la force de parler à ces Messieurs. Elle vint en carrosse de Vincennes à Paris, elle étouffa un peu et fut embarrassée ; on voulut en vain qu'elle se confessât. A cinq heures on la lia, et, avec une torche à la main, elle parut dans le tombereau, habillée de blanc ; c'est une sorte d'habit pour être brûlée : elle étoit

Digitized by Google

fort rouge, et l'on voyoit qu'elle repoussoit le confesseur et le Crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'hôtel de Sully. A Notre-Dame elle ne voulut jamais prononcer l'Amende honorable, et à la Grêve elle se défendit autant qu'elle put de sortir du tombereau; on l'en tira de force, on la mit sur le bûcher, assise et tenue avec du fer : on la couvrit de paille; elle jura beaucoup, elle repoussa la paille cinq ou six fois; mais enfin le feu s'augmenta et on la perdit de vue. Voilà la mort de madame Voisin, célèbre par ses crimes et son impiété !

Pratique.

1° Je réunirai dans un journal, qui sera mon manuel, les aveux des heureux de la terre, sur la vanité, la satiété de leurs jouissances.

2° Dans un autre registre, toujours placé sous mes yeux, je consignerai les paroles touchantes, énergiques, des nouveaux amis de la vertu sur leur joie.

3° Les partisans du monde me prôneront encore leurs jouissances criminellès; je me défierai de ce langage, bientôt démenti par le dégoût, l'ennui, souvent le désespoir, empreints dans tous leurs traits.

Digitized by Google

Seigneur, ce n'est pas que je songe sans effroi à ces jours de ténèbres durant lesquels j'ai vécu l'ennemi du plus tendre des pères. Périsse à jamais la mémoire de cette honteuse portion de ma carrière, consumée dans l'iniquité, dans des désirs déréglés, où le rire folâtre, impudent, étoit sur mes lèvres, tandis que le ver rongeur de la conscience dévoroit mon cœur!

Périsse à jamais ce long et déplorable exil que j'ai passé dans l'Égypte charnelle et corrompue!

Si long-temps un fils de ténèbres, grand Dieu! que suis-je devenu? puis-je me reconnoître? Par une grâce signalée de votre charité infinie, de de votre puissante miséricorde, vous avez fait de moi un enfant de lumière.

LE VENDREDI. — *Les Grands voient, au lit de la mort, leur gloire se dissiper comme un songe.*

LE DISCIPLE.

I. Elle est éloquente, pour nous désabuser et pour nous instruire, la vue d'un citoyen distingué par son rang et par ses richesses,

Digitized by Google

lorsqu'il est au moment de la mort. Le monde, avec son éclat, sa splendeur, me portoit dans le sein de Dieu même. Que fera sur mon esprit et sur mon cœur le spectacle de ce monde dépouillé de tout son brillant, et prêt à s'éteindre? Approchons d'un lit funèbre. Sur les murs de ce somptueux appartement, dans les décorations de cette couche lugubre, en peu, hideux dépôt d'un cadavre, lisons ces aveux tracés par la vérité, échappés aux tardifs remords de la conscience : « Ces riens glorieux, ces bagatelles ont été imaginées pour flatter et corrompre mon corps, au lieu de l'accompagner dans la tombe. Idole de mon siècle, héros peut-être aux yeux de mes contemporains, dans un instant je disparois de la scène ; un autre s'empare de ma place, on oublie qu'elle m'ait appartenu. O monde! vaine fumée que ta gloire! chimère que ta folle immortalité »!

II. On sent, à la dernière heure, que rien n'étoit bon que la vertu, rien de solide que la fidélité à la pratique, rien d'aimable que la religion, rien de doux que son joug, rien de léger que ses préceptes, rien de consolant

Digitized by Google

que les promesses de Dieu, rien d'assurant que l'esprit de se les appliquer à soi-même. On est alors éclairé d'une divine lumière, le voile est tombé, une voix mourante crie : « Anathème au monde et à ses passions ! alors que tout s'écroule, alors qu'au plus beau jour va succéder la nuit profonde, on est vivement pressé de regretter son ambition aveugle, ou son insatiable cupidité. Après avoir envié le plus haut rang, qu'on le trouve alors petit et méprisable »! — « Votre Majesté, disoit quelqu'un, adressant la parole à Louis le Grand, près de mourir. — Ma Majesté, reprend avec un juste dédain le monarque expirant, Ma Majesté, c'est celle de la mort qui m'entoure ». O Gabriel ! se disoit à lui-même, en se rappelant le nom de son baptême, le célèbre pape Eugène IV : « O Gabriel ! qu'il vaudroit bien mieux, pour ton salut, que tu n'eusses jamais été, ni cardinal, ni pape, et que tu fusses demeuré dans ton couvent » !

III. Attendrai-je que la mort plane sur ma tête, que mon dernier moment soit sonné pour me désabuser des grandeurs et du vain

Digitized by Google

éclat de ce monde? Déchirons sans délai le bandeau qui nous couvre les yeux. Que trouverais-je dans les dignités et dans les honneurs humains? une vie pénible, des soins continuels, des dégoûts, des angoisses, mille écueils comme inévitables. Que me présente une vie obscure? La paix intérieure, les voies du Ciel aplanies, des douceurs réelles dans la pratique de la vertu. Entre ces deux états, quelle différence! Si peu sage, si peu jaloux que je sois de mon propre bonheur, je ne dois pas balancer. D'un côté, des jours fastidieux; de l'autre, des jours rians et sereins. Inimitable auteur du plus beau livre sorti de la plume des hommes. Oh! que tu sus indiquer sûrement à tes lecteurs la voie de la véritable félicité, par ce conseil trop méconnu: Aimez à être oublié et compté pour rien. — *Ama nesciri et pro nihilo reputari.*

Tendre Père, votre fils a choisi, et, fortifié de votre grâce, son choix sera irrévocable. L'illustre Thérèse disoit pour moi ces mots qu'elle adressoit à ses religieuses: « Vous n'êtes point ici pour les biens de la terre, ni pour demander les succès de ce monde,

Digitized by Google

mais uniquement pour glorifier Dieu ». Frères chéris, rougissons d'avoir à peine donné quelques jours à notre âme, en nous rappelant ces mots d'un ministre d'État expirant; il s'écrioit au milieu de ses soupirs: « Oh! que j'ai été insensé! j'ai écrit plus de vingt rames de papier pour le service de mon prince, et je n'ai pas écrit une ligne pour le service de mon âme ». Illustre Grégoire, le cœur pénétré d'effroi, je t'écouterai, racontant qu'un homme, qui avoit passé sa vie dans le crime et dans l'oubli de Dieu, se trouvant, la nuit, surpris d'une maladie mortelle, s'écrioit en expirant : « Ah! grand Dieu! accordez-moi quelques momens la vie; Seigneur, la vie jusqu'à demain ». Et le malheureux ne l'obtint pas.

Pratique.

1° Pour me ramener au Seigneur, ou pour m'affermir dans mon heureux retour, je me retracerai la manière dont meurent les grands du monde, les aveux qui sortent de leur bouche expirante.

2° Je recueillerai et méditerai tous les détails du triomphe de la mort sur le monde.

Digitized by Google

3° Contemplant la tombe des heureux de la terre, je m'écrierai : Où êtes-vous maintenant, où serez-vous à jamais, ô Cyrus ! ô Alexandre ! ô César ! ô Pompée ! et vous, fameux Luther, et vous, cruel Calvin, et toi, corrupteur, empoisonneur de mon siècle, coryphée des impies, ô Voltaire ?

Aspirations durant le jour.

Père céleste, où languit votre coupable enfant ? au milieu des lionceaux, leurs affreux rugissemens retentissent sans cesse autour de moi.

Monde, quels maux affreux tu causes à mon âme ! Le plaisir me charme, le scandale m'ébranle, l'incrédule à mes yeux se joue des choses saintes, le démon tend ses piéges, l'exemple me séduit, le venin de l'aspic se glisse de toutes parts dans mes veines.

LE SAMEDI. — *Motifs pour nous détacher du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. A quelle école irai-je pour apprendre à ne pas aimer le monde ? Sublime Evan-

Digitized by Google

gile, tu devrois me suffire ; ta céleste vérité marque l'erreur des traits qui lui sont propres, tes lumières infaillibles doivent dissiper le prestige des passions et nous désabuser à jamais. Ah ! sans doute, admirable loi du Seigneur, dans chacune des pages qui te contiennent, le vrai soleil étincelle de toutes parts ; mais respectons-le de quelque côté qu'il perce, fût-ce du sein des nuages. O monde ! pour me désenchanter de tes attraits, toi-même vas m'instruire, je m'approche pour te connoître et t'apprécier : quoi ! sous tes dehors pompeux, je n'aperçois que rouille, je ne découvre que des ruines ; leur voix est éloquente, elle me prêche de ne plus m'attacher à toi.

II. Les ruines du monde sont une salutaire instruction sur le peu de solidité qu'il nous offre. Homme prudent dans vos affaires temporelles, si votre maison menaçoit d'écrouler, n'en sortiriez-vous pas, quelque agréable qu'elle parût, quelques commodités, quelques avantages que vous y trouvassiez ? Le juste amour de votre conservation ne vous permettroit plus de songer qu'à un prompt

Digitized by Google

éloignement ; mais considérez de près ce beau monde qui vous séduit et vous charme ; il se détruit peu à peu. Aujourd'hui périt un de ses soutiens, demain en périra un autre. Insensé, attendez-vous qu'il vous accable par sa chute, qu'il vous ensevelisse sous ses décombres ?

III. Seigneur, il est bien tard de se détacher du monde lorsqu'on sent qu'il échappe ; de renoncer à lui lorsqu'il nous a rejeté le premier ; de lui dire un triste adieu lorsqu'il ne s'occupe plus de nous : il est bien tard de refuser à ses sens émoussés des plaisirs qu'ils ne goûtent plus, à son cœur des jouissances où il ne trouve plus que satiété ; de se dérober à la scène du monde lorsque tous vous font entendre que vous y êtes de trop. Mondain expirant, qui laisses échapper de tes lèvres livides, mouillées des sueurs de la mort, le désaveu de ta passion pour un monde auquel tu vas être arraché, qui nous rassure sur ton retour ? qui nous le démontrera sincère ? Combien il est à craindre que le cœur mort

Digitized by Google

pour la vertu ne revive pas pour se désabuser des vains attraits qui l'ont trompé! Combien il est à craindre que ce coupable cœur, cet ancien ennemi du divin Maître, ce vil déserteur de ses saintes maximes, ne se soumette qu'en apparence, et soit toujours un rebelle! Qu'il est à craindre que l'hypocrite ne démente les regrets de la bouche, et qu'il ne forme que des désirs qui périront avec lui!

Les tiens furent-ils de cette nature, sauveur de ton pays, célèbre duc de Luxembourg, qui mourus le 4 janvier 1695, couvert de lauriers, estimé le plus grand général qu'eût alors la France? Le regret d'avoir mieux servi ton roi que ton Dieu te fait dire dans ce moment où toutes les passions finissent: « Je préférerois aujourd'hui, à l'éclat de tant de victoires inutiles au tribunal du Juge des rois et des guerriers, le mérite d'un verre d'eau donné aux pauvres, pour l'amour de lui ». Hélas! dans un état privé, dans une condition obscure, loin des dangers que présente la carrière brillante de

Digitized by Google

ce héros, n'ai-je pas vécu comme lui? N'ai-je pas constamment préféré le siècle à Jésus-Christ, le plaisir au devoir, le vice à la vertu? Souvenir accablant! Je m'appliquerai donc avec trop de raison le mot de ce saint religieux âgé de soixante-dix ans, et qui, interrogé combien d'années il a vécu en religion, répond: « Je doute fort si j'y ai vécu un seul jour ». Ceci me jetteroit dans un affreux désespoir, si je n'entendois pas votre douce voix, mon adorable Père! — Fils bien-aimé, le voyageur qui s'est arrêté sur sa route double le pas pour arriver à son terme. L'artisan travaille avec plus d'activité pour regagner les momens perdus: cher fils, tes maux sont grands, mais non incurables; suis le sage avis de mon Pierre Chrysologue; il disoit: « Donnons au moins à Dieu le reste d'une vie que nous avons employée jusqu'ici aux choses du siècle; nous avons livré le passé aux commodités du corps, donnons au moins quelques jours au salut de l'âme ».

Digitized by Google

Pratique.

1° Je me demanderai ce qu'il me reste aujourd'hui de tel spectacle, de tel bal, de telle fête que j'avois désirés comme la source du bonheur. Leur souvenir ne me laisse pas un sentiment de joie.

2° A ces objets qui séduisent les sens, je compare une bonne action faite dans le secret : ceux-là ne laissent rien dans mon cœur; cette belle œuvre y dépose un souvenir délicieux.

3° Je me dirai : Comment s'attacher à des riens qui éblouissent un instant, pour disparoître aussitôt ? Rien n'est beau, rien n'est grand que la vertu sur la terre.

Aspirations durant le jour.

Avec quels regrets je rappelle, ô mon Dieu ! mon ancienne servitude ! où vivois-je ? dans quels liens cruels, dans quel cachot ténébreux! Libérateur ineffable, qu'ils sont barbares les tyrans qui commandent dans cette région d'horreur !

Mortels ennemis de mon bonheur, que vous me fites souffrir sous le règne du péché ! Vous mesurâtes votre dureté sur ma soumission, et plus j'étois accablé, plus vous mettiez d'ardeur à me poursuivre.

Jusqu'où ai-je poussé mes erreurs ? Entraîné par des caresses trompeuses, enivré de plaisirs,

Digitized by Google

ô mon Dieu! je regardois comme un bonheur suprême de vivre sous le joug infâme de vos ennemis.

Que j'ai à rougir de moi-même! Semblable à l'agneau qui vole à la mort en bondissant, s'imaginant qu'on le conduit au pâturage, je me laissois entraîner dans les fers sans y penser. Cœur coupable, à qui te comparer dans les jours de ton aveuglement? Comme un bœuf qui suit stupidement les pas de celui qui le mène, je courois au sacrifice sans savoir que j'en serois la victime.

TROISIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Quel devoir plus touchant à mon cœur et plus important à ma foi que celui de me rappeler, au commencement de ce jour, ce que je dois au Dieu Sauveur et Libérateur de mon âme! Jésus, infiniment bon, c'est vous qui, m'ayant tiré du néant, m'avez donné l'être et la vie, m'avez doué d'un esprit fait pour vous connoître, et d'un cœur fait pour vous aimer. O Grâce inestimable! vous m'avez rendu capable de vous posséder; éternelle beauté, toujours ancienne, toujours nouvelle; unique et souverain bien; mais ce ne sont là que vos premières faveurs! j'étois tombé

Digitized by Google

dans l'esclavage par le crime de mes parens, adorable victime, vous m'avez racheté au prix de votre vie; et, pour délivrer un coupable fils, vous avez souffert les châtimens dus à ses iniquités. Grâces immortelles vous soient rendues pour ce bienfait et pour mille autres de votre inépuisable bonté. Père, votre bien-aimé se consacre à vous; comme il vous appartient tout entier, il conjure votre miséricorde de le conserver exempt de tout péché, et de diriger, pour votre gloire, ses pensées, ses paroles et ses actions.

Notre Père. — Je vous salue. — Je crois en Dieu. — (*Comme à la page* 8 *et suiv.*)

A quels dangers, Seigneur, je suis exposé tous les jours ! tant de mauvaises habitudes, tant d'inclinations perverses ! Me seroit-il impossible de vivre sans vous offenser ? Non, si, comme je le dois espérer, vous m'accordez le secours de votre grâce, pour me donner la force de combattre victorieusement les ennemis de mon salut.

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Comme à la page* 9.)

Plein du regret amer de mes fautes, ô mon Dieu ! désirant vous aimer mille fois au-dessus de tout autre objet, et chacun de mes frères en vous et pour vous, j'approcherai du trône de vos grâces, amené par la meilleure des mères, ayant

Digitized by Google

à mes côtés l'Ange mon ami fidèle, et ce généreux Patron, modèle des vertus que je dois pratiquer. Mon Dieu, je suis fort dans cette société parfaite; entouré de mes protecteurs, je vais m'attacher à détruire mes mauvaises habitudes, à vaincre les ennemis de votre gloire et de mon salut, à pratiquer les vertus chrétiennes, à faire tout le bien que vous me demandez. Mais, hélas! Père, votre fils frémit à la vue du malheureux penchant qu'il a pour le mal, de la foiblesse et de l'inconstance de sa volonté pour le bien. Accordez-moi votre secours, afin que j'exécute fidèlement ce que vous m'inspirez : préservez-moi d'une mort imprévue et de tout accident; veuillez me conserver ou me rendre la santé, si je dois l'employer à votre service; j'espère de votre infinie bonté que vous ne refuserez pas de m'exaucer.

Je vous implore tous trois, adorable Père, auguste Fils, Esprit saint, instituteur adorable: Trinité sainte, ne refusez pas mon hommage. Je l'adresse aujourd'hui spécialement à vous, céleste Père, de qui dérivent tous les dons, surtout l'inestimable présent d'un Sauveur de l'univers.

Litanies en l'honneur du Père.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.

Digitized by Google

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.

Notre Père, qui êtes aux cieux, ayez, etc.

Le Dieu béni et le père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ayez, etc.

Le Père de miséricorde, le Dieu de toute consolation, qui cherchez des adorateurs en esprit et en vérité, ayez, etc.

Père Créateur, gloire et Seigneur du ciel et de la terre, qui avez envoyé votre Fils unique dans le monde, afin que par lui nous vivions, ayez, etc.

Principe et chef de toute cette grande famille qui est dans le ciel et sur la terre, ayez, etc.

Père, qui nous ayant chéris dans votre Fils avant la création du monde, nous avez prédestinés pour être vos enfans adoptifs par Jésus-Christ, ayez, etc.

Père, qui, cachant vos mystères aux sages et aux prudens, et qui, les révélant aux petits, nous avez comblés de toutes sortes de bénédictions et nous remettez nos péchés, ayez, etc.

Père des lumières, de qui vient toute grâce qui est excellente, tout don qui est parfait, qui vivifiez et qui donnez la vie aux morts, qui voyez ce qu'il y a de plus secret, qui avez la vie en vous-même, ayez, etc.

Divin cultivateur de nos âmes, qui, travaillant toujours, faites lever votre soleil sur les bons et sur les méchans, et répandez vos pluies sur les justes et sur les injustes, ayez, etc.

Digitized by Google

Vous qui avez compté tous les cheveux de notre tête, ayez, etc.

Soyez-nous propice ; pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice ; exaucez-nous, Seigneur ; de tout mal délivrez-nous.

De la puissance de Satan délivrez-nous.

De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté, délivrez-nous.

Des périls de nos péchés qui nous menacent de la mort éternelle, délivrez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

O Dieu! notre protecteur, fixez sûr nous un œil favorable, et regardez le visage de votre Christ.

Prière.

Dieu tout-puissant et éternel, conduisez toutes nos actions selon la règle de votre divine volonté, afin qu'au nom de votre Fils bien-aimé nous méritions d'avoir à vous offrir une abondance de bonnes œuvres; par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Prières du Soir.

Je reposerai mon esprit fatigué des embarras du monde; je ranimerai mon cœur flétri, abattu

Digitized by Google

par les attachemens terrestres, en osant m'entretenir avec vous, souverain Maître. C'est une occupation sublime que celle de vous prier : hélas! je l'ai fait sans les dispositions nécessaires. Venez, Esprit consolateur, m'éclairer de vos lumières, m'embraser de votre amour : ces lumières me procureront une attention continue, une humilité profonde; le feu sacré, se communiquant à mon âme, y déposera la plus douce confiance, la plus tendre ferveur.

Pater. — Ave. — Credo, etc. — (*Comme aux pages* 16 *et* 17.)

O Dieu! qui connoissez les plus secrètes dispositions de mon âme, je vous adore comme mon Créateur, mon souverain Maître et ma dernière fin. Tout ce que j'ai, je vous le déclare avec un sentiment si doux, vient de vous : aussi veux-je absolument me soumettre à votre providence et à votre loi, ne plus vivre que pour vous servir, vous complaire et vous glorifier. Que fais-tu ? mon âme. Ces belles protestations étoient ce matin sur mes lèvres; néanmoins, souverain Juge, ne vous ai-je pas en ce jour même audacieusement bravé, cruellement outragé ?

Examen de Conscience.—Confiteor.—(*Comme à la page* 15.)

Digitized by Google

Monstre d'ingratitude, je ne puis me supporter. Pardon mille fois, mon adorable Maître, des péchés que j'ai commis contre vous pendant ma vie, et particulièrement de ces nouvelles infidélités dont je me suis rendu aujourd'hui coupable. Que j'ai de regret de vous avoir offensé, Père infiniment bon, infiniment aimable! Aidé de votre grâce, je fuierai toute occasion de vous déplaire; je vais m'efforcer de satisfaire à votre justice, dans l'attente de votre inépuisable miséricorde.

Angelus, etc. — (*Comme à la page* 17.)

Quand le fils invoque sa bonne Mère, qu'il la salue, qu'il la bénit comme son avocate et sa patrone, ce touchant hommage rappelle, ô mon Dieu! tout le bien que vous m'avez fait. Vous m'avez tiré du néant, vous m'avez donné une âme capable de vous aimer sans fin. Père, vous m'avez racheté par le sang de Jésus-Christ, vous m'avez fait chrétien, vous m'avez comblé d'une multitude de grâces dont j'étois indigne, vous m'avez épargné tant de peines que j'avois méritées, vous m'avez conservé jusqu'à ce moment. Je m'unis à mon Médiateur ineffable, pour vous remercier de tant de bienfaits auxquels je dus si peu m'attendre.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18.)

Digitized by Google

LE DIMANCHE. — *Fuite du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. O mon âme! combien est dangereuse l'arène que tu dois parcourir! Elle a deux termes; que feras-tu pour atteindre à celui du salut? Évite des embûches tendues de tous côtés, évite ces traits qu'on te lance de toutes parts, pendant une vie périssable. Attaqué dans mon corps, je vois le vil esclave se révolter sans cesse; attaqué dans ma science, je sens qu'à la place de l'humble savoir, d'orgueilleuses connoissances me séduisent et m'enivrent. Passions fougueuses, vous ouvrez sous mes pas mille abîmes; dans ce que je possède il n'est rien qui ne me tente; dans ce que je crois il n'y a que de sombres nuages qui cherchent à remplacer le beau jour de ma foi. Voilà le monde, et tout ce que procure cette vallée d'amertume, dans laquelle pourtant je me plaisois à séjourner. Mon âme, fuyons d'ici, passons des maux aux biens, des incertitudes à la vérité, de la mort à la vie.

Digitized by Google

II. Comment, Seigneur, m'accorder avec vous, avec moi-même, si, consultant votre adorable Fils, je me fais un point capital d'adopter ses saintes maximes? Il n'y a pas de doute que je ne doive abandonner le monde; que je ferme l'admirable ouvrage de votre Evangile, pour ne m'en rapporter qu'aux avertissemens constans de ses disciples; ces généreux amis du bon Maître, depuis mille huit cents ans écoulés, m'ont tenu le même langage; ils me conseillent, plus encore par leur exemple que par leurs exhortations, de m'éloigner du siècle, de fuir comme à la présence d'un serpent. Maintenant j'ouvre, mon Dieu, le grand livre de votre Providence, elle doit guider chacune de mes démarches. Eh quoi! je l'entends me prescrire, par la voix de ma conscience et comme une obligation importante attachée à ma condition, de demeurer dans ce monde : rempli de mille dangers, que faire dans cette contradiction apparente, entre les divins tuteurs de mon âme?

III. O mon âme! il te sera aisé, il te sera doux d'accomplir le précepte du divin

Digitized by Google

Maître. Forcée d'habiter le climat dangereux de l'Egypte, tu fuiras le monde, en résistant à ses charmes, reconnoissant ses honteux artifices, te préservant de son poison : démasquant ses hypocrites vertus, démêlant la malignité de sa marche tortueuse, opposant généreusement à ses paradoxes les sublimes maximes de la loi évangélique, tu fuiras ce tyran corrupteur, tu fouleras aux pieds ses perfides promesses : que, dans une situation aussi délicate, nous accomplissions tout ce que prescrit notre foi, alors, chrétiens, nous serons les dignes enfans des Saints, ainsi qu'eux, usant du monde comme n'en usant pas.

Tu nous apprends à vivre de la sorte, au moins par tes aveux, célèbre Bussi Rabutin, homme de cour et vaillant capitaine, quand tu parles sur les dangereux amusemens du monde : « J'ai toujours cru les bals dangereux; ce n'a pas été seulement ma raison qui me l'a fait croire, ça encore été mon expérience. Quoique le témoignage des SS. PP. qui les condamnent soit bien fort, je tiens que, sur ce chapitre, le témoignage d'un

Digitized by Google

courtisan doit être de plus grand poids. Je sais bien qu'il y a des gens qui y courent moins de hasards que d'autres ; cependant les tempéramens les plus froids s'y échauffent. Ce ne sont d'ordinaire que des jeunes gens qui composent ces sortes d'assemblées, lesquels ont assez de peine à résister aux tentations dans la solitude, à plus forte raison dans ces lieux, où la beauté des objets, les illuminations, les violons, l'agitation de la danse réveilleroient les passions dans les anachorètes. Ainsi je tiens qu'il ne faut point aller au bal quand on est chrétien, *et je crois que les directeurs feroient leur devoir s'ils exigeoient de ceux dont ils gouvernent les consciences qu'ils n'y allassent jamais.* Eh ! le moyen de se livrer impunément à ces plaisirs quand on songe à l'immortalité de son âme, à cette glorieuse qualité empreinte dans nos cœurs par le divin Auteur de notre être ; qualité que tous les hommes proclament, depuis l'école des enfans jusqu'aux conseils de Salomon, que les bergers chantent dans les campagnes, que le genre humain annonce dans tout l'univers.

Digitized by Google

« O hommes! vous êtes comme des dieux, les enfans du Très-Haut; un ange est si parfait que tout ce que l'on voit sur la terre, dans les cieux, est moindre, en comparaison d'un ange; qu'un grain de poussière, en comparaison du soleil, et votre âme est presque égale aux anges; Dieu a ordonné à ses anges d'en prendre soin. — « Quand il n'y auroit eu qu'un seul homme au monde, son âme est si précieuse, dit l'éloquent saint Chrysostôme, qu'il n'auroit pas été indigne de Dieu de donner sa vie pour elle ». — « Ecoute, cher fils, me dit secrétement le Père céleste, cette âme humaine, fût-elle celle du dernier des hommes, elle m'est si chère, que, si elle répond à mon amour, si elle obéit à ma voix, j'anéantirois plutôt les cieux que de la laisser périr : que sont les cieux comparés à cette âme tant chérie? Mes cieux ne m'ont coûté qu'une parole, ton âme coûte un Dieu; elle m'a coûté mon Jésus-Christ. Si tu possédois, renfermé dans un vase, le sang de ton divin Sauveur, avec quelle respectueuse attention conserverois-tu ce sang adorable! Bien-aimé, en dois-tu moins avoir pour ton

Digitized by Google

âme? Mon Verbe, fait chair, l'a plus estimée que son propre sang ». Dis, après mon Augustin : « Depuis que j'ai connu que mon âme a été rachetée par le sang d'un Dieu, je suis résolu de ne jamais la vendre au démon par le péché ». Dis encore, après mon ange de Clairvaux : « O corps ! que vous êtes honoré de loger une âme, de posséder un si digne hôte ! Rendez-lui tout l'honneur qu'il mérite.

Mon fils, je n'en veux qu'à ton âme; arrache-la donc au monde, rends-moi mon bien, mon trésor, mes délices, en la déposant dans mon sein.

Pratique.

1° Dans le fracas des affaires, dans le tumulte d'une société bruyante, je me formerai une douce solitude au fond de mon cœur.

2° Evitant de me rendre singulier, extraordinaire, je préférerai sans affectation le recueillement, le silence, aux entretiens avec les hommes.

3° Affable, complaisant envers tout le monde, je ne m'écarterai point de cette admirable règle de vivre dans le monde, comme n'y vivant point.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Désabusé de mes anciens goûts, de mes coupables penchans, je vous dois, Seigneur, d'immortelles actions de grâces; je reconnoîtrai mieux l'importance d'un devoir si doux, en me rappelant ce que j'étois autrefois, ce que je suis aujourd'hui. Malheureux par ma criminelle imprudence, je marchois à grands pas dans le chemin qui conduit à l'abîme... Déjà je touchois aux portes de la mort éternelle, et tel étoit mon délire que je n'en connoissois pas les approches.

Dupe et victime, j'ai tout attendu des perfides tyrans du monde; las dans la voie de l'iniquité, je n'ai pu trouver le bonheur après lequel je soupirois sans cesse. De bonheur! peut-il en être, ô mon Dieu! pour qui vous outrage, pour qui déchire le sein consolateur qui lui promettoit un si aimable asile!

LE LUNDI. — *Dieu seul peut nous contenter.*

LE DISCIPLE.

I. Cette sublime idée que Dieu seul est capable de remplir la capacité de nos âmes peut être sentie par le commun des hommes.

Digitized by Google

L'être étranger aux talens et aux connoissances, l'humble et pauvre villageois éclairé par la religion sainte, pénétré de sa douce onction, peut, aussi-bien qu'un empereur expirant, s'écrier, à la vue des jouissances de la terre : « Ce n'est rien que tout cela ; que Dieu vive et règne à jamais dans mon cœur, voilà l'unique bonheur après lequel je soupire ». Pour cette âme sensible et tendre tout prend vie sur la terre, tout lui semble grand et magnifique dans la nature ; mais qu'elle parcoure le sanctuaire de la religion, après s'être promenée dans celui de l'univers ; pour cette belle âme, la foi et la raison sont ensemble satisfaites dans le sein de cette religion divine ; on apprécie le monde ce qu'il vaut.

II. Seigneur, mon esprit et mon cœur ont acquis cette salutaire expérience, que vous seul nous contentez. Ingrat ! j'ai voulu m'échapper du sein de mon bon Père, chercher ailleurs cette paix délicieuse que l'on goûte avec lui ; alors que m'est-il arrivé ? mon Dieu, toutes les fois que j'ai porté mes regards hors de vous, je n'ai rien découvert

Digitized by Google

de solide; je n'ai vu, ni amitié qui pût me servir, ni puissance capable de me soutenir, ni livre qui m'instruisît, ni discours qui me consolât, ni or, ni argent qui me délivrât de mes peines. Convenons-en, serois-je assez ennemi de moi-même pour ne pas m'empresser de le faire? Il a fallu que vous-même, ô mon Père! vinssiez me secourir; vous pouvez seul consoler, instruire et défendre.

III. Mon âme, le Ciel t'a puissamment aidée dans ce retour sur toi-même. Tu le dis hautement: « Sans Dieu, l'on ne trouve ici-bas ni amitié, ni consolation ». Puisqu'il en est ainsi, à quoi bon nous contenter de ces aveux? Faisons un pas de plus; c'est de nous attacher à l'instant même à Dieu, de chercher en lui ce que nous cherchons inutilement ailleurs, de rougir de ce qui nous a séduits jusqu'à ce jour; d'étudier notre adorable modèle, de nous rendre ses copies fidèles. Pour nous épargner tout regret sur l'abandon du monde, méditons souvent le sens terrible de cet oracle: Malheur à ceux qui s'attachent à des choses passagères, parce qu'ils passent avec elles. *Væ his qui hæse-*

Digitized by Google

rint transeuntibus, quoniam simul transeunt.

Je le méditerai près de vous, mes bienheureux amis, mes illustres prédécesseurs dans la voie étroite. Après le jeune Louis de Gonzague, j'énoncerai cette promesse : — Je mettrai mes soins à faire que toutes mes œuvres soient bonnes, et me fassent aller à Dieu. — Avec saint Bonaventure, je dirai : — Nous perdons autant de gloire durant une heure passée dans l'oisiveté, que nous aurions pu faire de bonnes œuvres pendant cette heure. — Dans mes peines, je répéterai, après saint François d'Assise : — Le bien que je désire et que j'attends avec confiance est si grand, que les tourmens sont pour moi des délices. — Daignez parler vous-même, ô mon bien aimé Père ! à votre tendre enfant ; chacune de vos paroles fait la joie de mon cœur : — Mon fils, tu parviendras à ne goûter de bonheur qu'avec moi, si tu fais attention à la conduite de deux de mes servantes ; l'une, fille vertueuse, édifioit beaucoup ses maîtres par sa promptitude, son exactitude et sa joie à obéir : un jour qu'elle balayoit un appartement en répan-

Digitized by Google

dant des larmes, un médecin qui passe lui dit : « Vous pleurez ! quel sujet d'affliction avez-vous ? — Aucun, Monsieur, répond-elle ; j'aurois bien tort de me plaindre, tout le monde me donne des marques de bonté que je ne mérite pas ; je vais vous dire mon secret : j'ai autrefois assisté à une mission, le missionnaire à qui je m'adressai me dit : « Ma fille, faites le plus parfaitement que vous pourrez, pour l'amour de Dieu, tout ce qu'on vous commandera, et dans le temps que vous agirez humiliez-vous beaucoup ». Vous voyez que je balaye, je le fais de mon mieux pour plaire au Seigneur, dont la personne qui me commande tient la place, et en balayant je me dis à moi-même : Il s'en faut bien que j'aie autant de zèle à purifier mon cœur des souillures du péché, que j'apporte de soin à rendre cette chambre propre ; c'est là ce qui me fait pleurer ». Une autre femme pleuroit près d'un petit feu sur lequel elle faisoit cuire des légumes.—Pourquoi pleurez-vous ? Elle répond : « N'ai-je pas bien sujet de pleurer ? il ne faut qu'un petit feu pour faire cuire ces légumes, et

Digitized by Google

ni les perfections de Dieu qui sont infinies, ni ses bienfaits innombrables ne sont capables d'embraser mon cœur d'amour pour lui ».

Pratique.

1° Résolu d'éviter avec empressement ce qui pourroit me rendre froid ou mélancolique, je m'efforcerai, dans toutes mes affaires, de m'environner de mon Dieu, de n'agir que dans sa présence.

2° Je cultiverai la douce habitude de le contempler partout, et d'agir toujours, comme avec cet adorable Maître, dans mes relations avec les hommes.

3° Ce sentiment intime que Dieu est avec moi, que seul il peut, que seul il veut mon bonheur, ne me quittera jamais.

Aspirations durant le jour.

Dans mon tardif, mais tendre retour vers vous, céleste Père, que de souvenirs amers me désolent! Plus vous vous montrez clément envers un fils coupable, plus il se dit en sanglotant : J'ai pu le méconnoître!

Bienfaiteur ineffable, vous aviez tant fait pour moi, vous vouliez faire encore infiniment davantage. Monstre d'ingratitude, je ne me suis mis

Digitized by Google

en peine ni de vos dons, ni de vous. Ame infidèle, perdue dans les plaines du péché, ton bon Maître essaya tout pour te sauver. Il te cherchoit ardemment, il t'appeloit doucement, il te tendoit tendrement les bras. Seigneur, je ne sais comment je vis encore, comment je n'expirerai pas de douleur et d'amour à ces accens plaintifs : Fille bien-aimée, viens te reposer dans le sein de ton père; tu sais comme je t'aime ! J'ai versé pour ton salut tant de pleurs, tant de sang ! Viens, j'oublierai tout, j'essuierai tes larmes en t'enivrant d'un torrent de délices.

LE MARDI. — *Combien les hommes s'égarent dans leurs opinions sur le véritable bonheur.*

LE DISCIPLE.

I. Long-temps j'ai failli de me perdre dans les voies perfides de ce monde. Long-temps guidé par des maîtres infidèles, j'ai couru après l'ombre du bonheur. Vaines richesses, bienséances du rang, de la naissance; dignités suprêmes sur vos prétendus avantages, j'ai puisé mille erreurs à l'école des faux sages : grâces immortelles vous

Digitized by Google

soient rendues, infaillible Docteur de mon âme, source unique des lumières et des grâces! vous avez redressé mon jugement, épuré mon cœur. Maintenant c'est vous seul, ô mon Père! que mon âme ambitionne; c'est vous qui, plaçant en moi le trône de votre amour, me rendez souverainement heureux. Cependant, plus j'éprouve la douceur délicieuse de votre joug, les charmes attachés à votre service, plus je souhaite d'étendre ici-bas votre aimable empire. Pour l'établir dans tous les cœurs, seroit-ce un crime d'aspirer à une situation brillante où, dans des rapports solennels avec mes semblables, je pourrois prêcher éloquemment la vertu?

LE PÈRE CÉLESTE.

II. Mon bien-aimé, tu t'égares; un faux zèle de ma gloire te séduit, quand, pour me conquérir tous les cœurs, tu ambitionnes ce que les hommes appellent un rang honorable: tout ce que le monde a jamais vu de chrétiens fervens, mes généreux amis, se seroient donc trompés sur mes intérêts, puisque de ces héros de la foi, l'ornement

Digitized by Google

des divers âges de mon Eglise, il n'en est pas un qui n'ait fui le siècle, qui n'ait méprisé les richesses, qui n'ait pratiqué un dénuement absolu en marchant sur la gloire humaine comme sur la poussière : tous mes serviteurs n'ont pas été un Antoine, un Paul, un Pacôme, un Hilarion ; parmi mes élus sont des empereurs, des consuls, des rois, des guerriers, des magistrats, des reines, des princesses ; je compte plus d'un Henri, plus d'un Louis, plus d'une Adélaïde, plus d'une Élisabeth dans le sein des grandeurs humaines : mais crois, mon fils, que leur haut rang a été pour eux environné de périls, comme il l'eût été pour mille autres. Ces vrais amis tinrent le langage édifiant que tu recueilleras sur les lèvres de Constantin. Un évêque disoit à ce prince « qu'il étoit le plus heureux de tous les hommes, et qu'après avoir régné sur la terre il régneroit dans le ciel. — Hélas ! répond le souverain, demandez seulement à Dieu pour moi qu'il daigne m'admettre, en ce monde et en l'autre, au nombre de ses serviteurs ».

Digitized by Google

III. Apprends-le donc, ô homme! qui te repais de songes et de chimères; ni les richesses, ni les grandeurs ne nous rendent heureux. Mon Dieu, je l'écris en frémissant: Que sert aujourd'hui, que servira pendant l'éternité aux souverains du siècle, d'avoir joui toute leur vie de ces prétendus avantages? Illustre Charlemagne, immortel Louis IX, que vous seroit l'empire de l'univers, si vous n'eussiez connu, aimé, adoré le Dieu véritable; si vous n'eussiez été jaloux de procurer sa gloire en vous comptant pour rien? Professons-le solennellement, en dépit des passions et de leurs partisans aveugles: Le titre de serviteur du Tout-Puissant vaut mille fois mieux que celui de Roi du monde entier.

Mon Père, votre bien-aimé tiendra désormais ce noble langage; et, pour l'insinuer à ses frères chéris, il ira le recueillir sur la couche funèbre des grands de la terre. L'empereur Septime Sevère disoit en mourant: « J'ai possédé le plus grand empire de l'u-

Digitized by Google

nivers; j'ai été tout ce que peut être un mortel; il ne m'en reste rien qui puisse me servir dans l'état où je suis ». Un pape disoit quelques momens avant sa mort: « J'ai eu les clefs du ciel entre les mains; mais il vaudroit mieux pour moi avoir eu celles d'un pauvre monastère ». — « J'ai vécu vingt années sur le trône, disoit en mourant un grand roi, et il ne m'en reste rien. Plût à Dieu que ces vingt années de règne m'eussent été vingt années de retraite employées pour le service de Dieu et pour mon salut »! L'impératrice Isabelle étant morte à Tolède, on fit transporter son corps à Grenade: à l'ouverture du cercueil, le visage de la princesse étoit si défiguré et si hideux, que saint François de Borgia, duc de Candie, présent à cette cérémonie, s'écrie: « Est-ce donc là cette reine qui avoit tant de charmes, il n'y a que quelques jours? Quoi! voilà ce visage autrefois si brillant. O mon Dieu! que l'homme est misérable d'attacher son cœur à ces objets frivoles! et que celles qui ont tant de soin d'une beauté si fragile sont aveugles »! François passe la nuit suivante à déplorer les fo-

Digitized by Google

lies du monde, quitte le siècle, et se sanctifie dans la solitude.

Pratique.

1° Je n'envierai plus, pour opérer le bien, une situation plus commode, plus brillante que celle où la Providence m'a placé.

2° Je plaindrai les hommes en place, ceux que la naissance ou les emplois ont mis à la tête de l'État; le salut étant pour eux plus difficile, je solliciterai les bénédictions du Ciel sur leur personne.

3° Le seul titre que j'ambitionnerai désormais et que je m'efforcerai d'acquérir et de conserver, ce sera le beau titre de serviteur de Dieu.

Aspirations durant le jour.

Au souvenir de mes erreurs et des mes désordres, il s'élève en mon âme une réflexion déchirante. Qu'ai-je essayé jusqu'à ce jour pour me faire pardonner tant d'excès? Combien j'ai, tendre Père, à pleurer et à réparer! Ma pénitence est d'hier, le crime régna sur ma vie.

Souverain juge, à la vue de mes longues infidélités, pour la réparation desquelles je n'ai pas à compter le sacrifice et les larmes d'un jour, suspendez la vengeance, éloignez l'affreux châti-

Digitized by Google

ment. C'en est fait, vaincu par vos bontés infinies, votre enfant est à vous pour jamais.

LE MERCREDI. — *Pourquoi le Chrétien doit-il mépriser le Monde?*

LE DISCIPLE.

I. Votre grâce ineffable, ô mon adorable Maître! a gravé profondément en moi cet oracle de vos livres saints; que je dois regarder les choses de ce monde comme indignes de mes soins; que je suis dans l'obligation de ne les désirer jamais: ai-je pu balancer sur un parti si essentiel et tout à-la-fois si consolant pour qui le suit avec fidélité? Le siècle présent et le siècle à venir sont ennemis l'un de l'autre. Mon âme, nous ne pouvons les aimer tous les deux; il faut indispensablement opter: tu ne saurois t'attacher à l'un sans renoncer à l'autre. Qu'il est préférable de rejeter les choses présentes de si peu de valeur et corruptibles, et de rechercher les biens d'une autre vie, vrais, solides, inaccessibles à la corruption! Distance incompréhensible des premiers aux seconds, tu devrois suffire à

Digitized by Google

nous décider dans le choix. Voluptés de la terre, que donnez-vous à vos partisans aveugles ? au plus un agréable instant. Saintes voluptés attachées à la vertu, que nous présentez-vous pour le passé ? des souvenirs pleins de charmes ; pour le présent, des jouissances délicieuses ; pour l'avenir, une ravissante espérance.

II. Mais, pour obtenir cette paisible assiette de l'âme, qu'il faut combattre et soutenir de travaux, de fatigues ! Mon âme, seroit-ce un motif de nous décourager ? Considère la fin de ta course ; elle vaut bien la peine d'être achetée au plus haut prix. Quel trône magnifique ! quel diadème ! quel sceptre resplendissant de gloire ! quel palais que celui du Tout-Puissant ! quelle jouissance que celle de Dieu même ! Ah ! volons dans la lice pour remporter une couronne immortelle. Vous l'avez commandé, Législateur suprême : Conservez vos corps purs et vos âmes sans tache, afin de parvenir à la vie éternelle.

III. Mon âme, n'as-tu pas à rougir d'avoir si long-temps hésité entre un monde qui

Digitized by Google

flatte tes passions, excuse tes foiblesses, les érige en vertus, et un Dieu qui récompense en Dieu les combats du juste, les généreux sacrifices de la vertu? Seigneur, si j'avois médité ce mot d'un de vos amis; si je m'étois dit ce que le saint Docteur adresse à tout être sensible : « Celui qui t'a fait tout entier a droit d'exiger qué tu sois tout à lui ». *Totum te exigit qui totum te fecit.* (S. Aug.)

Père céleste, vous daignerez parler vous-même à votre bien-aimé : « Mon fils, médite ce mot d'un de mes serviteurs : On est bien aveugle de se laisser surprendre par l'amorce des plaisirs de la vie, sans considérer combien la fin en est amère. — Médite encore ce trait de mon Ignace de Loyola. Un jour il se rendoit avec Diego Lainès, son confrère, de Venise à Padoue, tous deux couverts de vieux habits; un jeune paysan s'approche, les considère, et par un ris moqueur se réjouit de les voir aussi pauvrement vêtus. Ignace, ravi de cette aventure, s'arrête, et son compagnon le pressant de laisser là ce jeune homme : « Pourquoi voulez-vous, répondit-il, que nous le privions

Digitized by Google

du plaisir qu'il a trouvé ». — Ignace demeure ainsi jusqu'à ce que l'enfant soit las de rire, de se moquer, et il reçoit ce mépris avec plus de satisfaction que les gens du monde n'en ont des honneurs et des respects qu'on leur rend. — Enfant chéri, sois attentif à ces avis de ton bon Maître, pour t'apprendre à mépriser le monde : l'homme ne recueille que ce qu'il a semé ; après l'ivraie semée, n'attendez pas le bon grain. On ne trouve dans mes Écritures qu'un homme qui soit mort saintement après avoir mal vécu ; on en trouve un pour que le pécheur ne désespère pas ; on n'en trouve qu'un seul pour que le pécheur ne présume pas : je laisse agir le feu selon son activité ; je laisse couler les fleuves selon leur pente ; je laisse mourir amis du monde ceux qui vécurent amis du monde : si j'agis quelquefois autrement, c'est un miracle auquel ce seroit un criminel délire de s'attendre. Mon fils, tu seras bienheureux d'avoir méprisé le monde, parce qu'à la mort tu diras, après mon David : « Dans les ombres de la mort, je n'ai rien à craindre, parce que j'ai mon Dieu

Digitized by Google

avec moi ». — Alors tu rappelleras ce pieux personnage qui, ayant reçu le sacré Viatique, sentit dans son âme tant de délices, qu'il s'écria : « Je ne m'attendois pas à mourir avec tant de douceur et de joie ».

Pratique.

1° Je ne me dissimulerai pas les peines et les sacrifices en tout genre qui vont se renouveler à chacun des jours de ma pénitence.

2° Je promenerai mes regards, de la cabane de Bethléem à la montagne sanglante, des échafauds dressés pour les martyrs, à l'antre qui renferme Paul, au désert qui dérobe Antoine, au rocher qui recueille Hilarion.

3° Je me dirai : En toi tout appartient à Dieu; une pensée, un sentiment, une parole, une démarche que tu ravis à la vertu, c'est un vol, un sacrilége.

Aspirations durant le jour.

La vérité se manifeste tout entière à mes yeux. Ciel ! quel abîme un monde imposteur avoit creusé sous mes pas! Dieu Père, Sauveur, Rédempteur, je sens tous mes torts, mes affreuses infidélités. Avec quelle horreur je les retrace à ma mémoire !

O Père ! aie pitié de ton coupable enfant. Courbé

Digitized by Google

sous le poids de ses crimes, baigné de ses larmes, plus atterré de ta patience que de son long endurcissement, il va te bénir comme l'unique objet de sa tendresse. O Père ! pardonne-moi, essuie mes pleurs, comble mes vœux : je suis changé, désabusé ; accorde-moi le bonheur de te servir sans retour, de t'aimer sans réserve.

LE JEUDI. — *Combien il est facile de s'égarer et de se perdre.*

LE DISCIPLE.

I. La doctrine du petit nombre des élus est, dit-on communément, bien propre à nous entraîner dans un affreux désespoir. Pourquoi s'appesantir sur une idée trop affreuse ? Il vaut mieux s'étourdir durant le court trajet de la vie. Ainsi parlent contre vous, Miséricorde divine, ceux qui abusent de vos dons d'une manière sacrilége; ceux qui croient le Seigneur trop bon pour les perdre, quand ils font tout pour assurer leur réprobation. Détestons, mon âme, leur monstrueuse confiance; marchons avec un saint tremblement, et n'oublions pas que

Digitized by Google

les affections désordonnées suffisent pour nous faire condamner. Qui nous rassurera dans notre orageuse carrière ? N'ayons jamais une vaine confiance en nous ; mais conservons ce sentiment doux et ravissant, que c'est uniquement par la clémence infinie de notre Dieu que nous pouvons espérer d'être sauvés : quelle obligation nous avons de l'implorer sans cesse !

II. A quoi s'occupent les hommes, après que l'ambition, la cupidité, de criminelles voluptés ont dévoré la plus grande partie de leurs jours ? A quoi en emploient-ils le reste ? Comment consument-ils ce temps si court, que dans leur honteuse indolence ils disent s'écouler avec tant de lenteur ? Ne demandons pas le nom de tant d'importantes bagatelles. Hélas ! j'ai vécu trop long-temps, ainsi que chacun d'eux. Les affaires de l'Etat, la situation présente de l'Europe, le secret des cabinets, l'intention des gouvernans, l'arrière-pensée des hommes publics à supposer ou deviner ; le caractère des hommes en place, le vil intérêt des uns, la nullité parfaite des autres, la marche des armées, les talens des

Digitized by Google

chefs, les dispositions du soldat; discours sur la politique, murmures contre l'autorité : tel est le sujet ordinaire des conversations de nos sages. Comment accueilleroient-ils le Philosophe du Calvaire, qui, frappé de leur démence, alarmé de les voir s'occuper péniblement de misérables chimères, de les entendre discourir étourdiment sur les nouvelles du jour, leur diroit: « Eh quoi! la vie nous a-t-elle été donnée pour tenir des discours inutiles? Non, mes frères, non; mais pour pleurer nos péchés, pour en faire pénitence ».

III. Je ne puis revenir de ma surprise, et c'est, mon âme, ton insouciance sur ton éternité, ton attache à la terre, l'histoire de ta longue léthargie, qui causent mon étonnement et ma douleur. Quoi! rien n'est plus facile que de se perdre, et nous ne nous en occupons jamais. Quoi! la vie ne dure qu'un instant pour mille devoirs importans à remplir, et nous les négligeons tous. Quoi! nous n'avons proprement qu'une seule affaire, celle de fixer nos destinées éternelles, de prévenir par notre pénitence le jour ter-

Digitized by Google

rible de la colère d'un Dieu, de fermer l'abîme entr'ouvert sous nos pas ; mais cette grande affaire est celle qui nous attache le moins.

Une voix secrète, une voix divine se fait entendre ; écoutons avec avidité : « Mon fils, la doctrine du petit nombre des élus ne t'effraiera point à l'excès, dès que tu ne différeras plus de te consacrer à mon service : hélas ! le délai te deviendroit funeste ; la maladie, la mort te surprendroient au sein de stériles projets ». — Un malade qu'on exhortoit à produire des actes de religion répondit : « Je ne puis ; j'ai l'esprit trop foible ; si j'avois attendu jusqu'à présent à me préparer à la mort, mon salut seroit désespéré ». — Un de mes plus fervens solitaires disoit, après une grande maladie : « Lorsqu'on tâchoit de m'inspirer quelques sentimens de Dieu, j'avois l'esprit si affoibli que je n'entendois que des paroles, sans en comprendre le sens ». — Ce n'est pas dans un quart d'heure que l'on apprend à m'aimer, à me servir ; que l'on se forme à la plus difficile de toutes les sciences, celle de bien mourir : il est trop

Digitized by Google

tard d'apprendre à bien vivre quand on est sur le point d'expirer; qui pensa toujours en pécheur, ne peut soudainement penser, agir en saint. La conversion tardive est souvent nulle, disoit mon serviteur Augustin; la conversion des mourans est ordinairement morte : alors on ne quitte pas le péché, mais le péché vous quitte. Mon bien-aimé, ne néglige point un vent favorable, n'attends pas la tempête pour te mettre en mer : quand le mal est extrême, le remède est bien difficile; sois donc à moi tout à l'heure; sache t'élever à ton bon Maître, par la considération de toutes les choses créées; imite mon François de Sales; voyant la beauté des campagnes, il disoit : « Nous sommes des champs que Dieu a cultivés ». — A la vue d'une église magnifiquement ornée : « Nous sommes, disoit-il, les temples du Dieu vivant, pourquoi nos âmes ne sont-elles pas ornées de vertus » ? — A la vue des fleurs : « Quand est-ce que nos fleurs seront accompagnées de vertus » ? — A la vue des peintures rares : « Il n'y a rien de plus beau que l'âme faite à l'image de Dieu ».

Digitized by Google

— A la vue d'un fleuve : « Quand irons-nous à Dieu, comme ces eaux vont à la mer » ?

Pratique.

1° La doctrine du petit nombre des élus élèvera deux sentimens dans mon âme : celui d'une frayeur salutaire, celui d'une vive gratitude. Je tremblerai à l'idée terrible de tant de millions d'hommes qui se perdent volontairement ; je m'arrêterai à l'espoir ravissant que je ne serai pas de ce nombre.

2° Je compterai avec délices ma régénération spirituelle, ces divins sacremens, ces grâces, ces amis vertueux, ce confesseur plein de zèle, ces prédications touchantes, tous ces motifs d'assurance que le Ciel me donne, que je serai du nombre des élus.

3° Ma confiance ne sera point présomptueuse. Je répéterai souvent : Mon âme, l'essentiel n'est pas d'avoir reçu tant de faveurs, mais de savoir y répondre ; le plus nécessaire c'est de bien finir.

Aspirations durant le jour.

Monde, tu m'as donc cruellement abusé. Daignez, mon souverain Maître, accueillir le vœu de votre enfant : jamais je n'écouterai la voix de la chair, du sang, de la nature.

Digitized by Google

Ma bouche parle ici d'après le sentiment et le besoin de mon cœur. Je te dis un éternel adieu, monde séduisant et perfide.

Il n'y aura plus de soupirs, de gémissemens, de larmes, de vœux, que pour mon divin Maître. Jésus est tout pour moi; son bon plaisir, son service, son amour sont ma vie.

LE VENDREDI. — *Grandeur de Dieu dans la formation de l'Univers.*

LE DISCIPLE.

I. Gémissant sur mes longs égaremens, reconnoissant l'effet funeste qu'a produit en moi la vue des beautés, des richesses, de toutes les pompes du siècle, Seigneur, je n'accuserai que mon cœur et son funeste penchant pour le mal. Mieux disposé, j'aurois tiré de ces brillans spectacles le même avantage qu'en ont recueilli vos amis des deux alliances. A ces mêmes cours où tant d'autres ont misérablement péri, un Isaïe, un Élie, un Élisée, un Basile, un Chrysostôme, un Ambroise, ont montré toute la magnanimité de leur âme. Intrépides devant les

Digitized by Google

idoles de la terre, au sein des grandeurs, ils ont comme puisé la source de tous leurs mérites, et embelli leurs immortelles couronnes; mais laissons de côté les plus superbes monumens, ces chefs-d'œuvres de l'industrie humaine. Plaçons plus haut nos regards, franchissant tous les âges, nous reportant au berceau de la création, dans l'origine de ce petit monde qui nous présente de si grandes merveilles; reconnoissons comme les agrémens, les grâces des créatures visibles nous élèvent naturellement vers l'invisible beauté qui ne périt jamais.

II. L'Eternel d'un mot a donné la vie, animé la nature; ce riche firmament, ces astres majestueux, cette terre bienfaisante, ces plantes salutaires, ces fleurs parfumées, cet air balsamique, ces fruits savoureux, tout ce qui n'étoit pas existe pour la subsistance et le plaisir de l'homme. Mon Dieu, le moment délicieux pour mes premiers pères! dès qu'ils ouvrent les yeux à la lumière, les objets qui les frappent deviennent pour eux autant de traits variés de votre tendresse infinie. Ce séjour enchanteur n'a

Digitized by Google

plus aujourd'hui les mêmes attraits; mais la noire ingratitude de vos enfans n'a pu, Seigneur, enlaidir votre ouvrage; ils lui ont dérobé une partie de ses perfections, et cependant votre cachet reste toujours empreint sur l'univers; le sceau de votre incompréhensible grandeur, de votre inépuisable bonté, est gravé d'une manière ineffaçable: le monde d'aujourd'hui est toujours la merveille de votre toute-puissante affection, un rare ensemble de vos bienfaits envers nous. La conservation de l'univers montre, en son divin Auteur, tant d'amour, d'ordre et de sagesse, qu'il est impossible à la créature de les décrire. Adorable Maître, eût-elle mille langues à-la-fois, sa vie pût-elle être de mille ans, ce seroit en vain qu'elle formeroit le sublime dessein d'exprimer la magnificence et le mérite de vos œuvres.

III. Je l'ai confessé en présence de mon Dieu, prosterné humblement à la face de l'univers, son auguste temple. Tout étonné dans ce qu'il a fait pour la terre, bien qu'il soit trop au-dessus de ma foiblesse de retracer ces merveilles; si les cieux racontent

Digitized by Google

sa gloire, si le firmament annonce ses ouvrages, pourquoi ne pas entrer dans cet admirable concert pour solenniser sa munificence? Quoi! rester muet à la vue de ce ravissant spectacle. Non, la gratitude l'emporte sur l'impuissance; je répéterai, dans mon ravissement, ces mots du Roi prophète: « Je louerai, je bénirai le Seigneur dans l'assemblée des justes ». Ps. cx.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, adore-moi dans mes œuvres: tout ce que tu vois annonce et prêche ma grandeur; le soleil est le trône de ma Majesté, les cieux publient ma splendeur, la terre et tout ce qu'elle contient, les montagnes et les vallées, les animaux et les plantes, les pluies et les tonnerres, les campagnes et les forêts, les mers avec leurs merveilles, t'apprennent qu'ils sont l'ouvrage de mes mains. O mon fils! la maison de Dieu est grande, le lieu de son domaine est étendu, il est vaste et il n'a point de bornes, il est élevé, il est immense; parmi mes innombrables étoiles, il n'y en a pas une qui soit semblable à l'autre: toutes ont une lumière

Digitized by Google

propre, un éclat différent. Mais fixe l'univers, une feuille d'arbre suffit pour te faire admirer ma puissance : tous les hommes pourroient-ils former une fleur, une feuille, seulement un grain de sable? Eh! les plus puissans monarques ne pourroient se faire obéir par un moucheron, former une goutte d'eau; il fallut à mon serviteur Salomon quarante mille ouvriers, pendant sept ans, pour bâtir un temple, le chef-d'œuvre du plus puissant des rois. A moi, cher fils, que m'a-t-il fallu pour produire tant de créatures? J'ai dit, et tout a été fait. N'oublie donc jamais que ma connoissance est naturelle à ton âme; tout ce qu'elle sent, tout ce qu'elle voit m'annonce à elle. Considère mon Antoine, passant les nuits entières à contempler mes grandeurs, et disant que l'univers est un grand livre, qui parle de Dieu plus clairement que tous les docteurs : tu le sais, la vue d'une fleur, la vue d'une étoile suffisoit à mon François de Sales pour l'élever à moi; et tant parmi mes Saints se sont écriés : « Que la terre me paroît peu de chose, quand je regarde le Ciel »!

Digitized by Google

Pratique.

1° Contemplant avec un silence respectueux, avec une vive reconnoissance les beautés de la nature, je les interrogerai et puis j'écouterai leur langage éloquent.

2° Je m'écrierai souvent : Ah! que l'homme est aimé de son Créateur.

3° Dans mes entretiens je m'efforcerai d'élever les esprits et les cœurs vers le divin Auteur de tous les biens, et je me ferai une délicieuse habitude de chanter ce beau cantique du roi de Juda : « Lumières et ténèbres, bénissez le Seigneur ». Ce cantique est si bien nommé celui de la gratitude et de l'amour!

Aspirations durant le jour.

Mon âme, que les beautés périssables t'élèvent à la beauté incréée! que l'ouvrage te fasse deviner les charmes de l'ineffable architecte ! Dans le brillant palais de l'univers, lis et relis sur les murs : C'est pour toi que le Seigneur m'a fait.

Pour sentir le mérite de vos œuvres, mon Seigneur et mon Dieu, j'ai besoin d'un cœur nouveau, d'une âme nouvelle : donnez-les-moi, tendre Maître. Rempli d'attraits ravissans, faites que mon esprit ne songe qu'à vous, que mon cœur brûle pour vous seul de feux immortels.

Digitized by Google

LE SAMEDI. — *Quelles sont les vues du Seigneur dans les Révolutions que le Monde nous présente.*

LE DISCIPLE.

I. J'ai admiré les spectacles brillans du monde, ils n'ont pas été sans fruit pour la direction de mon esprit, pour la nourriture de mon cœur; j'ai contemplé l'ordre admirable de la nature. Dieu m'en a paru plus grand; mais quelle leçon à puiser dans ces révolutions soudaines qui, bouleversant les États comme un torrent fougueux, ravagent tout ce qui s'oppose à leur course! Ce point de vue nouveau est une source d'instruction pour le chrétien : ces calamités éclatantes, il les voit naître de l'ignorance, du relâchement, des désordres en tout genre; Dieu lui semble alors et terrible et clément, sa toute-puissance éclate à ses yeux, quand il le voit sauver l'homme malgré sa corruption. Ce sage disciple de la Croix recueille mille avantages de ces maux affreux qui pè-

Digitized by Google

sent sur un empire, sur une vaste contrée: les difficultés légères ébauchent les Saints, les plus grandes les perfectionnent. Formé sur la morale si belle de Jésus-Christ, il reconnoît que des circonstances plus favorables en apparence à la vertu n'eussent pas offert les mêmes combats, les mêmes victoires à cette société d'élus, pour le salut de laquelle tout arrive sous le soleil; il reconnoît que ce qui mène à ce terme est ordonné merveilleusement, que ce qui ne procure qu'un calme passager est pour le moins frivole.

II. Français malheureux, déplorables victimes d'une révolution sans exemple, mes concitoyens, frères bien-aimés, compagnons des mêmes infortunes, que nous importent le flux et le reflux continuels des biens et des maux, des acteurs et des œuvres qui varient sur la scène du monde? Tout est compté pour l'éternelle félicité des amis du Seigneur. Apprécions les exemples par la justice et par la vertu. Que le torrent des vices qui inondent de toutes parts le séjour de l'homme ici-bas ne nous entraîne point.

Digitized by Google

Reculant d'horreur à la vue d'excès en tout genre, sachons que jusqu'aux crimes des méchans entrent dans les vues de ce grand Dieu, le Soleil de justice, dont les rayons rejaillissent aussi purs d'une boue infecte, que de l'or et du saphir : Dieu veut le bien, Dieu souffre le mal pour nous attacher à lui et nous conduire à ses fins par la voie qu'il nous a tracée. Il est nécessaire qu'il arrive des scandales; ceux que depuis bien des années la mémoire nous fait si tristement parcourir, ceux dont nous sommes encore les malheureux témoins, sont dans l'ordre particulier des décrets de l'Eternel.

III. Le monde n'a plus de quoi séduire; mais nos malheurs nous ont-ils désenchantés de ses illusions? Nous serions bien à plaindre si nous n'en avions pas tiré ces fruits salutaires. Désormais, divin Maître, j'adorerai cette aimable maxime : Que tous les événemens sont dans votre main, que c'est vous qui les ordonnez ou les permettez, qui les réglez et les dirigez toujours. Mon Dieu, vous êtes ami, sauveur et père, lorsque vous frappez, comme lorsque vous nous prévenez

Digitized by Google

de vos caresses. Qu'il est important d'étudier vos vues, d'entrer dans vos desseins! Trois fois heureux si j'obtiens cette disposition! Que mon âme se place dans cette paisible assiette, ma bouche se fermera pour jamais au murmure; une sainte résignation, une douce confiance, deviendront mon partage; dans les circonstances les plus délicates j'aurai sur mes lèvres et dans mon cœur le langage du Prophète, Ps. cm: « Que le nom du Seigneur soit béni dès ce jour et jusque dans l'éternité »!

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, continue toujours à penser, à agir de la sorte; tu ne peux me servir, ni mériter mon paradis, sans la patience; on n'est pas mon serviteur sans cette vertu; en t'appelant au christianisme, je t'appelois à la croix. Mon meilleur serviteur est celui qui est le mieux disposé à souffrir: c'est beaucoup faire pour moi que de souffrir pour mon amour. Je châtie ceux que j'aime; je frappe tous ceux que je reçois au nombre de mes enfans. Y a-t-il un fils

Digitized by Google

qui ne soit puni par son père? Si tu n'éprouvois pas les afflictions dont je fais part à mes disciples, tu ne m'appartiendrois plus, tu me serois étranger, et non mon véritable enfant. Mon Ambroise fut sage de sortir d'une maison dont l'hôte, riche et scandaleux, n'avoit jamais éprouvé de disgrâce. « Sortons d'ici, dit-il; cette maison périra, puisqu'elle est sans adversité ». A peine Ambroise est-il sorti, que la maison, s'écroulant, écrase l'hôte sous ses ruines. Mon fils, on ne va point de ce monde à la gloire de la patrie par les délices. Mes vrais amis craignent pour leur salut, dès qu'ils sont sans tribulation; les souffrances font leur sûreté : conserve et répète la prière que mon Augustin m'adressa tant de fois : « Ah! mon Dieu, affligez-moi, punissez-moi, ne m'épargnez point dans cette vie, pourvu que vous m'épargniez dans l'autre, et que je vous possède dans l'éternité ».

Pratique.

1° Je reconnois que le Seigneur fait sortir du mal même qu'opèrent les méchans de précieux avantages pour le bonheur de ses élus.

Digitized by Google

2° Dans un siècle de révolutions, j'étoufferai, soit en moi, soit en ceux de mes frères sur lesquels j'obtiendrois une heureuse influence, toute semence de ressentiment, de discorde.

3° Je prêcherai, plus encore par ma conduite que par mes discours, l'oubli des injures, la patience, l'union et la cordialité.

Aspirations durant le jour.

Que de fois, mon Dieu, j'ai gémi des erreurs, des désordres de mes contemporains ! Hélas ! n'aurois-je pas dû d'abord gémir et pleurer sur moi-même? Le monde a perdu ses faux charmes, le masque est tombé, mais à quelle époque de ma criminelle carrière ! Quel bien je vous restitue, adorable Maître ! un cœur usé, qui n'a plus de sentiment, de vie.

Coupable cœur, que ton retour est tardif ! Père, ayez pitié de votre fils; fidèle à votre grâce, désormais il ne vous sera plus infidèle.

QUATRIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Seigneur, ce jour commence un nouveau cours de vos bienfaits en faveur de vos enfans chéris : le premier vœu de mon cœur, ce touchant hom-

Digitized by Google

mage que j'apporte à vos pieds dès le matin, n'a pas pour unique objet mes intérêts personnels. Tous les hommes sont mes frères, ceux-là surtout que la même foi, les mêmes grâces reçues, unissent à moi des nœuds les plus tendres. Tous les disciples du Calvaire ont des droits sacrés à mon affection. Père commun, vous nous commandez de prier les uns pour les autres. Accordez vos bénédictions au Chef visible de l'Église, ma mère, au Pontife qui m'a confirmé dans la foi et fait soldat de Jésus-Christ; regardez avec bienveillance nos pasteurs, les médecins de nos âmes, tous les prêtres de l'Église catholique, les êtres qui me gouvernent ici-bas; soit qu'ils aient sur ma personne une autorité purement domestique, soit qu'ils aient la charge importante de veiller sur l'État; je prie pour eux, pour mes proches et mes bienfaiteurs, pour mes ennemis, si j'avois le malheur d'en avoir; enfin je vous implore pour chacun de mes frères.

Notre Père, etc. — Je vous salue, etc. — Je crois en Dieu, etc. — (*Comme à la page* 8 *et suiv.*)

J'aime à la renouveler, je voudrois la rappeler à tous les momens de ma vie la profession authentique de ma foi. La main sur un cœur palpitant de reconnoissance, je proteste que je crois fermement les vérités contenues dans le Symbole

Digitized by Google

des Apôtres, et généralement celles que l'Église catholique, apostolique et romaine m'ordonne de croire. C'est vous seule, Vérité souveraine, qui daignâtes les lui révéler.

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Comme à la page* 9.)

Avec l'affectueuse et vénérable Mère que vous m'avez donnée, mon Dieu, je dois tout attendre de votre infinie bonté ; mes vœux seront couronnés, je vous posséderai éternellement, fondé sur vos promesses ; j'attends avec confiance de votre miséricorde infinie ce souverain bonheur, et les grâces nécessaires pour le mériter par l'observation de vos commandemens ; je sollicite ces inestimables faveurs par les mérites de Jésus-Christ, par l'intercession de ma Mère, par celle de tous vos amis. Laissez-moi, tendre Père, vous le dire mille fois, et que je meure en le prononçant; je vous aime plus que tout au ciel et sur la terre, Être infiniment bon, infiniment aimable; et, pour vous complaire, j'aime mon prochain comme moi-même.

Mon adorable Père, ce sera rendre un digne hommage au Fils, que vous avez engendré dans la splendeur de votre gloire, et à l'Esprit de vie, qui procède de vous, de votre Verbe, que de

Digitized by Google

vous offrir le tribut de mon adoration et de mon amour.

Litanies.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez, etc.

Seigneur, ayez, etc.

Père saint, écoutez-nous.

Père juste, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.

Père, qui avez livré votre propre Fils pour nous tous, et qui nous avez comblés de grâces en ce Fils bien-aimé, ayez, etc.

Père, dont le Fils a pris la nature de serviteur et d'esclave pour nous racheter de la servitude, parce que vous nous avez aimés jusqu'à nous donner ce Fils unique, ayez, etc.

Vous qui, par une voix du ciel, du sein d'une gloire pleine de majesté, avez glorifié votre Fils, mettant en lui toute votre affection, ayez, etc.

Vous qui avez ordonné, par amour, que nous fussions appelés et que nous fussions en effet enfans de Dieu, voulant nous rendre conformes à votre Fils, et préparant un royaume à vos élus dès le commencement du monde, ayez, etc.

Vous qui, sans acception de personne, jugez chacun se-

Digitized by Google

lon ses œuvres, mais dans la maison duquel il y a plusieurs demeures, ayez, etc.

O Père! par cette puissance infinie avec laquelle vous avez tout créé de rien ; par cette Providence pleine de douceur avec laquelle vous gouvernez tout ; par cette charité éternelle dont vous avez aimé le monde ; par cette bonté infinie dont vous remplissez toutes choses, ayez pitié de nous.

Au jour du jugement délivrez-nous, Seigneur, nous qui sommes pécheurs : nous vous en prions, écoutez-nous.

Que votre nom soit sanctifié en tout temps et en tout lieu ; que votre règne nous arrive ; que votre volonté soit toujours faite dans nous, comme elle l'est dans le ciel et sur la terre ; que vous daigniez nous donner notre pain de chaque jour ; que votre bonté veuille nous remettre nos péchés, enrichir du bon esprit ceux qui vous le demandent, et nous accorder par une grâce puissante ce que nous sollicitons avec une foi vive : nous vous en prions, exaucez-nous.

Père, au nom de votre Fils, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon votre bonne volonté.

R. Visitez-nous dans votre grâce salutaire.

Digitized by Google

Prière.

O Dieu ! la grandeur de ceux qui sont humbles, la force de ceux qui ont le cœur droit, vous avez daigné, par votre Fils unique, instruire le monde si parfaitement, que toutes ses actions sont devenues notre instruction; excitez donc en nous la ferveur de votre esprit, afin que nous puissions imiter ce qu'il nous a si utilement enseigné par ses paroles et par son exemple. Par le même Jésus-Christ, etc.

Prières du Soir.

O mon Dieu ! lorsque j'ose venir me jeter à vos pieds, vous demander ma grâce et vos faveurs, tout me commande le recueillement, l'attention de l'esprit, la componction du cœur. Mais, hélas ! vous prier, Seigneur, le mérité-je encore ? J'ai perdu ce beau droit de m'entretenir avec vous, comme un bon fils avec le meilleur des pères, par mes anciennes iniquités, aujourd'hui même par des infidélités nouvelles.

Examen de Conscience.

Confiteor. — (*Comme à la page* 15.)

Je ne puis compter ces monstrueuses ingratitudes dont j'ai marqué les instans de ma vie. Malheureux ! tu respires encore. Ce soleil, le

Digitized by Google

symbole du Soleil éternel de justice, vient d'éclairer de nouveau tes erreurs. Ah! si ce soir étoit le dernier de ta honteuse carrière, cette nuit ta destinée seroit arrêtée, et l'éternel malheur ton partage. Dieu, qui montrez plus de clémence que votre rebelle enfant n'a développé de malice, laissez-moi de grâce vous appeler mon Père, laissez-moi réciter, dans des sentimens de confiance et d'amour, la plus belle des oraisons.

Pater. — (*Comme à la page* 16.)

Aimable Mère, que ne m'êtes-vous pas après Jésus-Christ, ferme appui de mon espérance! Je vous adresse donc avec une vive dévotion la Salutation angélique.

Ave, Maria, etc. — (*Comme à la page* 17.)

Près du Père, son Fils bien-aimé est mon avocat tout-puissant; près du divin Fils, sa Mère est aussi la mienne. Il me sera bien doux, dans la société la plus sainte, de me renouveler et de m'affermir dans ma croyance.

Credo, etc. — (*Comme à la page* 17.)

Voici le moment de donner à mon corps fatigué un repos nécessaire, en union du repos ineffable de mon Sauveur durant sa vie mortelle; je le prends avec l'espoir que le bon Maître me préservera de tout péché, le plus grand des maux, d'une mort subite toujours alarmante, et de tout

Digitized by Google

accident. Mais je me sens un pressant besoin, pour animer en moi la plus douce confiance, de m'entourer des amis de mon Dieu.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18.)

Angelus. — (*Comme à la page* 17.)

Mère, vos enfans vous invoquent, et leurs besoins sont extrêmes; rejetteriez-vous nos vœux après nous avoir arrachés dans mille circonstances aux plus pressans périls? Oh! nous serons heureux d'avoir imploré votre assistance, vous, touchant modèle des amis du Seigneur, leur Reine et la nôtre.

Ange du Seigneur, fidèle ami chargé de ma conduite, que de soins charitables, que d'avis salutaires, que de tendres reproches! Continuez-moi ces bontés. Dans mes besoins assistez-moi, dans mes afflictions consolez-moi; tendre ami, ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez conduit au repos éternel. Quel honneur que celui de porter le nom d'un Saint! Illustre Patron, digne serviteur de Jésus-Christ, obtenez-moi de vivre d'une manière digne de son Évangile; que je n'aie plus l'inconcevable malheur de déshonorer par mes péchés un nom que vous avez rendu célèbre par vos vertus.

Votre sort est bien digne d'envie, ami de Jésus,

Digitized by Google

époux de Marie ; vous eûtes le bonheur de vivre dans une société si douce, et un bonheur plus grand, celui de mourir entre leurs bras. Vertueux Joseph, veillez sur moi comme sur Jésus enfant. Obtenez-moi la grâce inestimable d'expirer dans l'amour de l'adorable Fils et dans celui de sa sainte Mère.

LE DIMANCHE. — *Sur les Révolutions des Empires.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, j'ai considéré les miracles de votre aimable Providence sur les hommes portés dans votre cœur adorable.... Que votre terrible justice prenne la place de votre clémence ; alors même les traits de votre bonté brillent au milieu des éclats de votre tonnerre. En frappant d'un esprit de vertige ou les nations ou leurs maîtres, vous offrez aux coupables d'heureux moyens de retour à la vertu ; vous présentez aux victimes de précieux dédommagemens à leurs maux, leur en découvrant la magnifiqne récompense : enfin, Seigneur, ces révolutions

Digitized by Google

sont un fléau de votre colère, et il est souverainement malheureux d'embrasser le parti de l'impie, du rebelle. Dans une contagion qui s'étend de toutes parts, comment échapper au danger ? L'admirable doctrine de notre Évangile me donne ici la discrétion convenable : dans ce sublime testament de votre amour j'apprends qu'il n'est aucune sorte de gouvernement qui n'ait ses inconvéniens ; qu'ainsi la sagesse, l'amour légitime de nous-mêmes, et celui de nos concitoyens, nous dictent de demeurer dans l'état auquel un long espace de temps accoutuma le peuple.

II. Je ne doute pas, mon Dieu, de l'importante obligation de se soumettre sans murmure, de s'attacher d'esprit et de cœur à l'autorité établie par vous, de la défendre même avec un généreux patriotisme. Sous quelque forme que les gouvernemens légitimes soient établis, vous les protégez tous ; ils sont donc comme votre ouvrage, et vous vous placez à leur tête ; c'est en votre nom que les gouvernans nous parlent, nous intiment leurs ordres ; vous régnez dans leurs

Digitized by Google

personnes : comment oser, Seigneur, s'attaquer à ce que vous défendez ? Chercher à détruire l'édifice que soutient votre main, c'est s'arroger vos droits; et le téméraire qui s'élève contre ses frères, s'élève tout à-la-fois contre vous-même; l'insensé se montre ennemi de la patrie, ennemi de son Dieu.

III. Elle est belle, Seigneur, elle est juste, mais, hélas! peu sentie, ou plutôt méconnue par les hommes de nos jours, cette incontestable maxime : Que toute autorité respectable est comme un écoulement de la vôtre. Pénétrées de cette vérité, les nations formeroient une immense famille, un peuple d'amis; tous les hommes seroient frères, et, le Père commun, ils le béniroient en vous, sous les traits du chef, qui, votre image ici-bas, seroit l'auguste dépositaire de vos ordonnances. On ne sauroit trop le répéter maintenant, après que l'Europe, déchirée par des guerres meurtrières, a dévoré le sang de plusieurs millions d'hommes, malheur à quiconque ose tenter de changer la forme de l'État, et de se soustraire audacieusement à l'autorité paternelle de son Roi! C'est le sacri-

Digitized by Google

lége ennemi de son Dieu, c'est l'odieux ennemi des hommes ; votre ennemi, Seigneur, puisqu'il s'efforce d'anéantir vos œuvres ; l'ennemi des hommes, parce qu'il trouble leur tranquillité.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, veux-tu ne grossir jamais la tourbe de ces novateurs dangereux ? prends, pour règle de ta vie, une parfaite conformité de ta volonté à la mienne, de sorte que tu aimes toujours ce que j'aime, et que tout ce qui me déplaît te déplaise ; alors tu ne penseras, ne diras, ne feras que ce qui sera conforme à mon bon plaisir : ainsi se comportent mes amis, toujours si attachés à leur patrie, si ennemis des troubles, si opposés aux innovations. Ma fidèle servante, Thérèse, disoit : « Je ne veux que ce que Dieu veut ; le vouloir de Dieu et son bon plaisir se sont tellement unis avec mes désirs, que je n'en ai point d'autres ; qu'il me semble que je n'en puisse avoir d'autres ; c'est là ce que je veux uniquement et parfaitement ; j'aime tout ce que

Digitized by Google

Dieu veut, et je m'en réjouis souverainement ». Je laisse à François de Borgia le choix de la vie ou de la mort d'une épouse chérie et dangereusement malade ; l'époux désolé me répond : « Seigneur, pourquoi laissez-vous à mon choix ce qui est uniquement en votre pouvoir ? Faites ce qui vous plaît le plus, non-seulement de mon épouse, mais encore de mes enfans et de moi ». Un autre de mes serviteurs, le père Dupont, disoit : « Si c'étoit la volonté de Dieu que je vécusse mille ans, accablé de toute sorte d'infirmités, dans les plus épaisses ténèbres, j'en serois content, pourvu que je ne l'offensasse pas ». Ma fille Élisabeth apprend que son époux est mort à l'armée, et elle me dit : « Mon Dieu, je préférois sa présence à toutes les délices du monde; mais, puisqu'il vous a plu de me l'enlever, je me soumets de tout mon cœur à votre volonté sainte; ne fallût-il qu'arracher un cheveu de ma tête pour lui rendre la vie, je ne le ferois pas si cela étoit opposé à votre bon plaisir ». Mon serviteur, Jean Davisa, disoit : « Un seul *Dieu soit*

Digitized by Google

béni, dans le temps de l'adversité, vaut plus que mille *je vous remercie* dans le temps de la prospérité ». Mon fils, voilà tes modèles ; fais de même, pense et parle de même, et tu seras toujours mon bien-aimé.

Pratique.

1° Je professerai solennellement cette doctrine, que toute autorité, toute puissance découle de la vôtre, ô mon Dieu !

2° Dans les chefs établis sur ma tête je révérerai l'image de mon souverain Maître.

3° Détestant toute rébellion, je fuirai avec un soin extrême les hommes turbulens, les mécontens, ceux qui rejettent le régime et les formes sagement établies.

Aspirations durant le jour.

Créateur bienfaisant de l'univers, cher et commun Maître, tendre Père des hommes, quels outrages ai-je osé vous faire, quand je me suis montré irrespectueux aux autorités découlant ici-bas de la vôtre ! Offensant les puissances de la terre, ce ne fut pas l'homme, mais Dieu que j'outrageai. Mes yeux, vous n'avez point assez de pleurs pour effacer mes infidélités.

Quoi ! fils révolté contre le plus tendre Père ;

Digitized by Google

quoi! sujet rebelle envers le meilleur des rois; ah! mon cœur, dédommage-le par ton amour de ces années où ton ingratitude lui coûta bien des larmes.

LE LUNDI. — *Comment naviguer sans faire naufrage sur la Mer du Monde.*

LE DISCIPLE.

I. MILLE dangers, qui m'assiégent sur cette terre d'exil, se sont déjà présentés à ma conscience : plus j'avance, ô mon Dieu! plus le tableau se charge; sondant le fond de mon cœur, j'ai étudié mes passions les plus chères ; ce qui m'approche, ce qui m'environne n'est pas plus à l'abri que moi : prenons garde ; le vent est si violent, la tempête si terrible ; mon âme, que n'as-tu pas à redouter! Echapperas-tu avec les amis du Seigneur, ou iras-tu grossir la foule immense des lâches déserteurs de son Évangile ?

II. Ne nous dissimulons jamais les maux qui nous menacent; mais pourquoi considérer le péril sans chercher à s'en garantir ? pourquoi s'effrayer à la vue du poison, au

Digitized by Google

lieu de saisir l'antidote? Qui va nous conserver au milieu des orages, nous sauver sur le bord des abîmes? Homme, chrétien, disciple d'un Dieu bon, ouvre ton cœur à la confiance; croyant à la puissance de ton souverain Maître, t'appuyant sur son bras, aime, loue, bénis sans cesse ce divin Auteur de ton être; alors écoute un de ses confidens, un docteur de l'Église, un ami sûr, inestimable de ses frères, le grand évêque d'Hippone, qui t'assure qu'alors (Aug. Serm. L. XXVII), marchant sur les eaux, tu sentiras sous tes pieds l'orgueil du siècle, et tu n'enfonceras point. Ravissante perspective! Avec cette précaution que le saint amour donne, le tonnerre gronde, la foudre roule dans les airs, le firmament est tout en feu, les flots écumans s'élèvent jusqu'aux nues, et tu n'en arrives ni moins sûrement, ni moins promptement au port de la patrie. Chrétien fidèle, je ne fais qu'esquisser ta glorieuse destinée. Oh! qu'elle seroit différente, si tu n'aimois que le siècle! Alors le même défenseur de la vérité va t'instruire; voici ton arrêt terrible: Tu seras englouti

Digitized by Google

dans l'abîme; car le siècle, qui semble n'avoir de puissance que pour le mal, ce perfide ami cause la ruine de ses partisans.

III. Ne l'oublions jamais cette vérité tout à-la-fois si simple et si sublime : Aimer Dieu, tel est le moyen de vivre dans le monde sans craindre ses dangers. L'amour céleste offre un bouclier impénétrable à tous les traits. Amis de la vertu, enfans de l'Evangile, obligés de vivre dans le monde, ne tardons pas un moment à nous revêtir de cette armure puissante. Foibles, qui sera notre force ? chancelans, qui deviendra notre appui ? prêts à tomber, qui nous soutiendra ? errans, quel sein nous servira d'asile ? dans les fers, qui nous délivrera ? Saint amour, tu feras ces merveilles. « Je vous aimerai, ô Dieu ! ma force, mon appui, mon soutien, mon refuge et mon libérateur ». Ps. XVII.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, quoi que tu fasses, que ce soit toujours pour ma gloire; je serai le principal objet de ton cœur, parce qu'il n'y a que moi qui puisse le satisfaire; n'aie

Digitized by Google

que moi seul en vue dans tes desseins. « Qu'on ne me parle plus des plaisirs et des richesses de la terre, disoit mon Augustin ; tout plaisir, toute abondance que je trouve hors de mon Dieu, n'est que misère et qu'indigence : plaisirs du siècle, vous êtes des plaisirs faux ; en vous je n'ai jamais trouvé la satisfaction que je cherchois : vous êtes des plaisirs courts ; vous fûtes, pour toutes vos dupes, de si peu de durée : vous n'êtes que des plaisirs mortels ; vous avez donné la mort à mon âme, en lui faisant perdre son Dieu ». Mon fils, profite de l'expérience de ce bienheureux pénitent, par-là tu ne rappelleras point dans ta personne la triste situation de ce riche de la terre, qui, près de mourir, disoit à ses enfans ces lamentables paroles : « Ne pouvez-vous pas me tirer de l'état où je suis ? » Ils répondirent avec larmes que le mal étoit sans remède. « Ah ! ciel ! s'écrie-t-il, ô folie des hommes ! n'ai-je acquis tant de richesses et enduré tant de travaux que pour me voir sans secours ? Avec tous mes biens, je ne puis pas seulement me procurer une

Digitized by Google

heure de temps pour régler ma conscience ; je n'ai plus personne dans le monde. Oh ! qu'il eût bien mieux valu pour moi d'employer mon temps et mes biens à servir Dieu, à me faire des protecteurs dans la personne des pauvres ! Oh ! si je pouvois encore obtenir quelques années »! Un de mes plus humbles serviteurs, l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, disoit : « Si vous cherchez en tout Jésus, vous le trouverez ; si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi ; mais, hélas ! pour votre perte.

Pratique.

1° Je ne me cacherai pas combien je cours de dangers dans le commerce des hommes.

2° Entre deux abîmes, la folle présomption et l'affreux désespoir, je craindrai, j'espérerai encore plus, je tremblerai, j'aimerai davantage.

3° Crainte religieuse, confiance filiale, j'unirai dans moi ces deux sentimens, par l'amour pour mon divin Maître : appuyé sur la foi comme sur une colonne inébranlable, porté sur les ailes de la confiance, consumé par les beaux feux de la charité, je serai plus fort que la chair, le monde et le démon.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

O mon cœur ! quand tu languissois sans goût pour la vertu, que tu fus aveugle et malheureux !

Sous le tyrannique empire de tes passions, qui fut, mon âme, la cause de ton infortune ? Ingrate, tu trahissois ton bon Maître !

Quelle brillante aurore se présente ! Aujourd'hui je commence à l'aimer ce Dieu clément, qui m'attendoit en payant mes forfaits de dons toujours plus tendres. O délicieuse existence ! mon cœur bat des mouvemens les plus vifs, il s'ouvre à l'amour ; vous seul, mon Dieu, devenez l'objet de ce tendre sentiment.

LE MARDI. — *Comment nous garantir de l'ennui dans les Voies du Salut.*

LE DISCIPLE.

I. D'UN côté, le monde nous enchante ; de l'autre, le service de Jésus-Christ nous présente des peines à dévorer, des combats à livrer. Il en coûte pour entrer dans les voies du Seigneur ; âme chrétienne, es-tu assez heureuse pour les connoître ? Il ne suffit pas de bien commencer, l'essentiel est de persé-

Digitized by Google

vérer jusqu'à la fin dans le sentier embarrassé d'épines; que faire, mon Dieu, pour se mettre en garde contre un dégoût secret, l'effet de notre inconstance? Hélas! cet ennui honteux n'est pas rare dans le vrai Israélite, dans le partisan de la piété; après qu'il a goûté ses chastes plaisirs, ils se dissipent; on éprouve un mal-aise, un chagrin dont on ne sait se défendre en présence du Seigneur, environné de ses augustes mystères; à la vue des magnifiques cérémonies du saint culte, lorsque les âmes ferventes, empourprées du sang de Jésus-Christ, se représentent, dans les transports d'amour, ou l'étable de Jésus naissant, ou le petit hospice de Nazareth, ou le jardin solitaire, ou la montagne qui recueillit le dernier soupir de Jésus, on se désespère de ne point partager ces beaux sentimens; on frissonne de se trouver sans mouvement et sans vie; mais bientôt on s'accoutume à ce fatal sommeil, il conduit à l'entière indifférence, et de là il n'y a presque qu'un pas à l'endurcissement du cœur.

II. Mon âme, cet ennui vient de ce que tu ne médites, ni les joies du ciel, ni les

Digitized by Google

supplices de l'enfer : mon Dieu, je le confesse avec douleur, si ces grands objets me fixoient souvent, on ne me verroit pas tomber ainsi dans le découragement. Quel sujet doit m'occuper ici-bas, sinon mon éternelle destinée ? Puis-je perdre de vue la céleste patrie où nous arriverons bientôt ? Il se rencontre des souffrances dans la carrière ; mais, mon cœur, tu vois le remède à ces épreuves dans la perspective d'un repos éternel. Le moyen de travailler avec ardeur est de penser à la récompense : combien je serai heureusement surpris de recevoir tout, après avoir si peu donné !

III. Désormais il ne s'écoulera pas un moment où je ne me représenterai cette encourageante vérité : Il n'y a point de dégoût dont on ne triomphe, quand on pense aux joies du ciel, aux supplices de l'enfer. Séjour de mon bien-aimé, palais délicieux du Tout-Puissant, vous ne sortirez plus de ma mémoire. Abîme de feux et de tourmens, horrible repaire des ennemis de mon Dieu, des déplorables victimes de sa justice, je viendrai méditer sur tes bords. Seigneur,

Digitized by Google

je ne me découragerai plus. Si trop souvent, homme foible et sans vigueur, j'ai lâchement succombé sous le poids des misères de la vie, hélas ! c'est que l'insensé écartoit la vue de ces deux grands objets.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, viens le plus souvent aux portes de ma Jérusalem ; c'est de là que, comparant les peines du temps à tes éternelles destinées, tu supporteras les premières avec paix, en disant : « Mon Dieu le veut, et il le veut ainsi pour mes vrais avantages. — En vain, me dit-il, résisterois-tu à ma volonté toute-puissante ; tu n'es pas le seul que j'afflige. Y a-t-il sur la terre un homme sans disgrâce, une famille sans adversité ? On a ses chagrins sur le trône, comme on les a dans les fers. Tes amis te trouvent à plaindre, mon fils, tu ne l'es pas, parce qu'on le pense ; mais tu l'es, si tu souffres sans résignation : ma volonté est si sainte, que, s'il ne falloit qu'un pas pour t'en affranchir, tu ne devrais pas le faire. Imite les sentimens d'une de mes plus humbles servantes, d'une vertueuse vil-

Digitized by Google

lageoise, qui, dans une cruelle maladie, disoit : « Je suis si contente d'être ce que Dieu veut, que je ne changerois pas mes infirmités contre un royaume ». Si tes afflictions redoublent l'intérêt de tes proches, de tes amis, réjouis-toi, en répétant ces mots de mon François de Sales dans ses maladies : « Oh! que je suis consolé de voir la peine que ces pauvres gens prennent autour de moi! Par leurs services et leur charité, ils gagnent le ciel ». Mon fils, il est bien plus doux et plus court d'effacer ses péchés dans les larmes passagères, que de les expier dans les tortures éternelles; il vaut mieux être sur le lit de la douleur, que d'être plongé dans le feu; dans leurs tribulations, mes amis m'étoient soumis, souffroient pour mon amour; voilà ce que je demandois pour les sanctifier. Mon serviteur *Alype*, le solitaire, demeura couché sur un côté tout écorché pendant quatorze ans, et sa prière, dans cette situation cruelle, étoit : « J'adore votre volonté sainte, ô mon Dieu! vous êtes juste, et vous me punissez avec justice ». Ma servante Ludivine me pria de lui ôter sa beauté; je

Digitized by Google

l'exauçai par une maladie extraordinaire durant trente-huit ans. Cher fils, pourvu que tu atteignes le ciel, il importe peu par quel chemin tu marches. Je sais ce qui te convient, laisse-moi donc agir, et me suis : rien ne t'arrive que je n'aie ordonné pour ta prédestination ; dis sans cesse : « O mon bien-aimé ! quelque épreuve qui survienne, rien ne pourra me nuire ».

Pratique.

1° Je me reprocherai constamment mes langueurs, mon ennui, l'affoiblissement de ma piété dans la prière.

2° Je me retracerai ou l'indicible félicité d'être éternellement dans le sein d'un Dieu d'amour et de bonté, ou l'inconcevable malheur d'en être séparé pour toujours.

3° Je me dirai souvent : Où irai-je ? pour n'en sortir jamais. Mon âme, est-ce pour toi que sont préparées les flammes dévorantes de l'enfer ? Est-ce pour toi que le divin Rénumérateur réserve l'immortelle couronne ?

Aspirations durant le jour.

Dans mon criminel égarement, je disois : Il n'y a plus de plaisir, de joie, de bonheur pour

Digitized by Google

moi; mais je suis aujourd'hui heureusement détrompé.

On est heureux, adorable Père, après tant de désordres, de retrouver vos bras ouverts, de se coller à vos pieds, de les arroser d'un torrent de larmes.

Coulez, larmes saintes et si douces de la pénitence et de l'amour; mêlez-vous au sang de mon bon Maître.

Seigneur, mon cœur, hélas! si coupable, mais aujourd'hui si repentant, va se fondre de regrets et de tendresse envers vous.

LE MERCREDI. — *Leçons que nous donnent les Enfans du siècle.*

LE DISCIPLE.

I. Retournons à l'école des mondains : ces insensés ennemis de mon Dieu fournissent eux-mêmes les armes nécessaires pour les combattre, et pour nous garantir, ou pour nous délivrer de leurs erreurs. Que nous serions heureux, si, par le désir de plaire à Dieu et de gagner le ciel, nous faisions ce que font les mondains, par le vœu d'amasser

Digitized by Google

des biens périssables ! Ils s'exposent à l'avidité des voleurs ; ils affrontent les vents et les tempêtes ; un naufrage ne les rebute point ; ils tentent tout, hasardent tout. Quelle leçon humiliante pour nous, serviteurs du bon Maître ! quand il s'agit d'obéir à un Dieu qui nous promet des biens inappréciables ; hélas ! la plus légère contradiction nous effraie. Ne poussons-nous pas trop souvent la foiblesse jusqu'à nous répandre en plaintes, en murmures. La loi est dure, le précepte trop exigeant, la maxime impraticable ; n'aspirant pas aux premiers trônes du ciel, laissant aux autres à en faire davantage, nous ne voulons que nous sauver ; notre rang nous est une dissipation nécessaire ; nos embarras sont extrêmes, nos affaires multipliées ; nous n'avons pas un moment à donner à la vertu ; nous gémissons sur nos prétendus devoirs ; nous nous soulevons contre d'indispensables bienséances ; nous jetons un coup-d'œil d'envie sur une situation retirée ; à nous entendre, dans une condition différente, parmi les épouses du Seigneur, parmi les ministres de la Loi,

Digitized by Google

sainte, nous aurions été les modèles accomplis de nos frères : folie étrange ! Méconnoître une piété réelle, courir après une piété imaginaire !

II. Sortons d'un état si funeste ; abjurons une lâche tiédeur ; craignons que l'ennemi ne nous surprenne : un vaisseau échappe quelquefois à une furieuse tempête, mais, si le pilote ne veille pendant le calme, une vague, soulevée par un coup de vent imprévu, suffira pour le submerger. Que l'ennemi réussisse à détruire la maison, il se soucie peu des moyens qu'il met en œuvre ; continuellement en danger, quand nous avons l'imprudence de nous endormir, notre perte est assurée ; mais combien nous serions injustes, si nous refusions d'unir à une vive défiance de nous-mêmes une tendre confiance en Dieu ! Un coup-d'œil sur ces mondains si hardis, si persévérans dans leur marche. Mon Dieu, en vous offensant, en courant au gré de leurs passions déréglées, n'osent-ils pas encore s'abandonner à votre Providence, l'invoquer pour le succès de leurs importantes bagatelles ! Amis de la

Digitized by Google

vertu, imitons leur invocation; persuadons-nous que le bon Maître, daignant être le pilote de notre vaisseau, nous conduira au port du salut.

III. Il en coûte plus pour se perdre que pour se sauver : vérité frappante, digne de nos plus sérieuses méditations. Il est donc certain, Seigneur, tous vos pénitens nous le répètent, qu'il en coûte plus pour se préparer une place dans l'abîme du malheur éternel, que pour s'assurer la couronne du ciel. Cependant que faisons-nous pour l'obtenir? quels efforts, quels sacrifices? O comble d'un fatale aveuglement! tout pour la terre, rien pour le ciel : telle est la vie de la plupart des hommes.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ton bon Maître veut te voir échapper heureusement à ces écueils; sache donc user de ma grâce pour t'armer d'une patience généreuse : elle adoucira tes peines, te fera expier tes péchés, épurer tes vertus; la croix n'accable que lorsqu'on veut y succomber : les peines cessent en quelque sorte d'affliger, alors qu'on les supporte

Digitized by Google

avec résignation; on possède son âme en paix: trop heureux d'échapper à l'enfer, au prix de courtes tribulations, mon bon serviteur s'écrie: « Je l'ai mérité cent fois, je n'y suis pas encore : miséricordieux Père, quoi! en échange d'horribles tourmens, vous vous contentez d'afflictions d'un jour, d'un moment ».

Mon fils, souviens-toi qu'il est bien difficile d'allier la prospérité avec la sainteté; de posséder de grands talens, et d'aimer l'obscurité; d'être chaste, et de vivre au milieu des délices; de pouvoir tout ce qu'on veut, et de ne vouloir que ce qui m'est agréable. Mon serviteur Bernard de Clairvaux disoit, avec raison : « Il faut de la grandeur d'âme pour n'être pas séduit quand tout nous réussit, et quand tout nous flatte ». Celui que je n'ai pas éprouvé, que fait-il? Peu de choses; il ne me sert qu'imparfaitement, il n'a pas donné de grandes marques de courage : quand le soldat paye de sa personne et de son sang, il fait connoître sa bravoure et sa fidélité : passer sa vie dans la disgrâce, être exercé par la contradiction et par l'im-

Digitized by Google

posture, sans être ébranlé, voila l'héroïsme de la vertu. Cher fils, sois assez généreux pour dire avec Paul : « Je me plais dans les infirmités, dans la nécessité, dans les persécutions, dans les afflictions, pour Jésus-Christ ; car c'est alors que je suis plein de force ».

Pratique.

1° Je suivrai par la pensée les immenses travaux que poursuit avec tant de courage l'homme de la terre qui veut se procurer des richesses, de vains honneurs. A ce spectacle, je m'écrierai : Que doit donc faire l'homme du ciel ? qu'ai-je fait pour mon éternité ?

2° Toujours sur pied pour veiller à mon affaire éternelle, je n'attendrai rien de moi, j'attendrai tout de la toute - puissante miséricorde de mon Dieu.

3° Mondains infortunés, dans le sein de vos joies bruyantes, vous ne me serez point un objet d'envie : il y a moins à faire pour se sauver que pour se perdre.

Aspirations durant le jour.

Dieu saint, mon bien-aimé, mes délices, jamais je n'ai mieux senti qu'aujourd'hui le caractère de votre inépuisable tendresse et l'im-

Digitized by Google

mensité de vos miséricordes, quand vous demandez si peu pour donner tout en retour.

Que n'avez-vous pas fait pour votre enfant; vous l'attendiez, vous pleuriez sur lui; vos regards tendres se sont si souvent reportés sur l'infidèle, qu'enfin il a mis bas les armes.

Créature tant aimée, quoique toujours ingrate, ô mon âme! Jésus t'ouvre son sein, te tend les bras, t'appelle avec tant d'instances; accours respirer à ses pieds.

Que vous consacrerai-je, ô mon Dieu! pour monument perpétuel de vos miséricordes? regrets profonds, reconnoissance ardente, amour sans bornes.

LE JEUDI. — *Comment vaincre l'Ennemi de notre Salut?*

LE DISCIPLE.

I. Je ne me dissimule point, Seigneur, l'étroite et continuelle obligation que vous m'imposez de combattre: il y a trois mille ans qu'un de vos amis, éprouvé, sanctifié par l'infortune, nous a dit, de votre part, que la carrière de celui qui vous aime est remplie de peines et de combats; que votre ser-

Digitized by Google

viteur doit se considérer comme un guerrier, toujours les armes à la main : quelque peinture attachante que j'aie pu me faire de votre religion tout aimable et tout amour, j'ai reconnu, mon Dieu, qu'il n'y a point de paix sans nuages pour vos fidèles serviteurs ici-bas, et que l'être assez heureux pour la posséder avec lui-même ne sauroit l'avoir continuellement avec les autres. Hélas! les adversaires domestiques et étrangers lui laisseront à peine un moment de repos. Quel tableau de la vie présente! Peut-on encore trembler de la perdre? Cependant c'est un devoir sacré de rester à son poste, en fidèle sentinelle, jusqu'à ce que le divin Général de la Milice sainte nous fasse relever. Mais, quoi! je combattrai toujours, toujours incertain d'avoir vaincu?

II. Non, mon âme; un heureux moyen t'est présenté par l'aimable Providence pour t'assurer de la victoire. Mon Père, hâtez-vous de venir à mon aide, de me montrer le chemin de la gloire. Quel honneur pour vos élus, quand vous y marchez à leur tête! Mon fils, reçois avec une douce résignation, dans

Digitized by Google

les mouvemens d'une vive gratitude, comme s'échappant du sein de ton bon maître, ainsi qu'un don précieux de son amour; reçois la douleur et la joie, les aridités et les douceurs spirituelles, la maladie et la santé, la pauvreté et les richesses, la faim et la nécessité, l'abondance et les festins. Ces belles dispositions te seront un bouclier impénétrable aux traits les plus aigus. Dans des sentimens si dignes d'un disciple de la croix, que craindras-tu? Cher fils, tu deviendras, en terrassant l'ennemi de ton salut, un guerrier intrépide, un héros accompli, la copie vivante de ma personne et de mon Evangile.

III. Je me plais, Seigneur, à retracer la belle image du véritable chrétien; la voici dépeinte d'après vous: Recevoir de votre main, sans plaintes, sans murmures, les épreuves et les croix; se réjouir de vos bienfaits comme des traits de votre clémence; s'humilier de vos coups comme des effets de votre miséricordieuse justice; tel est le noble caractère de ceux qui tiennent à vous par les nœuds étroits de l'amour et de la reconnoissance. A quelque sacrifice que vous en veniez avec

Digitized by Google

vos amis, à quelque extrémité qu'ils se trouvent réduits, vous n'entendrez de ces bien-aimés que le cri de l'amour, que l'expression de la gratitude, que ces mots admirables de votre Prophète : « Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche ». Ps. 33.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tu rends fidèlement la conduite de mes bons serviteurs, que j'appelle mes amis et mes frères ; jamais ils ne se prêtèrent au plus léger mécontentement, quand ils furent courbés sous le poids de la croix : ils savoient que les murmures contre ma Providence peuvent entraîner dans de grands désordres. Mon Augustin rapporte qu'un Catholique, s'impatientant contre des mouches qui l'importunoient continuellement, fut visité par un Manichéen auquel il conta l'incommodité qu'il en recevoit, et les mouvemens d'impatience que cela excitoit en lui. Le Manichéen crut avoir rencontré une occasion très-propre de lui insinuer son erreur, qu'il y a deux principes des choses ; l'un des

Digitized by Google

invisibles, Dieu; l'autre, des visibles, le démon. C'est contre cette erreur que dans le Symbole que mon Église chante on a inséré ces mots: *Toutes les choses visibles et invisibles;* par où vous reconnoissez que j'ai créé toutes choses, non-seulement celles qui sont spirituelles et invisibles, mais aussi celles qui sont visibles et corporelles. Qui croyez-vous, dit le Manichéen au Catholique, qui ait créé ces mouches? Celui-ci, qui les trouvoit si incommodes, n'osa dire que c'étoit Dieu. Mais si ce n'est pas Dieu, reprend l'autre, qui est-ce donc qui les a faites? Le Catholique répond qu'il croit que c'est le démon. Le Manichéen presse de nouveau, et ajoute: Mais si c'est le démon qui a fait les mouches, les abeilles qui sont un peu plus grosses, qui les a faites? Le Catholique, ayant dit que je n'avois pas fait les mouches, n'osa soutenir que j'eusse créé les abeilles, de sorte qu'à cause du peu de différence des unes aux autres, il répondit que si Dieu n'avoit pas créé les mouches, apparemment il n'avoit pas non plus créé les abeilles. De là le séducteur passe de l'abeille à la saute-

Digitized by Google

relle qui est un peu plus grosse, de la sauterelle au lézard, du lézard au moineau, du moineau au mouton, et de là il vint au bœuf, puis à l'éléphant, enfin à l'homme même, et persuada à cet infortuné que je n'avois pas créé l'homme. Mon fils, tu vois en quel abîme de malheurs il tomba, pour n'avoir pas supporté une légère incommodité que des mouches lui causoient. Les oiseleurs, ajoute mon Augustin, ont coutume de se servir de mouches pour prendre certains petits habitans des airs; le démon en usa de même à son égard, il le prit avec des mouches. Sois donc sur tes gardes, de peur qu'un tel désastre ne t'arrive; quand le chagrin et l'ennui t'atteindront, défie-toi du prince des ténèbres, et tu subjugueras cet ennemi mortel de ton salut.

Pratique.

1° Puisqu'il y a toujours à combattre, je ferai de grands efforts pour obtenir de triompher toujours.

2° Chaque matin je renouvellerai mon sacrifice au Seigneur, accueillant avec résignation les

Digitized by Google

peines qui me surviendront dans le cours de la journée.

3° Quoi qu'il puisse m'arriver de fâcheux, je ne cesserai chaque jour de chanter un cantique d'amour à la divine Providence.

Aspirations durant le jour.

Ah! que je plains, Seigneur, le lâche déserteur de votre loi sainte! Le malheureux! un manque de courage et de constance fait d'un chrétien un infâme apostat.

O mon Dieu! vous méconnoître et se jeter parmi vos ennemis, parce qu'on est las de combattre pour son bonheur, pour votre gloire; oh! quel cruel délire!

Seigneur, quel aveu je dois faire! Je vécus, durant un long temps de ma vie, dédaignant vos attraits; infortuné, je mourois, puisque j'existois sans aimer!

LE VENDREDI. — *Sur la Solitude et sur ceux qui l'ont embrassée.*

LE DISCIPLE.

I. Vous ne nous ordonnez pas indistinctement, ô mon Dieu! de rompre tout commerce avec le monde : c'est un conseil

Digitized by Google

évangélique, dont la plupart sont incapables, que d'embrasser une retraite absolue ; mais encore, si, conformément à votre aimable Providence, je reste dans le siècle, oserois-je traiter de démence la courageuse démarche de ces amis de l'Époux, qui ne veulent que lui seul sur la terre ? Église, ma Mère, tu me fais apprécier avec justesse ces illustres personnages, qui usèrent du monde comme n'en usant pas. Je vous honore, ainsi que des Anges sur la terre, vous, Paul, Antoine, Pacôme, guidé par un Ange sur les contrées qu'arrose le Nil, et sur les bords du Jourdain ; vous, Hilarion, perfectionné par Antoine ; vous, Pères d'une infinité de disciples, qui répandirent sur tant de climats vos divines institutions : noble et touchante comparaison que celle du martyre de la foi, avec ce long et héroïque martyre de la charité ! Heureux rapprochement à faire, de cette ardeur à mourir pour Jésus-Christ, sous la hache des persécuteurs, et de cette constance à mériter une moisson de palmes, proportionnée aux triomphes que demandoit cette longue mort à soi-même !

Digitized by Google

II. Mon âme s'élève, s'agrandit; je me prosterne humblement devant vous, saints Martyrs de la mortification volontaire, Solitaires de tous les temps de l'Église, Élus de mon Dieu, honorés par le Ciel, à bien des égards, des mêmes prérogatives que les victimes sanglantes de l'impiété, et destinées aux mêmes fins. Pourquoi ces exemples extraordinaires, ces modèles accomplis de la vie humble et crucifiée? Oh! tendre et profond hommage que je m'empresse de vous rendre, miséricordieuse Providence! Mon Dieu, par cet empressement héroïque à s'ensevelir vivans dans des tombeaux, vos amis secondoient vos vues admirables : vous proposant d'ouvrir chez des nations barbares la route de l'Évangile, vous vous plaisiez à relever par l'éclat des miracles l'éloquent témoignage que de sublimes vertus rendoient à la Foi. Consulterai-je les Annales édifiantes, à ces époques mémorables des triomphes de votre grâce? Là des troupes nombreuses d'infidèles accourent à la montagne de saint Antoine, à la cabane, ou plutôt à la cage de saint Hilarion, à la grotte de saint Aphraate,

Digitized by Google

et la plupart de ces infortunés trouvent la guérison de l'âme avec celle du corps.

III. Je ne m'étonnerai plus, mon Dieu, de tant de prodiges, de grâces et de vertus. Que n'ont pas fait vos Saints, depuis le berceau du monde jusqu'à nous! Quels modèles que les anciens et les nouveaux Élus! Mais y a-t-il sujet de témoigner tant de surprise? Mon âme, tu l'ignorerois encore? Le Ciel souffre violence, on n'y peut atteindre sans des efforts continuels; mais le bonheur qu'on doit goûter dans la céleste patrie est capable d'animer les plus lâches, d'enflammer les plus indifférens.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ne sois donc plus surpris que mes Saints aient marqué tant d'empressement pour la solitude; qu'un Jérôme la préférât à tout ce qu'il avoit vu de plus attrayant dans Rome; qu'un Augustin ne la quittât qu'en gémissant, et qu'après un ordre exprès de son évêque; qu'un Célestin s'y rengageât quelques mois après qu'on l'en eût tiré, pour le placer sur le premier trône

Digitized by Google

de l'Église; qu'un Arsène ne voulut pas même l'interrompre pour recevoir la visite d'un empereur; ne t'étonne plus que tant de personnes renoncent encore aujourd'hui à toutes sortes d'entretiens et de connoissances inutiles pour goûter les doux fruits de cette solitude. Mon fils, tu dois ici me répondre. — Bon Maître, non, je ne m'en étonne pas: peut-on être mieux qu'avec vous, ô le centre de tout bien! et votre compagnie ne vaut-elle pas infiniment plus que celle des hommes!

Pratique.

1° J'irai recueillir des leçons de silence dans la prière, d'ardeur pour les mortifications auprès des habitans du désert.

2° Le tableau des œuvres sublimes que le divin amour fit entreprendre aux amis de Dieu m'enflammera d'une généreuse émulation.

3° A la vue d'innombrables martyrs de la foi, de la charité, je m'écrierai: Mon âme, ne t'abuse pas; c'est le courage qui donne le ciel, l'indolence ne conduit qu'à l'enfer.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Je m'en souviens toujours avec un sentiment vif de gratitude et d'allégresse de cette invitation paternelle. — Enfant tendrement chéri, pourquoi t'obstiner si long-temps à me refuser l'empire de ton cœur ? — Mon excellent, mon adorable Père, je ne saurois plus balancer ; dès ce moment je foule aux pieds tous les attraits du monde.

Taisez-vous, raison superbe, passions funestes ; je le proteste en me collant à la croix, mon cœur vous est fermé pour jamais.

Je suis à vous, mon Dieu, à vous pour toujours, à vous sans partage. Telle est la cédule de ma bienheureuse servitude. Anges du ciel, témoins de mes engagemens solennels avec notre cher et commun Maître ; bienheureux habitans de Sion, vous triomphez de mon retour à la vertu.

Marie, ma tendre Mère, je ne suis plus rebelle ; vous-même daignez me conduire aux pieds du bien-aimé. O ciel ! ô terre ! écoutez ma voix ; jamais ce cœur ne battra plus que pour son Dieu, et ne respirera que son amour.

Digitized by Google

LE SAMEDI. — *Sur les Voies de Dieu.*

LE DISCIPLE.

I. La destinée de la vertu sur la terre est d'être continuellement en butte aux dérisions des mauvais chrétiens, aux sarcasmes du libertin, aux blasphèmes de l'impie; vous l'avez dit, Seigneur : le disciple ne doit pas être traité plus favorablement que son maître. De là cette joie diabolique a versé à longs traits le poison du ridicule sur le saint dévouement et sur les actes généreux de la piété chrétienne. On travestit de la manière la plus odieuse ce que la religion nous présente de grand et de vénérable; âme chrétienne, cette dépravation universelle, seroit-elle capable de t'arrêter dans le chemin du ciel ? Serois-tu plus sensible à la voix du respect humain qu'à celle de tes intérêts essentiels ? Gardons-nous de l'orgueil des amateurs du monde. Après avoir peint ce déplorable siècle de ses véritables couleurs, nous réjouissant de ses dédains, nous ho-

Digitized by Google

norant des vues basses qu'il nous suppose, sachons nous rendre invulnérables à ses traits, pour former le plan d'une vie nouvelle ; étudions les voies du Seigneur.

II. Seigneur, vos voies sont votre loi, tant naturelle qu'écrite, ainsi que vos aimables inspirations et les touches de votre grâce ; elles présentent l'esprit du Christianisme, un monument perpétuel de votre miséricordieux amour envers les hommes, et de plus l'imitation constante de vos vertus : vous avez dit de vous-même que vous étiez la voie et la porte par où il faut entrer. Ces voies me semblent tout à-la-fois et simples et sublimes ; elles me deviennent salutaires quand elles me font connoître ma misère et ma foiblesse. Voies divines, vous êtes aussi la fuite du monde, l'éloignement de tout ce qu'il aime, de tout ce qu'il admire ; l'ennemi des assemblées profanes, des vains spectacles, des danses frivoles, des concerts qui respirent la mollesse et la volupté, des sciences qui enflent, des lectures, des entretiens qui répandent dans l'âme le poison mortel du crime et de l'ir-

Digitized by Google

réligion. Voies de Dieu, vous me charmez quand je trouve en vous l'esprit de solitude, la pratique de l'oraison, l'amour des humiliations, des souffrances et de la pauvreté. O distance infinie des voies du siècle à celles du Seigneur ! opposition essentielle entre elles ! Les premières, riantes en apparence, nous conduisent à l'abîme; les secondes sont rigoureuses au premier coup-d'œil; mais, quand on y entre avec courage, quand on y marche avec zèle et prudence, elles nous conduisent au repos de Dieu.

III. Où sont-ils les chrétiens assez heureux pour marcher dans vos voies? Hélas ! y marché-je moi-même ? Voilà, mon Dieu, ce qui mérite de ma part l'attention la plus sérieuse. Je sonde les replis cachés de mon cœur, je me trouve hors de ces voies salutaires. Que ferai-je dans mon égarement ? Hâte-toi, mon âme, de te rapprocher du tendre et souverain Pasteur; imprudente brebis, ne t'égare pas davantage, rentre dans le sacré bercail; hésiter, ce seroit t'exposer à rendre ta misère éternelle. Tu n'as pas d'autres voies à prendre pour arriver

Digitized by Google

au terme : ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile souffriront des peines éternelles. (2e Ép. Thess., chap. 1, v. 8 et 9.)

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, lis et relis souvent les œuvres de mes saints amis ; leurs vertus, leurs mérites, leurs sacrifices, et jusqu'à leurs légères fautes, t'apprendront comment mon bon serviteur entre, persévère et meurt dans mes voies. Fixe tes regards sur mes glorieux Apôtres ; une faute de Pierre donne une grande leçon à toute l'Église. Il en avoit déjà pris le gouvernement en main quand mon Paul lui dit en face « qu'il ne marchoit pas droit selon l'Évangile », parce qu'en s'éloignant trop des Gentils convertis, il mettoit quelque espèce de division dans le troupeau. Il ne manquoit pas dans la foi, mais dans la conduite ; les anciens l'ont dit avec raison ; mais enfin Paul faisoit voir à un si grand Apôtre qu'il n'étoit pas parfaitement innocent dans ses actions extérieures ; et encore que cette faute lui fût commune avec Jacques, il ne s'en prend point

Digitized by Google

à Jacques, mais à Pierre, chargé du gouvernement, et il écrit la faute de Pierre dans une Épître qu'on lira éternellement, dans toutes les églises, avec le respect qu'on doit à l'autorité divine ; et Pierre, qui le voit, ne s'en offense pas; et Paul, qui l'écrit, ne craint pas qu'on l'accuse d'être vain. Ames célestes, qui ne sont touchées que du bien commun, qui écrivent, qui laissent écrire, aux dépens de tout, ce qu'ils croient utile à la conversion des Gentils et à l'instruction de la postérité ! Mon fils, il falloit que, dans un pontife aussi éminent que Pierre, les pontifes ses successeurs apprissent à prêter l'oreille à leurs inférieurs, lorsque, beaucoup moindres que Paul, et dans de moindres sujets, ils leur parleroient avec moins de vigueur, mais toujours avec le même dessein de fortifier l'Eglise. Voilà ce que Cyprien, Augustin et les autres Pères ont remarqué dans cet exemple. Admire, après ces grands hommes, dans l'humilité, l'ornement le plus nécessaire des grandes places ; et quelque chose de plus vénérable dans la modestie que dans tous les autres

Digitized by Google

dons; et le monde plus disposé à l'obéissance, quand celui à qui on la doit obéit le premier à la raison; et Pierre, qui se corrige, plus grand, s'il se peut, que Paul qui le reprend. Voilà comme on connoît mes voies, comme on s'y épure, comme on y tend à la perfection.

Pratique.

1° Je m'élèverai, aidé de la grâce divine, au-dessus des voies étroites du respect humain; loin de craindre d'encourir la censure des amis de la terre; je m'en glorifierai.

2° Je comparerai le service du monde à celui de Jésus-Christ; le service d'un tyran cruel et perfide, au joug doux du modèle des pères, du meilleur des maîtres.

3° Ai-je le malheur de tenir encore à la terre, à l'instant je romps mes liens, avec la résolution de ne m'y rengager jamais.

Aspirations durant le jour.

Le bienheureux mortel qui jouit paisiblement de vous, mon adorable Maître, qui soupire dans vos bras, qui pleure dans votre sein, peut-il donc rien souhaiter, rien aimer sur la terre?

Mort à tout ce qui se passe, l'ange terrestre

Digitized by Google

qui vous chérit, céleste Père, ce fils dont vous faites les délices, il y a long-temps qu'il est dégoûté des vains charmes du monde.

Il me fut doux de le dire, il m'est doux de le répéter : Adieu, monde, ennemi de mon bonheur; tyran assez cruel pour m'avoir arraché du sein de mon bon Maître, adieu ; que ne l'ai-je dit plus tôt! Divin Libérateur, vous avez rompu tous mes liens.

Jésus est à moi, avec moi et dans moi. Ciel! que n'ai-je pas en le possédant! Je goûte ce que le paradis et la terre offrent de plus aimable.

CINQUIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Puissant Créateur, admirable Principe de tout ce qui existe, bienfaisant Auteur de mon salut, unique Source de mon bonheur, accueillez l'hommage que je vous rends à cette nouvelle aurore. Écoutez ma prière, répandez sur moi vos grâces; vous êtes bon et miséricordieux. Hélas! si j'étois mort hier, ou si cette nuit avoit vu s'ouvrir ma tombe, quelle eût été mon éternelle destinée? Il est trop juste que je vous consacre les prémices d'un jour que votre bonté m'accorde encore! Si je vis,

Digitized by Google

il m'est bien doux de le confesser, c'est par l'effet de votre clémence. Que vous m'eussiez traité avec justice; infortuné, j'étois perdu pour jamais! Il y a long-temps que je serois consumé pour les péchés de ma jeunesse, pour les désordres de ma vie! Bon Maître, vous ne voulez point la mort du pécheur; votre amour ne forme qu'un vœu, qu'il se convertisse et qu'il vive. Aimable Père, soyez-en loué et béni à jamais. Ne permettez pas que j'abuse de ce moment précieux; je ne l'ai que pour réparer mes fautes et pour me corriger.

Notre Père. — Je vous salue, Marie. — Je crois en Dieu. — (*Comme aux pages* 8 et 9.)

Après avoir prononcé les saintes formules que me dicte ma Mère, je proteste de tout mon cœur que ce n'est point dans la présomption de ma prétendue justice, ô mon Dieu! que je vous adresse mes prières. Enfant ingrat, pécheur, je n'ai confiance que dans vos bontés infinies. J'ai péché contre vous en mille manières, votre indulgence fut sans bornes; cependant elle ne m'a point fait oublier mes torts, je vous les déclare de nouveau dans l'amertume de mon âme; eh! qu'ai-je fait pour expier ces infidélités continuelles?

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Comme à la page* 9.)

Digitized by Google

Vierge sainte, bonne et incomparable Mère, ayez pitié de mes misères, couvrez-moi sous les ailes de votre attendrissante bonté. Hélas! votre enfant a le plus pressant besoin de votre appui. La racine du péché se nourrit des fonds de corruption qui existe en moi. Dieu clément, quand n'y verrez-vous plus rien qui vous déplaise? Quand viendra l'heureux temps où mes inclinations me ramèneront à vous? Je suis peu satisfait de moi-même, et l'affreux malheur! si j'allois me croire assez bon, parce que je suis un peu moins mauvais; si j'allois pousser le délire jusqu'à me dispenser de vous sacrifier, Seigneur, le moindre reste de mes attachemens criminels.

Esprit de grâces et de lumières, j'implore vivement les unes, je désire non moins vivement les autres. Recevez avec complaisance mon hommage.

Litanies en l'honneur du Saint-Esprit.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.
Esprit saint qui, procédant du Père et du Fils, rendant

Digitized by Google

témoignage à Jésus-Christ, nous suggérez toutes choses, nous enseignez toute vérité, ayez pitié de nous.

Esprit qui êtes venu sur Marie, et par l'admirable vertu duquel l'incarnation du Fils de Dieu s'est faite dans le sein d'une Vierge, ayez, etc.

Esprit du Seigneur, qui, remplissant toute la terre, habitant dans nous comme Esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété, de crainte, de miséricorde, de sanctification, de vertu, d'amour, de sobriété, de foi, de paix, de prières, d'humilité, de chasteté, de charité, de douceur, de patience, de modestie, de continence, de componction, et de grâce qui varie, qui se multiplie en tant de manières, ayez, etc.

Esprit du Seigneur, qui, au commencement de la création, vous reposant sur les eaux, les avez rendues fécondes, et par l'inspiration duquel les hommes de Dieu et les Saints ont parlé, et dont l'onction nous enseigne toutes choses, ayez, etc.

Esprit qui, pénétrant tout, même ce qu'il y a de plus profond en Dieu, priant pour nous avec des gémissemens ineffables, êtes descendu en forme de colombe sur Jésus-Christ, après son baptême, ayez, etc.

Esprit dans lequel nous renaissons, par lequel l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs, ayez, etc.

Esprit d'adoption des enfans de Dieu, qui aidez notre foiblesse, et qui, plein de douceur et de bonté, plus agréable que le miel, donnez une volonté pleine et qui nous fortifie, ayez, etc.

Digitized by Google

Esprit qui, au jour de la Pentecôte, avez paru en forme de langues de feu, et vous êtes reposé sur les Disciples de Jésus-Christ; Esprit dont les Apôtres, heureusement remplis, ont confessé Jésus-Christ avec un courage intrépide, ayez pitié de nous.

Esprit qui, ayant convaincu le monde touchant le péché, la justice et le jugement, purifiez nos cœurs par la foi, et nous donnez la vie, ayez, etc.

Esprit qui, distribuant diversement vos grâces et vos dons, les donnez à chacun comme il vous plaît, et discernez les pensées de l'esprit et les sentimens du cœur, ayez, etc.

Esprit de discipline, qui fuyez le déguisement, et qui n'habitez point dans un corps assujetti au péché, soyez-nous favorable.

Esprit saint, pardonnez-nous.

Esprit saint, exaucez-nous.

De tout péché, des tentations et des embûches du démon, de toute présomption et de tout désespoir, Esprit saint, délivrez-nous.

Du malheur de combattre la vérité connue, de toute jalousie contre nos frères, de toute obstination et impénitence, de toute impureté d'esprit et de corps, de l'esprit de colère, de querelle et de dissention, de l'esprit de fornication et de tout esprit mauvais, Esprit saint, etc.

Par la Conception miraculeuse du Fils de Dieu, faite par votre coopération, par votre descente sur Jésus-Christ à son baptême, par votre apparition à sa transfigu-

Digitized by Google

ration, par votre descente sur les Disciples de Jésus-Christ, Esprit saint, délivrez-nous.

Au jour du jugement, Esprit saint, etc.

Quoique nous soyons pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous.

Que, comme nous vivons de l'esprit, nous marchions aussi selon l'esprit, faisant mourir par l'esprit les actions de la chair, ne contristant point l'Esprit saint de Dieu, ne faisant jamais outrage à l'Esprit de grâce; nous vous, etc.

Que nous ayons toujours soin de garder l'unité de l'esprit, le lien de la paix; qu'en vivant selon l'esprit, nous n'accomplissions point les désirs de sa chair; que nous ne croyons pas tout esprit, mais que nous éprouvions les esprits, s'ils sont de Dieu, nous souvenant sans cesse que nous sommes votre temple, craignant d'en violer la sainteté; nous vous, etc.

Qu'instruisant avec un esprit de douceur et de bonté ceux qui s'égarent, nous semions selon l'esprit, et que nous moissonnions l'esprit de la vie éternelle; nous vous, etc.

Nourrissez-nous dans la pauvreté de l'esprit, nous rendant doux et dociles, nous donnant la grâce d'une sainte douleur et des larmes saintes, excitant en nous la faim et la soif de la vraie justice; nous vous, etc.

Répandez dans nous les mouvemens sincères de la charité et de la miséricorde, renouvelez en nous l'esprit de droiture, créez en nous un cœur pur; nous, etc.

Que pacifiques, dignes d'être appelés les Enfans de Dieu, nous souffrions avec courage, avec force, les persé-

Digitized by Google

cations pour la justice; nous vous en prions, écoutez-nous.

Gardez-nous de ces blasphèmes contre l'Esprit, qui ne sont pardonnés ni dans ce monde, ni dans l'autre; que nous n'attristions jamais cet Esprit saint duquel nous avons été marqués et scellés; nous vous, etc.

Faites-nous persévérer jusqu'à la fin dans la foi, l'espérance et la charité; nous vous, etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, répandez le Saint-Esprit sur nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, envoyez sur nous l'Esprit que le Père nous a promis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous l'Esprit de paix.

V. O Dieu! créez en moi un cœur pur;

R. Et renouvelez l'esprit de droiture au fond de mes entrailles.

Prière.

Adorable Maître, à qui toutes les volontés se font connoître, devant qui rien ne peut demeurer secret, purifiez, par l'effusion du Saint-Esprit, nos pensées, afin que nous soyons dignes de vous aimer parfaitement, et de vous louer d'une manière digne de vous; nous vous en prions, etc.

Prières du Soir.

Je vis, toujours porté dans les bras de votre miséricorde, à couvert sous les ailes de votre

Digitized by Google

Providence ; Dieu bon, qui faites luire votre soleil sur les méchans comme sur les justes, vous ne permettez pas qu'il tombe un cheveu de notre tête sans votre commandement. Vous m'avez ce jour préservé de mille accidens qui pouvoient m'enlever au monde ; vous m'avez épargné mille tentations dangereuses ; vous m'avez soustrait à des chutes funestes ; vous m'avez inspiré de bonnes pensées, prévenu de bons désirs, honoré de vos grâces. Hélas ! le malheureux enfant n'est de lui-même capable que d'opérer le mal : tous les biens me viennent de vous, Seigneur ; c'est à vous que la gloire en est due.

Pater. — Ave. — Credo, etc. — (*Comme à la page* 16 *et suiv.*)

Je me recueille : un jour est écoulé ; quels souvenirs ! Dieu juste et saint, qui voulez que je sois parfait comme vous l'êtes vous-même, quelle vue vous me donnez ! Je suis bien loin de ce que vous exigez de moi. Négligences nouvelles à me reprocher encore ; anciennes habitudes caressées ou combattues foiblement ; l'affreux péché règne encore dans mon cœur. Hélas ! que de vide, de défauts jusque dans mes bonnes œuvres ! J'ai bien droit de m'humilier devant vous, ô mon Dieu ! mais, si je vous offense toujours, au moins je ne cesse pas de vous conjurer d'avoir pitié de moi.

Digitized by Google

Examen de Conscience. — Confiteor.— (*Comme à la page* 15.)

Mon Père, donnez une oreille attentive aux accens douloureux d'un fils profondément désolé. Dieu juste et clément, les fautes vous offensent, le repentir vous apaise; voyez avec pitié le vide affreux de mes jours. Plein de péchés, dépourvu de mérites, qu'aurois-je à prétendre ce soir si je vous y rendois le dernier compte de ma vie? Eh! que sais-je si vous la prolongerez. Souverain Maître, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, ou jugez-moi sur mes foiblesses plus que sur mes devoirs : il n'est point d'homme qui soit exempt de souillures; Dieu riche en miséricordes, couvrez mes fautes par la multitude de vos bontés; ne perdez pas l'ouvrage de vos mains, sauvez-moi pour l'amour de vous-même.

Angelus, etc. — (*Comme à la page* 17.)

Porté dans les bras, collé contre le sein de Marie, ma mère, je nourris une tendre confiance. Laissez-moi vous parler encore, ô mon Dieu! j'ai bien honte de vous faire tant de promesses, de les tenir aussi mal; vous n'aurez donc jamais de moi que des désirs stériles, d'impuissantes velléités? Affermissez-moi dans la résolution d'être à vous sans partage. Je vous conjure de m'accorder du temps pour mériter vos récompenses;

Digitized by Google

donnez-moi cette fermeté qui fait tout entreprendre, tout immoler pour vous.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18.)

LE DIMANCHE. — *L'esprit du Monde, comparé à l'Esprit de Dieu.*

LE DISCIPLE.

I. DÉSABUSÉ des vaines chimères de la terre, instruit des menées, des caprices, de toutes les passions du monde, je dois aujourd'hui connoître quel est le guide à chercher, à suivre dans le sentier de la vie, ce flambeau qui dirigera tous mes pas. Ce sera votre Esprit, ô mon Dieu ! *In Spiritu principali confirma me.* Cet Esprit, qu'annonce le Prophète, qui gouverne tout avec une puissance absolue, et dont les vues s'étendent au temps et à l'éternité, je le reconnois par ma propre expérience ; les autres esprits que consultent les hommes sont des esprits profanes, dangereux ; mon Père, votre fils en a été la malheureuse victime. Qu'est-ce que l'esprit de la po-

Digitized by Google

litique abandonné à lui-même ? Esprit d'artifice et de finesses insidieuses, incapable de faire le bonheur des hommes, mais qui enfante des millions de malheureux. Qu'est-ce que l'esprit de la science, séparé des intérêts de la gloire du Seigneur ? Je ne vois en lui que présomption, erreur, opiniâtreté. Cruel esprit, que fais-tu ? le tourment de celui qui te possède. Que causes-tu ? l'égarement de ceux qui mettent en toi leur confiance.

II. Retournons sur le théâtre du monde. Qu'est-ce que l'esprit de société que l'on vante si fort ? flatteries, fausses complaisances, frivolités, mensonges. Esprit corrupteur, tu abuses du temps, sans remédier à l'ennui ; tu réunis les hommes, sans leur inspirer de la charité. Qu'est-ce que l'esprit de corps, étranger au service de Dieu, au salut du prochain ? enthousiasme impétueux, tissu de préjugés, source d'injustices. Esprit brouillon, malin, entreprenant sans raison, exécutant sans modération, tu te rends souvent ridicule. Parcourant ainsi tous les esprits qui règnent dans le monde, dans cha-

Digitized by Google

cun d'eux je ne rencontrerois qu'abus, petitesse, ténèbres, séduction.

III. Esprit de mon Dieu, tout me ramène à toi: sans égarer jamais, quels nobles sentimens tu nous inspires! de toi seul procède la libéralité, l'ingénuité, la grandeur d'âme, la bonne volonté, la force pour entreprendre et pour exécuter. Si l'esprit de l'homme est plus excellent que tous les corps de l'univers, toi, esprit du Seigneur, tu surpasses infiniment les esprits des Anges et des hommes; un trait de ta lumière fait connoître plus de solides vérités que les spéculations des plus grands génies n'en peuvent découvrir: désormais je ne verrai plus rien qu'en toi. Long-temps j'eus le malheur de n'agir que par mon propre esprit; et combien ses maximes sont opposées à celles de l'esprit de mon Père! Il ne fera plus en vain briller ses lumières aux yeux de ma conscience. Vous avez rompu mes liens, ineffable Bienfaiteur; vous m'avez mis heureusement en garde contre les prestiges de mes passions, contre le langage perfide du monde et de ses amateurs: Dieu bon, achevez l'œuvre de votre

Digitized by Google

amour ; que jamais on ne retrouve en moi l'esprit de l'homme, mais qu'on y reconnoisse toujours le vôtre.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tes vœux seront remplis, mon esprit deviendra comme l'âme de tes pensées, de tes sentimens, de tout ton être ; mais il faut que tu comptes ce qui passe pour rien, que tu comptes pour tout la vie qui n'aura point de terme. Viens méditer au milieu des tombeaux, et là, soufflant sur l'esprit de l'homme, pour ne goûter que le mien, tu me diras : « O éternel Roi des siècles ! vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être, éternellement immuable, ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure ; et voici que vous avez fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous ». Ce langage, mon fils, est celui du philosophe du Calvaire, qui demande à tes semblables : Qu'est-ce que cent ans ? qu'est-ce que mille ans ? puisqu'un seul moment les efface. Multipliez vos jours comme ceux des cerfs et des corbeaux, que

Digitized by Google

la fable ou l'histoire de la nature fait vivre durant tant de siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés, et qui donneront encore de l'ombre à votre postérité; entassez dans cet espace, qui paroît immense, honneurs, richesses, plaisirs ; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort abattra subitement cette vaine pompe, avec la même facilité qu'un château de cartes, amusement des enfans ? Et que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisqu'enfin une seule rature doit tout effacer ? Encore une rature laisseroit-elle quelques traces du moins d'elle-même ; au lieu que ce dernier moment, qui effacera d'un seul trait toute votre vie, ira se perdre lui-même avec tout le reste dans ce grand gouffre du néant. Il n'y aura plus sur la terre aucuns vestiges de ce que vous êtes. La chair changera de nature; le corps prendra un autre nom ; même celui de cadavre ne lui demeurera pas long-temps, il deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans

Digitized by Google

aucune langue : tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimoit ses malheureux restes. Après avoir essayé d'éclairer tes frères, cher fils, replie-toi sur ta personne, tu t'écrieras : Esprit terrestre, tu ne fais qu'égarer ! C'est vous, Esprit céleste, que j'invoque, et c'est à ce flambeau que je me dis : Qu'est-ce donc que ma substance, ô grand Dieu ! j'entre dans la vie pour en sortir bientôt : je viens me montrer comme les autres ; après il faudra disparoître. Tout nous appelle à la mort : la nature, comme si elle étoit presque envieuse des biens qu'elle nous a faits, nous déclare souvent et nous fait signifier qu'elle ne peut pas nous laisser long-temps ce peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains, et qui doit être éternellement dans le commerce : elle en a besoin pour d'autres formes ; elle la redemande pour d'autres ouvrages. Adieu pour jamais, illusoires promesses, chimériques jouissances que m'offroit le monde, je vous ai échangées contre les douces maximes de l'esprit de mon Dieu.

Digitized by Google

Pratique.

1° Je consulterai, dans chacune de mes actions, l'esprit de Dieu. Il sera le guide de mes pensées, de mes sentimens et de mes discours.

2° Méditant les divers esprits qui dirigent le monde, je reconnoîtrai qu'ils ne servent qu'à ouvrir un abîme sous nos pas.

3° Au soir de chaque jour, je m'interrogerai sévèrement pour connoître l'esprit qui m'a conduit dans mes études, dans mon travail, dans mes affaires extérieures, enfin dans mes rapports avec ma famille, avec les étrangers.

Aspirations durant le jour.

Eclairé des lumières, nourri des grâces de votre esprit, ô mon Dieu! à moins d'avoir un cœur de bronze, je ne puis, pendant le reste de ma vie, interrompre mes cantiques d'amour, d'actions de grâces. Votre esprit m'éclaire, et je vous bénirai jusqu'à mon dernier soupir : lorsqu'une sueur froide, avant-coureur de ma fin prochaine, couvrira mon visage décoloré, lorsque mes yeux éteints pourront à peine soulever ma débile paupière, que mes lèvres livides resteront entr'ouvertes et privées de sentiment, que l'on entendra sortir de mon gosier ce râlement

Digitized by Google

étouffé, présage certain de ma dissolution, près d'exhaler mon dernier soupir, je vous bénirai, mon Dieu, du fond de mon cœur; je vous offrirai un tribut de louanges, pour m'avoir désabusé des faux charmes de l'esprit du monde.

Je vous dois tout, Libérateur ineffable; je m'étois égaré dans la voie des séducteurs qui cherchoient à favoriser mes penchans criminels; vous avez daigné arracher mon cœur à la corruption du siècle, à l'esprit de mensonge.

LE LUNDI. — *L'Eclat du Monde et sa Gloire nous élèvent vers Dieu.*

LE DISCIPLE.

I. J'ai médité sous un autre aspect cette intéressante vérité : tout n'est pas petit et frivole sur le théâtre du monde; à cette école où tant d'âmes ont trouvé leur perte, il seroit possible de puiser des moye de s'élever vers le divin Maître. Figurons-nous le roi Salomon dans les jours de sa gloire. Quel spectacle imposant que l'éclat qui l'entoure! quelle vue magnifique que celle de son palais, le dépôt des merveilles de l'O-

Digitized by Google

rient ! quel chef-d'œuvre que son trône d'or, revêtu de pierreries ! Souverains du monde, vos riches ameublemens, vos superbes pompes, tout ce qui vous agrandit devant les hommes, anoblit à mes yeux l'idée que je m'étois faite de la céleste Jérusalem ; vous m'offrez une ombre de cette cité, bâtie de la main de Dieu même.

II. Que penserai-je à la vue de ces précieux monumens, les dernières recherches du goût, les trésors du nouveau Monde ? Chose étrange et néanmoins incontestable ! Si mes vues sont pures, si mon âme a goûté les attraits de la piété, si elle obéit constamment à ses lois, l'étonnant appareil des pompes terrestres m'apporte une impression douce, délicieuse même. Je dirai à ce siècle enchanteur : Voilà ce que le dernier effort du génie peut te faire produire de plus digne d'envie. Eh bien ! siècle si beau, siècle si ravissant, je ne dirai plus que tu es trompeur ; l'aperçu de tes jouissances, les parvis dorés du palais des grands, le rare ensemble de leurs dépouilles, tout cela me donne de trop nobles idées pour que je

Digitized by Google

m'arrête au néant. Monde brillant de splendeur, toi-même me détaches de ton joug, et me rattaches par des nœuds plus étroits, plus tendres, à l'admirable Auteur de mon être. Frappé des grandeurs d'ici-bas, je m'écrie : Monde, puisque tu es si beau, quelle doit être la Jérusalem céleste ! Dans ces scènes qui varient sans cesse, sur ce théâtre où les acteurs paroissent et disparoissent au même instant, quoi ! Seigneur, vous environnez d'un si grand éclat les amateurs de la vanité ! Que sera-ce donc de vos amis fidèles ? Quelle gloire et quelle félicité vous préparez à vos bien-aimés dans le ciel !

III. Seigneur, voici pour les généreux sectateurs de votre loi une vérité douce et consolante ; vérité qu'en mille manières votre serviteur David chante dans ses cantiques ; vérité que confirment chaque jour les courageux imitateurs d'un saint Louis, d'un saint Henri, d'une Adélaïde et d'une Élisabeth, dans le plus haut rang sur la terre ; c'est que la vue du monde et de ce qu'il offre de plus séduisant fait sur le cœur qui vous aime, Beauté incréée, la plus heureuse impression.

Digitized by Google

Cette vue des biens périssables l'élève vers le bien qui ne périt jamais. Mon Dieu, s'écrie-t-il, si la terre offre à mes yeux d'aussi belles choses, que ne m'offrirez-vous point de délicieux dans mon aimable patrie ! Père céleste, source de tous les agrémens, de tous les plaisirs possibles, pourquoi n'ai-je pas jusqu'ici tiré de vos créatures un pareil avantage ? Hélas ! aveu pénible, humiliant pour un cœur usé par les passions du monde, il n'appartient qu'à vos véritables amis de saisir cet inestimable avantage.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon cher fils, tu le saisiras autour de ta personne, tout servira à te retracer les charmes de ton bon Maître ; tu comprendras quel est le sublime emploi dont j'honore l'homme sur la terre. Il est établi médiateur de la nature visible. Toute la nature veut bénir et adorer son Principe, autant qu'elle en est capable. La créature insensible, la créature privée de raison n'a point de cœur pour m'aimer, ni d'intelligence pour me connoître : ainsi tout ce qu'elle peut, dit mon Augustin,

Digitized by Google

c'est de se présenter elle-même à l'être intelligent, pour être du moins connue, et nous faire connoître son divin Auteur. Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut aimer, elle vous presse d'aimer à sa place; et ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne vous permet pas de l'ignorer. Mon fils, c'est ainsi qu'imparfaitement et à sa manière elle glorifie ton Père céleste; mais, afin qu'elle consomme son adoration, tu dois être son médiateur: c'est à toi à prêter une voix, une intelligence, un cœur tout brûlant d'amour à toute la nature visible, afin qu'elle aime en toi et par toi la beauté invisible de son Créateur. Voilà pourquoi tu es mis au milieu du monde, industrieux abrégé du monde, ou plutôt, dit saint Grégoire de Nazianze, grand monde dans le petit monde, parce qu'encore que, selon le corps, tu sois renfermé dans le monde, tu possèdes un esprit et un cœur plus grand que le monde; afin que, contemplant l'univers entier et le ramassant en toi-même, tu t'offres et te consacres au Dieu vivant: tu n'es donc le contemplateur et le mystérieux abrégé de la nature visible

Digitized by Google

qu'afin d'être pour elle, par un saint amour, le prêtre et l'adorateur de la nature invisible et intellectuelle.

Pratique.

1° Loin de détourner les yeux des chefs-d'œuvres de l'art et des magnificences du monde, je les contemplerai dans un secret recueillement.

2° De la vue réfléchie des beautés de la terre, je m'élèverai vers les beautés invisibles que ma foi découvre dans une perspective ravissante, pour les jours de mon éternité.

3° Je me ferai, d'après l'examen de mille objets sensibles, une image délicieuse de ma Jérusalem, de mon aimable patrie.

Aspirations durant le jour.

Appelé vers vous par tous les objets sensibles, rien au monde n'étouffera le cri de ma reconnoissance, Dieu, mon amour; je publierai partout vos attraits et vos miséricordes.

Tendre Père, par le seul aspect de la belle nature, par celui des arts et des ouvrages humains, vous avez daigné venir à mon secours; vous m'avez retiré du chemin de la perdition; vous avez préservé mon cœur de la séduction des méchans, qui débitent avec succès les maximes empoison-

Digitized by Google

nées du père des mensonges, les présentant sous des couleurs agréables.

En suivant les maximes du monde, je m'égarois toujours davantage des voies de mon salut, je courois après les idoles de la vanité.

Excellent Maître, ne pouvant appartenir et à vous et à vos ennemis, je renonce pour jamais aux pompes et aux divertissemens du siècle.

Il n'est rien ici-bas qui soit propre à me satisfaire; je ne veux plus m'attacher qu'à vous, mon Dieu, seul capable de donner les vrais plaisirs du cœur et dans cette vie et dans l'autre.

LE MARDI. — *Toutes les Œuvres du Seigneur nous rappellent à lui.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, sur la terre, on ne vous découvre que par les yeux de la foi: le cœur de celui qui vous aime n'est jamais satisfait, il soupire, il désire, son âme est en presse; ce qu'il contemple dans ce palais, son exil ici-bas, n'est propre qu'à lui donner de vous et de vos récompenses une plus sublime idée. Pour l'âme sensible, rien de muet, tout

Digitized by Google

lui peint son Dieu si aimant dans sa toute-puissance ; tout autour d'elle lui répète : Nos agrémens, nos attraits, nos richesses, doivent t'éloigner de nous ; cherche ailleurs une volupté parfaite, une beauté sans pareille, cet ensemble de grâces et de charmes intarissables : n'existant que pour ton passage, notre destinée est d'agrandir ton esprit et d'enflammer ton cœur envers le divin Maître.

II. Ouvrant le grand livre de la nature, recueillons-nous sur chacune de ses pages, promenons-nous dans son riant sanctuaire ; il est aussi, lui, le temple de la Divinité. Beau ciel, je me réjouis à ta vue, surtout dans le silence d'une nuit dont rien ne trouble la sérénité. Firmament, le cours régulier de tes astres m'apprend à ne pas fixer mes pensées sur les petits objets de cette vie. Mer profonde, qui, depuis l'origine de l'univers, engloutis dans ton sein des millions de victimes ; toi, qui par d'immenses richesses que tu dérobes aux hommes, sembles leur reprocher une criminelle cupidité, je ne m'arrêterai point sans fruit sur tes rivages. De la cime d'un rocher je te con-

Digitized by Google

temple, tantôt furieuse et tantôt calme, toujours renfermée dans tes bornes ; ce spectacle, magnifique et terrible, m'apprend à réprimer la fougue de mes passions. Si je promène mes regards sur nos campagnes, là, des plantes, qui paroissent sans vie pendant l'hiver, et qui se revêtent au printemps de feuilles et de fleurs, pour nous donner des fruits agréables ou nécessaires à la vie, m'avertissent du renouvellement qui doit se faire au temps de la résurrection de nos corps : innocens habitans des airs, petits êtres si doux, si aimables, qui n'existez que pour embellir le séjour de l'homme, que pour lui procurer un délassement pur et sans mélange ; ne me donnerez-vous pas aussi de précieuses leçons ? Oiseaux, le Père céleste vous nourrit, sans que vous preniez soin de semer, de planter ; me rappelant aux soins paternels de la Providence, vous dissipez mes inquiétudes sur les moyens de subvenir à des besoins toujours renaissans.

III. O ciel ! il est pour ma foi, pour mon cœur, un rapprochement honteux de deux vérités incontestables ; la première est belle

Digitized by Google

et consolante ; tout nous rappelle à vous, mon Dieu, dans le ciel et sur la terre ; mais la seconde, aurai-je le courage de l'énoncer? c'est qu'il n'est peut-être rien à quoi nous pensions moins qu'à ce bon Maître : créatures formées à son auguste image, douées d'intelligence et de sentiment, d'où vient un oubli si funeste ? Occupés et séduits par la vanité, notre cœur se porte sans cesse vers des objets frivoles.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, que le tien s'élève vers moi tout entier ; qu'au tableau ravissant de mes ouvrages, t'élançant dans le sein du tout-puissant Architecte, tu saisisses la manière parfaite dont je sais t'aimer. Mon Augustin disoit : « L'amour pur, l'amour libéral, c'est-à-dire l'amour véritable, a je ne sais quoi de grand et de noble qui ne veut naître que dans l'abondance et dans un cœur souverain ». Pourquoi est fait un cœur souverain? pour prévenir tous les cœurs par une bonté souveraine. Voulez-vous savoir quelle est l'affection véritable ? c'est celle qui descend,

Digitized by Google

et non celle qui remonte ; non celle qui vient de misère, mais celle qui coule de source et de plénitude ; non celle qui sort d'elle-même, pressée par son indigence : ainsi la place naturelle de la tendresse et de la piété, c'est le cœur d'un souverain. Et comme je suis le Souverain véritable, de là vient, mon fils, que mon cœur est un cœur d'une étendue infinie, toujours plus prêt à prévenir tous les cœurs de sa miséricorde, que les autres ne le sont à demander par l'excès de leur misère. Tel est le cœur d'un Dieu, et tel doit être le cœur de tous ceux qui le représentent. Il ne faut pas s'étonner si un cœur si tendre et si étendu fait volontiers toutes les avances, s'il n'attend pas qu'il soit prévenu, mais si lui-même aime le premier, comme dit mon apôtre saint Jean, pour conserver sa dignité propre, et marquer son indépendance dans la libéralité gratuite de son amour.

Voilà ton Souverain, qui veut être aimé, et qui t'aime pour attirer ton amour. Telle est son intime disposition ; vois-en les effets sensibles. Il te donne son Fils unique ; il se

Digitized by Google

rabaisse, et il t'élève ; il se dépouille, et il te donne ; il perd en quelque sorte ce qu'il est, et il vous le communique. Comment perd-il ce qu'il est ? il est Dieu, et il craint de le paroître ; il l'est, et vous pouvez attendre de lui tout le secours que l'on peut espérer d'un Dieu ; mais il cache ses divins attributs sous une forme étrangère. Il vous parle ainsi qu'à Moyse, *os ad os*, comme un ami à un ami. Approchez avec la même franchise, avec la même liberté de cœur, que si ce n'étoit qu'un homme mortel. N'est-ce pas vous prévenir par un grand amour ? Mon Augustin est admirable, et il avoit bien pénétré toute la sainteté de mes mystères, quand il a dit qu'un Dieu s'est fait homme « par une bonté » populaire ». Qu'est-ce qu'une bonté populaire ? Elle paroît telle, mon bien-aimé, lorsqu'un grand, sans oublier ce qu'il est, se démet par condescendance, se dépouille, non point par foiblesse, mais par une facilité généreuse ; non pour laisser usurper son autorité, mais pour rendre sa bonté accessible, et parce qu'il veut faire naître une liberté qui n'ôte rien du respect, si ce n'est le trouble

Digitized by Google

et l'étonnement, et cette première surprise que porte un éclat trop fort dans une âme infirme. C'est ce qu'a fait le Dieu homme; il s'est rendu populaire; sa sagesse devient sensible, sa majesté tempérée, sa grandeur libre et familière.

Pratique.

1° J'interrogerai secrètement les objets les plus aimables, et je reconnoîtrai que tout ce qu'ils ont d'attrayant, ils ne l'ont pas d'eux-mêmes.

2° Dans une belle soirée d'hiver, dans une nuit d'été, au retour d'une brillante aurore, quand le printemps parfume nos jardins, à l'arrivée de l'arrière-saison où la terre récompense abondamment le cultivateur laborieux, je chercherai une douce solitude; je contemplerai tant de merveilles en silence.

3° Environné, dans une promenade solitaire, des objets les plus rians, je croirai que l'arbre touffu qui m'offre son ombre, la fleur son parfum, le fruit son goût, ont une voix comme l'habitant des airs; je croirai qu'autour de moi tout forme un concert à la louange de mon Bienfaiteur suprême.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Quand j'admire les beautés innocentes de la nature, faites, ô mon Dieu! qu'elles m'entraînent vers vous, après m'avoir désabusé du monde.

Il est impossible, ô mon Dieu! d'obtenir son salut et de suivre les maximes du siècle; donnez-moi le courage d'abandonner celui-ci pour jamais.

Seigneur, pour l'amour de vous, je m'éloigne de tout ce que j'aime le plus sur la terre; il m'en coûtera sûrement des larmes, peut-être du sang; dût-il m'en coûter la vie, qu'importe.

Auteur de tout bien, donnez-moi le courage de faire généreusement les plus grands sacrifices; que, n'aimant plus rien que vous, je n'aie d'attachement que pour mon salut, l'unique chose nécessaire en cette vie périssable, pour acquérir l'éternelle.

LE MERCREDI. — *Dignité du Chrétien.*

LE DISCIPLE.

I. Vous m'avez conduit, Seigneur, sur le brillant théâtre du monde, vous m'avez désabusé de ses honneurs, de ses riens éclatans. A la place de cette fumée, vous m'avez offert un spectacle enchanteur; développant à mes

Digitized by Google

yeux une suite de vertus, dont l'ensemble produit le bonheur. Père si tendre et si bon, vous avez agrandi mon esprit, découvert à ma mémoire un nouvel horizon, élevé mon âme à la hauteur des plus sublimes objets; j'ai appris à ne plus penser, sentir, parler, agir, que comme un Ange. D'où vient, mon Dieu, cette étonnante métamorphose opérée dans toute ma personne depuis que je m'applique à l'étude de votre loi, et des devoirs qu'elle commande?

LE PÈRE CÉLESTE.

II. Mon fils, peux-tu t'étonner des prodiges qui s'opèrent en toi? Tu les dois à la sublime dignité à laquelle j'ai daigné t'élever. Ignorerois-tu ta céleste origine, l'illustration de tes aïeux, la gloire qui ombragea ton berceau, les honneurs suprêmes qui t'ont été rendus à chaque époque de ta vie? Fortunée créature, tu voyois à peine la lumière, que les chœurs de mes Anges, de mes Élus, célébroient ta naissance comme en triomphe; de ces augustes Intelligences qui t'ont servi dès l'aurore de ta vie, une

Digitized by Google

veille jour et nuit auprès de toi. Cet Ange de miséricorde te précède et t'accompagne, comme autrefois le Précurseur marchoit devant mon Fils pour préparer ses voies. Considère cet ami fidèle; il prie à tes côtés, t'ouvre le tribunal des grâces, dresse pour toi la Table sainte, la couvre pour toi d'un mets délectable. Mon bien-aimé, tu te surprends de ces honneurs, tu n'as donc point l'idée de ta noblesse? tu ne sais pas ce que c'est qu'un chrétien! écoute et admire encore davantage. Tu ne peux comprendre ce qu'est ton Dieu; dans ta naissance, il fut ton père. Tu ne pouvois atteindre à l'idée sublime que t'offre Jésus-Christ; eh bien! dans ton baptême, il s'est fait ton frère. Enfin l'ineffable nature de l'Esprit de grâce et d'amour t'est inconnue; cet Esprit est le titre de ta dignité, tu as été marqué de son sceau immortel.

LE DISCIPLE.

III. Mon âme, considérez jusqu'à quel point Dieu vous a aimée; vous ne pouvez trop méditer sur la grandeur et l'excellence

Digitized by Google

du nom de chrétien: par cette inestimable qualité, je deviens enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ, temple du Saint-Esprit. Ce n'est point assez; je promène mes regards sur l'avenir : ciel ! la magnifique perspective ! O chrétien ! soutiens ta dignité par la pureté, par la sainteté de tes mœurs; prends garde de dégénérer ; mon Dieu ! l'état sublime que celui du chrétien ! *Magna res est esse christianus !*

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien aimé, saisis de nouveau la valeur comme infinie d'un chrétien, en réfléchissant sur ce que mon Église, la mystérieuse épouse de mon Fils, leur dit de touchant lorsqu'ils veulent l'abandonner : Mes enfans, regardez l'état où je suis; voyez mes plaies, voyez mes ruines. Ne croyez pas que je veuille me plaindre des anciennes persécutions que j'ai souffertes, ni de celles dont je suis menacée à la fin des siècles : je jouis maintenant d'une profonde paix sous la protection de vos princes, qui sont devenus mes enfans, aussi-bien que vous. « Mais c'est cette paix qui

Digitized by Google

» m'a désolée ». Il m'étoit certainement bien amer de voir mes enfans si cruellement massacrés; il me l'a été beaucoup davantage, lorsque des fils rebelles se sont élevés et ont arraché avec eux, en se retirant avec violence, une grande partie de mes entrailles; mais les blessures des uns m'ont honorée, quoique touchée au dernier point de la retraite des autres. Enfin ils sont sortis de mon sein comme des humeurs qui me surchargeoient. Maintenant mon amertume très-amère est dans la paix. *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* C'est vous, c'est vous, mes enfans et mes domestiques, qui me donnez les blessures les plus sensibles par vos mœurs dépravées; c'est vous qui ternissez ma gloire, qui me portez le poison dans le cœur, qui couvrez de honte mon front auguste, ce front sur lequel il ne devoit paroître ni tache, ni ride. Guérissez-moi, en travaillant à guérir en vous-mêmes ces plaies profondes que tant d'iniquités ont faites à votre conscience et à votre honneur, et qui sont comme devenues les miennes.

Digitized by Google

Pratique.

1° Ne m'attachant point à l'écorce, je ferai tout pour pénétrer l'esprit de la loi de mon Dieu.

2° L'Évangile à la main, je veux apprendre ce que je fus, ce que je suis, ce que je dois être.

3° Je me dirai souvent : Quel titre magnifique la foi te confère ! le terme de tes désirs n'est donc point ici-bas.

Aspirations durant le jour.

Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur bas et terrestre ? Ne vous lasserez-vous point de courir après la vanité, le mensonge ? Malheureux rivaux de mes folies, apprenons que le Seigneur a glorifié son Christ ; que cet aimable Sauveur est dans le ciel, revêtu d'éclat et de majesté ; qu'il n'est donc rien sur la terre qui puisse nous contenter parfaitement. Qu'auroient, mon Dieu, de quoi nous flatter, nous séduire, tous les biens d'ici-bas ? Vanité des vanités, tout n'est que vanité, si ce n'est de vous aimer et de vous servir.

Digitized by Google

LE JEUDI. — *Les Bienfaits continuels de la Providence nous sollicitent puissamment de songer au Salut.*

LE DISCIPLE.

I. QUEL bienfait, Seigneur, que celui de la création ! vous avez tout fait pour moi à l'époque où j'ai reçu la vie. Si je considère ma dépouille mortelle, l'admirable proportion établie entre mes membres, les avantages inestimables attachés à l'usage de mes sens ; ce front majestueux qui m'élève vers ma patrie ; tout ce petit monde de merveilles que présente la moins intéressante des deux substances qui composent mon être, réclament l'hommage de ma gratitude et de mon amour : que n'aurois-je pas à dire sur cette âme libre, immortelle ; sur cet esprit qui, comblant les intervalles, se promène dans tous les âges de l'univers ; sur ce cœur impatient d'aimer, mais que votre amour seul peut contenter ! Père, vos bienfaits se fussent-ils bornés à m'avoir donné

Digitized by Google

l'existence, seroit-ce trop de consacrer ma vie tout entière à vous servir, à vous bénir? Cependant combien ne vous suis-je pas plus redevable encore pour cette suite de grâces qui commandent tous les transports de ma reconnoissance!

II. Entrons dans le détail des faveurs dont le Seigneur a marqué chacun des jours de ma vie : si le soleil dissipe les ténèbres de la nuit, c'est Dieu qui m'éclaire; si la terre me présente une heureuse fécondité, c'est lui qui la fertilise : cesse-t-elle de produire des fleurs et des fruits pour le besoin et pour le plaisir, ce n'est que pendant un temps bien court que ces bienfaits du Ciel sont interrompus, et c'est encore pour mon avantage que le Seigneur le prescrit; si le pain dont je me nourris chaque jour me soutient, c'est Dieu qui me le donne; si le lit sur lequel mon corps répare ses forces épuisées me fait goûter un délassement nécessaire; si un toit, si des vêtemens commodes me mettent à l'abri de la rigueur des saisons, c'est Dieu qui les rend propres à me procurer ces avantages.

Digitized by Google

III. Ces bienfaits, toujours nouveaux, me peignent éloquemment une Providence attentive à soulager tous mes besoins : mon Dieu, chaque instant reproduit à mes yeux, avec de nouveaux charmes, votre affection pour l'ouvrage de vos mains. Je n'irai pas trop loin dans les élans de ma gratitude, si je m'écrie : « Bienfaiteur suprême, divin Libérateur, c'est pour l'homme que vous avez tout fait; il est le continuel objet de vos douces complaisances; à voir vos empressemens admirables, votre prévenance si touchante, à entendre vos discours si tendres, seuls nous semblerions occuper votre cœur ». Pressé par le magnifique spectacle de la nature, où vos dons se succèdent sans cesse en ma faveur, et plus encore par le sublime spectacle de la religion, je m'écrierai avec le Roi prophète : « La miséricorde du Seigneur remplit la terre ».

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ce doux cantique doit être l'expression de ta reconnoissance : ne la renferme pas en toi, mais communique ce que tu sens à tes frères; avertis-les que

Digitized by Google

mes dons demandent un tendre et prompt retour. Hélas ! si leur vie, si la tienne s'écouloient dans l'abus de mes faveurs, que pourriez-vous attendre ? Il est juste que je mesure ma colère à mes bontés et à vos ingratitudes, et que ma fureur implacable perce d'autant de coups un cœur infidèle, que mon amour bienfaisant avoit employé d'attraits pour le gagner. Ce seroit une grande erreur de se persuader que mes grâces périssent. Non, mon fils, ne le pense pas : ces grâces que les pécheurs rejettent, ton Dieu les rappelle à lui-même, ton Dieu les ramasse en son sein, où sa justice les change en flèches dont mes ennemis seront atteints. Ils sentiront, les malheureux, ce que c'est que de méconnoître les faveurs d'un Dieu, de forcer son inclination généreuse, de le contraindre à devenir inexorable, lui qui ne vouloit être que bienfaisant. Je ne cesserai de les frapper de cette main souveraine et victorieuse, dont ils ont injurieusement refusé les dons ; et ces coups, redoublés sans fin, leur seront des reproches sans fin de mes grâces méprisées. Toujours vivans et toujours mourans,

Digitized by Google

immortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop foibles pour les supporter, ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, accablés sous le poids de furieuses et irrémédiables douleurs, et, poussant parmi des blasphèmes exécrables mille plaintes désespérées, ils porteront à jamais le poids infini de tous les Sacremens profanés, de toutes les faveurs rejetées, non moins pressés de mes miséricordes que de l'excès intolérable de mes vengeances. Cher fils, tu les éviteras à jamais ces vengeances terribles, si tu ne laisses pas échapper de ta mémoire, tandis que tu vivras sur la terre, le souvenir de tout ce que j'ai fait pour assurer ton bonheur éternel.

Pratique.

1° Je reporterai mes plus doux sentimens au berceau de l'univers; je m'arrêterai à méditer sur ce corps si bien assorti pour les besoins de mon âme; je m'arrêterai long-temps à contempler cette substance spirituelle, la bien-aimée du Très-Haut.

2° Oh! délicieuse et continuelle jouissance pour mon cœur, dans ce souvenir précieux : le Dieu

Digitized by Google

qui m'a créé me conserve avec tant de tendresse!

3° Dans les transports de ma gratitude, je dirai souvent : Merveille du divin amour! le Dieu qui me fait des jours sereins sur la terre m'en prépare d'infiniment heureux dans l'éternité.

Aspirations durant le jour.

La vie présente est aimable, céleste Père, parce qu'elle atteste les soins touchans de votre Providence ; encore elle n'est qu'un passage.

Je comparerai les biens du monde aux biens éternels. Ceux-ci auront mon amour, ceux-là mon dégoût, mon mépris même.

Tout bien périssable sera pour moi comme du fumier. Jésus-Christ est le véritable bien; voilà celui que je veux conquérir.

Faux charmes et plaisirs corrupteurs du monde, vous n'aurez plus d'entrée dans mon cœur. Bienfaisant Créateur, tendre Libérateur, vous seul y régnerez dans le temps et dans l'éternité.

Digitized by Google

LE VENDREDI. — *Quels nobles Sacrifices enfante le Désir du Salut ?*

LE DISCIPLE.

I. J'ÉTUDIE les fastes de l'Église, je m'arrête aux époques brillantes de sa gloire, et je médite sur les œuvres admirables de vos élus. Mon Dieu, quel magnifique spectacle se présente à ma vue pour me retracer les innombrables sacrifices que l'amour du salut inspira dans tous les temps ! Des millions de chrétiens ont bravé d'horribles tourmens ; des enfans, des époux, des vieillards devenus des héros, ont paru au-dessus de la nature humaine. La paix étant rendue à votre Épouse, les déserts se peuplent de martyrs ; long-temps auparavant on vit avec admiration quantité de chrétiens qui avoient renoncé au monde ; de jeunes filles qui avoient embrassé la virginité ; des hommes de toute profession qui avoient mis leurs biens aux pieds des Apôtres, pour se livrer tout entiers à la prière ! Que m'attes-

Digitized by Google

tent, sur les principes et les maximes de mes pères dans la foi, les plus anciens et les plus illustres apologistes de votre religion sainte ? Je trouve dans les écrits de Justin, de Tertullien, d'Arnobe, de Jérôme, d'Origène, les plus magnifiques éloges de l'éloignement des fidèles leurs contemporains, pour les affaires, les emplois, les dignités du monde.

II. Mon Dieu, l'on pensoit ainsi à l'aurore du christianisme, où vos serviteurs ne présentoient pas, comme de nos jours, des demi-vertus, des vices trop réels, cachés sous les masques d'une piété hypocrite. On les comptoit alors ceux qui déshonoroient votre loi ; ils étoient offerts à la commisération publique ; mais dès-lors on étoit persuadé que l'esprit de Jésus-Christ ne peut compatir avec l'esprit du siècle. On croyoit unanimement que, pour vous plaire, adorable Maître, il faut méditer votre loi dans le silence du cœur, et que ce silence ne se conserve point dans les sociétés bruyantes. On avoit l'idée des qualités que suppose la dénomination de votre Fils. On proclamoit, aux yeux de

Digitized by Google

l'univers étonné, cette vérité si honorable pour ceux qui vous appartiennent : Que les vrais chrétiens sont loin de rechercher les choses extérieures quand ils ne les ont pas, et qu'ils ne les souffrent qu'avec peine quand elles leur viennent. Ils craignent, au-dessus de tout, de sortir d'eux-mêmes, pour vaquer aux affaires du dehors.

III. Les principes sur lesquels la généreuse conduite de nos pères étoit établie doivent servir de règle à la nôtre. Pourquoi ne les imitons-nous pas? Nous ferions les mêmes sacrifices; ils ne nous coûteroient pas, si, comme eux, nous n'avions d'autre objet en vue. Oh! avilissement déplorable! A nous voir, à nous entendre, il semble que nous ayons toute autre chose à faire; et nous voulons nous appeler la race des Saints, la postérité des Elus! Modèle des pénitens, David, prince selon le cœur de Dieu, que vos dispositions sont bien différentes des nôtres! Vous renvoyâtes au Seigneur la gloire de vos succès, et vous lui présentâtes mille actions de grâces au milieu de vos humiliations. Il est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié.

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon fils, pour t'édifier, t'instruire et te précautionner, compare mon David, humilié sous la main de son Père céleste, avec le superbe mondain de tous les âges du monde. Comme un arbre, disoit Augustin, que le vent semble caresser en se jouant avec ses feuilles, avec ses branches, bien que ce vent ne le flatte qu'en l'agitant, et le jette tantôt d'un côté, tantôt d'un autre avec une grande inconstance ; vous diriez toutefois que l'arbre s'égaie par la liberté de son mouvement ; ainsi, encore que les hommes du monde n'aient pas de liberté véritable, étant presque toujours contraints de céder aux divers emplois qui les poussent comme un vent, toutefois ils s'imaginent jouir d'un certain air de liberté et de paix, en promenant çà et là leurs désirs vagues et incertains. C'est ainsi que mon serviteur fait une peinture assez naturelle de la vie du monde, et de la vie des riches de la terre. Que faites-vous cependant, homme qui êtes de tous les secrets, et sans lequel cette grande

Digitized by Google

comédie du monde manqueroit d'un personnage nécessaire? que faites-vous pour la grande affaire, pour l'affaire de l'éternité? C'est à celle-ci que doivent céder toutes les autres; c'est à l'affaire de l'éternité que doivent servir tous les temps. Dites-moi en quel état est donc cette affaire. Ah! pensons-y, direz-vous. Vous êtes donc averti que vous êtes dangereusement malade, puisque vous songez enfin à votre salut. Mais, hélas! le temps est bien court pour démêler une affaire si enveloppée que celle de vos comptes et de votre vie. Je ne vous parle ni de votre famille qui vous distrait, ni de la maladie qui vous accable, ni de la crainte qui vous étonne, ni des vapeurs qui vous offusquent, ni des douleurs qui vous pressent; je ne regarde que l'empressement. Écoutez de quelle force on frappe à la porte; on la rompra bientôt, si l'on n'ouvre. Sentence sur sentence, ajournement sur ajournement, pour vous appeler devant Dieu et devant sa chambre de justice : écoutez avec quelle hâte il vous parle par son prophète. « La fin est venue, la fin est sur toi ». — « Et j'enverrai

Digitized by Google

ma fureur contre toi, et je te jugerai selon tes voies, et tu sauras que je suis le Seigneur ». Dieu, que vous me pressez ! encore une nouvelle recharge : « La fin est venue ; la justice, que tu croyois endormie, s'est éveillée contre toi ; la voilà, elle est à la porte ». — « Le jour de vengeance est proche ». — « Toutes les terreurs te sembloient vaines, et toutes les menaces trop éloignées ; et maintenant je te frapperai de près, et je mettrai tous tes crimes sur ta tête, et tu sauras que je suis le Seigneur, qui te frappe ». Tels sont, mon fils, les ajournemens par lesquels j'appellerai les mondains à mon tribunal. Voici le jour qu'il faut comparoître ; l'Ange qui préside à la mort recule d'un moment à l'autre pour étendre le temps de la pénitence ; mais enfin il vient un ordre d'en-haut : « Concluez ». L'audience est ouverte ; le juge est assis ; criminel, venez plaider votre cause. Mais que vous avez peu de temps pour vous préparer ! Ciel ! que le temps est court pour démêler une affaire si enveloppée que celle de vos comptes, de votre vie ! Hélas ! vous jetterez des cris su-

Digitized by Google

perflus, vous soupirerez amèrement après tant d'années perdues. Vainement, inutilement; il n'y a plus de temps pour vous; vous entrez au séjour de l'éternité. Il n'y a plus de soleil visible qui commence et qui termine les jours, les saisons, les années. Rien ne finit en cette contrée; c'est moi, oui, moi-même qui vais commencer de mesurer toutes choses par ma propre infinité : superbe néant, homme de terre, je vous vois éperdu en présence de votre juge. Mais regardez encore vos accusateurs, les élus de tous les temps, qui, pour leur salut et pour le vôtre, ont fait d'immenses sacrifices.

Pratique.

1° Je comparerai la foi et les mœurs des anciens chrétiens avec celles de nos jours. Quel contraste! combien n'aurois-je pas à rougir! d'abord pour moi-même!

2° Je ferai tout ce qui sera en moi pour me rapprocher de la belle vie de mes pères.

3° Fuyant le monde, renonçant à ses biens, à ses plaisirs, je chercherai, je cultiverai ceux de la vertu, le recueillement, le silence et la prière.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Seigneur, oh! que j'ai différé de vos amis! Criminelle et malheureuse jeunesse, règne affreux de mille erreurs et de tant de désordres, pourrai-je assez déplorer ta durée!

Je ne les puis compter, tendre Bienfaiteur, ces monstrueuses ingratitudes, ces horribles infidélités; mais je puis gémir, soupirer et mourir.

Mes yeux, fondez en larmes; mon cœur, sois brisé de douleur et d'amour. Vie, dont j'ai tant abusé, ne te prolonge que pour prolonger mes regrets et ma pénitence.

LE SAMEDI. — *Que font les bons Chrétiens pour avancer et consommer l'ouvrage du Salut?*

LE DISCIPLE.

I. Vous m'avez appris, Seigneur, à méditer l'inconcevable frivolité du mondain; guidé par vos ineffables lumières, j'ai rapproché les jouissances de la terre des ravages de la mort; en me faisant porter un regard judicieux sur le théâtre éblouissant du siècle. Bien-aimé, me disiez-vous, penses-tu, par

Digitized by Google

exemple, que cette femme vaine et ambitieuse puisse se renfermer en elle-même? elle qui a non-seulement en sa puissance, mais qui traîne sur elle, dans ses ornemens, la subsistance d'une infinité de familles; qui porte, en un petit fil autour de son cou, des patrimoines entiers, et qui tâche d'épuiser au service d'un seul corps toutes les inventions de l'art et toutes les richesses de la nature. Ainsi, mon fils, l'homme périt en soi, et, honteux de sa petitesse, il travaille à s'accroître, à se multiplier dans ses titres, dans ses possessions, dans ses vanités: tant de fois comte, tant de fois seigneur, possesseur de tant de richesses, maître de tant de personnes, ministre de tant de conseils; toutefois qu'il se multiplie tant qu'il lui plaira, il ne faut, pour l'abattre, qu'une seule mort. L'insensé n'y pense pas, et, dans cet accroissement infini que sa vanité s'imagine, il ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul néanmoins le mesure au juste. Bon Maître, ce fidèle aperçu m'a heureusement désabusé; je vais désormais étudier des tableaux consolans, encourageans pour ma

Digitized by Google

foi ; j'ai trop étudié la terre, je ne contemplerai plus que le ciel dans les discours et dans les œuvres de vos amis ; ils vont devenir mon paradis ici-bas. Afin de mériter d'entrer un jour dans ma patrie, souvent je leur dirai : Que fîtes-vous pour conquérir cette belle Jérusalem ? — Frère bien-aimé, nous fûmes occupés, dans la vallée des larmes, de pensées graves et nobles, de sentimens d'amour, de discours édifians, d'actions dignes des regards du Seigneur et de l'admiration des hommes ; dans l'exil où tu séjournes après nous, notre affaire de tous les ans, de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instans, fut de bénir Dieu, de célébrer sa gloire, d'exalter ses grandeurs ; partout nous portâmes avec nous et notre autel et notre temple.

II. Tel est le caractère distinctif des amis de Dieu : Parmi les hasards de la guerre, un Turenne ; dans le dédale des lois, un d'Aguesseau ; dans les grandeurs du siècle, un duc de Penthièvre, une Louise de Condé, une Élisabeth ; sur le trône, un saint Louis, un saint Henri, une sainte Adélaïde ; partout

Digitized by Google

ces âmes vertueuses s'occupèrent de leur éternelle destinée; tout ce qu'elles entreprennent pour le bonheur des autres est incapable de leur ôter un seul moment d'attention vers Dieu et ses préceptes: unis inséparablement à leur bon Maître, ils le voient, ils l'aiment; alors que vous, mondains, êtes tout entiers à l'objet placé sous vos yeux. Et vous, amis de Dieu, toujours le cœur prie quand la bouche est en silence; et dès que les occupations vous laissent un moment de solitude, vous en profitez pour vous répandre en soupirs devant Dieu. Cette prière sans interruption est le fruit précieux d'une grande foi.

III. C'est une belle expression d'un des amis du Seigneur, que ses bons serviteurs portent partout avec eux leur temple et leur autel; mais, hélas! où sont les victimes que nous y présentons? Où est ce recueillement, ce secret retour sur nous-mêmes? Oh! comble de la déraison! nous n'épargnons ni temps, ni peines, pour trouver la clef des sciences humaines. Souvent nos travaux sont infructueux, et nous nous montrons infati-

Digitized by Google

gables ; la science de la sainteté est à notre portée, ne surpassant ni les facultés de notre esprit, ni la capacité de notre cœur, et, quoique d'un prix infini, pouvant l'acquérir à tout moment, nous la dédaignons : cependant que firent les Saints pour l'obtenir ? Ils vécurent dans une prière continuelle.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon fils, à ce puissant moyen de sanctification ils unirent une persuasion pleine d'humilité ; c'est que, selon eux, chaque jour ne faisoit que commencer leur vie de zèle et de ferveur. Quelque parfait que fût mon David, il a partagé ce sentiment, comme il nous l'apprend par ces paroles : *Et j'ai dit en moi-même : Maintenant je ne fais que de commencer.* C'est qu'il avoit tant d'ardeur pour mon service, qu'il s'y portoit avec autant d'empressement sur le déclin de l'âge que s'il eût encore été dans les beaux jours de la jeunesse. C'est véritablement le propre des hommes parfaits d'en user ainsi ; j'ai dit : *Quand l'homme aura achevé, alors il commencera.* Plus mes véritables serviteurs vont

Digitized by Google

en avant et approchent de la perfection, plus leur chaleur et leur activité redoublent; plus ceux, qui cherchent un trésor, disoit saint Grégoire, ont déjà creusé profondément, plus ils continuent avec ardeur, parce que, se figurant que ce trésor n'est plus éloigné, qu'ils n'ont plus que peu d'heures à travailler pour le découvrir, ils s'excitent, par cette pensée, à faire de nouveaux efforts; de même, plus ceux qui prennent véritablement à cœur le soin de leur avancement ont déjà fait du chemin dans la voie de la sainteté, plus ils sont près d'y arriver, et plus ils se hâtent d'y parvenir. Il n'y a plus qu'un peu de terre qui vous cache votre trésor; pour peu que vous creusiez encore, vous l'allez voir. Prenez courage, hâtez-vous, et d'autant plus, dit mon Apôtre, que *vous verrez que le jour est plus proche;* comme s'il vouloit dire, que moins votre récompense est éloignée, plus votre travail doit être ardent; qu'une pierre tombe du haut en bas, la vîtesse avec laquelle elle se porte vers son centre redouble toujours à mesure qu'elle en approche, et jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'elle y arrive. Aussi, mon fils, quand un homme marche avec diligence dans mes voies, et qu'il n'a que moi pour objet, plus il fait de progrès et s'avance de moi, qui suis son centre et sa fin dernière, plus il se hâte et s'efforce d'y parvenir. Ceux qui en usent ainsi sont vigilans sans relâche, pleins de ferveur d'esprit, n'ignorant pas que c'est le Seigneur qu'ils servent.

Pratique.

1° Tous les amis de mon Dieu auront mon hommage; entre ces élus, je choisirai, pour les miroirs de ma vie, ceux-là qui vécurent dans l'état où la Providence m'a placé.

2° De ces Bienheureux qui m'appartiendront d'une manière intime, j'en nommerai un pour le guide de chacun de mes jours, me disant à chaque principale action : Comment agissoit ici mon modèle?

3° Si j'ai le malheur de faire une chute, j'interrogerai ce céleste ami, qui joindra les plus tendres avis aux plus justes reproches.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Frères chéris, amis du Seigneur, où sommes-nous? dans la société des méchans ! Sortons à l'instant de Babylone, elle nous engloutiroit.

Bien-aimés du divin Maître, que trouveriez-vous près de ses ennemis ? Vous êtes fermes dans votre foi, cette foi s'affoibliroit; vous cherchez sans relâche le royaume de Dieu, vous marcheriez sous l'empire du démon.

Enfans de la Croix, disciples du Calvaire, vous qui soupirez dans l'attente de l'éternelle béatitude, hâtez-vous de sortir d'un monde si pervers. Aimés de Dieu, nés de Dieu, chrétiens, allez uniquement à Dieu.

Digitized by Google

ORDINAIRE DE LA MESSE

POUR JANVIER.

Au Commencement de la Messe.

Mon Dieu, que vous êtes bon dans les grâces dont vous me comblez ! j'entre en ce temple, mon paradis sur la terre, et voilà que l'auguste sacrifice se prépare : ah ! je ne sais comment énoncer ma foi, mon respect, mon amour ; je dis, après le saint Roi de Juda : Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie ; jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle de la nation qui n'est pas sainte ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur ; c'est vous qui êtes ma force ; pourquoi m'avez-vous repoussé ? pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige ? Faites briller votre lumière et votre vérité, elles m'ont introduit sur votre montagne et dans vos tabernacles. Seigneur, je chanterai vos louanges sur la harpe. Mon âme, pourquoi êtes-vous triste ? et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu, je lui rendrai encore des actions de grâces ; il est le salut, la joie de mon visage ; il est mon Dieu. Gloire soit au Père, au Fils, au Saint-Esprit, maintenant comme dès le com-

Digitized by Google

mencement et dans tous les siècles des siècles. Notre secours est le nom du Tout-Puissant, qui a créé le ciel et la terre.

Au Confiteor.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie, toujours vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints et à vous, mon Père, parce que j'ai beaucoup péché par pensées, paroles et actions; je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnois coupable : c'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et que, nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés Ainsi soit-il.

Une douce confiance m'anime; ô Dieu! vous retournant vers nous, vous nous donnerez la vie, et votre peuple (ici, entouré, pressé par tous mes frères chéris, je prie pour eux), votre peuple

Digitized by Google

se réjouira en vous : montrez-nous, Père tendre, votre miséricorde, donnez-nous votre salut : mes premiers vœux s'élèvent au trône de l'agneau; Seigneur, que mes cris vous touchent en ma faveur.

Comment ai-je osé, toujours ingrat et rebelle, m'avancer jusqu'ici ! Père, effacez les péchés de votre fils, afin que nous abordions votre sanctuaire avec un cœur pur. Nous vous prions, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont sur cet autel, et des autres bienheureux, de nous pardonner nos péchés.

Au Gloria in excelsis.

Qu'il est touchant, mon Dieu, ce cantique que ma sainte Mère, votre ineffable épouse, mit sur mes lèvres dès mes premières années ! Je souhaite de le répéter toujours avec une onction nouvelle : Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu, Roi du ciel ! ô Dieu, Père tout-puissant ! ô Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ ! O Seigneur Dieu, agneau de Dieu, Fils du Père ! ô vous, qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière ! O vous, qui êtes

Digitized by Google

assis à la droite du Père, ayez pitié de nous! car vous, ô Jésus-Christ! êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père.

A l'Épître et à l'Évangile.

Votre Providence, ô mon Dieu! ne m'a pas chargé d'évangéliser mes frères; mais il m'est commandé, par la loi d'amour, d'intéresser tout le monde à la cause que vos Apôtres ont éloquemment défendue, et rendue triomphante du monde et de l'enfer; mais comment parler de vous, Religion, don sublime du ciel à la terre? Je graverai profondément en moi ces morceaux attendrissans qui, dans l'Épître, dans l'Évangile de la Messe, m'offrent tant de leçons salutaires. Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent, afin que j'annonce dignement votre Évangile : bon Maître, soyez dans mon cœur et sur mes lèvres. Lorsque vous vous disposez à produire en ma faveur les merveilles de votre tendresse, je veux resserrer les doux liens qui m'attachent au meilleur des pères: ainsi ce sera plus de cœur et d'esprit que de bouche que votre enfant renouvellera l'acte précieux de sa croyance.

Digitized by Google

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles; et dans un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et engendré du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont eté faites; qui, descendu des cieux pour nous hommes pécheurs, et pour notre salut, a été incarné dans le sein de la vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit; a été fait homme; a été crucifié pour nous; a souffert sous Ponce-Pilate; a été enseveli et mis dans le tombeau; est ressuscité le troisième jour, selon les écritures; est monté au ciel, est assis à la droite du Père, et viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivans et les morts, lui de qui le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. Je crois à l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle.

Auguste représentant de mon souverain Mai-

Digitized by Google

tre, laissez-moi, rapprochant mes vœux des vôtres, déposer mon cœur sur votre patène, et là, dans le cri de sa reconnoissance, il priera près de vous avec l'onction qui vous anime. Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie sans tâche que j'offre, moi, votre serviteur indigne, à vous, mon Dieu vivant et véritable, pour des péchés sans nombre, pour les assistans et pour tous les fidèles chrétiens, vivans et morts, afin qu'elle nous procure, à eux et à moi, le salut éternel. Dieu, qui par votre puissance créâtes la nature humaine dans un état si pur et si heureux, et qui, depuis sa chute, l'avez rétablie par une plus grande merveille, faites-nous la grâce, par le mystère de cette eau, de ce vin, d'avoir part un jour à la divinité de celui qui s'est fait participant de notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, qui, Dieu, vit et règne éternellement avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Nous vous offrons le calice du salut, suppliant votre clémence de le faire monter devant Votre Majesté, comme un doux parfum pour notre salut et celui de tout le monde. Nous nous présentons avec un esprit humilié, avec un cœur attendri, repentant; recevez-nous, que notre sacrifice s'accomplisse et vous soit agréable. Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel,

Digitized by Google

bénissez cet holocauste, préparé pour la gloire de votre nom.

Au Lavabo.

Mon Dieu, j'ambitionne l'honorable témoignage d'une conscience pure; je dirai dans une confiance et un regret sincères : Désormais, lavant mes mains parmi les justes, j'environnerai votre autel de vœux et d'offrandes, pour entendre la voix de vos louanges, et pour raconter vos merveilles. Oh! j'ai aimé la beauté de votre palais, et ce lieu de délices où réside votre gloire. Dieu, ne faites point périr mon âme avec celles des impies; que mes jours ne se terminent pas avec ceux qui aiment le sang. Leurs mains sont souillées de crimes, leur droite est chargée de présens. Pour moi, je me conduirai avec innocence, faites-moi miséricorde, et, n'abandonnant jamais le droit chemin, je vous bénirai dans vos temples.

A l'Offertoire.

Je vous adore, augustes personnes, qui concourez ensemble à consommer mon bonheur; une douce confiance m'a conduit à vos pieds sacrés; recevez, Trinité sainte, mon offrande, en mémoire de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ, Notre-Seigneur, en l'honneur de

Digitized by Google

la bienheureuse Marie, toujours vierge, de Jean-Baptiste, des apôtres Pierre et Paul et des autres citoyens de Sion ; qu'elle soit pour leur gloire et pour notre salut; ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daigneront intercéder pour nous dans le ciel.

*A l'*Orate, fratres.

Confident de l'époux, vous m'invitez de nouveau au recueillement, à la prière ; vous me dites : « Priez que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant, et mon cœur vous répond à l'instant même : — Ah! que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour la gloire de son nom, pour notre avantage personnel et pour le bien de son Église sainte ».

A la Préface.

O Sauveur! qui êtes mon amour, je ne tiens plus à la terre ; Votre Majesté m'environne ; j'ai porté jusque dans les cieux mon esprit et mon cœur, je les conserve dans cette élévation sublime, commençant avec vos bienheureux amis le cantique de mes louanges et de ma gratitude. Il vous est dû, Seigneur, à tant de titres ! Quelle seroit l'âme de bronze qui oseroit douter s'il est juste et salutaire de vous rendre grâces en tout temps,

Digitized by Google

en tous lieux? Seigneur, Père saint, Dieu tout-puissant, éternel; par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, par qui les Anges louent Votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances l'honorent avec une crainte respectueuse; les Cieux, les Vertus des Cieux et les Séraphins célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie toujours nouveaux. Permettez que, nos voix s'unissant aux leurs, nous chantions ensemble, dans le ravissement et l'humilité : Saint, saint, saint, est le Seigneur, le Dieu des armées; votre gloire remplit le ciel et la terre; hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Durant le Canon de la Messe.

Ineffable Bienfaiteur, vos dons multipliés, la merveille qui pour moi se prépare, les Anges qui entourent votre autel, tout m'enhardit à vous offrir des vœux pour mon immense famille; nous vous supplions, Père miséricordieux, par Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, d'agréer ces dons sans tache pour votre Église; daignez lui donner la paix, maintenez une parfaite union entre ses enfans, guidez toujours votre vicaire, son chef visible sur la terre; remplissez de votre esprit nos pontifes, nos pasteurs, les directeurs

Digitized by Google

de nos âmes, les chefs qui nous gouvernent ; ayez pitié de nos frères égarés, qui nous coûtent tant de larmes ; couvrez des ailes de votre miséricorde vos bien-aimés observateurs de la foi catholique, apostolique et romaine. Un tendre souvenir de parens, d'amis que j'ai perdus, les besoins pressans de ceux qui me restent ; la touchante dévotion des uns, la désolante indifférence des autres : tout m'intéresse à leur salut; le vœu, dicté par une charité vive, vous complaît et provoque votre miséricorde : appuyé sur l'intercession puissante de vos amis, ô mon Dieu ! j'ose vous offrir d'avance l'adorable victime qui doit vous faire tout pardonner aux coupables ; je dis, avec le langage de l'amour filial : Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, N. et N. de tous ceux qui sont ici, et dont vous connoissez la foi et la piété. Nous vous offrons ce sacrifice de louanges pour eux et pour ceux qui leur appartiennent, afin d'obtenir leur salut et leur conservation.

Dans une même communion, honorant la mémoire de la glorieuse vierge Marie, mère de notre Dieu, de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre, Paul, André, Jacques, Philippe, Barthélémi, Mathieu, Simon, Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent,

Digitized by Google

Chrysogone, Jean, Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints; nous vous conjurons, Seigneur, d'accorder à leurs mérites, unis à la voix éloquente du sang de Jésus-Christ, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Recevez favorablement l'offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute notre famille; faites-nous jouir ici-bas de votre aimable paix; que, préservés de la damnation éternelle, nous soyons placés à jamais parmi vos Elus. En bénissant cette oblation, daignez en faire un sacrifice digne de vous, dans lequel nous vous rendions un culte raisonnable et spirituel; qu'elle devienne le corps et le sang de votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur.

A la Consécration.

Où la foi me conduit-elle? Quel sublime spectacle elle déroule à mes yeux! je vois la cène où, réuni avec ses chers Apôtres, le meilleur des pères laissa pour ses bien-aimés l'héroïque testament de son amour; je suis au Calvaire, je baise une terre imbibée de sang; j'approche, les yeux baignés de larmes; je me colle à la croix, je me repose dans les plaies de mon Sauveur; mais comment communiquer le feu sacré qui me dévore? Mon cœur, ne vous énoncez que par des soupirs:

Digitized by Google

divin Agneau, tu parois, je me prosterne et je t'adore! Oublierois-je un instant le dévouement inoui de mon Libérateur? Jamais. Je ferai, moi, votre serviteur, mémoire de la passion de votre Fils, Notre-Seigneur, de sa résurrection quand il sortit du tombeau victorieux de l'enfer, et de son ascension glorieuse; j'offrirai à Votre Majesté l'hostie pure, le pain sacré de la vie immortelle et le calice du salut éternel. Considérez-les d'un regard favorable, recevez-les comme il vous a plu d'agréer les présens du juste Abel, votre serviteur; ceux d'Abraham, notre patriarche; le sacrifice saint et l'hostie sans tache de votre grand prêtre Melchisédech. Dieu puissant, commandez que notre offrande soit portée aux pieds de Votre Majesté par vos Anges, afin que, nourris du festin de l'agneau, désaltérés à la fontaine d'eau vive, nous soyons remplis de vos bénédictions et de vos grâces.

Mémoire des Morts.

Heureux de vos bienfaits, mon Dieu, je souhaite de les partager avec d'autres moi-même. Plusieurs de mes frères ont cessé de vivre; hélas! ces vertueux amis ne jouissent pas encore de votre présence: souvenez-vous de vos serviteurs et de vos servantes, N. N., qui, nous ayant précédés

Digitized by Google

avec le signe de la foi, dorment du sommeil de la mort. Nous vous supplions de donner à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

Au moment où le Prêtre se frappe la poitrine.

Le bonheur dont je jouis est troublé par un souvenir plein d'amertume; hélas! je suis au sein des grâces, il me semble habiter la patrie, le séjour délicieux des Saints, et mille fois je méritai l'enfer! Frères malheureux comme moi par le péché, faisons ensemble une douce violence au Dieu de miséricorde. Quoique trop coupables serviteurs, nous espérons dans votre infinie bonté; admettez-nous dans l'aimable société de vos saints Apôtres et Martyrs, Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie et de tous vos bienheureux. Nos mérites ne sont rien, faites-nous grâce, par le divin Fils, notre chère et commune espérance. N'est-ce pas par lui, Seigneur, que vous produisez tous ces biens, que vous sanctifiez, bénissez et donnez; par lui, avec lui et en lui, à vous, Dieu, Père tout-puissant, sont rendus tout honneur et gloire, en l'unité du Saint-Esprit.

Empourpré du sang de Jésus-Christ, porté

Digitized by Google

dans les bras, collé sur le sein de ce Médiateur ineffable, sollicitant ma grâce et celle des complices de mes erreurs et de mes égaremens, pourrois-je oublier la plus belle invocation que la terre porta jamais au trône de l'Agneau ? Ah ! plutôt, instruits par le commandement du Sauveur, éclairés par une institution toute divine, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne nous arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Délivrez-nous, mon Dieu, de tous les maux passés, présens, futurs ; nous attendons la paix de votre infinie bonté, par l'intercession de Marie, toujours vierge, mère de Dieu, par celle de vos apôtres saint Pierre, saint Paul, saint André et de tous les Saints, afin que, sous les ailes de votre puissante miséricorde, nous soyons affranchis de l'esclavage du péché, de toute inquiétude et de trouble.

Digitized by Google

*A l'*Agnus Dei.

Mélange ineffable, consécration sublime du corps et du sang de mon Sauveur, vous m'ouvrez la vie céleste. Mon cœur tressaille d'allégresse, plongé dans un océan de délices à la vue de l'adorable Agneau descendu sur nos autels pour m'y laver de toute iniquité, pour me procurer la paix, avant-goût de la béatitude éternelle. Mon âme, ne te trouble pas du souvenir de tes fautes, parle à ton bon Maître, pour toi, pour tout son peuple. O Jésus-Christ! qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; ne considérez point mes péchés, regardez la foi de votre Église, resserrez avec elle une délicieuse union; vous qui avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, dans ce sacrifice, de mes péchés et des autres maux; rendez-moi fidèle observateur de vos commandemens, ne permettez pas que je me sépare de vous. En préparant avec tant de générosité mon bonheur sur la terre et mes joies dans le paradis, ne souffrez pas que la participation de votre divin banquet devienne la matière de ma condamnation; mais que, selon votre miséricorde, cet ineffable aliment me soit, et pour l'âme et pour le corps, un remède salutaire.

Digitized by Google

Au Domine, non sum dignus.

Alarmé de mon indignité, le cœur brisé de la contrition la plus vive, je frappe et meurtris ma poitrine : mon Dieu, daignez voir en pitié ma misère, et me relever avec bonté ; je ne puis me résoudre à dire : Dieu saint, éloignez de vous cet affreux pécheur ; le fils repentant et pleurant, plus encore d'amour que de douleur, s'approche en poussant un cri dicté par la confiance ; je prendrai le pain céleste, j'invoquerai le nom du Seigneur : ah ! sans doute je ne suis pas digne que vous entriez dans mon âme ; mais dites un mot, et elle sera guérie. Que le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ la protége pour la vie éternelle. Que rendrai-je au Seigneur pour tant de biens qu'il m'a faits ? Prenant le calice du salut, j'invoquerai son nom, je chanterai ses louanges, et il me délivrera de mes ennemis. Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur le mets divin que vous avez placé sur nos lèvres, et qu'il devienne pour nous un remède éternel ; que votre corps et votre sang s'attachent à mes entrailles ; faites, par votre sainte grâce, qu'aucune souillure du péché ne demeure en moi, rassasié du céleste aliment, l'inestimable don de votre droite.

Digitized by Google

Aux dernières Oraisons.

Que vous rendrai-je, adorable et tendre Bienfaiteur, pour le présent que vous m'avez accordé? Tout-Puissant, qui m'avez créé, divin Rédempteur, qui m'avez racheté, Esprit saint, qui m'avez sanctifié, agréez en commun l'hommage de ma reconnoissance et de ma profonde soumission. Rendez propitiatoire, à moi et à tous ceux pour qui je l'ai offert, ce sacrifice auguste que j'ai présenté à Votre Majesté, bien que j'en sois indigne.

Au dernier Évangile.

Chantre sublime de la divinité du Verbe, confident du bon Maître, vicaire de son amour, bienheureux saint Jean, prêtez-moi vos paroles; je veux protester solennellement de la divinité et de l'humanité réunies, pour le bonheur des hommes, dans la personne de Jésus-Christ. Le Verbe étoit dès le commencement, et le Verbe étoit en Dieu, et le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement en Dieu; toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui; et la vie étoit la lumière des hommes : cette lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme appelé

Digitized by Google

Jean, envoyé de Dieu : celui-là vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas lui-même la lumière, mais il étoit venu pour rendre témoignage à la lumière. La lumière véritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. L'auteur de cette ineffable lumière étoit dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans sa propre maison, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom; qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, celle du Fils unique du Père, qui est plein de grâce et de vérité.

CONFESSION POUR LE PREMIER MOIS DE L'ANNÉE.

Avant l'Examen.

Loin des affaires du monde, dans le silence des passions, dans le recueillement, je viens, ô Père! ô Juge! répandre mon cœur dans votre adorable présence : criminel au pied du tribunal qui va

Digitized by Google

prononcer ma sentence, accusateur contre moi-même, sondant les replis les plus secrets de ma conscience, j'en retrace devant vous la honteuse nudité. Est-ce trop pour l'audacieux qui vous outrage tous les jours de sa vie, de confier à l'oreille de votre représentant ici-bas l'aveu de ses infirmités spirituelles; mais dans cette étude de moi-même, hélas! comment y procéder, et me flatter d'y réussir avec une mémoire incertaine et mes prétendues connoissances? Guidez mes yeux, Seigneur, afin que je ne m'endorme point dans la mort, et que mon ennemi ne dise pas : J'ai eu l'avantage sur lui. Vous éclairez tout homme venant au monde, répandez sur moi un rayon de votre divine lumière, pour me faire sortir du péché où je me suis plongé : mes ténèbres sont si épaisses que je sens que le poids de mes péchés me conduit à la mort, et néanmoins je ne puis le reconnoître. Mon amour-propre, et le siècle qui applaudit à mes folies, s'efforcent de me persuader que je ne commets point de mal. Cependant, si je me dis sans péché, je suis un menteur : mes ennemis l'emportent sur moi, m'ayant engagé dans l'iniquité en me flattant; ils m'y retiennent en me dérobant à moi-même. Mon Dieu, faites que je voie ce que j'ai osé contre vous, contre le prochain, contre

Digitized by Google

moi-même; que je saisisse les différentes espèces de mes péchés, leur nombre, leur énormité, le bien que j'ai dû faire et que je n'ai point fait; ce qu'il y a de vicieux dans mes pensées, dans mes désirs, afin que, détestant tous mes crimes, je les confesse et travaille à les expier.

Plan de l'Examen.

Vaste champ ouvert à mes réflexions, à mes vifs regrets! lieux que j'ai fréquentés, personnes que j'ai visitées, obligations attachées à ma profession; ce que je dois à Dieu, à mes frères, à moi-même, autant d'objets sur lesquels j'interrogerai mon âme avec une attention sévère: malheureuse fille de Sion, réponds sincèrement et avec componction.

Péchés contre Dieu.

Mon âme, n'as-tu point à te reprocher quelque faute dans le dernier aveu de tes honteuses misères? N'offenses-tu point le Seigneur par négligence dans l'examen, par défaut de douleur dans la confession? N'as-tu point volontairement douté dans quelque article de foi?

T'es-tu corrigée de tes dangereuses habitudes? N'as-tu point rejeté les moyens propres à produire ce changement salutaire?

Digitized by Google

T'es-tu volontairement distraite dans tes prières ?

Aurois-tu souvent omis, le matin, l'examen *de prévoyance ;* le soir, l'indispensable examen *de conscience* ?

Quand j'entre dans la maison de mon Dieu, mon air, mes manières, mes paroles, tout n'y seroit-il point une occasion de scandale ?

Prières du matin et du soir, méditation, lecture spirituelle, visite au Saint-Sacrement, œuvres de miséricorde, ou spirituelles, ou corporelles, n'auriez-vous point été en partie, ou totalement abandonnées ?

La parole de Dieu n'a-t-elle point été entendue avec distraction et ennui, reçue dans un cœur mal disposé, ouvert à tous les goûts du siècle. Tant d'inspirations, que la bonté de Dieu multiplie à tous les momens de la vie de ses créatures, n'ont-elles point été promptement étouffées ?

Mon âme, les pieux serviteurs de Dieu, les pratiques respectables de la dévotion, prière, chapelet, invocation des Saints, sacrifice de la Messe, ne seroient-ils point devenus l'objet de ta sacrilége dérision ? Loin de compter avec reconnoissance, n'as-tu point payé d'une noire ingratitude les bienfaits journaliers, les faveurs signalées de la clémence divine ?

Digitized by Google

Peux-tu t'assurer que tes vues aient été droites, et tes intentions pures ?

N'as-tu point présumé de la miséricorde de ton bon Maître ? ou, par un excès contraire, montré contre le meilleur des pères une criminelle défiance ?

Le mois écoulé me rappelle plusieurs œuvres méritoires en apparence : hélas ! l'hypocrisie, la vaine gloire, n'en ont-elles point été la cause ? Plusieurs fois tu as vaincu l'ennemi de ton salut en fuyant le péché, quel motif principal t'es-tu proposé ? la peine à éviter, ou l'amour de ton Dieu à conquérir ?

Si le Seigneur t'a éprouvée, s'il a eu la bonté de te punir, tu t'es laissé sans doute échapper en murmures contre ton souverain Maître et sa miséricordieuse justice ?

En ta présence, la gloire du Très-Haut a été attaquée, la réputation de tes frères compromise : l'as-tu permis par un lâche silence, ou par un plus lâche assentiment ?

Une servile attache aux bienséances du monde t'auroit-elle conduite à négliger le service de Dieu ? Te serois-tu témérairement exposée au danger évident de l'offenser ?

Digitized by Google

Péchés contre le Prochain.

Sous combien d'aspects tu pourrois, mon âme, avoir outragé la voie sublime d'amour qui t'unit si étroitement à tes frères !

T'es-tu réjouie de la misère de l'infortuné ? T'es-tu affligée de la prospérité du prochain ? N'as-tu point nourri quelque animosité en toi-même ? Avec des lumières pour donner un avis salutaire, n'en as-tu point donné de nuisibles, de dangereux même ?

Aurois-tu détourné ton frère de tenter ou de consommer une bonne œuvre ?

As-tu ménagé le caractère ? As-tu respecté la réputation des absens ?

Par un jeu méprisable, aurois-tu tourné en dérision, ou, par malignité, reproché des défauts naturels ?

Pour les autres, un sujet de scandale, ne les as-tu point entraînés au péché.

Redevable au prochain, eus-tu la honteuse impudence de nier la dette, ou, sous de frivoles prétextes, as-tu différé de l'acquitter ?

Péchés contre nous-mêmes.

Mon âme, descends en toi-même : nouveau sujet de honte et d'alarme !

Digitized by Google

Aurois-tu conservé des pensées, des sentimens, des désirs que la sainte pudeur proscrit? En veillant à la conservation du corps, ne l'aurois-tu point flatté, lui permettant des excès dans la qualité, dans la quantité des alimens? Aurois-tu voulu t'innocenter sur la recherche dans les habits, sur la superfluité dans l'ameublement, sur mille dépenses inutiles, frivoles?

Frappé secrètement de la justesse des reproches qu'on t'auroit faits pour des fautes commises, aurois-tu cherché une vaine excuse, une justification prétendue?

Par une confiance présomptueuse, ne t'es-tu point exposée au péril du péché?

As-tu laissé reposer sur tes lèvres des paroles oiseuses, mensongères?

Aurois-tu annoncé dans ta physionomie, énoncé dans des paroles précipitées, brusques, insultantes même, un caractère colère et opiniâtre?

Après l'Examen.

Sous le poids des remords, indigné contre moi-même, je m'étonne que la foi ne soit pas éteinte, que tout sentiment de votre loi sainte, ô mon Dieu! ne soit pas étouffé dans l'âme la plus ingrate et la plus criminelle. Tendre pasteur, j'ai été la brebis infidèle! Daignez cher-

Digitized by Google

cher votre serviteur : je n'avois point oublié vos commandemens, et j'ai pu néanmoins si longtemps m'égarer ! Quelles voies que celles où j'ai marché ! Je me suis perdu parce que je vous ai perdu ; vérité qui présidez à toutes choses, je vous ai perdue, parce que j'ai voulu conserver ce qui n'est qu'illusion, que vanité ; et vous ne souffrez pas qu'on vous possède avec le mensonge. Où ai-je été ? vous abandonnant, Père si plein de douceur, sinon à vous-même, ô Juge plein de colère ! Qui me donnera de retourner à vous ? Votre grâce seule pourra me rappeler ; elle a invité le prodigue à rentrer dans la maison paternelle ; elle a conduit la pécheresse chez Simon le Pharisien ; elle a terrassé Paul, pour en faire un vase d'élection, elle l'a remis dans les bras d'Ananie. Qu'elle m'entraîne à un confesseur plein de science et de zèle, qui, m'instruisant de mes devoirs sans se rebuter de mes foiblesses, me fasse sentir l'excès de mes égaremens, me donne des règles sûres pour commencer une généreuse pénitence ; j'espère tout de vous, mon Dieu ; vous daignerez être, pour un enfant malheureux par sa faute, le Consolateur onctueux, le Sauveur compatissant, le Rédempteur ineffable.

Digitized by Google

Après la Confession.

O ciel ! quelle soudaine et merveilleuse révolution opérée dans ma personne ! Je soupire, et mes soupirs me sont doux ; je pleure, et je trouve du bonheur à pleurer : Père de la clémence et de l'amour, je le confesse, vous rendant mille actions de grâces, il ne falloit rien moins qu'une patience infinie comme la vôtre pour n'être pas rebuté de mes misères. Ayez pitié de moi, vous qui avez lavé mon âme dans votre sang par le Sacrement du pardon. Lavez-la de plus en plus, elle ne sauroit être trop pure devant vous. J'ai tant de douleur de vous avoir offensé ! Ce n'étoit pas assez pour moi que toute la terre eût été témoin de mes crimes ; ce qui me touche le plus, je les ai commis sous vos yeux. Miséricordieux Créateur, vous vous êtes souvenu du limon dont j'ai été formé. Le péché que j'ai apporté en naissant, les autres qui l'ont suivi, ont excité votre compassion. Soyez à jamais béni, et créez en moi un cœur qui vous plaise par sa pureté, par son amour. Ne me rejetez plus de devant vous ; je ne vivrai que pour me souvenir de vos bontés infinies, les publiant partout : je les annoncerai aux pécheurs pour les convertir, et, comme le cœur brisé de

Digitized by Google

douleur vous est un sacrifice agréable, j'aurai, le reste de ma vie, mes crimes devant les yeux pour les pleurer toujours.

Avant la Communion, pour le premier mois de l'année.

Je ne me crois plus sur la terre, le paradis est ouvert à mes yeux. Mon âme, voici la Cité sainte où tu dois être rassasiée du froment des Élus, désaltérée du vin qui féconde les vierges! O Agneau! continuel objet de mes désirs brûlans, vous avez fait dresser la table, vous-même préparez le banquet où je serai nourri d'un mets délicieux. Ah! comment reconnoître vos miséricordes? Vous me pardonnez, vous m'invitez au festin de l'amour, pour vous donner vous-même à nous! Présent auguste! que ce calice est beau! Il m'est un gage que votre miséricorde m'accompagnera tous les jours de ma vie, et que j'habiterai éternellement votre palais. Quand je me vois tel que je suis, mon néant et mes péchés me rendent indigne de tant de biens : cependant, mon Dieu, c'est vous-même qui m'invitez; vous avez rappelé mon âme vers vous, lui rendant son innocence; vous m'avez purifié dans les voies justifiantes de la pénitence; elle est aimable, puisqu'elle me procure la plus précieuse des

Digitized by Google

consolations, celle de me nourrir de vous-même. Que pourront les ennemis de mon salut? me persécuter; mais mon Protecteur et ma force habitera dans moi par sa grâce; je découvrirai leurs piéges, j'apercevrai leur malice, et je serai victorieux par le divin amour établi dans mon cœur; je ne saurois attendre; la manne céleste est présente, la délectable liqueur coule pour moi sur l'autel; je ne peux comprimer le mouvement qui m'entraîne. Seigneur des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon âme ne respire que d'avancer dans la maison sainte; ce sentiment la brûle. Mon bien-aimé, je vais mourir, si l'on m'arrête encore, si tout-à-l'heure je ne suis dans vos bras, collé sur votre sein. Calmons-nous, fortunée créature; mille fois heureux ceux qui habitent votre palais, Seigneur! A la vue du bien souverain qu'on y recueille, je tombe en défaillance : le passereau trouve un asile, la tourterelle un nid pour y placer ses petits; votre fils repose à l'ombre de vos autels où vous vous donnez à lui, et, en vous donnant, vous donnez tout; sa terre, la vallée de larmes, devient un paradis, où mon cœur et ma chair sont dans un transport de joie... Nourri de vous-même, ô mon Dieu! je serai comme les Saints, de qui il est dit : Ils iront de vertus en vertus, et ils verront le

Digitized by Google

Dieu des dieux dans Sion. Qu'on ne me parle plus des délices, ni des beautés réunies sous les tentes des pécheurs ; pour me proposer de m'y élever au-dessus des autres hommes, j'ai préféré d'être un des derniers dans la maison de mon Dieu ; un jour que l'on y passe vaut mieux que mille autres jours. Vous qui voulez me faire part de la gloire que vous accordez à vos Élus dans votre palais, Dieu de mon cœur, répandez sur moi vos bénédictions, donnez-moi les grâces qui m'en rendent digne : espérant tout de votre amour, je vous supplie d'établir en moi une pureté parfaite ; vous ne priverez point de vos dons ceux qui marchent dans l'innocence.

Après la Communion.

Saint amour, divine essence, laissez-moi respirer un moment. Quoi ! j'existe, je n'ai pas expiré de l'excès de ma joie ! O Sion ! ma patrie, je te possède, et je renferme en moi celui qui fait le bonheur des Élus ! Grand Dieu ! jusqu'où s'élève votre inconcevable tendresse ? Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? la gloire de votre nom est admirable dans toute la terre ; élevé au-dessus des cieux, vous vous êtes souvenu d'un mortel ; je ne suis que néant,

Digitized by Google

et vous m'honorez de votre présence. Que toutes les créatures chantent des cantiques d'une éternelle action de grâces! J'emprunte leurs voix pour vous louer, parce que je ne suis qu'un enfant qui ne sait que bégayer; mais non, vous avez détruit ma foiblesse, je suis fort; ce n'est plus moi qui vis, c'est vous qui vivez en moi. Vérité, qui avez pris possession de mon âme, Amour divin, mon Vainqueur, faites que je vous rende un hommage qui soit digne de vous; si les hommes vous bénissent parce que vous avez fait pour eux les cieux et les étoiles, combien plus dois-je vous bénir, quand vous vous donnez à moi! En créant l'homme, vous le plaçâtes un peu au-dessous des Anges; mais vous l'égalez à eux, le nourrissant de vous dans la sainte Communion; établissant l'homme dans le monde, vous lui avez donné l'autorité sur les ouvrages de vos mains; mais, en vous unissant à lui, vous lui donnez le gage de l'empire éternel. O notre souverain Maître! que la gloire de votre nom est admirable dans toute la terre!

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la 1re Partie.

Pag.

JANVIER. 1

Litanies des Saints pour Janvier. 2

Connoissance et Fuite du monde ; Objet des Pensées de chaque jour. 3

Première Semaine. — Prières du Matin. . . . 6

Prières du Soir. 14

Le Dimanche. — Qu'est-ce que le Monde ? . . 21

Le Lundi. — Rien n'est aussi inconnu que Dieu dans le Monde. 26

Le Mardi. — Dangers du Monde. 31

Le Mercredi. — Tableau des Dangers du Monde. . 36

Le Jeudi. — Amertumes attachées aux Grandeurs et aux Vanités du Monde. 41

Le Vendredi. — Dangers qui proviennent de l'Estime du Monde. 46

Le Samedi. — Sur la vaine Gloire. 51

Seconde Semaine de l'Année. — Prières du Matin. 56

Prières du Soir. 61

Le Dimanche. — Quels sont devant Dieu les riens éclatans qui nous séduisent? 64

Le Lundi. — Sur le peu de durée des Jouissances du Monde. 69

Digitized by Google

Pag.

Le Mardi. — Combien est vaine et coupable l'attache que l'on a pour les biens du Monde. . . 74
Le Mercredi. — Combien il est étonnant que le Monde nous enchante! 79
Le Jeudi. — Sur les Combats que la Grâce livre au cœur des Mondains. 84
Le Vendredi. — Les Grands voient, au lit de la mort, leur gloire se dissiper comme un songe. . 90
Le Samedi. — Motifs pour nous détacher du Monde. 95

Troisième Semaine. — Prières du Matin. . . . 101
Prières du Soir. 105
Le Dimanche. — Fuite du Monde. 108
Le Lundi. — Dieu seul peut nous contenter. . . 114
Le Mardi. — Combien les hommes s'égarent dans leurs opinions sur le véritable bonheur. . . 120
Le Mercredi. — Pourquoi le Chrétien doit-il mépriser le Monde? 126
Le Jeudi. — Combien il est facile de s'égarer et de se perdre. 131
Le Vendredi. — Grandeur de Dieu dans la formation de l'Univers. 137
Le Samedi. — Quelles sont les vues du Seigneur dans les Révolutions que le Monde nous présente. 143

Quatrième Semaine. — Prières du Matin. . . . 148
Prières du Soir. 153
Le Dimanche. — Sur les Révolutions des Empires. 156
Le Lundi. — Comment naviguer sans faire naufrage sur la Mer du Monde. 162

Digitized by Google

Le Mardi. — Comment nous garantir de l'ennui dans les Voies du Salut. . . . . Pag. 167
Le Mercredi. — Leçons que nous donnent les Enfans du siècle. 173
Le Jeudi. — Comment vaincre l'Ennemi de notre Salut ? 179
Le Vendredi. — Sur la Solitude et sur ceux qui l'ont embrassée. 185
Le Samedi. — Sur les Voies de Dieu. 191
Cinquième Semaine. — Prières du Matin. . . . 197
Prières du Soir. 203
Le Dimanche. — L'Esprit du Monde, comparé à l'Esprit de Dieu. 206
Le Lundi. — L'Éclat du Monde et sa Gloire nous élèvent vers Dieu. 213
Le Mardi. — Toutes les OEuvres du Seigneur nous rappellent à lui. 219
Le Mercredi. — Dignité du Chrétien. 226
Le Jeudi. — Les Bienfaits continuels de la Providence nous sollicitent puissamment de songer au Salut. 232
Le Vendredi. — Quels nobles Sacrifices enfante le Désir du Salut ? 238
Le Samedi. — Que font les bons Chrétiens pour avancer et consommer l'ouvrage du Salut ? . . 245
L'Ordinaire de la Messe pour Janvier. . . . 253
Confession pour le premier mois de l'Année. . . 270

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

OU

ENTRETIENS DE L'AME FIDÈLE

AVEC LE SEIGNEUR,

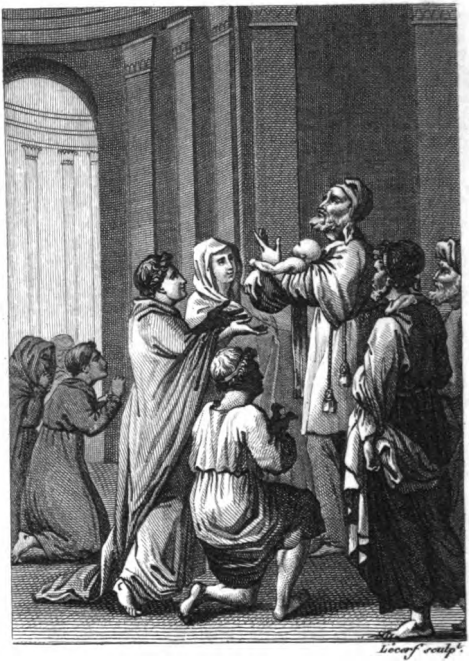
POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE J. L. CHANSON,
RUE DES MATHURINS, N° 10, A PARIS.

Digitized by Google

Digitized by Google



La Purification.

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

OU

ENTRETIENS DE L'AME FIDÈLE AVEC LE SEIGNEUR,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

PAR L'ABBÉ CARRON.

« *Hæc meditare, in his esto, ut profectus* » *tuus manifestus sit omnibus* ».

« Méditez ces choses, soyez-en toujours » occupé, afin que votre avancement soit » connu de tous ».

I. TIM. ch. IV, v. 15.

QUATRIÈME ÉDITION.

TOME Ier — IIe PARTIE.

MOIS DE FÉVRIER.

PARIS,
H. NICOLLE, RUE DE SEINE, No 12;
LILLE,
VANACKERE, ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE.

M. D. CCC. XV.

Digitized by Google

Digitized by Google

PENSÉES CHRÉTIENNES,

ETC.,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

FÉVRIER.

SEIGNEUR, qu'elle est précieuse à mon âme la connoissance de votre adorable loi! elle me présente, sous un coup-d'œil toujours nouveau, l'amabilité de votre joug. Personne qui ne puisse le porter, et ceux de vos saints Amis, dont je vais, durant ce mois, célébrer la mémoire, me rendent cette vérité si sensible! Que n'ai-je point à puiser de grandeur d'âme, de qualités admirables dans l'intrépidité d'un Ignace, dans la ferveur d'un Romuald, dans la pureté d'un Martinien, dans la foi d'une Dorothée, dans l'héroïsme d'une Agathe, dans le courage surnaturel d'une Apolline!

Digitized by Google

Litanies des Saints pour Février.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez, etc.

Seigneur, ayez, etc.

Jésus-Christ, présenté au Temple, ayez, etc.

Sainte Marie, qui vous êtes soumise à la loi de la Purification, priez pour nous.

Saint Pierre, priez, etc.

Saint Mathias, priez, etc.

Tous les saints Apôtres, priez, etc.

Saint Ignace, priez, etc.

Saint Blaise, priez, etc.

Saint Paul, saint Jean et saint Jacques, priez, etc.

Tous les saints Martyrs, priez, etc.

Saint André de Corsin, priez, etc.

Saint Taraise, priez, etc.

Saint Léandre, priez, etc.

Tous les saints Pontifes et Docteurs, priez, etc.

Saint Romuald, priez, etc.

Saint Martinien, priez, etc.

Tous les saints Confesseurs, priez, etc.

Sainte Agathe, priez, etc.

Sainte Dorothée, priez, etc.

Sainte Jeanne, priez, etc.

Sainte Apolline, priez, etc.

Toutes les saintes Vierges et saintes Veuves, priez, etc.

Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.

Digitized by Google

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Les Saints tressailliront dans la joie;

R. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

Prions.

Que tous vos Saints, Seigneur, nous vous en conjurons, nous assistent en tous lieux, afin que, pendant que nous faisons mémoire de leurs mérites, nous éprouvions l'effet de leur protection; par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Importance et Difficulté du Salut; Objet des Réflexions pour Février.

J'ai fait quelques pas, mon Dieu, dans le chemin de la vérité : j'apprécie le monde à sa juste valeur; j'ai pesé dans ma consience, au flambeau de l'Évangile, les puissans motifs que j'ai de me défier du siècle et de m'en éloigner; mais, en fuyant ce séducteur, où irai-je, aimable Père, sinon dans votre sein, m'abriter sous les ailes de votre miséricorde? Avec la ferme résolution de n'accorder aucun

Digitized by Google

regret volontaire aux brillantes bagatelles que j'ai laissées, je vais, durant ce mois, méditer deux points essentiels à mon bonheur : le premier, l'importance de l'affaire du salut, la seule ici-bas qui mérite ce nom, la seule à laquelle toutes les autres doivent tendre et aboutir, la seule digne de fixer l'esprit et de remplir le cœur : le second objet de mes réflexions et de mes sentimens m'offrira de tristes retours sur moi-même ; je me retracerai les difficultés du salut, et, dans cet effrayant tableau, j'aurai tant à pleurer sur mes honteuses erreurs, sur mes plus honteux égaremens ! Quelque désolante que me soit cette image, elle ne m'en sera pas moins salutaire. Grâces immortelles vous soient rendues, Dieu si tendre pour vos enfans coupables ! Père, qui me tendez la main, votre cœur, plein d'amour, daigne faire les premières avances : ce cœur sacré, abîme de miséricorde, me dit, par la bouche d'un Apôtre : « Mon fils, ne reçois pas ma grâce en vain ; je t'en conjure, moi, ton Sauveur, ton Bienfaiteur, qui t'ai exaucé au temps favorable, qui t'ai secouru au jour du salut. (2e Ep. aux

Digitized by Google

Corinth., ch. 6.) Seigneur, c'en est fait, je n'abuserai plus de la grâce précieuse que vous m'accordez : depuis l'aurore de ma vie, jusqu'à ce jour, qui m'en offre peut-être le couchant, vous m'avez prévenu de vos ineffables dons. Bon Maître, en parlant aux fidèles de Corinthe, vous me parliez à moi-même, et là, j'ai trouvé trait pour trait l'histoire de vos faveurs envers moi : aussi clément et généreux pour un pécheur du dix-neuvième siècle que pour ceux qui vécurent à ces jours d'or, vous me rendrez l'objet de vos infinies miséricordes.

SIXIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Seigneur, combien j'ai de demandes à vous faire, de pardons à solliciter, à l'aurore de ce jour! Vous me l'accordez, pour que je le consacre à réparer le passé, à me rendre digne de vos miséricordes. Je ne dissimulerai point ma foiblesse; les devoirs de la pénitence me sont pénibles; je me lasse d'être sans cesse en guerre avec moi-même, ayant toujours les mêmes pas-

Digitized by Google

sions à combattre, les mêmes désirs à réprimer. Ma fragilité me désespère; mon Dieu, ne m'abandonnez pas dans mes découragemens; ne permettez pas que, par ma lâcheté criminelle, je perde le fruit de ces grâces précieuses dont vous m'avez comblé.

Notre Père, etc. — Je vous salue, etc. — Je crois en Dieu, etc. (*Comme à la page* 8 *et suiv. de la première Partie.*)

Mon Dieu, vous offenserai-je encore? ce jour sera-t-il, ou pour le paradis, ou pour l'enfer? Arrachez-moi à ces occasions funestes qui m'ont fait tomber, ou ne souffrez pas que j'y succombe; accordez-moi la force d'immoler tout ce qui pourroit ranimer l'amour d'un plaisir dangereux. Fermez mes yeux aux vanités; défendez mes sens de l'impression d'objets capables de m'inspirer de la passion; accordez-moi la grâce de mépriser ce qui pourroit partager un cœur que je vous dois sans réserve; surtout que tout ce que j'entends, que tout ce que je vois, me rappelle, avec mes infidélités, la promesse que j'ai faite de ne plus vous outrager jamais.

L'Ange du Seigneur. — (*Comme à la page* 9 *de la première Partie.*)

Sous les auspices de la meilleure des mères, je m'approche de vous, ô mon Dieu! daignez ac-

Digitized by Google

cueillir avec bonté les sentimens qui m'animent. La vie d'un pécheur doit être une vie d'humiliations et de peines, je me soumets à celles par lesquelles il vous plaira de m'éprouver aujourd'hui; prêt à tout souffrir sans me plaindre, mépris, mauvais traitement. Que suis-je? que me doit-on? que puis-je exiger des hommes? Oserois-je me plaindre d'eux, après avoir mérité vos rigueurs? Animé par l'exemple de Marie et de Joseph, je vous offre le travail auquel vous m'avez assujetti pour mon péché, les exercices de ma profession, les inquiétudes de la vie. Père céleste, loin de me délaisser, vous m'aiderez à m'acquitter fidèlement de mes devoirs. Que votre grâce me conduise dans le cours de cette journée, afin que je profite de tous ses instans, et que, lorsque je vous en offrirai le compte, elle soit pleine d'œuvres dignes de vous être présentées. Adorable Messie, je vous offre l'hommage touchant de ma foi, de mon espérance et de mon amour.

Litanies sur les Caractères du Messie.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez, etc.
Mon Dieu, ayez, etc.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez, etc.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Digitized by Google

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.

Parce que nous sommes foibles et infirmes, Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, fils de David, ayez, etc.

Père de miséricorde, source des plus douces consolations, qui nous soulagez dans nos maux, ayez, etc.

Fils unique du Dieu vivant, premier Né d'entre les morts, Père du siècle futur, ayez, etc.

Vous qui êtes le commencement et la fin de toutes choses, Juge des vivans et des morts, ayez, etc.

Esprit saint, qui avez imprimé dans notre âme le sceau de votre Divinité, pour nous reconnoître au jour de la rédemption, ayez, etc.

Esprit de Dieu, qui adoucissez nos peines, qui nous aidez dans nos foiblesses; Dieu trois fois saint, Dieu tout-puissant et miséricordieux, ayez, etc.

O Dieu! de qui nous tenons l'être, la vie et le mouvement; de qui toutes choses procèdent, par qui toutes choses subsistent, et à qui toutes choses se rapportent; qui êtes, qui avez été et qui serez toujours, ayez, etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Prière.

O Dieu! qui, par la sagesse qui vous est co-éternelle, avez créé l'homme, et qui par votre

Digitized by Google

miséricorde l'avez formé de nouveau lorsqu'il s'étoit perdu lui-même, accordez-nous, s'il vous plaît, que, cette même sagesse inspirant nos cœurs, nous vous aimions de tout notre esprit, et que nous volions vers vous de toute notre affection; nous vous en prions par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

Prières du Soir.

Quelque étendus que soient mes besoins, ô mon Dieu! ce ne sera pas pour eux seuls que j'invoquerai votre bonté souveraine. Quand je suis à vos pieds, quand le dégagement de mes affaires, le jour qui s'éteint, les ténèbres qui se répandent, le sentiment intime de votre adorable présence; quand tout me reporte au recueillement, serois-je tenté de penser à moi seul? Une vie remplie d'infidélités suffiroit à m'occuper tout entier; néanmoins, adorable Maître, je ne me séparerai point de vos enfans chéris; vous avez fait naître tous les hommes d'un même père; vous nous avez tous régénérés dans le même esprit, vous nous engagez tous à vivre dans l'union, vous nous appelez à devenir un jour une même chose avec vous; je vous prie pour ceux à qui vous m'avez uni par les liens du sang, de la nature et de la religion. C'est en leur nom comme au mien,

Digitized by Google

pour eux, comme pour moi-même, que je vais renouveler la profession de ma foi, de ma confiance et de mon amour.

Pater. — Ave. — Credo, etc. — (*Comme aux pages* 16 et 17 *de la première Partie.*)

J'ai demandé au Dieu bon, tendre et clément, de qui procèdent tous les biens, le coup-d'œil de sa miséricorde sur les pieux auteurs de mes jours, sur ma famille, sur mes amis et sur mes bienfaiteurs; j'ai sollicité pour eux tous de saintes pensées, des désirs chastes, des mœurs pures. Mon Dieu, daignez accorder à ceux qui gouvernent des vues de sagesse et de justice; aux ministres de votre culte, le zèle de votre gloire et le salut des âmes; à ceux qui vous adorent, de la fidélité pour vous et de l'amour pour le prochain; aux infidèles, la grâce de la foi. Que fais-tu, mon âme? oublierois-tu d'intéresser l'infinie bonté de Dieu sur ces infortunés que ton exemple, tes insinuations, tes cruelles ironies, enfin toute ta conduite, ont entraînés dans l'abîme du péché.

Examen de Conscience.

Confiteor. — (*Comme à la page* 15 *de la première Partie.*)

Il n'est pas concevable, ô mon Dieu! cet excès d'égarement, ce monstrueux délire; je ne

Digitized by Google

vous ai pas offensé tout seul, j'ai exalté l'abandon de votre loi sainte, j'ai voulu grossir le nombre des partisans du démon, dérober à la vertu ses amis : me le pardonnerez-vous, adorable Maître? Ah! je ne cesserai de vous prier pour ceux que j'ai scandalisés par mes désordres; imputez-moi les fautes que je leur ai fait commettre; mais daignez, je vous en conjure au nom de Jésus-Christ, votre Fils bien-aimé, exercer sur eux et sur moi vos miséricordes.

Angelus. — (*Comme à la page* 17 *de la première Partie.*)

Seigneur, combien je vous adresse de diverses demandes! mais, quand je vous implore près de Marie, ma mère, pourrois-je craindre de lasser une bonté inépuisable? Donnez-nous à tous la santé, la paix, les biens, et la grâce d'en user avec tempérance, prudence et charité, afin que nous vous en rendions mille actions de grâces, et qu'ainsi nous puissions, jusqu'à notre dernier soupir, vous honorer par un saint usage de tous vos dons.

Litanies de la très-sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18 *de la première Partie.*)

Digitized by Google

LE DIMANCHE. — *Frayeur et Vigilance que l'incertitude de notre Salut doit nous inspirer.*

LE DISCIPLE.

I. Seigneur, tout est admirable et peint fidèlement votre amour envers nous dans la belle économie du Christianisme : s'il offre des commandemens, quoi de plus juste que le serviteur obéisse à son Maître, le sujet à son Roi, la créature à son Créateur! Par ces divins préceptes, j'apprends aisément que je suis exposé à la correction, aux menaces; quoi de plus légitime que mon Dieu se venge de mon audacieuse indocilité, en père sévère et tendre; j'apprends que c'est par ma faute que je n'ai pas bien fait, que mon adorable Maître, toujours prêt à m'accorder la grace d'accomplir sa loi, m'exhorte de la demander avec humilité et persévérance : enfin, que, loin de m'appuyer sur mes propres forces, je dois me reposer amoureusement dans le sein de Dieu, comptant uniquement sur son assis-

Digitized by Google

tance, parce que c'est à lui de donner le vouloir et le faire.

II. Divin maître, je vous dois la bonne pensée, le courageux dessein que j'ai formé. Je vous serai redevable de ma fidélité à accomplir ce que j'ai résolu pour votre gloire et pour mon bonheur. Mais suis-je du nombre de vos amis? me comptez-vous parmi vos serviteurs fidèles? ou n'en ai-je, hélas! que l'apparence? Cruelle incertitude, qui durera aussi long-temps que ma vie! état déchirant, par les anxiétés continuelles où il me jette! état dont l'amertume peut être adoucie par une vigilance constante et par de généreux sacrifices! Vos prédestinés sont mêlés parmi les réprouvés; vous seul, ineffable lumière, connoissez ceux qui, vous appartenant par miséricorde et par amour, sont écrits sur votre livre, et ceux que vous avez trop justement rejetés de votre héritage. Quand les orateurs sacrés nous convient à sortir de l'abîme de nos égaremens, ou à persévérer dans l'étroit sentier de la vertu, leurs touchantes exhortations s'adressent indifféremment à tous les chrétiens; vous seul,

Digitized by Google

ô mon Dieu! donnez l'accroissement à ce que les hommes ont planté, arrosé.

III. Régnerai-je à jamais parmi les Élus? serai-je aux noces immortelles de l'Agneau? ou bien irai-je, maudit du ciel et de la terre, objet d'exécration pour les Anges et pour les démons, grossir le nombre des réprouvés? Une foi mourante, le souvenir de mon ancienne innocence, le regret passager de mes erreurs et de mes vices, m'entraînent quelquefois à ces questions importantes : mais qu'ai-je fait en conséquence de l'impression qu'elles laissoient en moi? Cependant il n'est point de milieu; ou vos bienheureux Amis me recevront dans leurs bras, ou je serai perdu dans la foule des victimes de l'enfer. Effrayante alternative! Quand j'y songe sérieusement, le sang se glace dans mes veines, mon cœur est oppressé, des larmes salutaires s'échappent de mes yeux. Comment agir, pour que cette alternative se décide en ma faveur? Ah! j'y reviendrai sans cesse, opérant mon salut avec crainte et avec tremblement.

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ton Père celeste t'engage d'unir à ces considérations salutaires un tableau non moins intéressant, celui du fracas, de la rapidité avec laquelle s'opère la chute du mondain; figure-toi l'idole et la merveille de son siècle : voilà une grande fortune, cent ans n'en voient pas deux semblables; mais vois sa décadence et sa ruine, parce qu'il s'est élevé superbement, et qu'il a porté son faîte jusqu'aux nues, et que son cœur s'est enflé dans sa hauteur. Pour cela même, je le couperai par la racine, je l'abattrai d'un grand coup, je le porterai par terre; il viendra une disgrâce, il ne pourra plus se soutenir, il tombera d'une grande chute; on le verra, étendu sur la montagne, fardeau inutile de la terre : tous ceux qui se reposoient sous son ombre se retireront de lui, de peur d'être accablés sous sa ruine; ou, s'il se soutient pendant sa vie, il mourra au milieu de ses grands desseins, et laissera à des mineurs des affaires embrouillées qui détruiront sa famille; ou je frapperai sur son fils unique, et le fruit de

Digitized by Google

son travail passera en d'autres mains; ou je lui donnerai, pour lui succéder, un dissipateur qui, se trouvant tout-à-coup au milieu de si grands biens, dont l'amas ne lui a coûté aucune peine, se jouera des sueurs d'un père insensé, qui se sera damné pour le laisser riche, et, avant la troisième génération, les dettes auront consumé tous les héritages. Les branches de ce grand arbre se trouveront dans toutes les vallées. Ces biens, qu'il avoit amassés avec tant de soin, se partageront en mille mains; tous ceux qui verront ce grand changement diront, en levant les épaules et regardant avec étonnement les restes de cette fortune délabrée : Est-ce donc là que devoit aboutir cette pompe et cette grandeur formidable? est-ce là ce fleuve immense qui devoit inonder la terre? je ne vois plus qu'un peu d'écume. Mon fils, frappé chaque jour de ce spectacle, ose dire à tes semblables : O homme! que penses-tu faire? pourquoi te travailles-tu vainement, sans savoir pour qui? Mais je serai plus sage, et, voyant les exemples de ceux qui m'ont précédé, je profiterai de leurs fautes : comme si ceux qui l'ont précédé

Digitized by Google

n'en avoient pas vu faillir d'autres avant eux, et dont les fautes ne les ont pas rendus plus clairvoyans. La ruine et la décadence entrent dans les affaires humaines par trop d'endroits pour que nous soyons tous capables de les prévoir, et avec trop grande impétuosité pour en pouvoir arrêter le cours. Mais je jouirai de mon travail. Eh! pour dix ans que tu as de vie! Mais je regarde ma postérité, que je veux laisser opulente. Peut-être ta postérité n'en jouira pas. Mais peut-être aussi qu'elle en jouira. Tant de sueurs pour un peut-être! Insensé, il n'y a rien d'assuré pour toi, pas même un tombeau pour y graver tes titres superbes, les seuls restes de ta grandeur abattue. L'avarice de tes héritiers le refusera à ta mémoire, tant on pensera peu à toi après ta mort. Ce qu'il y aura de certain, ce sera la peine de tes rapines, la vengeance éternelle de tes concussions et de ton ambition désordonnée. ô beaux restes de la grandeur! ô fruit précieux de la fortune! ô folie! ô illusion! ô étrange aveuglement des enfans des hommes!

Digitized by Google

Pratique.

1° Je reconnois combien j'étois coupable, ennemi de moi-même, en violant la loi de mon Dieu, et marquant chacun de mes jours par une infidélité nouvelle.

2° Le souvenir du criminel abus que j'osai faire de mes beaux jours m'inspirera la frayeur la plus salutaire et la plus constante vigilance.

3° Me transportant par la pensée à mon dernier moment, je placerai le paradis à ma droite, et l'enfer à ma gauche; puis je dirai avec une sombre frayeur : O mon âme ! quelle doit être ta destinée ? où vas-tu te rendre ?

Aspirations durant le jour.

Aimable Sauveur, au pied de votre croix, je vous entends énoncer d'une voix expirante que vous avez soif. O soif qui brûle le cœur du bon Maître, soif mystérieuse ! je la comprends, je la reconnois, c'est celle de mon salut.

Hélas ! pour me sauver, que n'avez-vous point fait? Mais, pour mériter ce bonheur éternel, mon Dieu, que fais-je moi-même ?

Mon Père et mon Libérateur, par tout ce que vous avez fait pour me sauver, par la soif que vous avez volontairement endurée dans l'épuise-

Digitized by Google

ment où l'effusion de votre sang vous avoit réduit sur la croix, je vous en conjure, allumez dans mon cœur le désir ardent de mon salut.

Dieu, vous voulez me sauver, et votre grâce agit efficacement sur mon âme. Je crois le sentir ce beau feu, ce feu céleste, s'allumer dans mon cœur.

Quand vous avez tout fait, excellent Père, pour la félicité de votre enfant, se refusera-t-il à de louables efforts ? Désir de mon salut, renaissez dans mon cœur, soyez-y constant, efficace. Désir de mon salut, étouffez en moi tout autre désir ; faites-moi tout souffrir, comme vous avez, divin Sauveur, tout souffert vous-même par le vœu de mon bonheur.

LE LUNDI. — *Sur le petit nombre des Elus.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, dans vos Écritures, testamens sublimes, éternels monumens de votre amour envers nous, il est différens points très-propres à jeter dans nos cœurs de profondes alarmes. Quoi de plus capable de contrister mon âme ; quoi de plus digne de perpétuelles méditations, de mieux fait pour

Digitized by Google

éclairer mes pas, me garantir du péché, m'arracher de l'abîme, que le langage de votre Évangile sur le nombre des Elus ? Oh ! qu'il est petit en comparaison de celui des réprouvés ! Mais ne donné-je point à vos paroles un sens trop rigoureux ? Ai-je bien saisi la pensée de mon souverain Maître ? Ai-je la clef de ces paraboles effrayantes sous lesquelles vous nous représentez combien peu parmi nous seront de vos amis ? Ici les passions, les préjugés se récrient : Non, ce n'est pas le petit nombre qui se sauve. Ce seroit donc en vain que, baptisés, honorés du beau nom de chrétiens, nous participerions au corps et au sang de Jésus-Christ !

II. Mais la conscience et la foi réclament à leur tour. Ici s'élèvent de vénérables témoins du vrai sens de vos saintes Lettres. Je consulte les colonnes du sanctuaire, l'honneur de l'épiscopat ou du sacerdoce, puis les Anges du Désert, et je trouve sur les lèvres des Basile, des Chrysostôme, des Ephrem, des Théodore Studite, des Paul surtout et des Évangélistes, l'unanimité de

Digitized by Google

suffrages sur la doctrine consignée dans l'Évangile. De votre bouche sacrée a découlé la vérité foudroyante qui s'est conservée à travers les nuages des siècles. Église, ma tendre mère, dans les accens de la plus vive douleur, tu répètes aujourd'hui ce que tu disois aux jours de ta jeunesse, que « ton cœur maternel est dechiré, parce que beaucoup de tes enfans seront perdus à jamais ».

Il me semble te l'entendre répéter au milieu d'un torrent de larmes : O enfans qui êtes perdus à jamais, quand mon adorable Epoux a tout fait pour vous sauver! Enfans qui faites ma honte et ma terreur, lorsque vous deviez être ma joie et ma couronne, voyez mon Sauveur qui s'approche de Jérusalem, et qui, considérant l'ingratitude extrême de ses citoyens envers lui, se sent saisi de douleur; il laisse couler des pleurs : « Ah ! si tu savois, s'écrie-t-il, ce qui t'est présenté pour te procurer la paix »! Mais, hélas ! tu es aveuglée ! *Si cognovisses.* Qui ne voit ici les marques d'une véritable compassion ? C'est le propre de la douleur de s'interrompre elle-même. « Si tu savois ! »

Digitized by Google

dit Jésus-Christ ; puis arrêtant là son discours, plus il semble le retenir, plus il fait paroître une véritable tendresse ; ou plutôt, si vous l'entendez, ce « *Si tu savois* » ! prononcé avec tant de transport, signifie un désir violent, comme s'il eût dit : « Ah ! plût à Dieu que tu susses » ! C'est un désir qui le presse si fort dans le cœur, qu'il n'a pas assez de force pour l'énoncer comme il le voudroit, et ne le peut exprimer que par un élan de pitié. Ainsi la voix de ton Pasteur t'invite à la pénitence, ingrate Jérusalem ; trop honorée, hélas ! que tes malheurs soient plaints d'une bouche si innocente, et pleurés de ces yeux divins. Si ton aveuglement pouvoit te permettre de profiter de ses larmes! Mais, comme il prévoit que tu seras insensible aux témoignages de son amour, il change ses douceurs en menaces : « Et viendra le temps, poursuit-il, que tu seras entièrement ruinée par tes ennemis ; pour quelle raison ? Parce que tu n'as pas reconnu l'heure dans laquelle je t'ai visitée : c'est là la cause des misères de tes habitans ». Ainsi, mes bien-aimés, le dis-

Digitized by Google

cours du bon Maître n'est pas une simple prophétie de leur disgrâce future ; il leur reproche le mépris qu'ils ont fait de lui ; il leur fait entendre que son affection méprisée se tournera en fureur ; que lui-même, qui daigne les plaindre, les verra périr sans être touché de pitié, et qu'il les poursuivra par les mains des soldats romains, ministres de sa vengeance. Quelle leçon terrible pour vous tous, pécheurs aveuglés ! Quelle épouvantable annonce de vos destinées éternelles !

III. Mon âme, le petit nombre des Elus te glace d'effroi ; mais fermant l'Évangile, oubliant l'oracle de Jésus-Christ, examinons comment on vit, comment tu vis toi-même. Où sont tes efforts, tes sacrifices, tes vertus ? Regarde autour de toi, étudie la plupart des chrétiens ; hélas ! ils furent tes modèles ou tes imitateurs dans tes honteux égaremens. Dieu saint ! seriez-vous la pureté même, si votre royaume, où il n'entre rien de souillé, pouvoit être le partage du grand nombre d'entre nous ? La couronne n'est promise et ne sera accordée qu'à des combats généreux. A cette alarmante idée, que nous

Digitized by Google

reste-t-il, ô mon cœur! sinon de nous coller à la croix avec ce cri de la douleur : Malheur à nous, pécheurs que nous sommes!

Oui, malheur à nous qui nous obstinons à périr sans ressource, quand notre aimable Sauveur plaide si éloquemment notre grâce et se montre tout-puissant pour l'obtenir! O mes frères bien-aimés, apprenons-le et ne l'oublions jamais : Jésus, notre souverain Pontife, Pontife vraiment charitable et compatissant à nos maux, a voulu nous traiter avec indulgence, et, pour acquérir ce beau droit de nous traiter, quoiqu'indignes, avec une bonté paternelle, il s'est abandonné volontairement à des rigueurs insupportables. Venez à la croix, Madeleine; venez-y, ô femme adultère de notre Evangile! voyez les coups de fouet; voyez les rigueurs; voyez le poids des vengeances qui accablent ce Dieu homme; voyez le ciel et la terre conjurant sa perte, les hommes furieux, son Père implacable, l'enfer déchaîné contre lui; ô quel excès de rigueur! C'est par-là qu'il a mérité de vous pouvoir traiter doucement.

Digitized by Google

Le croyiez-vous, âmes coupables ; lorsqu'il vous parloit si miséricordieusement, croyiez-vous que cette douceur lui coûtât aussi cher ? Vous croyiez peut-être alors qu'il vous faisoit une grâce qui ne lui coûtoit autre chose que d'ouvrir seulement son cœur, trésor inépuisable de compassion ; et il faisoit un échange, et, pour faire luire sur vous un rayon des faveurs divines, il se dévouoit intérieurement à des rigueurs infinies, à des duretés intolérables. A vous donc toute la douceur, à lui toutes les amertumes ; à vous les consolations, à lui les délaissemens ; à vous la facilité, le pardon, la condescendance ; à lui les foudres, à lui les tempêtes, et tout ce que peut inventer une colère inflexible et inexorable. Mes frères, c'est à ce prix que Jésus nous est indulgent : ah ! pouvons-nous arrêter les yeux sur les bontés qu'il exerce, sans avoir le cœur pénétré de ce que lui coûtent nos crimes ? Autant de grâces qu'il nous donne, autant de péchés qu'il nous remet ; autant de fois qu'il nous dit : « Je ne te condamnerai pas » (et il nous le dit à chaque mo-

Digitized by Google

ment), nous devons croire qu'il étale autant de fois à nos yeux toutes les rigueurs de sa croix et toute l'horreur du Calvaire; et comme à chaque moment son enfer devoit s'ouvrir sous nos pieds, autant d'instans qu'il nous accorde pour prolonger le temps de la pénitence, autant de fois il nous dit: « Vois, je ne te condamne pas, puisque je t'attends; je ne te condamne pas, puisque je t'invite; je ne te condamne pas, puisque je te presse, et que je ne cesse de te dire: Retourne, prévaricateur, et tu vivras ». Retournez, enfans perfides; retournez, épouses déloyales; et pourquoi voulez-vous périr, maison d'Israël? Esclaves honteux du péché, autant de momens où Jésus nous attend à la pénitence, autant de fois, non sa voix mortelle, mais, ce qui est beaucoup davantage, sa bonté, sa miséricorde, sa patience déclarée, son sang, sa grâce, son Saint-Esprit, nous disent au fond du cœur: « Je ne te condamne pas; va, et désormais ne pèche plus »; et tout cet excès de miséricordes, dont nous ressentons le fruit, nous rappelle aux rigueurs excessives

Digitized by Google

qui en ont été la racine. O Jésus! que vos miséricordes sont pressantes! Ah! dans le moment que je les ressens je vois toutes vos plaies se rouvrir, tout votre sang se déborder; il faut pleurer du sang, pour le mêler avec celui que vos bontés et mes ingratitudes vous ont fait répandre.

Pratique.

1° Je ne me séduirai plus en cherchant, avec une audace sacrilége, à dénaturer l'effrayante doctrine du petit nombre des Élus.

2° Pour me retenir sur le bord de l'abîme, ou pour me donner le courage d'en sortir en cédant aux touches de la grâce, je méditerai le petit nombre qui se sauve parmi mes frères.

3° J'accomplirai la résolution généreuse de faire de grands efforts, de multiplier d'héroïques sacrifices pour opérer mon salut.

Aspirations durant le jour.

Sauveur et Père, ressource infinie des pécheurs, ayez pitié de ces infortunés, que vous appelez si tendrement, cherchez si constamment, accueillez si parfaitement dans l'excès de vos miséricordes.

Lumière ineffable, guérissez-moi d'une cécité

Digitized by Google

funeste, dirigez mes pas dans la voie de la vérité.

Dieu, mon souverain juge, je suis au matin de ma pénitence; inspirez-moi de choisir le genre de mortification qui vous complaira davantage.

Libérateur tout-puissant, aidé de votre appui, je brise les liens de l'iniquité qui m'enchaînent; avec une miséricordieuse rigueur, arrachez-moi sans délai à ma honteuse servitude.

Mon Père, quand votre fils, rendu pour jamais à la vertu, convertira-t-il en saintes habitudes ses inclinations perverses?

Mon Dieu, que j'apprenne à aimer mon prochain, à ne pas opprimer mon frère, à ne pas l'avilir, à briser tout joug injuste qui pourroit l'accabler.

Mon Dieu, que, loin de jamais contrister mon frère, je lui ouvre un cœur compatissant et tendre; que je m'empresse de partager mon pain avec celui que la faim tourmente; que je me hâte de revêtir ceux qui sont nus; que je presse l'indigent sur mon sein; que mon bonheur soit d'exercer envers les pauvres une hospitalité paternelle, et par-là que je m'assure une immortelle couronne.

Digitized by Google

LE MARDI. — *Sur la Consommation et l'Abréviation.*

LE DISCIPLE.

I. Seigneur, mon Dieu, dans vos sacrés oracles, dans vos inspirations, dans vos faveurs habituelles, dans mille acoidens, en apparence si douloureux, mais au fond ménagés pour mon salut par votre miséricordieuse Providence, tout contribue à m'inspirer un dégoût salutaire pour le monde, un vif attachement pour vous seul. Deux mots effrayans, dont chacun renferme un sens profond, donnent un nouveau coup à mon cœur ébranlé : *Consommation*, tu m'apprends que tout ce qui séduit, enchante, s'évanouira comme un songe : *Abréviation*, tu m'épouvantes sur le partage qui sera fait entre les enfans de Dieu. O mon Père ! par cette consommation et cette abréviation, toutes les races humaines finiront, et le nombre de vos Elus sera le plus petit. Vérités qui, dans les jours d'or de votre Eglise,

Digitized by Google

ont fait voler vos amis au martyre, ou les ont fait peupler les déserts.

II. Ces deux vérités rapprochées l'une de l'autre; la première, que tout est chimère dans ce que les hommes chérissent et recherchent; la seconde, que si ces beaux riens doivent en peu finir, moi, ne finissant jamais, je serai, ou éternellement malheureux avec l'immense multitude de vos ennemis, ou éternellement heureux avec la petite portion de vos bien-aimés; ô mon Dieu! ces deux vérités ont fait trembler vos Saints, sans leur faire perdre une juste et tendre confiance. Ces philosophes de la croix ont redoublé de vigilance, en pensant à la mort et à la voie étroite du salut; décidés à n'agir que d'après les exemples de leur divin Modèle, le monde leur est devenu méprisable; ils ont traité de folie, d'égarement étranger au bon cœur, toute servile attache à ce qui doit durer si peu; la voie étroite leur a semblé douce; ses épines se sont changées en fleurs; les travaux, les fatigues ne leur ont paru qu'aimables; semblables au saint Prophète, ses

Digitized by Google

généreux et constans imitateurs, ils ont couru dans la voie des divins Commandemens, parce qu'ils y avoient marché sur les traces de Jésus-Christ.

Qui nous dira les moyens secrets par lesquels le Saint-Esprit purifia ces beaux cœurs? Il sait bien que dans les combats, dans les mystérieuses contrariétés auxquelles ses Elus sont exposés, il s'allume un feu dans les âmes qui les rend tous les jours plus pures. Il fait naître de saints désirs, et il se plaît à les enflammer en différant de les satisfaire. Il se plaît à regarder du plus haut des cieux que Thérèse meurt tous les jours, parce qu'elle ne peut pas mourir une fois; il voit que, par un secret merveilleux, cette servante bien-aimée de son divin cœur se détache d'autant plus du corps qu'elle a plus de peine de s'en détacher, et que, dans l'effort qu'elle fait pour s'en séparer tout entière, elle le fuit d'autant plus qu'elle s'y sent plus long-temps et plus violemment retenue. C'est pourquoi, si la violence de ses désirs ne peut rompre les liens du corps, ils en éteignent tous les sentimens, ils en

Digitized by Google

mortifient tous les appétits ; elle ne vit plus pour sa chair, et enfin elle devient tous les jours et plus libre et plus dégagée par cette perpétuelle agitation, comme un oiseau qui, battant des ailes, secoue l'humidité qui les rend pesantes, ou dissipe le froid qui les engourdit ; ainsi, portée par ses saints désirs, elle paroît détachée du corps pour vivre et converser avec les Anges : *Nostra conversatio in cœlis est.* L'Ange solitaire de Clairvaux fut-il moins généreux, moins détaché que l'illustre Mère du Carmel réformé? « Allons, disoit saint Bernard, et puisque notre vie est toujours emportée par le temps qui ne cesse de nous échapper, tâchons d'y attacher quelque chose qui nous demeure ». Puis, retournant à son grand livre qu'il étudioit continuellement avec une douceur incroyable, je veux dire à la croix de Jésus, il se rassasioit de son sang, et avec cette divine liqueur il aspiroit après le mépris du monde : « Je viens, disoit-il, ô mon Maître! je viens me crucifier avec vous ; je vois que ces yeux si doux, dont un seul regard a fait fondre saint Pierre en larmes, ne rendent

Digitized by Google

plus de lumière ; je tiendrai les miens fermés à jamais à la pompe du sècle ; ils n'auront plus de lumière pour les vanités. Cette bouche divine, de laquelle découloient des fleuves de cette eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle, je vois que la mort l'a fermée ; je condamnerai la mienne au silence, et ne l'ouvrirai que pour confesser mes péchés et votre miséricorde. Mon cœur sera de glace pour les vains plaisirs ; et comme je ne vois sur tout votre corps aucune partie entière, je veux porter de tous côtés sur moi-même les marques de vos souffrances, afin d'être un jour entièrement revêtu de votre glorieuse résurrection ; enfin je me jetterai à corps perdu sur vous, ô aimable mort ! et je mourrai avec vous ; je m'envelopperai avec vous dans votre drap funéraire : aussi-bien j'apprends de l'Apôtre que nous sommes ensevelis avec vous dans le saint Baptême. (15. Toloss. 11 et 12.)

III. Éclairé sur mes vrais intérêts, je me dirai, pour m'inspirer de vives alarmes du passé, une sévère vigilance sur le présent : Le jour baisse, la nuit approche ;

Digitized by Google

ne compte, mon âme, ni sur la fraîcheur de la jeunesse, ni sur la vigueur de la santé ; la vie la plus longue, égalât-elle la durée d'un siècle, n'est toujours qu'un point ; à peine un moment sera écoulé, et le souffle de ma vie va s'éteindre. Mais si tout ici doit finir en peu .... Je me trouble ; une secrète horreur s'empare de mon être, et je demande, tout tremblant, quelle sera ma destinée ? Si le nombre des Elus est incontestablement le plus petit, aurai-je l'inconcevable bonheur d'y être compris ? Eh ! que faire pour m'en rendre digne ? veiller et prier sans cesse ; la figure de ce monde passe : *Præterit figura hujus mundi.* (1. Cor., c. VII.) Je le sens, bien-aimé Père, je sens profondément, par un effet de votre grâce, que, si j'ai considéré toute ma vie le siècle comme une ombre, aux approches de ma dernière heure ces mots terribles, *Consommation*, *Abréviation*, ne feront pas sur moi des impressions funestes. Dans ce mémorable moment je prêterai l'oreille à la voix de mon céleste ami, de mon bon Ange, et il me dira : « Que crains-tu donc, âme chré-

Digitized by Google

tienne, dans la présence de la mort ? Peut-être qu'en voyant tomber ta maison, tu appréhendes d'être sans retraite ; mais écoute le divin Apôtre » : — « Nous savons, dit-il (nous ne sommes pas entraînés à le croire par des conjectures douteuses, mais nous le savons avec une entière certitude), que, si cette maison de terre et de boue dans laquelle nous habitons est détruite, nous avons une autre maison qui nous est préparée au ciel ». (II. Cor., v. I.) O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à nos besoins ! « Il a dessein, dit excellemment saint Jean-Chrysostôme (*Hom. in dict. apost. de Dormientibus*, etc., tom. I, pag. 764), de réparer la maison qu'il nous a donnée ; pendant qu'il la détruit et qu'il la renverse pour la refaire toute neuve, il est nécessaise que nous délogions ; car que ferions-nous dans cette poudre, dans ce tumulte, dans cet embarras ? et lui-même nous offre son palais ; il nous donne un appartement pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice ».

Digitized by Google

Pratique.

1° Le salut est pour moi de la dernière importance, comme de la plus grande difficulté ; mais je suivrai fidèlement ces deux voies ; la première, de considérer ma sanctification comme mon unique affaire ; la seconde, de commencer dès ce moment, et de persévérer à renverser tous les obstacles.

2° Je répéterai souvent, d'après les Amis de mon Dieu, si les riens de la terre, si les coupables plaisirs te séduisent, ce bonheur, vapeur légère, va finir ; et toi, pour ton supplice, hélas ! tu ne finiras jamais.

3° Passant du Calvaire au Thabor, sur la première de ces montagnes, je laisserai mes soupirs, mes sacrifices, mon sang ; et gravissant plein de joie, je serai porté par les Anges, en conquérant, sur la seconde.

Aspirations durant le jour.

Quoi ! j'aurois, mon Dieu, le malheur de vous perdre ! Ah ! vous avez tout disposé, tout fait pour me sauver.

Pécheur malheureux, au sein de ces égaremens qui t'ont étourdi, amusé pour un instant, tu auras mille fois plus souffert pour te perdre que tu aurois souffert pour te sauver.

Digitized by Google

Divin Précepteur, ineffable Docteur des nations, faites que, marchant avec ardeur dans la voie de vos préceptes, je produise de bons fruits en abondance.

Seigneur, vous avez tant chéri mon âme, rendez-la comme un jardin, arrosé sans cesse par votre grâce, et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais.

LE MERCREDI. — *Moyens de Salut que nous présente la Rédemption de Jésus-Christ.*

LE DISCIPLE.

I. Le chemin du salut plein d'épines; la voie du ciel étroite; les efforts continuels de nos ennemis; le démon, constant à nous enlacer dans ses filets; le monde, non moins jaloux de nous séduire par ses faux charmes; le cri des passions, étouffant les lumières de notre entendement, éteignant la sensibilité de notre cœur; tout cela n'est que trop vrai sans doute, je l'avoue en gémissant sur les fragilités de notre nature, et déplorant mes misères personnelles. Quand nos ancêtres dans la foi embrassèrent le christia-

Digitized by Google

nisme, ils reconnurent que la couronne éternelle n'y étoit promise qu'au courageux et fidèle dévouement, qu'aux magnanimes sacrifices : qui les a donc remplis de confiance ? ce précieux souvenir religieusement conservé, que le fils de Dieu a pris sur lui notre pauvreté, nos misères, afin de nous rendre participans de ses richesses. Oh ! ravissante perspective de ces anciens, nos illustres maîtres dans les voies spirituelles ! Ils méditoient jour et nuit les fruits ineffables du plus beau de nos mystères, et, pour en soutenir la vérité, ils s'écrioient, montant sur les échafauds : « Les souffrances de Jésus-Christ nous rendront un jour impassibles ; sa mort va nous faire immortels ». Voyez l'illustre Grégoire de Nazianze, renfermé dans sa maison d'Arianze pour y achever sa course ; il y vit en moine, mortifie son corps par les larmes, les jeûnes, les veilles et les prières ; il n'a qu'un seul habit, ne porte point de souliers, passe l'hiver sans feu, ne couche que sur la paille. Cependant, malgré les infirmités de son corps et cette vie si dure, il sent encore

Digitized by Google

des combats violens de la chair contre l'esprit ; mais son principal remède contre ces tentations importunes est la prière et la confiance en la grâce de Dieu : « C'est moi, disoit-il, qui cours au milieu de la carrière, mais Jésus-Christ est mon guide et ma force ; c'est par lui que je respire, que je vois et que je cours heureusement ; sans lui nous sommes de vains fantômes, des cadavres vivans, infectés par nos péchés : comme les oiseaux ne peuvent voler sans air, ni les poissons nager sans eau, ainsi l'homme ne peut marcher un pas sans Jésus-Christ ».

Frères bien-aimés, avouons-le en rougissant sur nous ; dans ce temps il y avoit des chrétiens sur la terre ; il y avoit des hommes forts qui, nourris dans les alarmes continuelles, s'étoient fait une glorieuse habitude de souffrir pour l'amour de Dieu. Ils croyoient que c'étoit trop de délicatesse que de rechercher le plaisir en ce monde et en l'autre ; regardant la terre comme un exil, ils jugeoient qu'il n'y avoit point de plus grande affaire que d'en sortir au plutôt. Alors la piété étoit sincère, parce qu'elle

Digitized by Google

n'étoit pas devenue un art ; elle n'avoit pas encore appris le secret de s'accommoder au monde, et de servir à ses manéges, à ses artifices ; simple et innocente, elle ne contemploit que le ciel, auquel elle manifestoit sa fidélité par une longue patience. Tels étoient les chrétiens de ces premiers temps ; les voilà dans leur pureté, ainsi que les engendroit le sang des martyrs, ainsi que les formoient les persécutions. Maintenant la paix est venue, et la discipline s'est relâchée ; le nombre des fidèles s'est augmenté ; l'ardeur de la foi s'est ralentie, et, comme disoit éloquemment un ancien : « On t'a vue, ô Eglise catholique ! affoiblie par ta fécondité, diminuée par ton accroissement, et presque abattue par tes propres forces ». D'où vient ce dépérissement des courages ? c'est qu'ils ne sont plus exercés par les persécutions. Le monde est entré dans l'Eglise ; on a voulu joindre Jésus-Christ avec Bélial, et de cet indigne mélange quelle race enfin nous est née ? une race mêlée et corrompue de demi-chrétiens ; des chrétiens mondains et séculiers ; une piété bâtarde, falsifiée,

Digitized by Google

qui est toute dans le discours et dans un extérieur hypocrite.

O piété à la mode ! que je me moque de tes jactances et des discours étudiés que tu débites complaisamment, pendant que le monde te dit : Viens, que je te mette à l'épreuve. Voici une tempête qui s'élève, une perte de biens, une insulte, une contrariété, une maladie ; tu te laisses aller aux murmures ; pauvre piété déconcertée, tu ne peux plus te soutenir ; piété sans force et sans fondement, va, tu n'étois qu'un vain simulacre de la piété chrétienne ; tu n'étois qu'un faux or qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset. La vertu chrétienne n'est pas faite de la sorte : *Aruit tanquàm testa virtus mea.* Elle ressemble à la terre d'argile, qui est toujours molle et sans consistance jusqu'à ce que le feu la cuise et la rende ferme ; et s'il en est ainsi, ô mes frères ! si les souffrances sont nécessaires pour soutenir l'esprit du christianisme, Seigneur, rendez-nous les tyrans ; rendez-nous les Domitien, les Néron, pour que, sous

Digitized by Google

leur empire de fer, nous devenions les glorieux disciples, les fidèles imitateurs de l'Homme-Dieu.

II. Ne plaignez point ces généreuses victimes; ne venez point, au pied du théâtre de leurs supplices, pour recueillir des larmes; ne frémissez pas d'envisager les doux sentimens de la nature aux prises avec l'héroïsme de la foi. Ne tremblez plus de voir l'époux arraché du sein de son épouse, le fils des bras de sa mère, la fille de ceux d'un père tant aimé; ne vous alarmez pas même à la vue de l'épouse armée contre l'époux, du frère contre la sœur, de l'enfant contre l'auteur de ses jours; dans ces horribles combats du paganisme contre Jésus-Christ, contemplez, dans des corps de boue, ces êtres pleins d'un courage surnaturel: écoutez, leur langage vous commande l'admiration. « O Jésus! notre appui, notre force, nous puiserons notre joie dans vos larmes, notre gloire dans vos opprobres, notre constance dans vos tortures, notre patience dans votre silence, notre vigueur dans vos plaies, notre résurrection dans

Digitized by Google

votre tombeau, notre sanctification dans votre Baptême; tous ces trésors nous sont comme assurés par votre sublime dévouement exprimédans vos saints livres » : — « Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en vérité ». Mes bien-aimés, ne nous étonnons donc pas que Jésus-Christ ait voulu mourir; il devoit ce sacrifice à son Père, pour apaiser sa juste fureur et le rendre propice aux hommes. Mais qu'étoit-il nécessaire qu'il passât ses jours, et ensuite qu'il les finît parmi tant de maux? C'est qu'étant l'homme de douleurs, comme l'appeloit le Prophète, il n'a voulu vivre que pour souffrir, ou, pour le dire plus fortement par un beau mot de Tertullien : « Il a voulu se rabaisser, avant que de mourir, par la volupté de sa patience : *Saginari voluptate patientiæ discessurus volebat* ». Voilà une étrange façon de parler, que, selon le sentiment de ce Père, toute la vie du Sauveur étoit un festin dont tous les mets étoient des tourmens; festin extraordinaire selon le siècle, mais que Jésus a jugé digne de son goût. Sa mort suffisoit pour notre

Digitized by Google

salut, mais sa mort ne suffisoit pas à ce merveilleux appétit qu'il avoit de souffrir pour nous. Il a fallu y joindre les fouets, et cette sanglante couronne qui perça sa tête, et tout ce cruel appareil de supplices épouvantables, et cela pour quelle raison ? c'est que, ne vivant que pour endurer, il vouloit se rassasier, avant que de mourir, de la volupté de souffrir pour nous : *Saginari voluptate patientiæ discessurus volebat.*

III. Pensons-y pour notre consolation et notre affermissement dans la foi ; il n'y a pas un trait de la vie du Sauveur qui ne se rapporte au Calvaire. Le bon Maître naquit dans la crêche, pour mourir sur la croix ; que sa vie ne présente-t-elle point à admirer, à imiter ! Ah ! mon âme, si je l'étudiois sans cesse, elle me développeroit les richesses de son amour ; elle me retraceroit les profondeurs ineffables du mystère de la Rédemption ; j'y découvrirois ce que j'ai coûté ; j'y saisirois la beauté, la bonté de Jésus-Christ. A la vue de cet aimable et tout-puissant avocat, accablé du poids de ses bienfaits, dans les transports de mon

Digitized by Google

amour, je m'écrierois : « O heureuse faute qui m'a procuré un tel Rédempteur ! *O felix culpa quæ tantum ac talem meruit habere Salvatorem* » ! (Office de l'Eglise.)

Pratique.

1° Je méditerai fréquemment sur l'auguste mystère de l'Incarnation : ce qu'il m'annonce et me retrace sera continuellement dans ma mémoire et dans mon cœur.

2° La précieuse armure qui doit me rendre invulnérable aux traits du démon, du monde et de la chair ; j'irai la prendre à la cabane où Jésus naquit, au réduit solitaire de Nazareth, au jardin des larmes et du sang, au champ de la flagellation, sur le mont du Calvaire.

3° Du Calvaire, je parcourrai les échafauds teints du sang de millions de Martyrs ; je visiterai les déserts, j'entrerai dans les antres qui recèlent des Anges terrestres, et je m'écrierai : Mon âme, qu'as-tu fait jusqu'ici ?

Aspirations durant le jour.

Souverain Maître, je fuis avec indignation l'école des sages du monde. Hélas ! ils ne présentent que des illusions. Les malheureux s'embarrassent, s'égarent et se perdent dans leurs voies tortueuses.

Digitized by Google

Source unique de toute vérité, venez m'instruire vous-même ; faites-moi connoître la voie que je dois suivre, délivrez-moi de mes ennemis. Ce n'est plus à la terre, aux philosophes, aux savans, Dieu bon, c'est à vous seul que j'ai recours ; faites-moi connoître, goûter, accomplir vos volontés adorables.

Mon Dieu, fortifiez en moi l'homme intérieur par la vertu de votre Esprit saint, selon les richesses de votre gloire.

Oh ! quand mon divin Libérateur régnera-t-il dans mon âme ?

Quand, enraciné dans la charité, pourrai-je comprendre avec les Saints la hauteur, la profondeur, l'immensité du mystère de votre amour, ô mon Dieu !

Venez, bienheureux moment où je reconnoîtrai la clarté incomparable de la science de Jésus-Christ, où je participerai à la plénitude des dons de mon admirable Bienfaiteur.

LE JEUDI. — *La divine Miséricorde doit me remplir de confiance.*

LE DISCIPLE.

I. Vos jugemens, mon Dieu, sont terribles ; mais votre clémence pour le pécheur,

Digitized by Google

votre patience à l'attendre, votre empressement à le chercher, l'accueil que vous lui faites, les caresses que vous lui prodiguez, les larmes d'amour dont vous l'inondez, sont bien propres à dilater nos cœurs. Miséricorde, glorieux attribut de la Divinité, sous quel beau jour tu te montres ! Voici la ravissante idée que nous offre la bonté du Père céleste ; un mot, qui disant tout, peut être la source des plus magnifiques méditations sur son indulgence envers ses coupables enfans. Veux-tu, mon âme, saisir dans un instant l'ensemble des bienfaits de ton divin Auteur, et le connoître ainsi que l'ont connu les Manassès sous la loi ancienne; les Pierre, les Madeleine, les Augustin sous la nouvelle ? Pénétrée d'une vive reconnoissance, écoute : Un jour, il est vrai, mais un seul jour est destiné pour te juger; tout le temps de ta vie, peut-être vingt, trente ans ; un demi-siècle t'est accordé pour faire pénitence !

II. Mille actions de grâces vous en étoient dues, ô mon Dieu ! j'avois de longues années pour garantir mon cœur, ou pour l'ar-

Digitized by Google

racher à ses égaremens ; pour multiplier mes mérites devant vous, ou pour racheter, par un généreux repentir et par une laborieuse pénitence, un temps précieux que j'aurois perdu ; des jours brillans, une santé vigoureuse, de bons exemples, des parens, des amis vertueux, le loisir nécessaire pour apprécier et mettre à profit ces moyens de sanctification : hélas ! mon enfance, ma jeunesse, mes plus beaux temps sont écoulés, mes forces diminuées ; la vie a passé comme un songe, déjà peut-être la neige couvre ma tête ; la mort a sillonné mon front, mes membres tremblent à son approche ; mon corps se courbe pour rentrer dans la terre dont il est formé ; la tombe s'ouvre, le cercueil est prêt ; on a disposé le linceul qui doit dérober à l'horreur qu'elle inspireroit ma dépouille mortelle ; ma vue s'affoiblit, ma voix s'éteint, un reste de vigueur m'abandonne ; je vais mourir : tout est-il désespéré pour moi ?

III. Oh ! prenons des sentimens plus conformes à la miséricorde ; que la vieillesse se repente des péchés commis lorsqu'elle n'est

Digitized by Google

plus en état d'en commettre ; qu'elle abandonne ses mauvaises habitudes lorsque ses forces l'abandonnent ; le printemps de nos jours, leur été, n'ont pas été pour Dieu, qu'au moins les restes de notre vie lui appartiennent sans réserve ; le passé n'est pas en notre pouvoir, le présent nous reste encore ; consacrons celui-ci à réparer celui-là ; veillons sans cesse ; prions avec ferveur ; pleurons des pleurs de regret, de confiance et d'amour. Mon Dieu, je vous conjure de m'accorder cette grâce ; qu'en moi l'homme meure pénitent, après avoir vécu si longtemps coupable.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, pour conserver en toi cette bienheureuse espérance, il te suffira de méditer la conduite de mon fils Jésus-Christ pendant sa vie mortelle ; jusqu'à quel excès de bonté, de clémence, n'a-t-il pas souffert et chéri les pécheurs ; on diroit qu'il les eût préférés aux justes ; cependant garde-toi de croire que, par ces mouvemens de tendresse qu'il ressent pour les pénitens,

Digitized by Google

il préfère leur retour à la sainteté qui ne se seroit jamais souillée. On goûte mieux la santé quand on relève tout récemment d'une maladie ; mais on ne laisse pas d'estimer bien plus le repos d'une forte constitution que l'agrément d'une santé qui se rétablit. Il est vrai que les cœurs sont saisis d'une joie soudaine à la vue d'un beau jour d'hiver qui, après un temps pluvieux, vient réjouir tout-à-coup la face du monde ; mais on ne laisse pas d'aimer beaucoup plus la constante sérénité d'une saison plus bénigne. Ainsi, s'il t'est permis de juger des sentimens du Sauveur par l'exemple de sentimens humains, il caresse plus tendrement les pécheurs nouvellement convertis qui mettent bas les armes ; mais il aime toujours avec plus d'ardeur les justes qui sont ses anciens amis : mon bien-aimé, sache qu'autres sont les sentimens de Jésus selon la nature divine, en qualité de mon Fils, autres ses sentimens selon la dispensation de la chair, et en sa qualité de Sauveur des hommes ; cette distinction te développera tout ce mystère. Jésus-Christ, comme mon

Digitized by Google

Fils, étant la sainteté essentielle, se plaît de voir à ses pieds un pécheur qui retourne à la bonne voie ; mais il aime toutefois d'un amour plus fort l'innocence qui ne s'est jamais démentie ; elle s'approche plus près de sa sainteté infinie ; elle l'imite plus parfaitement ; il l'honore aussi d'une familiarité plus étroite, et, quelque grâce qu'aient à ses yeux les larmes d'un pénitent, elles ne peuvent jamais égaler les chastes agrémens d'une sainteté toujours fidèle. Tels sont les sentimens de Jésus selon sa nature divine ; mais il en a pris d'autres pour l'amour de vous, quand il s'est fait votre Sauveur. Il donne la préférence aux innocens ; mais réjouis-toi, mon fils, ce Sauveur miséricordieux est venu chercher les coupables ; il ne vit que pour les pécheurs, parce que c'est pour les pécheurs qu'il est envoyé. Ecoutez comme il vous explique le sujet de sa légation : « *Non veni vocare justos.* Je ne suis pas venu pour chercher les justes, parce que, s'ils sont les plus estimables et les plus dignes de mon amitié, ma commission cependant ne s'étend pas là. Comme

Digitized by Google

Sauveur, je dois chercher ceux qui sont perdus ; comme Médecin, ceux qui sont malades ; comme Rédempteur, ceux qui sont captifs ». Cest pourquoi il n'aime que leur compagnie, parce qu'il n'est au monde que pour eux. Les Anges, qui ont toujours été justes, peuvent s'approcher de lui, comme Fils de Dieu. O innocence ! voilà ta prérogative : mais, en qualité de Sauveur, il donne la préférence aux hommes pécheurs de la même manière qu'un médecin ; comme homme, il se plaira davantage à converser avec les sains ; et, comme médecin, il aimera mieux soulager les malades. Ainsi ce Médecin charitable, en qualité de mon Fils, préfère les innocens ; mais, en qualité de Sauveur, il recherchera plutôt les criminels : voilà le mystère éclairci par une doctrine sainte, évangélique, pleine de consolation pour les coupables, tels que vous êtes, foibles humains, objets de mon amour et des héroïques sacrifices de mon Fils.

Digitized by Google

Pratique.

1° Tremblant pour mon salut, je me confierai dans les miséricordes de mon Dieu : je craindrai, j'aimerai davantage.

2° Comptant avec amertume les années, les mois, les semaines, les jours que j'ai perdus, près de ce calcul désolant je placerai celui des heures que j'ai données à la vertu.

3° Ne me resta-t-il qu'un souffle de vie, je ne désespérerai point, je pleurerai, je gémirai, j'aimerai, je mourrai dans la douce attente d'être pardonné par mon céleste Père.

Aspirations durant le jour.

Mon Dieu, qu'ai-je entendu? cri déchirant de ma conscience! Malheur à celui qui s'obstine dans son péché, qui foule aux pieds les miséricordes de son Père céleste!

Hélas! qu'entends-je encore? Malheur, malheur à celui qui, par un sort funeste, éprouvera que le vengeur de ses crimes est ce bon Maître, ce tendre Père qu'il a refusé de reconnoître pour son Rédempteur!

Digitized by Google

LE VENDREDI. — *Les Dons de la Grâce dans l'ouvrage du Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, je ne possède rien qui ne soit le fruit de votre miséricorde et le gage de votre amour; vos bienfaits ont honoré chaque instant écoulé de ma carrière; nouveau présent de votre part, que mon hommage même, oui, cet hommage humble et vrai que j'aime à consigner ici en énonçant ma gratitude : ai-je le bonheur de la pousser assez loin? Ce noble sentiment, cachet d'un cœur honnête, cette reconnoissance n'est-elle point en moi quelque chose de purement humain? Pour m'apprendre à estimer vos dons, à vous en remercier dignement, ne faut-il pas, Seigneur, que vous vous abaissiez à m'instruire? Parlez; dilatez mon cœur, en lui développant les sublimes motifs qui lui commandent pour vous un dévouement parfait.

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

II. Mon fils, que ne connois-tu le prix de la grâce que je t'ai méritée par d'innombrables sacrifices, de cette justice que moi, source unique des vertus, j'ai daigné répandre en vous tous; de cette sagesse, écoulement de la mienne; apprends-le, pour éclairer ton esprit des vraies lumières, et enflammer ton cœur des mouvemens de l'amour; cette grâce est l'âme de votre âme, la vie de votre vie, le principe de la sanctification et du mérite des œuvres. Ces premiers traits ne donnent pas une assez parfaite idée du bienfait que j'accordai; cette aimable grâce est l'ennemie des vices, la mère des vertus, la source de la perfection, le sceau qui imprime dans l'âme mon image. A ces beaux caractères, reconnois, mon fils, la magnificence de mon amour dans mes dons; songe que, par cette ineffable grâce, je les affermis dans les cœurs; racine de l'humilité, aliment de la charité sur la terre, elle t'offre en perspective une immortelle couronne. Mon bien-aimé, pourras-tu jamais recon-

Digitized by Google

noître ce que j'ai préparé pour ton bonheur? Ecoute, et que ton cœur soupire, vive et meure de tendresse et de joie. Ma grâce!... eh bien! que pourroit-elle être encore? le germe de ta gloire, le fondement de ta béatitude, un moyen tout-puissant pour renouveler l'univers; chemin sûr et droit qui mène à la patrie, elle est la clef du royaume des cieux.

LE DISCIPLE.

III. Merveilles de la grâce, qui pourroit vous comprendre et jamais assez vous exalter, vous bénir? Grâce, qui, ne marchant qu'au milieu des prodiges, avez uni le ciel avec la terre; que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse un instant de vous rendre mes hommages; que ma main droite se dessèche, si je me lasse d'élever mes bras, de porter mes vœux vers le ciel pour vous en faire descendre. Mais ne l'ai-je pas déjà; ne la possédé-je pas dans mon cœur; le cri de la reconnoissance ne doit-il pas me porter à publier que si jamais j'avois pu faire un peu de bien, cultiver mon âme, soulager mes frères, c'est à la grâce que j'en

Digitized by Google

serois redevable ? Illustre Paul, tu parles ainsi pour toi-même : hélas! il m'est interdit d'ajouter avec lui que j'ai répondu fidèlement à la grâce, qu'elle n'est point inutile en ma personne. Mon divin Père, daignez me rendre digne de tenir bientôt ce beau langage ; faites-moi marcher sur les traces de ces saints personnages, tout à-la-fois monumens de votre grâce et modèles de la manière dont on y doit correspondre. Entre ces bienheureux, c'est toi que je contemple, illustre vicaire de l'amour. Sur la terre il gémit ; et de quoi le consolerez-vous ? ô Sauveur des âmes ! Ne voyez-vous pas qu'il meurt tous les jours, parce qu'il ne peut mourir une fois ? hélas ! il semble qu'il n'a plus qu'un souffle ; ce vieillard n'est plus que cendres, et sous cette cendre vous voulez cacher un grand feu. Vous savez comme il crie : « Mes bien-aimés, nous sommes dès-à-présent enfans de Dieu, mais ce que nous serons un jour ne paroît pas encore ». De quoi le consolerez-vous ? sera-ce par les visions dont vous le gratifierez ? mais c'est ce qui aug-

Digitized by Google

mente l'ardeur de ses désirs. Il voit couler ce fleuve qui réjouit *la cité de Dieu*, *la Jérusalem céleste*. Que sert de lui montrer la fontaine, pour ne lui donner qu'une goutte à boire? Ce rayon lui fait désirer le grand jour, et cette goutte que vous laissez tomber sur lui lui fait avoir soif de la source. Il crie, dans l'Apocalypse : « L'Esprit et l'Epouse disent : Venez », Que lui répond le divin Epoux? « Oui, je viens bientôt ». O instant trop long! *o modicum longum!* Il redouble ses gémissemens et ses cris : « Venez, Seigneur Jésus, *veni, Domine Jesu* ». Adorable Sauveur, quel supplice! votre amour est trop sévère pour lui. Je sais que dans la croix que vous lui donnez il y a une douleur qui console, *ipse consolatur dolor* (S. Aug., Epist. XXVII, n. 1, t. 11, p. 42), et que le calice de votre passion que vous lui faites boire à longs traits, tout amer qu'il est à nos sens, a ses douceurs pour l'esprit quand une foi vive l'a persuadé des maximes de l'Evangile. Mais j'ose dire, divin Sauveur, que cette manière douce et affectueuse avec laquelle vous

Digitized by Google

avez traité saint Jean, votre bien-aimé disciple, ces caresses mystérieuses dont il vous a plu l'honorer, exigeoient en quelque sorte de vous quelque marque plus sensible de la tendresse de votre cœur, et que vous lui deviez des consolations qui pussent approcher de cette familiarité bienheureuse que vous avez voulu lui permettre. C'est aussi ce que nous voyons au Calvaire, dans le beau présent que vous lui fîtes et dans le dernier adieu que vous lui donnâtes.

Pratique.

1° Je penserai que la reconnoissance étant un devoir sacré pour toute âme sensible, ce seroit une monstrueuse inconséquence d'être touché d'un bon procédé de la part de mes frères, et de ne l'être pas des bienfaits continuels de mon Dieu.

2° Je me retracerai dans les plus consolans détails les trésors de la grâce; je l'envisagerai sous mille aspects, et, saisissant ces rapports comme infinis, je multiplierai les accens de ma reconnoisance.

3° A chacun des soirs de ma vie je me demanderai : Ce jour est marqué pour toi par les grâces les plus touchantes ; as-tu su du moins y répondre?

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Mondain, ancien rival de mes erreurs, de mes désordres ; tandis qu'il te reste un peu de temps, examine si tu vis dans la foi.

Homme si réfléchi, si sage pour les affaires de la terre, frère bien-aimé, quand cesserez-vous d'être insouciant pour les affaires du ciel ? Toi, dont j'ai surpassé peut-être les honteuses folies, aveugle amateur du monde, mon frère, hâte-toi de briser tes chaînes.

Pénitent d'aujourd'hui, persévère à vivre de manière que tes jours soient pleins d'œuvres, et qu'après ta mort tu mérites d'être porté dans le sein d'Abraham.

LE SAMEDI. — *Comment se forment les Saints.*

LE DISCIPLE.

I. L'affaire du salut m'est rendue trop évidemment importante pour que je recule encore, ô mon Dieu ! Plus de délai, il deviendroit funeste ; plus de lendemain, le chrétien fidèle n'en connoît pas. Mon aurore s'est écoulée comme un songe, mon

Digitized by Google

midi n'a duré qu'un moment; le jour baisse et le soir de ma vie approche rapidement. Mon âme, il n'est qu'une affaire nécessaire, celle de ton éternité. La torche funèbre s'allume, la terre demande sa victime, le ciel, le purgatoire ou l'enfer, vont dans une minute, devenir, ou ton séjour délicieux, ou ton asile douloureux, ou ton horrible partage. O noble portion de moi-même, faite pour le Seigneur, formée à son auguste image! Justice infinie, encore l'ombre d'un jour, et je n'entendrai plus ces mots sacrés que j'ai méconnus avec une audace sacrilége, et qui m'auroient été des mots consolateurs si j'y avois prêté une oreille attentive. « Pécheur, c'est encore ton Ami, ton Sauveur, ton Père, qui te fait éloquemment parler la voix de ses plaies et celle de son dernier soupir. Cher coupable, sauve ton âme, aie pitié de toi-même ». Eh bien! Libérateur ineffable, ces paroles, je ne les entendrai plus en vain, je l'ai dit, *dixi;* aussitôt j'ai commencé l'œuvre de ma sanctification, *nunc cœpi*; maintenant mon espoir est fondé, Seigneur Jésus, sur votre clémence infinie, *Domine Jesu*, *miserere mei.*

Digitized by Google

II. Entré dans les voies du salut, ou commençant avec ardeur cette œuvre sublime, que ferois-je, lumière adorable, pour assurer ma marche, et marquer chacun de mes combats par autant de victoires? Hélas! déjà je recule à la vue des assauts terribles du démon, du monde et de la chair. Illustre Jérôme, quel tableau tu nous offres de tes peines, de tes angoisses! combien de fois, étant dans la plus profonde solitude, m'imaginois-je néanmoins être aux spectacles des Romains! Mes membres, secs et décharnés, étoient couverts d'un sac; mes jours se passoient en gémissemens, et, si le sommeil m'accabloit quelquefois malgré moi, la terre dure sur laquelle je me couchois étoit moins un repos pour moi qu'une espèce de tourment; cependant je ne pouvois arrêter une imagination frivole, mon visage étoit défiguré par le jeûne, et mon cœur brûloit malgré moi de mauvais désirs; toute ma consolation étoit de me jeter aux pieds de Jésus-Christ sur la croix, et de les arroser de mes larmes. Combien de fois ai-je poussé des cris vers le ciel, le jour et la

Digitized by Google

nuit, en frappant ma poitrine, jusqu'à ce que le Seigneur m'eût rendu le calme! Effrayant langage! Seigneur, que vos saints Amis me servent de modèle, après qu'ils ont été vos généreux imitateurs. Honneur des deux alliances, Élus, la gloire de votre siècle et des âges suivans, vous ne me laisserez pas plus ignorer que Jérôme les moyens puissans par lesquels vous assurâtes, ainsi que ce grand homme, votre éternel bonheur. Vertueux Abel, fidèle Abraham, juste Noé, pénitent David, repentant Manassès, Anges du Désert, Élie et Élisée; et vous, formés plus spécialement sur l'auguste Victime de la montagne, vous Pierre, vous Paul, vous Basile, Augustin, Chrysostôme, Ambroise; vous, plus près de nos jours, et par-là plus présens à mon admiration et à mon zèle, Charles Borromée, François de Sales, Vincent de Paul, bien-aimés du bon Maître, où vous formâtes-vous à l'amour, à la pratique des plus hautes vertus?

III. Quelle réponse retentit au fond de mon cœur! Les Saints s'ébauchent en contemplant cet univers, où ils voient dépeintes

Digitized by Google

la grandeur de Dieu, l'excellence de ses œuvres ; tout les y convie à publier avec le Prophète (Ps. cx) que les ouvrages du Seigneur sont grands ; que les justes les méditent sans cesse, parce qu'ils y trouvent tout ce qu'ils aiment ; mais les Saints ne s'achèvent qu'en étudiant la croix de Jésus-Christ. Alors, de l'admiration voulant s'élever aux transports de l'amour, ils volent au Calvaire. Collés à la croix, l'arrosant de larmes, la couvrant de mille baisers, vous y devîntes, Amis de mon Dieu, les disciples parfaits du Sauveur des hommes : cette qualité glorieuse est le fruit des méditations puisées dans le grand livre des souffrances de Jésus-Christ.

Tu l'as prouvée, solennisée, dans ta personne, cette belle vérité, ô Mère de Dieu ! ô ma Mère ! ma tendre Mère ! si bien dénommée la Mère de la désolation. Frères bien-aimés, de concevoir quelle étoit l'ardeur, quelle étoit la véhémence de ces torrens de flammes qui de Jésus alloient déborder sur Marie, et de Marie retournoient continuellement à Jésus ; croyez-moi : s Séraphins, tout brûlans qu'ils sont, ne

Digitized by Google

le peuvent faire. Mesurez, si vous pouvez, à son amour, la sainte impatience qu'elle avoit d'être réunie à son Fils, parce que le Fils de Dieu ne désiroit rien tant que ce Baptême sanglant qui devoit laver nos iniquités; il se sentoit pressé en soi-même d'une manière incroyable, jusqu'à ce qu'il fût accompli. Quoi! il auroit eu une telle impatience de mourir pour nous, et sa mère n'en auroit point eu de vivre avec lui! Si l'apôtre saint Paul aspire à voir se rompre incontinent les liens du corps, pour aller chercher son Maître à la droite de son Père, quelle devoit être l'émotion du sang maternel! Le jeune Tobie, pour une absence d'un an, perce le cœur de sa mère d'inconsolables douleurs. Quelle différence entre Jésus et Tobie! et quels regrets la Vierge ne ressentoit-elle pas de se voir si long-temps séparée d'un Fils qu'elle aimoit uniquement! Quoi! disoit-elle, quand elle voyoit quelques fidèles partir de ce monde, par exemple saint Etienne, et ainsi des autres; mon fils, à quoi me réservez-vous désormais, et pourquoi me laissez-vous ici la dernière? S'il

Digitized by Google

ne faut que du sang pour m'ouvrir les portes du ciel, vous, qui avez voulu que votre corps fût formé du mien, vous savez que je suis prête à le répandre pour votre service. J'ai vu dans le temple ce saint vieillard Siméon, après vous avoir amoureusement embrassé, ne demander autre chose que de quitter bientôt cette vie, tant il est doux de jouir même un moment de votre présence; et moi, je ne souhaiterois pas de mourir bientôt, pour aller vous embrasser au saint trône de votre gloire? Après m'avoir amenée au pied de votre croix pour vous voir mourir, comment me refuserez-vous si long-temps de vous voir régner! Laissez, laissez seulement agir mon amour, il aura bientôt séparé mon âme de ce corps mortel, pour me transporter à vous, en qui seul je vis.

Pratique.

1° Tous les jours je me dirai secrètement : Que fais-tu sur la terre? insensé, tu t'y comportes comme un citoyen dans sa patrie, quand tu n'es qu'un voyageur en route.

2° Je me dirai : Prends garde à ce que tu ren-

Digitized by Google

contres ; fais attention avec qui tu parles, avec qui tu voyages; éloigne - toi soigneusement des lâches qui s'arrêtent à chacun de leurs pas. Vole à côté des hommes généreux qui s'avancent si rapidement qu'ils touchent à peine l'arène.

3° Si je me dégoûte, si ma bouche est prête à s'ouvrir au murmure, je me dirai à l'instant : Quoi ! tu voudrois du repos, tu ne peux avancer ; songe que tu parcours la route de Cédron, le bon Maître te devance à grands pas, et t'appelle après lui.

Aspirations durant le jour.

Consolateur tout - puissant, aimable Père, votre enfant se fait honte et horreur à lui-même. Sauveur, ayez pitié de cette âme égarée qui ne cesse tous les jours de tendre vers le mal.

Cultivateur d'une science infinie, d'une ardeur inimitable, vous seul pouvez brûler jusqu'aux racines de ces épines toujours renaissantes.

Épines empoisonnées, vous avez toujours étouffé la précieuse semence que Dieu répandoit dans mon cœur.

Digitized by Google

SEPTIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Avec quels sentimens profonds de joie et de respect, d'adoration, d'amour, je viens, à l'aube de ce jour, me prosterner à vos pieds, ô mon Dieu! vous qui êtes mon aurore, mon beau jour, mon soleil, mon firmament, mon ciel, ma patrie; vous qui m'êtes tout à jamais, cher et tendre Maître, je devance le retour du matin, et me dérobe aux ténèbres pour voir briller ma véritable lumière qui n'est autre que vous-même: tout repose autour de moi; aimable silence, tu m'invites au recueillement de la prière; pour moi, malgré de longues et cruelles ingratitudes, placé sous les ailes de votre miséricorde, Dieu de mes pères, Dieu de mon cœur, le règne de l'amour dure encore, et je puis éviter l'empire de l'éternelle et épouvantable justice; retracez-moi mes devoirs envers vous, envers mes frères, envers moi-même; d'abord je considérerai le Code de votre loi pour renouveler des engagemens sacrés. Puissé-je ne les plus méconnoître jamais!

Digitized by Google

Les Commandemens de Dieu.

1. Un seul Dieu tu adoreras
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas
   En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras,
   Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras
   De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras
   De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
   Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
   Ni ne mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras
   Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
    Pour les avoir injustement.

Tendre et vénérable Mère, auguste épouse de mon souverain Maître, Église romaine, je reçois avec respect, avec amour, tes préceptes, que je veux accomplir en disciple soumis, en fils reconnoissant.

Digitized by Google

Les Commandemens de l'Église.

1. Les fêtes tu sanctifieras
   Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches la messe ouïras,
   Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras
   A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras
   Au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
   Et le Carême entièrement.
6. Vendredi, chair ne mangeras,
   Ni le samedi mêmement.

Coulez sur mes lèvres, ô la plus belle de toutes les prières, paroles qui renfermez mes besoins personnels, ceux de mon cœur, ceux de mes frères bien-aimés.

Notre Père, etc. — (*Comme à la page* 8 *de la première Partie.*)

Prince de la Milice céleste, je la salue comme vous, la plus grande, la plus humble des Vierges : Pères d'Éphèse, je la proclame avec vous la Mère de Dieu, la Mère des hommes.

Je vous salue, Marie, etc. — (*Comme à la page* 9 *de la première Partie.*)

Douze articles principaux forment la chaîne

Digitized by Google

admirable de ma croyance; en les prononçant, puissé-je les dire comme à mon dernier soupir!

Je crois en Dieu, etc. — (*Comme à la page 9 de la première Partie.*)

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Même page.*)

Vous reposerez dans mon esprit et dans mon cœur; souvent je vous aurai sur mes lèvres, ô beau nom de Marie! Nom de ma bonne et tendre Mère, obtenez-moi de passer si saintement cette nouvelle journée, que je veuille et puisse employer de même celle qui terminera ma carrière.

Trésors pour ma foi, pour mon cœur, que tous les instans de votre vie, aimable Sauveur! Combien votre enfance est attachante! il m'est bien doux de puiser à la source de vos héroïques sacrifices.

Litanies en l'honneur de l'Enfance de Jésus-Christ.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Jésus enfant, écoutez-nous.
Jésus enfant, exaucez-nous.
Dieu le Père, qui êtes dans les cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez, etc.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Digitized by Google

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Enfant Jésus-Christ, vrai Dieu, Fils du Dieu vivant, Fils de la vierge Marie, ayez, etc.

Enfant engendré avant l'aurore, Verbe fait chair, Sagesse du Père, ayez, etc.

Enfant qui avez consacré la pureté de votre Mère, Fils unique du Père, premier né de votre Mère, l'image du Père, l'honneur de votre Mère, ayez, etc.

Enfant égal au Père, soumis à votre Mère, délices du Père, richesse de votre Mère, don du Père, présent de votre Mère, ayez, etc.

Enfant sorti du sein d'une Vierge, Créateur de l'homme, la Vertu de Dieu, notre Dieu, notre Frère, ayez, etc.

Enfant, voyageur sur la terre, quoique glorieux dans le Ciel, et qui possédez la gloire, quoique voyageur ici-bas, ayez, etc.

Enfant, homme fait dès votre naissance, Père des siècles, né dans le temps pour quelques jours, ayez, etc.

Enfant allaité et Principe de la vie, Verbe divin gardant le silence, tonnant dans les cieux, pleurant dans le berceau, terreur des enfers, joie du paradis, ayez, etc.

Enfant redoutable aux tyrans, exilé du milieu de votre peuple, mais Roi dans votre exil; destructeur des idoles et zélateur de la gloire de Dieu, votre Père, ayez, etc.

Enfant, fort dans la petitesse, puissant dans la foiblesse, trésor de la grâce, source du pur amour, ayez, etc.

Enfant qui avez rétabli la gloire du ciel, réparateur des maux de la terre, chef des Anges, tige des Patriarches, parole des Prophètes, désir des nations, ayez, etc.

Digitized by Google

Enfant, joie des pasteurs, lumière des mages, salut des enfans, prémices de tous les Saints, ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Enfant Jésus.

Soyez-nous propice, exaucez-nous, Enfant Jésus.

Du joug de la servitude des enfans d'Adam, de la captivité du démon, de la malice du siècle, de la concupiscence de la chair et de l'orgueil de la vie, délivrez-nous, Enfant Jésus.

De la passion désordonnée de savoir, de l'aveuglement de l'esprit, de la mauvaise volonté et de tous nos péchés, délivrez-nous, Enfant Jésus.

Par votre pure conception, par votre naissance humble et pauvre, par vos larmes, par votre douloureuse circoncision, par votre glorieuse manifestation et par votre présentation, délivrez-nous, Enfant Jésus.

Par votre conversation innocente, par votre vie toute divine, par votre pauvreté, par vos souffrances, par vos voyages et vos travaux, délivrez-nous, Enfant Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Enfant Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Enfant Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Enfant Jésus.

Jésus enfant, écoutez-nous.

Jésus enfant, exaucez-nous.

Prions.

Seigneur Jésus, qui avez abaissé la sublimité de votre divinité incarnée jusqu'à prendre par

Digitized by Google

amour l'humble état d'enfant, faites que, reconnoissant dans votre enfance votre divine sagesse, dans votre foiblesse votre puissance, dans votre petitesse votre majesté, nous vous adorions enfant sur la terre, et nous contemplions votre grandeur dans le ciel.

Prières du Soir.

Quelles douceurs m'offriroit le sommeil ? seroit-il un délassement à mes membres et à mon esprit fatigués, si je ne vous offrois auparavant l'hommage de ma foi, de ma confiance et de mon amour, ô le plus tendre et le meilleur des pères ! Je goûterai un délicieux repos en m'entretenant avec vous, me jetant dans vos bras, ou mouillant vos pieds sacrés de mes larmes ; de mes larmes.... Eh ! qui peut m'en faire répandre ? mon Dieu, l'accablant souvenir ! vous avez ajouté un jour de miséricorde à ma carrière, et je l'ai marqué par des infidélités nouvelles.

Examen de Conscience.

Confiteor. — (*Comme à la page 15 de la première Partie.*)

Mon Dieu, pourrai-je goûter cette nuit un moment de repos ? j'en devrois consacrer toutes les heures à pleurer celles d'un jour si malheu-

Digitized by Google

reusement perdues. Il m'en coûte d'être obligé de donner aux besoins de la nature des momens que je devrois passer à détester mes égaremens, à examiner les voies par où je suis revenu à vous, bon Maître, afin de vous en bénir dans les transports de ma reconnoissance. Agréez le désir que j'aurois de pouvoir ainsi m'entretenir avec vous; faites que, tandis que je dormirai, mon cœur veille, et qu'au retour de l'aurore j'éprouve à vous servir une nouvelle ardeur.

Pater. — Ave. — Credo. — (*Comme aux pages* 16 *et* 17 *de la première Partie.*)

Que je serois à plaindre si dans mon repos j'allois trouver, Seigneur, l'occasion de vous déplaire! Préservez-moi, durant le sommeil, des atteintes de la mort et des illusions du démon: au nom de Jésus-Christ, votre Fils, je vous le demande. Comme Jésus votre bien-aimé, je remets ma vie dans vos mains. Avec cette aimable confiance je vais me rendre à ce lit, vraie image de ma tombe.

Angelus. — (*Comme à la page* 17 *de la première Partie.*)

Bienfaitrice de tous les jours de ma vie, vous serez ma protectrice à mon dernier moment; je me retrace par la pensée cette heure, peut-être bien prochaine, où, sur le sein de ma mère, je

Digitized by Google

prononcerai ces mots que le vœu de mon cœur met déjà sur mes lèvres : sors de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu, le Père, qui t'a créé ; au nom de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui t'a rachetée ; au nom du Saint-Esprit, qui s'est communiqué si tendrement à toi. Que ton séjour soit aujourd'hui dans la paix, et que ta demeure soit dans la céleste Sion. Modèle des pères, ineffable Sauveur, délivrez-moi des dangers auxquels je pourrois succomber. Délivrez-moi, comme vous avez délivré Noé du déluge, Job de ses souffrances, Loth du feu qui consuma Sodome, et Daniel de la fosse aux lions. Jésus, mon bien-aimé, appelez mon âme ; assistez-la, Saints de Dieu.

Anges du Seigneur, venez au devant d'elle.

Mon Père, accordez-lui l'éternel repos. Faites luire sur elle votre lumière, accueillez-la dans le lieu du salut qu'elle attend dans votre miséricorde, Seigneur, comme expirant dans la confiance et dans l'amour, au pied de la croix sainte, je vous recommande mon âme ; qu'en sortant de ce monde, elle obtienne de vivre en vous ; que les offenses commises par ma fragilité, durant cette misérable vie, soient pardonnées, par l'indulgence de votre bonté infinie : j'espère tout obtenir de Jésus-Christ, mon Sauveur.

Digitized by Google

LE DIMANCHE. — *Combien l'esprit de solitude est important pour l'ouvrage du Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Je n'ai pas vu, Seigneur, un seul de vos Amis qui n'ait goûté, recherché la retraite comme un heureux moyen de s'entretenir familièrement avec vous. Je ne rencontre aucun de ces bienheureux qui n'exalte à sa manière le bonheur d'être seul; je les entends nommer la solitude l'échelle du ciel, la mère de la componction, le miroir où l'on voit ses péchés, la source de la douceur, la compagne de l'humilité et de la crainte de Dieu, la lumière de l'âme : éloquentes instructions de ces sages disciples de l'Esprit saint! Par eux, mon tendre Père, vous nous apprenez à connoître nos péchés, à discerner les mouvemens de nos cœurs; par eux encore vous nous assurez que la retraite est le frein de l'intempérance, l'école de la prière, le remède aux tentations, le calme de l'esprit, la joie du cœur, la gardienne des yeux, des oreilles, de la

Digitized by Google

langue, la coopératrice des vertus, l'amie de la pauvreté, le champ fertile de toutes sortes de bons fruits, le rempart de ceux qui veulent combattre pour le royaume de Dieu

II. Ainsi, mon Dieu, ont parlé tous vos Saints; leur cœur s'exhaloit en désirs de la retraite et de la solitude ; n'avoient-ils pas raison ? ils vous y trouvoient, bon Maître, vous, leur unique bien, l'unique objet de leurs affections. Je ne m'étonne plus d'entendre l'Ange de Genève, l'aimable François de Sales, écrivant de vous tout ce que lui dictoit un amour ardent, et terminant ainsi : « Tout en lui, tout par lui, tout avec lui, tout » pour lui, tout lui ». Je ne m'étonne point d'entendre ces hommes dignes de vous, prosternés à vos pieds, les mouillant de leurs larmes, s'écriant avec l'accent du bonheur : « Eh ! Seigneur, nous reste-t-il un vide à remplir par des discours inutiles, par des conversations étrangères à notre état, par des rapports qui nous éloigneroient de votre présence : tout en vous, pour vous, avec vous. Je suis tout à vous, et vous êtes tout à moi. Que je converse avec vous seul, puisque

Digitized by Google

vous daignez converser avec moi : Dieu seul, Dieu seul ! que ce mot a d'étendue, de force et de douceur !

III. Quel doit être pour mon âme le fruit de ces réflexions ? le sentiment, hélas ! d'une confusion profonde. Je ne vous trouve nulle part, ô mon Dieu ! quoique vous soyez partout : c'étoit dans le cœur qu'il falloit vous chercher ; insensé ! le mien est pour moi un abîme impénétrable. O folie ! ô puérile et funeste ambition ! entraîné par mille bagatelles, toujours hors de moi-même, ah ! je m'éloigne de vous : abondant sujet de vifs reproches à m'adresser à moi-même ! Ah ! je diffère de vous tous, modèles des deux alliances, de vous, à qui le simple souvenir de votre divin Maître donnoit tant de plaisir ! Pour me rapprocher de ces beaux exemples, quelle sera l'occupation de mon esprit et celle de mon cœur ? quel but me proposerai-je dans mes œuvres ? fuyant la dissipation du monde, j'aimerai à m'entretenir avec vous, mon Seigneur et mon Dieu : bientôt, ô ravissante perspective ! je vous trouverai partout, et partout pour mon bonheur.

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

Oui, mon bien aimé, je ne me déroberai point à ton amour, à tes caresses; ton céleste Père reposera délicieusement dans les bras de son fils : là, sur le trône de ma clémence, conversant familièrement avec toi, je te défendrai de vivre selon l'esprit du monde, parce que son amitié est mon ennemi, que ce monde est tout plongé dans la malignité, que son esprit est incompatible avec le mien; qu'en le fréquentant tu goûterois ses exemples, tu verrois et suivrois ses maximes; vis donc chez toi, plutôt qu'ailleurs, où, hors de ton élément, comme le poisson hors de l'eau, tu ne respirerois qu'un air meurtrier : moins il y aura dans mon enfant chéri de curiosité, d'épanchement au dehors, plus je me ferai sentir au dedans : mon fils, c'est une science aussi admirable, qu'elle est rare, de converser avec les hommes, sans m'offenser, et sans se nuire à soi-même : on converse dès l'enfance, et, à l'âge de soixante ans, à peine sait-on converser utilement : autant de fois que tu parleras avec les hommes, tu te retireras moins

Digitized by Google

homme, c'est-à-dire moins raisonnable et moins uni à mon divin cœur. Choisis quelques amis entre mille, choisis-les sincères, chastes, gens de bien ; n'aie des amis que pour devenir meilleur, plein d'une humble complaisance qui s'accommode à l'humeur des autres ; entre dans leurs sentimens, pourvu que la conscience n'en soit pas blessée : dans tes discours, ne fais peine à personne, défends les absens, épargne tes ennemis, ménage tes amis ; entoure tes oreilles d'épines, veille sur tes regards : tel se croit innocent, qui devant moi est déjà souillé. Avec ces sages précautions, doux, affable, fuis aussitôt que tu pourras le faire avec décence, et accours me retrouver au désert.

Pratique.

1° Je me pénétrerai de cette réflexion salutaire : Qu'il est souverainement difficile de sortir d'un entretien sans éprouver un secret mécontentement de sa contenance, de ses paroles et de son silence même.

2° J'établirai entre mon Seigneur et moi un commerce habituel, y revenant avec empressement dans tous les momens possibles ; dût mon cœur être réduit d'abord à tirer l'huile de la

Digitized by Google

pierre, j'observerai le silence, le recueillement, la prière.

3° Dans ces célestes entretiens, je ne m'attacherai pas aux douceurs spirituelles : qu'elles me soient accordées, refusées, je serai toujours fidèle, cherchant plutôt le Dieu des consolations que les consolations de Dieu.

Aspirations durant le jour.

Qui pourroit m'attacher? tout ici n'est que figure, vapeur légère. Mon Dieu, mille années à vos yeux sont comme le jour d'hier qui n'est plus.

Les siècles s'écoulent devant l'Éternel comme la neige devant le feu. Les temps, quelle qu'en soit la durée, vont s'engloutir dans le gouffre de l'éternité.

Mon Dieu, qu'il vous est agréable ce bienheureux disciple opérant son salut avec crainte et avec tremblement! Il a, tous les jours, présent ce divin oracle : Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront point.

Digitized by Google

LE LUNDI. — *Nouveaux avantages de l'esprit de Retraite par rapport au Salut.*

LE DISCIPLE.

I. J'IRAI de nouveau, Seigneur, m'édifier auprès de ces Anges terrestres qui, ensevelis tout vivans dans les tombeaux, sont demeurés inconnus à ce monde, indigne du spectacle de leurs vertus. J'approche avec un religieux respect de la cellule de Paul; quelle admirable leçon! ce premier des Anachorètes, ne recevant point l'ordre de se communiquer, reste seul avec Dieu dans une vaste solitude pendant près de cent ans, ignorant ce qui se passe dans le monde, l'établissement de la religion, les révolutions des empires, la succession des temps; connoissant à peine le ciel qui le couvre, la terre qui le porte, l'air qu'il respire, l'eau qu'il boit, le pain miraculeux dont il se nourrit. Que pouvoit-il faire dans ce grand loisir, diront, avec les mondains, ces âmes actives qui croiroient ne pas vivre, si elles n'étoient dans un mouvement perpé-

Digitized by Google

tuel ? Ce qu'il faisoit ? hélas ! on pourroit avec bien plus de raison vous adresser cette question pour vous-même, lorsque vous ne faites pas ce que le ciel et la terre font, la volonté de Dieu.

II. Souverain Maître, combien est irréfléchie cette question de tant de demi-chrétiens ! Les insensés cherchent à tourner en dérision les Anges du désert : Ce sont, osent-ils dire, d'insipides fainéans, parfaitement inutiles à leurs frères ; ces prétendus morts, ensevelis dans une oisiveté profonde, ne font rien. Quel reproche ! il provoque la plus vive indignation. Ils ne font rien, Seigneur, vos pieux contemplatifs ! Mais n'est-ce rien faire que d'accomplir ce que vous vous êtes proposé en nous donnant l'être ? vous adorer, vous aimer ! Est-ce être inutile dans ce monde que d'y être uniquement occupé de ce que les Bienheureux font dans l'autre, et de ce que vous faites, divin Maître, quand vous vous contemplez dans vos infinies perfections ? Ce qui suffira aux Anges et aux Saints pendant l'éternité ; ce qui suffit à mon Dieu, ne pourroit-il suffire à l'homme dans cette courte et misérable

Digitized by Google

vie? Faire autre chose, si vous n'en êtes, Seigneur, et le principe et la fin; si nous ne la faisons dans une dépendance continuelle de votre volonté, qui demande plus le cœur que la main, qu'est-ce, sinon perdre son temps? ajouterai-je, en frémissant d'horreur, sinon vous redemander, ô mon Dieu! le néant dont vous nous avez tirés.

III. L'homme animal, absolument étranger à vos desseins ineffables, ne conçoit pas ce que les annales de votre Église racontent de ses illustres Solitaires. Mais l'homme spirituel, revêtu de votre esprit, Dieu de grâces et de lumière, contemple vos grandeurs, vous adore et vous aime. Voilà ce que vos Saints font dans le ciel, ce que vos solitaires se complaisent à faire ici-bas. Que la retraite est précieuse! on y goûte les amabilités de la vertu; votre joug y est doux et léger: mais est-il donné à tous vos enfans de jouir d'aussi grands avantages? mon âme, apprends-le pour ton bonheur; partout les amis du recueillement, de la paix, du silence, savent s'insinuer dans la solitude du cœur: vous-même, ô mon Dieu! daignez les y introduire.

Digitized by Google

Entrons dans quelqu'une de ces vénérables retraites qui rappellent ici-bas le paradis et les Élus. Quel ravissant tableau, quel spectacle sublime! Ah! que j'admire ta puissance, aimable solitude, pour nourrir, agrandir toutes les idées religieuses!

On n'est là, pour ainsi dire, encore sur la terre que pour y reconnoître le néant de ce monde: à n'entendre rien que le son d'une cloche, ce son semble appeler votre âme et l'introduire dans l'éternité; à ne voir que des hommes muets et blémis de pénitence, tout entiers à la prière, ou tremble de son innocence même, à ne pouvoir poser son pied que sur le bord d'un abîme ou d'une tombe; on sent les bases chancelantes de la fortune, des plaisirs et de ce qu'on appelle le bonheur. Ces ombres blanches, qui se promènent autour de ce lugubre cimetière, développent la grande pensée de la vie qui finit, pour en commencer une qui ne finira point. L'homme plonge dans le tombeau, pour se relever immortel. Ah! c'est là qu'il faut terminer sa journée, afin d'apprendre à terminer le soir qui n'aura plus de lendemain. Tout y laisse

Digitized by Google

l'homme à lui même et dégagé d'illusions; il n'en aperçoit que mieux la vérité.

Je vous salue, je vous bénis, ô maisons silencieuses! où l'homme tourmenté ou brulé de passions terrestres vient se rafraîchir et se régénérer, en y goûtant ce repos, ou plutôt cette joie intime que l'on éprouve sous l'empire de la religion, qui consiste à retrouver Dieu en soi-même, à se confier à lui, à l'adorer, à l'aimer, dans les vives espérances d'un bonheur que lui seul dispense. Ce n'est qu'ainsi du moins que l'homme désabusé doit fuir le monde, et l'innocence s'abriter des méchans.

Pratiqué.

1° En étudiant la vie des Amis de mon Dieu, surtout leur intérieur; en comptant leurs œuvres merveilleuses, je comprendrai que dans leur noble carrière rien n'est plus grand que leur prompt assentiment aux volontés du divin Maître.

2° Je comparerai les graves occupations des hommes de la terre avec le saint loisir des serviteurs de Dieu: dans les premières, je ne trouverai que néant et misère; dans le second, que jouissance pure et pour l'esprit et pour le cœur.

3° De temps en temps, me dérobant aux em-

Digitized by Google

barras du monde, je ne chercherai ma paix et mon bonheur qu'aux pieds de mon souverain Maître.

Aspirations durant le jour.

Céleste Père, à quels jours mauvais, à quels temps orageux vous m'avez réservé! Hélas! comme on outrage audacieusement les vénérables usages, les antiques institutions de l'Église, ma Mère!

Quoi donc! adorable Sauveur, ma sainte Mère n'est-elle pas votre Épouse? Auriez-vous suspendu pour elle ces soins touchans qui, franchissant les âges, dureront jusqu'à la consommation des siècles?

Jusqu'à quand, Dieu débonnaire et juste, laisserez-vous votre Épouse en butte à ses cruels persécuteurs? Jusqu'à quand paroîtrez-vous irrité contre votre peuple?

LE MARDI. — *Comment le vrai Chrétien, dans le tumulte des affaires, s'occupe de son Eternité.*

LE DISCIPLE.

I. Que de fois, mon Dieu, dans le cours déplorable de mes erreurs et de mes égaremens, je me dissimulai ma criminelle

Digitized by Google

indolence! Quel est le moyen, répétois-je à de vertueux amis, alarmés de mon insouciance, de s'occuper du salut dans ce tourbillon perpétuel d'affaires, de mouvemens, d'embarras, qu'entraînent et mon rang et ma place? le moyen de trouver un instant pour songer à soi, quand un devoir sacré, le soin d'une famille et les besoins de la patrie, ne me laissent respirer ni le jour ni la nuit? Je suis nécessairement trop occupé des autres, pour avoir le temps de m'occuper de moi-même. Souvent, adorable Père, votre indigne fils se permit ce langage, quand la terre et ses beaux riens me possédoient tout entier; aujourd'hui je l'entends répéter par les compagnons de mes anciens désordres : ont-ils de plus justes motifs que les miens? ou avons-nous les uns et les autres partagé la même illusion?

II. Envisagé de profil, le spectacle bruyant des objets extérieurs n'est propre qu'à déconcerter l'âme vertueuse, qu'à lui rendre pénible chacune de ses œuvres les plus indispensables; mais sous quel point de vue avons-nous à considérer l'agitation des tra-

Digitized by Google

vaux du dehors? L'intention d'une Providence jalouse de notre paix, de notre bonheur, constamment occupée à nous procurer l'une et l'autre, ne peut être de nous laisser languir dans cette épreuve : non, sans doute ; et, pour me contenir avec sagesse et recueillement dans le trouble et l'importune frivolité du monde, je suivrai, Seigneur, chacun des jours de ma vie, avec fidélité, l'admirable règle d'un de vos Amis, brillant ornement de l'épiscopat. On le plaignoit de la multiplicité de ses affaires, à la tête d'un immense diocèse : « Toutes les affaires, répond avec sérénité saint Antonin, ne nous empêcheront point de jouir de la paix intérieure, si nous nous réservons dans nos cœurs une retraite où nous puissions être avec nous-mêmes, et où les embarras du monde n'aient jamais la liberté d'entrer ».

III. Nous serions trop à plaindre dans les conditions communes de la société, s'il n'y avoit que les déserts qui donnassent la sainteté. Tous vos Elus, mon Dieu, les avez-vous uniquement choisis parmi les moines et les anachorètes? Quelle vie plus chargée

Digitized by Google

de sollicitudes extérieures que celle de votre Paul! Ce grand homme sembloit à-la-fois respirer dans les différentes parties du monde. Sous le poids de tant d'églises naissantes, évangélisant à-la-fois tant de peuples divers, s'oublioit-il en prêchant ses frères? Il eut le courage de se prêcher lui-même le premier. En peuplant le ciel de tant de nouveaux citoyens, il ne perdit pas un moment de vue sa propre couronne. Il en fut ainsi de vos autres Amis : que l'Italie raconte les œuvres prodigieuses d'un Borromée; la Savoie, le Piémont, les plaines du Chablais, celles d'un François de Sales; la France, je dirois mieux, l'Europe entière, celle de notre Vincent de Paul : ces Apôtres en furent-ils moins des hommes d'oraison? Je n'en douterai plus : partout, Seigneur, vous êtes avec le juste, lui donnant, au sein même des affaires les plus dissipantes, le goût et le mérite de la retraite. Bon Maître, vous daignez lui en offrir les charmes, et, plein de ses douceurs, le cœur fidèle s'élève vers la montagne d'où il attend son secours dans les épreuves.

Digitized by Google

Pratique.

1° Je ne me retrancherai plus sur mes affaires domestiques ou publiques pour différer la grande affaire de mon salut.

2° Je ne donnerai aux embarras, aux soins graves du monde, que la superficie de mon âme : j'en garderai l'intérieur, pour que le Seigneur y réside comme dans l'asile de sa tendresse.

3° Je me rappellerai l'exemple et la conduite des Saints placés dans un rang éminent, je me dirai : Suis-je occupé, accablé même, comme les Théodore, les Pulchérie, les Henri, les saint Louis? et, sur le trône, au faîte des grandeurs ils se sont sanctifiés.

Aspirations durant le jour.

Enlacé dans les filets du monde, exposé à ses faux charmes ; n'importe, ô mon souverain Maître ! je ne serai plus qu'à vous seul.

Dieu de mes pères, arrachez-moi plutôt mon cœur, que de souffrir qu'il soit à quelque autre qu'à vous ; je vous le donne sans réserve.

Vous chercherez encore à me séduire, fragiles créatures, affections terrestres, richesses, plaisirs, honneurs ; mais vos efforts seront vains, je ne serai plus qu'à mon Dieu.

Digitized by Google

LE MERCREDI. — *Abus que les Hommes d'esprit font de leurs lumières par rapport au Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Seigneur, s'il faut en croire nos sages, quel siècle que le nôtre pour l'agrandissement de l'esprit humain, pour l'étendue de nos facultés, pour la sphère de nos connoissances ! Jamais âge du monde n'a tant fourni de feuillets à l'histoire de l'homme ; jamais on n'a mieux saisi, développé les principes des arts et des sciences : les Platon, les Cicéron, les Pline ont parcouru une immense carrière ; mais à quelle distance nos nouveaux grands hommes laissent derrière eux ces rivaux qui les avoient précédés ! Ainsi parle l'orgueil philosophique. Grand Dieu, quelle pitoyable illusion ! Oui, les lumières s'accroissent sur les productions de la nature, sur les mouvemens des cieux, sur les richesses que la terre et la mer contiennent dans leur sein ; mais, hélas ! je frémis de me l'être trop évidemment démontré par

Digitized by Google

l'étude assidue de mes contemporains ; si nous sommes plus ingénieux que nos ancêtres, si nous avons poussé plus loin leurs recherches dans le grand livre de la nature, malheureux ! nous avons fermé celui de la foi : la hauteur téméraire de nos conceptions avilit à nos yeux la sublime simplicité de l'Évangile ; aspirant au vain titre de sages, nous ne voulons plus du noble titre de chrétiens.

II. Je souhaiterois, Seigneur, de me faire illusion à moi-même. Il me seroit doux de penser que peut-être j'exagère les infortunes et les erreurs de mon siècle. Mais non, la connoissance de Dieu diminue dans la même proportion que nos prétendues lumières s'augmentent : aveugles et sacriléges, nous abusons du progrès des notions sur les œuvres de Dieu, pour forger d'affreux systèmes contre Dieu. Ineffable bienfaiteur, ô mon Père ! plus la nature se développe, plus vos indignes enfans imaginent d'hypothèses absurdes pour blasphémer son admirable Auteur. L'un de vos Amis, la lumière du cinquième siècle de votre Église, Augustin, appeloit ingrats

Digitized by Google

ceux qui, de son temps, louoient les créatures, sans louer celui qui les a créées. Si ce grand homme vivoit du nôtre, quel nom donneroit-il à ces démoniaques qui osent inventer des opinions monstrueuses, pour soustraire ces créatures à celui sans lequel elles n'existeroient pas?

III. Mon Dieu, je ne reviens pas de ma surprise, et ne peux calmer ma douleur. Abus inconcevable des connoissances et des lumières, de vouloir soustraire à votre souverain domaine des êtres qui, tenant de vous leur existence, ne subsistent que par un effet de votre providence. Cependant, si de mon infortunée patrie je promène mes regards désolés sur la face de l'Europe entière, combien ne compterai-je pas de ces prétendus savans qui, étudiant vos ouvrages, les attribuent à toute autre cause qu'à la main qui les a formés! O mes concitoyens, mes contemporains, mes frères, aveugles philosophes! que votre sort est à plaindre! Il y a dix ans, vingt ans, peut-être un demi-siècle, que vous consacrez vos veilles à vous parer d'une vaine érudition; avez-vous réussi?

Digitized by Google

Vous êtes-vous enrichis des sottises anciennes pour leur donner un air moderne ? Votre imagination est-elle le répertoire fécond de tous les rêves enfantés dans l'antiquité profane ? La somme des riens acquis est immense, j'y consens ; mais, hélas ! elle n'est pas comparable à celle de vos pertes du côté de la foi, de la piété et des mœurs.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ton Père céleste n'aura point à te reprocher ces honteux désordres : tu te rempliras de cette vérité salutaire, qu'il n'y a que la religion et la foi qui t'apprennent parfaitement à me connoître. Mon fils, sache que l'homme seroit trop à plaindre, s'il n'avoit pas ma religion pour éclairer et fixer son esprit ; il n'est point d'absurdités, de monstrueuses extravagances dont cet esprit ne soit capable, quand il est livré à lui-même. Vois, en rougissant pour l'espèce humaine, des peuples entiers canoniser les vices, et placer parmi les dieux d'insignes scélérats. Recule d'horreur en les contemplan , dans leur extrême, dans leur exé-

Digitized by Google

crable folie : ils la poussent jusqu'à prostituer leur vil encens à des dragons, à des boucs, à des taureaux, aux excrémens des bêtes ! Cher enfant, détourne, en frémissant, tes regards confus, mais pour les porter sur un nouveau spectacle, non moins humiliant à la nature. Compte, après ces infidèles plongés dans la plus grossière idolâtrie, tant de déistes, de libertins, de sophistes, de sectaires qui ne se repaissent les uns les autres que de chimères, de faux principes, de raisonnemens captieux, de misérables illusions, de pitoyables rêveries : mon fils, cette trop fidèle image te fait assez comprendre qu'il n'y a, qu'il n'y aura jamais que ma religion et ma foi qui puissent corriger les erreurs de l'esprit humain, et le fixer dans de justes bornes : ce don de ma céleste et magnifique bonté, ce chef-d'œuvre de mon amour, le christianisme répand plus de lumière dans l'esprit de l'homme, et lui donne plus de connoissance de mes grandeurs, que les savans du paganisme n'en ont jamais acquis.

Digitized by Google

Pratique.

1° La science de Jésus crucifié fera mon étude, l'objet continuel de mes vœux.

2° Considérant les prétendus héros, les coryphées de mon malheureux siècle, je découvrirai dans chacun d'eux un être malfaisant, travaillant sourdement à la ruine de sa patrie.

3° Suivant, depuis son entrée dans la carrière littéraire et philosophique, le bel esprit qui la parcourt, je me convaincrai qu'il n'a rien acquis en connoissances utiles, qu'il a tout perdu du côté du cœur, de la moralité et de la conscience.

Aspirations durant le jour.

Je n'étudiois que pour me rendre heureux, et les veilles ont desséché mon cœur, le voilà comme sans mouvement et sans vie. Vaine renommée, gloire toute humaine, vous ne donnez point le bonheur, je vous renonce à jamais.

Dans le recueillement et la prière, j'ai décidé quelle seroit l'occupation du reste de ma vie. Vous aimer, mon Dieu, et chaque jour mieux sentir ce bonheur ineffable, ce sera le soin de chacun de mes jours.

« En vous étudiant, Dieu de miséricorde et d'amour, pourrois-je me résoudre à vous aimer pour moi seul? il n'en sera jamais ainsi.

Digitized by Google

Vous faire aimer de tout ce qui m'entoure ; peindre à tous les cœurs les charmes de votre ineffable beauté, le mérite infini de votre amour, mon Père, mon Sauveur, seul véritable ami, mon bien-aimé, tel sera mon partage.

LE JEUDI. — *Dangers des Sciences humaines par rapport au Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Les sciences humaines, ô mon Dieu ! ces brillantes connoissances qui, donnant l'essor à l'imagination, décèlent à l'esprit ses ressources, nous agrandissent l'univers, en font ressortir tant de beautés, animent ainsi toute la nature ; ces avantages deviendroient-ils dangereux pour le cœur ? Quoi ! l'ignorance seroit nécessairement le partage des hommes vertueux ? Pour mériter ce titre, il faudroit renoncer aux nobles plaisirs qui résultent de la culture des talens ; il faudroit fermer ce livre si intéressant, à chaque feuille duquel les merveilles du ciel, les phénomènes de la terre excitent notre admiration ; mais dans votre première alliance

Digitized by Google

un Moïse, un David, un Isaie, tant d'autres illustres personnages, furent-ils dépourvus de moyens pour se faire une réputation dans le monde savant? Sous la loi de votre amour, les Paul, les Tertullien, les Origène, les Justin, les Basile, les Chrysostôme, les Augustin, mille autres génies qui ont fait époque dans leur siècle et qui s'assurèrent le respect de la postérité avec celui de leurs contemporains, ont-ils, Seigneur, par la variété et la profondeur de leurs lumières, déshonoré la simplicité de votre Evangile?

II. Le désir de savoir est un désir naturel à l'homme; c'est vous, Créateur et Bienfaiteur du genre humain, qui l'avez gravé dans le fond de nos âmes. Légitime et innocent en soi-même, il est digne d'une âme formée pour connoître et pour aimer son Dieu. Il ne s'agit que de diriger son élan; l'essentiel est de déterminer le but à suivre dans ses études. Hélas! quel est celui de nos sciences humaines? de satisfaire l'insatiable cupidité de notre indigence, d'élever des trophées à notre pitoyable et inconcevable vanité.

III. Que dois-je conclure pour la règle de

Digitized by Google

ma conduite, de ce triste aperçu, de ce qui flatte l'amour-propre et enflamme l'ambition des hommes? Que la science ne sert à rien si elle ne conduit à Dieu, si elle ne concourt à l'offrir plus majestueux, plus tendre et plus aimable. Père céleste, une constante expérience fait sentir la vérité de ce témoignage : un simple paysan qui vous sert, vous craint et vous aime, est mille fois préférable à ces prétendus savans qui, s'évanouissant dans leurs pensées, étudient les ouvrages de la nature pour en méconnoître le divin Auteur. Oh! que vos amis, instruits à l'école du Calvaire, pensent, raisonnent avec sagesse sur le néant de ces vaines connoissances qui, remplissant l'esprit, laissent le cœur vide d'un salutaire retour sur lui-même! Source de lumière, gardez-moi, je vous conjure, de la science mondaine qui enfle, et, en sa place, accordez-moi la piété qui édifie.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tes vœux seront exaucés par ton céleste et tendre Père; mais aussi

Digitized by Google

sois fidèle à t'appliquer à le connoître, non par l'aide d'une orgueilleuse raison, mais au flambeau de ma religion seule; elle fait les vrais savans : elle apprend que ton Dieu est d'une si haute majesté, que d'un seul regard il peut ébranler la terre et les colonnes du firmament; que les Puissances des Cieux tremblent en sa présence ; que tous les monarques de l'univers ne sont pas seulement dignes de former la poussière de son char; que d'une parole il peut créer des millions de mondes, plus vastes, plus brillans que celui que tu vois ; que sa science est si profonde que d'un seul acte il voit ce qui a été, ce qui est, ce qui sera et ce qui est possible; que les disgrâces et la prospérité arrivent selon ses desseins, pour servir à sa gloire et au bonheur de ses Élus : ma religion t'instruit encore que je suis si juste et si saint, que je veux que tout soit dans l'ordre et la règle prescrits par les lois de ma sagesse; que j'ai réprouvé des milliers d'anges pour un péché; que je ne leur ai point pardonné, pour faire connoître que je suis juste et saint, et que je n'ai besoin de personne ; que, si je par-

Digitized by Google

donne aux hommes, c'est par une miséricorde ineffable que ma charité et ma tendresse s'étendent à tous, que je veux sincèrement les sauver tous, que je donne à tous les moyens nécessaires pour être saints; que, si je souffre le péché sur la terre, c'est que j'attends le retour du pécheur, et que, s'il abuse de ma patience, j'aurai l'éternité pour l'en punir; qu'indépendant, immuable, toujours le même, je suis ce que j'ai toujours été, occupé dignement de moi seul. Mon fils, des millions de mondes ne seroient pas un travail à ton divin Père, puisque la formation de tant d'astres, de tant de créatures, et l'arrangement de l'univers, ne sont que l'ouvrage de mes doigts, et comme un jeu pour mon auguste personne. Voilà, mon bien-aimé, le trésor des véritables sciences; voilà les magnifiques connoissances faites pour orner ton esprit et pour alimenter ton cœur : c'est par elles que tu deviendras un savant, tel que le christianisme seul a le pouvoir d'en faire.

Digitized by Google

Pratique.

1° J'honorerai les dons du génie et respecterai les talens, quand j'apercevrai l'usage que l'on en saura faire pour la gloire du Seigneur, pour le bonheur des hommes.

2° Je distinguerai les motifs dans l'étude des sciences humaines, et, proscrivant une curiosité superbe et dangereuse, j'encouragerai et cultiverai au besoin une émulation innocente.

3° Quand on me proposera une nouvelle connoissance capable d'orner et d'embellir mon esprit, je rentrerai en moi-même, et dans mon choix je me demanderai compte de mes intentions.

Aspirations durant le jour.

Fortunée créature, âme innocente ou repentante, ton Sauveur vient d'entendre ta voix ; il accueille tes protestations, reçoit ton dévouement, applaudit à ton courage, te bénit avec tendresse.

Aimable Père, que votre voix est douce ! « Enfant de mon amour, ne pense plus, ne sens plus, ne vis plus que pour ton bon Maître ». Auteur de tous les biens, source féconde des grâces, accordez-moi, mon adorable Maître, que désormais je n'aie sur mes lèvres d'autre langage que celui-ci : Je ne puis, je ne sais, je ne veux qu'aimer mon Dieu.

Digitized by Google

LE VENDREDI. — *D'où naît le Danger des sciences humaines par rapport au Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Au pied de la croix, l'Evangile à la main, j'ai réfléchi, mon Dieu, sur le cœur de l'homme; j'ai descendu jusqu'au fond du mien, et je ne m'étonne plus que l'observateur de la nature, tout savant qui n'est pas homme de prière, ne mette point à profit ses connoissances sur vos œuvres admirables. Hélas! je vais plus loin, convaincu qu'il n'est pas extraordinaire que les savans aient peu de foi, n'est-ce pas, Dieu si bienfaisant et si tendre, dans le cœur plus que dans l'esprit que vous placez la foi? Mais le cœur de ces hommes curieux est presque toujours obsédé d'une passion tyrannique, le désir de passer pour les précepteurs du genre humain : telle est, philosophes de la terre, votre divinité!... Ces prétendus sages pensent rarement à vous, Seigneur, et, lorsqu'ils vous présentent leurs

Digitized by Google

hommages, ils remplissent ce devoir d'une manière spéculative et superficielle : infortunés ! le cœur n'y est pour rien. L'astronome calcule les mouvemens des astres, et, l'orgueilleux ! ne se prosterne pas devant votre puissance qui a réglé ces admirables révolutions. S'il découvre une nouvelle étoile, il ne s'agenouille pas ; il ne s'écrie pas, dans le mouvement d'une piété vive : « Seigneur, voilà probablement encore le centre d'un monde qui vous glorifie ; que ne dois-je point faire pour vous rendre, dans le monde que j'habite, l'honneur et l'amour qui vous sont dus » !

II. Principe lumineux autant qu'il est général, principe qui doit faire comme ma règle vivante qu'on n'est vraiment fidèle que lorsque Dieu est sensible au cœur ; mais il n'est point d'état où cette aimable sensibilité soit plus rare que dans celui des savans, parce qu'il n'en est point où le cœur soit moins désoccupé des objets qui ne sont pas de Dieu. Hélas ! le caractère même de ces objets est à l'homme un nouveau danger pour sa curiosité, pour sa foi-

Digitized by Google

blesse un nouveau piége. Illusion d'autant plus frappante, que ces objets sont spirituels, honnêtes, détournant des plaisirs tumultueux ou scandaleux des gens du monde. Nos parens, nos amis, nos guides, croient avoir tout gagné, et nous nous applaudissons nous-mêmes de ce que le vœu d'orner notre esprit, la recherche des talens agréables, nous arrachent à des goûts dépravés ou nous en garantissent. Insensés ! de prendre l'exclusion du crime pour la vertu même, et de nous croire des Anges pour avoir évité la corruption du siècle ! ... Qu'exigez-vous de vos enfans, Père saintement jaloux ? l'hommage du cœur, et du cœur tout entier. Vous ne vous contentez pas d'un réglement qui ne fait que des philosophes ; vous prescrivez celui qui fait des chrétiens.

III. Qui ne frémiroit au tableau des dangers attachés à la science humaine ? Qui ne préféreroit la science des Saints à ces vaines et brillantes théories dont on veut enrichir son esprit ? Plus on fait de progrès dans celle-ci, moins on en fait dans celle-là. Que nous apprenez-vous, Esprit de grâces

Digitized by Google

et de lumières? craindre Dieu et garder ses commandemens, voilà tout l'homme. Ecoutez avec bonté, exaucez en Père le désir ardent que je forme de me désabuser du désir d'embellir ma folle et présomptueuse imagination. Hélas ! je le dis après une funeste expérience, mon cœur en souffriroit trop. Beauté ancienne et nouvelle, il vous en aimeroit moins, et vous aimer est sa vie.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tu m'aimeras, et en m'aimant tu deviendras savant ; tu n'étudieras jamais qu'avec l'œil et le tact d'un véritable chrétien. Ma religion t'apprendra que je mérite d'être infiniment honoré, que je ne saurois l'être dignement par aucune créature ; que l'homme, après son péché, ne peut par lui seul me satisfaire, parce que toutes les créatures réunies et comparées à moi sont si peu de chose, qu'elles sont comme si elles n'étoient pas. Cependant il convenoit, mon fils, que je fusse honoré de mes créatures intelligentes, par des hommes dignes de mes grandeurs, et que mes

Digitized by Google

créatures coupables pussent se réconcilier avec moi. Ce double avantage est le fruit de l'incarnation de mon Verbe, où Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, m'a rendu un hommage parfait, et relevé l'homme qui étoit tombé. C'est par ce Verbe incarné que les Anges m'adorent; c'est par lui que les hommes me rendent leurs hommages, qu'ils sont pardonnés, et qu'ils me glorifient. Mon bien-aimé, toutes ces idées nobles et élevées, quoique toujours infiniment au-dessous de ce que je suis, forment la véritable science; mais, puisqu'une seule de mes perfections est au-dessus de toutes les conceptions humaines, dis-moi souvent, mon fils, dans l'accent d'une tendre et profonde admiration : « O mon Dieu! que vous êtes grand! que vous êtes adorable! Heureux celui qui vous craint et qui vous sert! mille et mille fois plus heureux celui qui vous aime et qui vous possède »!

Pratique.

1° Le peu de soin que tant d'hommes de lettres ont de leur âme, le peu de momens que les moins irréfléchis d'entre eux donnent à leur sanc-

Digitized by Google

tification, m'inspireront une sage réserve dans la culture de l'esprit.

2° A moins d'un motif légitime, je m'éloignerai davantage de ces études abstraites qui, ne parlant qu'à l'esprit, ravissent au cœur le tact d'une précieuse sensibilité.

3° Dans les travaux qui demandent une grande application, je me placerai devant un Crucifix, je l'embrasserai souvent, adressant au Père des lumières des aspirations pleines d'ardeur, pour obtenir la sobriété dans le goût et dans le choix des sciences.

Aspirations durant le jour.

Dieu tout aimable, qui avez blessé profondément mon cœur, je voudrois communiquer à tous mes frères la science délicieuse que vous y avez fait germer. Jaloux de la gloire de faire des savans, j'ambitionne le privilége de développer et de persuader à tous la sublime philosophie qui m'enchante, et qui n'est autre que celle de votre amour.

Qu'entreprendre, ô science du saint amour! pour te répandre dans les cœurs? Bienfaiteur ineffable, donnez à ma voix l'éclat du tonnerre. Amour, parcourons l'univers; partout, jusqu'aux extrémités du monde, exaltons tes charmes et ton prix.

Digitized by Google

Homme, veux-tu devenir en peu de temps un savant, un philosophe ? commence par aimer ton Auteur et ton Père. Jaloux d'apprendre, ambitieux de savoir, n'aie plus de pensées, de sentimens, que pour aimer toujours davantage ton Créateur et ton Libérateur, que pour attacher tes frères à la plus magnifique des études, à celle de la divine charité.

LE SAMEDI. — *Comment les vrais Serviteurs de Dieu envisagent la Science.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, l'homme qui se pare d'une érudition profonde, dont le langage fort au-dessus du langage vulgaire, et les pensées si délicates et si ingénieuses respirent de nobles sentimens ; ce savant est trop souvent mondain. Le mondain aussi est quelquefois savant, mais vos amis ne sont jamais mondains, jamais jaloux d'une vaine considération, jamais dupes d'une louange insipide. S'ils sont des savans, ils ont le bonheur de l'ignorer ; l'humble sentiment qu'ils ont d'eux-mêmes les porte à croire

Digitized by Google

qu'ils ne savent rien; que les mystères de la nature, livrés à notre curiosité, à nos recherches, leur sont encore inconnus; que, sur la route qui les conduit au ciel, un plaisir innocent, une fleur d'esprit à cueillir, une rose de l'imagination à cultiver, les arrêtent un moment. Ah! ce court et légitime loisir, ce coup-d'œil rapide sur les beautés de l'univers, sur les trésors de notre âme, ne les empêchent pas de n'étudier directement que Jésus-Christ. Pour ces saints personnages, c'est un besoin que la science, ce n'est pas une jouissance; ils ne s'y abandonnent pas comme les doctes de profession. Cette science, s'il m'est permis d'emprunter une comparaison familière, est comme une machine qui s'élève et qu'on laisse à l'écart lorsque l'ouvrage est fini.

II. Amans passionnés des sciences, à qui le souvenir d'une éducation vertueuse et les restes d'une foi mourante causent quelquefois des regrets, des remords, quand vous volez après un fantôme de gloire, qui commande tant de sueurs, tant de veilles? Ecoutez une grande vérité pour vous amère

Digitized by Google

au premier coup-d'œil ; elle peut être, hélas! l'augure de la perte totale de votre christianisme : Jamais un savant de profession ne sera un vrai disciple de Jésus-Christ, parce que le disciple de Jésus-Christ n'a d'autre profession que celle de vivre pour ce bon Maître, et de brûler d'amour pour lui. Ce sentiment délicieux n'exclut aucun des états répandus dans la société, mais il exclut du cœur toute autre profession que celle d'être à Jésus-Christ. Heureux, mille fois heureux! et par sa situation présente, et tout à-la-fois par une ravissante perspective, le chrétien qui n'admet dans son âme que ce beau désir: « Je veux suivre Jésus-Christ ». Plus heureux encore, s'il est possible, celui qui peut, en tous les instans de sa vie, répondre à quiconque l'interroge : « Je suis à Jésus-Christ ».

III. Non, mon Dieu, vos amis ne sont pas nécessairement d'humbles ignorans. Qui fut, dans le temps qu'il vous étoit fidèle, plus profond qu'un Tertullien ? Qui fut plus universel dans les talens qu'un Origène ? plus versé dans les langues, plus adonné à des études comme au-dessus de la nature,

Digitized by Google

qu'un Jérôme ? plus ingénieux, plus éclairé défenseur de la foi, qu'un Justin ? plus savant qu'un Augustin ? plus éloquent qu'un Chrysostôme ? plus orateur qu'un Ambroise ? Quelle lumière qu'un Ignace, qu'un Charles Borromée, surtout qu'un Bonaventure et qu'un Thomas d'Aquin ! Mais ces grands hommes furent aussi vos humbles disciples ; comme votre Paul, ils se sont fait gloire de ne savoir que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié : voilà toute la science des chrétiens.

LE PÈRE CÉLESTE.

Oui, sans doute, bien-aimé, mes plus savans Amis ont été les plus humbles. Le célèbre père Alvarès comparoit les œuvres de sa vie à une grappe de raisin dont tous les grains étoient gâtés. « Parmi tant d'actions, disoit-il, à peine y en a-t-il quatre ou cinq qui ne sont pas défectueuses, et malheur à moi si le Seigneur les examine de près » ! Mon serviteur Dominique, cet éloquent missionnaire, avoit coutume de se mettre à genoux devant les portes des villes où il alloit prêcher, pour me supplier de ne pas

Digitized by Google

affliger de quelque fléau, à cause de ses péchés, ceux qui y habitoient. Philippe de Néri conseilloit à ceux qu'il dirigeoit de dire, lorsqu'ils seroient tombés dans quelque faute : « Si j'avois été humble, je ne serois pas tombé ». — « Je sais ce que je ferai pour apaiser le Seigneur, disoit mon Bonaventure ; je me regarderai comme ce qu'il y a de plus vil sur la terre ; je serai à mes yeux un objet d'horreur, et quand je me verrai humilié, méprisé, outragé, couvert d'opprobres, je m'en réjouirai et j'en bénirai le Seigneur ». Enfin, mon fils, un autre de mes illustres serviteurs, Thomas d'Aquin, dès sa plus tendre enfance, abhorra les applaudissemens ; jamais il ne s'échappa de ses lèvres une parole qui montrât qu'il cherchoit l'estime des créatures ; un jour il avoua que par ma grâce il n'avoit jamais été tenté d'orgueil. Mon bien-aimé, voilà tes modèles.

Pratique.

1° Jamais je ne ferai montre d'une vaine érudition. J'éviterai de parler haut, de présenter avec complaisance une matière scientifique, de

Digitized by Google

l'énoncer en beaux termes, en expressions recherchées.

2° Loin de me faire honneur de défendre un Aristoste, un Platon, un Descartes, un Malbranche, dans leurs opinions métaphysiques, j'aurai la plus sincère modestie; au lieu de tenir à l'école d'un sage de la terre, je ne m'attacherai qu'à la philosophie de la croix.

3° La mémoire ornée des traits d'humilité qu'ont montrée ces fervens chrétiens et savans consommés, j'aimerai à paroître plus soigneux d'apprendre, qu'empressé de faire connoître mon léger savoir.

Aspirations durant le jour.

Jusques à quand serai-je irrésolu? Celui qui veut mon cœur ne mérite-t-il pas de le fixer à jamais? Que je rougis de mon inconstance!

Quel délire! quelle intolérable conduite! Tantôt, mon Dieu, je ne demande que vous; aimable Père, je ne vois que vous; Consolateur ineffable, je ne veux que vous; tendre Pasteur, je n'appelle que vous; et puis.... je n'ose me l'avouer à moi-même, et puis je m'éloigne et je vous abandonne, entraîné par la gloire humaine!

Fils dénaturé, rebelle à ton Père céleste, étois-tu digne de lui appartenir? Qu'as-tu fait pour

Digitized by Google

obtenir ses grâces ? Seigneur, ayez pitié de moi ; voyez mes ineffaçables regrets, pour n'avoir si long-temps goûté qu'une science vaine et profane.

HUITIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Avec un nouveau jour, il me semble, Seigneur, que je renais à la vie, que mon cœur se ranime, que mon esprit s'élève, que ma pensée, que ma volonté, que tout demande à mon âme : Où est ton Dieu ? Porte au pied de son trône le tribut de ta gratitude et de ton amour. Dieu tout-puissant, je le dis avec allégresse, auteur de mon existence, vous êtes l'arbitre de ma destinée ; vous ne m'avez mis et ne me laissez sur la terre que pour vous servir et pour vous aimer ; l'aurore qui brille à mes regards est un don de votre miséricorde. Que je la consacre à votre gloire, à la pratique de votre loi ; ne permettez pas que je m'en écarte un instant ; conduisez les pensées de mon esprit, guidez les mouvemens de mon cœur, soyez toujours avec moi ; n'êtes-vous pas, aimable Père, l'objet de ma confiance, le centre de mes désirs et la fin de mes œuvres ? Apprenez-moi donc à vous les rendre agréables ;

Digitized by Google

que je vive avec le monde, sans m'égarer dans ses voies ; que le désir de lui plaire et d'en être applaudi ne soit jamais la règle de ma conduite, ni mon motif dans l'accomplissement de mes devoirs.

Notre Père. — Je vous salue, etc. — Je crois en Dieu, etc. — (*Comme à la page* 8 *et suiv. de la première Partie.*)

J'ai besoin, adorable Maître, de me reposer sur votre clémence infinie ; prêtez, je vous conjure, une oreille attentive à mes vœux, préservez-moi de ces dangereuses illusions, de ces retours secrets de vanité et d'orgueil, qui me font chercher, dans ma satisfaction ou dans celle de mes frères, une récompense frivole. Hélas ! je vous ai dérobé un culte et des hommages qui ne sont dus qu'à vous. De grâce, établissez votre règne en mon âme, afin que je ne vive qu'en vous et que pour vous.

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Comme à la page* 9 *de la première Partie.*)

Je suis pressé de recourir à vous, Seigneur, quand je me sens appuyé par le secours bienfaisant de Marie : sous ses auspices, je vous offre mes pensées, mes désirs, mes paroles, mes œuvres, mes travaux, mes peines ; soutenez-moi dans les contradictions qui seront peut-être

Digitized by Google

semées sous mes pas dans cette journée; vous les avez prévues et ordonnées par le conseil de votre sagesse; ne souffrez pas que des saillies d'impatience, que des transports de colère, injurieux à votre providence, m'en fassent perdre le fruit. Calmez les orages que mes vices seroient capables d'élever dans mon cœur; donnez-moi la grâce de me soumettre humblement à mes peines, en les envisageant chrétiennement. Apaisez ces murmures intérieurs qui, échappant à la connoissance des hommes, blessent vos augustes regards. Hélas! ils sont outragés toutes les fois que j'ai le malheur de céder à la vivacité de mon caractère, au lieu de faire des efforts pour la réprimer, au lieu d'implorer votre secours pour la vaincre.

Que de grâces je demande à-la-fois! Mais pourrois-je être rebuté quand je m'adresse au Dieu de la miséricorde, dans le nom de ce Fils, Consolateur de l'affligé, Sauveur des pécheurs repentans?

Litanies du saint Nom de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Digitized by Google

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Esprit saint, qui êtes Dieu, ayez, etc.

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez, etc.

Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez, etc.

Jésus, splendeur du Père, ayez, etc.

Jésus, pureté de la lumière éternelle, ayez, etc.

Jésus, Roi de gloire et Soleil de justice, ayez, etc.

Jésus, Fils de la vierge Marie, admirable, Dieu fort et Père du siècle à venir, ayez, etc.

Jésus, Ange du grand Conseil, très-puissant, très-patient, très-obéissant, doux et humble de cœur, ayez, etc.

Jésus, amateur de la chasteté, notre amour, Dieu de paix, auteur de la vie, ayez, etc.

Jésus, exemplaire des vertus, zélateur des âmes, notre Dieu, notre refuge et le Père des pauvres, ayez, etc.

Jésus, trésor des fidèles, bon pasteur, vraie lumière, sagesse éternelle et bonté infinie, ayez, etc.

Jésus, notre voie, notre vie, la joie des Anges, le Maître des Apôtres et le Docteur des Évangélistes, ayez, etc.

Jésus, la force des Martyrs, la lumière des Confesseurs, la pureté des Vierges et la couronne des Saints, ayez, etc.

Soyez-nous propice.

Jésus, pardonnez-nous.

Soyez-nous propice.

Jésus, exaucez-nous.

Digitized by Google

De tout péché, de votre colère et des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.

De l'esprit de fornication, de la mort éternelle et du mépris de vos divines inspirations, délivrez-nous, etc.

Par le mystère de votre sainte incarnation, par votre nativité, par votre enfance, par votre vie toute divine et par vos travaux, délivrez-nous, etc.

Par votre agonie, votre passion, votre croix, votre abandonnement et vos langueurs, délivrez-nous, etc.

Par votre mort, votre sépulture, votre résurrection, votre ascension, vos joies, votre gloire, délivrez-nous, etc.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Prière.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et l'on vous ouvrira; nous vous prions de nous inspirer un ardent amour pour vous; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que nous vous donnions des marques de cet amour, et que nous ne cessions jamais de

Digitized by Google

vous louer, vous, ô Dieu ! vivant et régnant dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prières du Soir.

Vous avez eu, mon Dieu, mes premières pensées, mes premiers sentimens au commencement du jour : mon Bienfaiteur, au retour des ténèbres, aura la dernière pensée, le dernier sentiment du soir. Eh ! comment laisser écouler un instant de ma vie sans m'occuper de vous, mon bien suprême, objet sublime et terme unique de ma religion sainte ?

Pater. — Ave. — Credo. — (*Comme aux pages* 16 *et* 17 *de la première Partie.*)

Que suis-je, ô mon Dieu ! pour oser me présenter à vous ? Ai-je été fidèle à observer vos divins préceptes ? Malheureux ! je vous ai mille fois outragé en pensées, en désirs, en paroles et en œuvres. Hélas ! dans ce jour où je m'étois promis de vivre pour vous seul, je n'ai vécu que pour le monde, je n'ai cherché qu'à lui plaire, je n'ai désiré que sa gloire, je n'ai soupiré qu'après ses vanités. Insensé ! je devois employer un temps si court, si précieux à éviter le mal, à pratiquer le bien, et peut-être en mille occasions ai-je omis le bien que je pouvois faire, et commis le mal que je pouvois éviter.

Digitized by Google

Angelus, etc. — (*Comme à la page* 17 *de la première Partie.*)

Vierge sainte, mère, amie des pécheurs, obtenez-moi de votre adorable Époux les lumières nécessaires pour découvrir mes égaremens, pour distinguer leur nombre, leur malice et leur énormité. Que ma conscience devienne pour moi un juge sévère. Mes passions m'aveuglent, mon amour-propre me séduit, obtenez de faire rentrer dans le silence, ô ma Mère! ces dangereux séducteurs de votre enfant.

Examen de Conscience.—Confiteor.—(*Comme à la page* 15 *de la première Partie.*)

Mon Dieu, je ne devois vivre que pour vous plaire, je n'ai vécu que pour vous offenser! Tiédeurs et distractions dans mes prières; négligences à votre service; médisances dans mes conversations; insensibilité pour les malheureux; empressement pour la gloire du monde; hauteur dans mes mécontentemens; délicatesse excessive dans mes prétentions; vanité dans mes désirs; impatiences et murmures dans mes afflictions; malignité dans mes discours; témérité dans mes jugemens; aigreur, opiniâtreté dans mes aversions; légéretés, inconséquences, inutilités dans mes goûts: ayez pitié de moi, selon vos grandes miséricordes. Seigneur, mon Maître, ayez pitié

Digitized by Google

de moi, ne me jugez pas dans la rigueur de votre justice.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page* 18 *de la première Partie.*)

LE DIMANCHE. — *Ce que vaut une Ame chrétienne.*

LE DISCIPLE.

I. Seigneur, je ne pourrai jamais exprimer dans des termes d'un aussi grand sujet et d'une manière assez juste, assez fidèle, quelle est la valeur de mon âme. Pour connoître son prix et me former une idée du sort magnifique que lui a préparé votre amour, il faudroit que j'eusse long-temps contemplé Jésus naissant, compté ses cris, ses larmes, chacune de ses douleurs. O Bethléem! déjà tu me donnes, pour m'apprécier, de vives lumières; mais ce n'est pas assez : dans votre vie, adorable Sauveur, il n'y a pas un instant, pas un seul de vos immortels sacrifices que je ne dusse connoître, pour mieux approfondir l'étonnante dignité de mon âme. Déserts de l'Egypte, témoins

Digitized by Google

des pleurs de l'enfant adorable ; solitude de Nazareth, asile de ses divines vertus, surtout de son humilité ; Judée, Palestine, Samarie, où éclatèrent ses prodiges de miséricorde et d'amour ; terre marquée des vestiges de ses pas, humectée de ses sueurs, si je vous interroge, que ne m'apprendrez-vous pas sur le mérite d'une âme qui coûta si cher à mon Dieu ! Que vois-je au loin ? ma vue s'obscurcit, mes pas chancellent, mon cœur respire à peine, mes yeux s'inondent de larmes, ma langue s'efforce en vain de former des paroles, elle s'attache à mon palais. Qu'aperçois-je qui m'attendrit si profondément ? Montagne fumante du sang précieux dont tu es imbibée, mont sacré du Calvaire, dans la route que je fais pour parvenir à ta cime, à tout instant je suis forcé de m'arrêter et de prêter l'oreille : ici chaque goutte de sang sur la croix, chacune des plaies, tout me dit à sa manière : Voilà ce qu'il a fallu qu'un Dieu souffrît pour te développer toute la majesté de ton âme.

II. Balancerois-je désormais, Seigneur, à admirer le zèle de vos Apôtres et de vos Mis-

Digitized by Google

sionnaires ? Leur courage fut sublime ; ils se montrèrent des héros chrétiens : quand, pour sauver une âme, ils immolent tout ici-bas, abandonnent parens, amis, patrie ; bravent toutes les horreurs de la misère, se livrent aux plus affreux périls, et, pour civiliser des peuplades sauvages, pour en faire des hommes, des chrétiens, franchissent la vaste étendue des mers, passent les années entières dans de pauvres chaumières, au milieu des marais, près à tout instant d'être dévorés par les tigres, ou de périr victimes des piqûres mortelles des serpens. A ce spectacle, je me prosterne comme devant des êtres au-dessus de la nature humaine. Cependant en ont-ils trop fait ? Non ; ils ont su ces hommes de Dieu, dont le monde n'étoit pas digne, que des offrandes qu'on peut faire au divin Maître, aucune n'est plus agréable à ses yeux que celle des âmes sanctifiées par la pénitence et par la charité.

III. La sanctification d'une âme est devant vous, mon Dieu, d'un bien grand prix, puisque le ciel témoigne plus de joie du retour d'une âme égarée, que de la persé-

Digitized by Google

vérance de tant de justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Bon Maître, qui goûtez une satisfaction si vive dans les larmes et la tendresse du coupable, lorsqu'il revient en votre sein, on diroit presque que vous en êtes plus heureux : du moins, vous ne voulez pas jouir seul de votre contentement. Qu'entends-je ? O ravissantes paroles de votre bouche adorable ! « Vous qui m'aimez, félicitez-moi, j'ai retrouvé l'âme que j'avois perdue ».

O mon Dieu ! que de traits dans l'histoire du monde chrétien me rappellent le prix que vos bien-aimés donnent au salut d'une âme ! Tels ces généreux fidèles de la province de *Sulchoan*, en Chine, dont un missionnaire retrace l'héroïque courage.—Au mois d'août 1796, Marie, fille chrétienne, âgée de treize ans, vendue et placée dans une maison de prostitution, sent les dangers affreux qui la poursuivent ; elle sollicite continuellement pour qu'on la délivre de ce lieu infâme. A la vue d'un chrétien, elle se met toujours à pleurer : quoiqu'il y aille de la vie pour l'enlever à ses vils corrupteurs, Paul Tchang, pauvre, de peu de génie, un catéchiste de

Digitized by Google

Lyming, et un batelier qui n'a d'autre maison, d'autre bien que sa barque, s'exposent à tout, bravent tous les périls, et enlèvent la petite Marie à ses abominables ravisseurs : elle se sauve avec une jeune païenne ; les deux fugitives sont recueillies d'abord par une ancienne veuve chrétienne. A la nouvelle de l'évasion de deux esclaves, le tocsin a sonné, quatre cents satellites furieux sont à leur poursuite, des espions sont apostés sur toutes les routes, des visites domiciliaires sont exécutées avec rigueur ; mais, ô pouvoir sublime de la foi ! ô héroïsme qu'elle inspire pour conquérir deux âmes exposées à se perdre ! Rien n'enchaîne le zèle magnanime des généreux néophytes ; Marie et sa compagne, forcées de changer d'asile avec tout le secret possible, enfin placées dans une école chrétienne, récompensent leurs bienfaiteurs par la tendre piété, par l'aimable ferveur qui les caractérisent. La jeune païenne, devenue chrétienne sous le nom de Madeleine, rivalise de zèle et de vertus avec Marie.

Digitized by Google

Pratique.

1° Le reste de ma vie, je me dirai : Souviens-toi de ta noblesse originelle, et plus encore de l'étonnante élévation où t'a porté le mystère ineffable de l'Incarnation.

2° A chacune de mes principales actions, j'en sonderai la valeur, la rapprochant de ma glorieuse destinée ; puis j'ajouterai : Ce que tu te proposes de faire, répond-il à ton caractère? l'honoreras-tu, t'aviliras-tu par tel discours, par telle démarche ?

3° Je me reporterai avec délices à ce moment bienheureux, où, brisant mes honteux liens, je me replaçai sous l'empire de la grâce et de la miséricorde ; à ce souvenir, tout, le ciel lui-même s'embellira pour moi.

Aspirations durant le jour.

Créé à votre auguste image, votre enfant, votre frère, un autre dieu sur la terre, Seigneur, pourrois-je vivre un moment sans vous aimer, sans publier ma gratitude, quand vous m'avez doué d'une âme immortelle ?

Quoi ! mon Dieu, pourrois-je exister sans soupirer après vous, sans dire à toutes les créatures que c'est languir et mourir que de ne pas aimer

Digitized by Google

un Père infiniment aimable? Pourquoi ai-je une âme, sinon pour vous aimer? Dieu bon, que ne m'est-il donné d'exprimer combien est délicieux le bonheur que l'on goûte avec vous! c'est l'âme qui le sent.

Beauté incréée, ineffable, pourrai-je respirer un moment sans retracer vos attraits à mes frères bien-aimés, sans les conjurer de vous rendre amour pour amour?

Mon tendre Père, je ne me tairai pas : où vivre désormais pour vous faire-aimer davantage, ou mourir de regret pour vous avoir aimé trop tard, pour vous aimer trop peu, pour ne pas peindre à tout ce qui m'entoure, en caractères de feu, le prix de votre amour? Mon âme, accomplis ce devoir sacré de la reconnoissance.

LE LUNDI. — *Sur le prix attaché au Salut d'une Ame.*

LE DISCIPLE.

I. J'AI voulu, Seigneur, en rappelant ce que vous daignez faire pour le bonheur de l'homme, me peindre en lui le chef-d'œuvre de vos mains : je l'en ai vu sortir, dans la création, avec d'augustes traits de ressem-

Digitized by Google

blance avec vous. Déjà je l'ai honoré comme votre image; mais, Père céleste, jusqu'où n'a pas été le cri de ma reconnoissance et de mon amour, quand sur la montagne, dernier théâtre des souffrances de l'adorable Victime, j'ai vu le pécheur sortir du sein de Jésus, tout fumant, tout empourpré de son sang, recouvert de la robe d'innocence. Ame chrétienne, temple de Dieu, sanctuaire de sa tendresse, son trône ici-bas, que tu me parois grande! Peut-on jamais faire assez pour te procurer une glorieuse immortalité, quand, par un siècle de travaux, de peines, de fatigues, on n'auroit pu sauver qu'une seule âme? Ministre de Dieu, votre martyre continuel seroit encore bien dignement récompensé. Vous auriez à rendre mille actions de grâces à l'Esprit saint, qui vous auroit conduit; vous posséderiez, avec tant de puissans motifs pour vous féliciter, un droit solennellement acquis aux miséricordes du Seigneur.

II. Si je m'étois épuisé en faveur de mes frères souffrans, si j'avois tout donné pour adoucir leurs maux et pour leur procurer

Digitized by Google

des trésors immenses, sans doute, adorable Maître, qui bénissez les pauvres comme vos augustes représentans, vous fixeriez sur votre fils un coup-d'œil de satisfaction et de bienveillance. Encore cet ensemble précieux d'œuvres de miséricorde n'approcheroit pas de celles d'un homme qui contribue au salut d'une âme. O belle, inestimable et sublime aumône! Elle est, mon Dieu, comme l'a si bien dit un de vos meilleurs amis (1), préférable à la distribution de dix mille talens; elle vaut mieux que le monde entier, quelque grand qu'il paroisse à nos yeux; car un homme est plus précieux que tout l'univers.

III. Revenons, mon âme, sur cette noble idée, que l'assurance du bonheur éternel d'un de mes frères est un plus grand trésor que le monde entier; quelques biens en tout genre qu'il présente à mon admiration, le don de tous les trônes, l'ensemble des merveilles que renferme séparément chacune des parties de l'univers, rien n'approche

(1) S. Chrysost., Orat. III, contra Jud.

Digitized by Google

du bienfait de l'homme de Dieu qui, éclairant mon esprit, ranime dans mon cœur, étouffé par les passions, le souffle de la vie; me découvre de loin, m'offre ensuite de près, me fait trouver mon souverain bien; m'arrache pour ainsi dire de l'enfer, me place dans le paradis. Ce que vous avez fait, grand Dieu, chacun des ouvrages de vos mains, les phénomènes semés abondamment sur le globe que j'habite; ce radieux firmament, ce soleil bienfaisant, cette terre couverte ou de fleurs ou de fruits, et me rappelant au délicieux jardin d'Eden, tout cela, je le chante à votre gloire, peint vos grandeurs et vaut beaucoup, mais ne vaut pas l'homme; tout cela est fait pour lui, mais son âme est faite pour le ciel; il ne vous en a coûté qu'un mot pour créer ce beau monde; mon âme vous a coûté le sang de votre Fils.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, puisque tu reconnois le prix éminent d'une âme, cherche à sauver celles qui se perdent par le plus funeste

Digitized by Google

aveuglement. Dis à ces impénitens : O mes frères ! vous êtes dans le péché, et dans le danger d'y mourir ; le cher et commun Maître vous offre aujourd'hui la grâce pour en sortir : comment la rejeter ? Dire que rien ne presse, hélas ! c'est raisonner en insensés. Attend-on au lendemain pour ôter les taches que l'on aperçoit sur son visage ? Quand on est dangereusement blessé, diffère-t-on d'appliquer le remède ? Attaqué par une bête féroce, ne crie-t-on pas d'abord au secours ? Pourquoi ne pas agir de même, lorsque l'âme est souillée par le péché, qu'elle est blessée, qu'elle est au pouvoir du démon ? — Mon fils, à ces premières questions, ajoute avec tout l'intérêt, toute la chaleur d'une vive et compatissante amitié : Chers amis, vous ne voudriez pas mourir dans le péché, vous espérez qu'un jour vous le quitterez ; eh ! pourquoi ne pas le quitter aujourd'hui, que vous en avez le temps ? Serez-vous mieux disposés dans la suite à le faire ? Notre Dieu sera-t-il demain plus disposé à vous pardonner ? O amis ! les habitudes plus enracinées chaque jour en

Digitized by Google

seront-elles, par-là même, plus faciles à surmonter? Hélas! pardonnez à mon amour, à ma franchise : votre cœur sera-t-il moins endurci, à mesure qu'il s'égarera davantage? Non, non; l'heureux retour va devenir toujours plus difficile, les inclinations perverses toujours plus fortes : sachez-le enfin, pour ne l'oublier plus, le temps, qui affoiblit tout, ne peut empêcher nos mortels ennemis de s'accroître en nombre et en vigueur.

Pratique.

1° Plus j'approfondirai la dignité d'une âme chrétienne, plus je m'efforcerai de gagner le cœur de mes frères à l'aimable empire de la vertu.

2° Le soir de chacun de mes jours, j'examinerai en présence de Dieu l'intérêt que j'aurai manifesté aux besoins spirituels de mes frères : si je n'ai pas eu le bonheur d'en soulager quelques-uns, je dirai avec un sentiment douloureux : Hélas! j'ai perdu ma journée.

3° J'honorerai les ministres des saints autels, comme les Anges, comme des hommes de la droite du Seigneur, destinés à perpétuer l'œuvre sublime et magnifique du Sauveur, le bonheur de la terre.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

A la cabane de Bethléem, mon cœur nage dans un océan de joie ; à la montagne sanglante, dans un océan de douleur et d'amour.

Aux pieds de mon Sauveur, j'ai soupiré, sangloté ; l'adorable Victime jette sur ma personne un coup-d'œil mourant, plein de tendresse.

Enfant chéri, que me demandes-tu donc ? mon bien-aimé, de n'aspirer qu'au bonheur de vous plaire et de vous gagner tous les cœurs. Aimable feu du saint amour, consumez le ciel et la terre, faites un heureux incendie de tous les cœurs des hommes.

LE MARDI. — *Bonheur que l'on goûte à concourir au Salut d'une Ame.*

LE DISCIPLE.

I. C'est trop peu, Seigneur, de s'arrêter à cette ravissante idée : Contribuant au salut de mon frère, je l'ai garanti d'un affreux malheur. Jouissance bien douce, sans doute ; mais il est un sentiment plus délicieux encore, et dont le retour donne à chaque instant un surcroît de félicité : Concourant au-

Digitized by Google

tant qu'il fut en moi à la sanctification d'une âme, j'ai fait un heureux. Mon Dieu, que ce langage diffère de celui des prétendus bienfaiteurs de l'humanité ! j'ai fait un heureux, non pas en suspendant, pendant la vie présente, les maux d'un infortuné, pour qu'ils recommencent ensuite et ne finissent jamais ; j'ai fait un heureux, non pas en arrachant le pauvre à des misères qui, commandant mes larmes, ne sont que l'ombre des affreuses misères de l'âme souillée par le péché ; j'ai fait un heureux, non à la mode du monde en vaine apparence, mais un heureux à la manière de Jésus-Christ, la source de toute félicité ; un heureux, non pour la terre, mais pour le ciel ; non pour un jour, pour une heure, mais pour une éternité.

II. Comment s'occuper du salut des autres ? Cette sublime mission est le partage des ministres évangéliques. Mon âme, ce partage n'est point exclusif ; il appartient à tout être sensible de goûter le plaisir de parler de Dieu, de peindre à sa manière les attraits de ce bon Maître, les charmes atta-

Digitized by Google

chés à son service, de publier les bienfaits de son Créateur, d'inviter tout le monde à le bénir, de former le vœu de lui conquérir tous les cœurs. Chrétien, dans cette fonction attendrissante, à côté des Apôtres, des Evangélistes, des saints Orateurs, des pieux et courageux Missionnaires, tu entres, avec ces illustres victimes d'un zèle tout divin, en communication de leurs souffrances, de leurs combats, de leurs victoires. Quels lauriers immortels tu viens cueillir auprès de ces amis du Seigneur !

III. Pressée de donner sa main à Clovis, encore idolâtre, Clotilde répond : Eh bien! je me donnerai à Clovis, pourvu qu'il se donne à Jésus-Christ : parfait et touchant dévouement! Avec quelle complaisance vous considérez, Seigneur, les sacrifices du juste, pour procurer votre gloire et le salut des âmes! Rien n'échappe à la tendresse de votre cœur : un verre d'eau, un soupir, une larme ont du prix à vos yeux. La charité ennoblit les actes les plus simples; mais je me plais à trouver dépeinte en traits de feu votre miséricorde ; j'aime à la voir découler

Digitized by Google

de vos lèvres sacrées, dans ces ravissantes paroles, qui nous donnent si bien le secret de votre amour : Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, je le regarde comme fait à moi-même.

LE PÈRE CÉLESTE.

Bien-aimé, mon paradis n'a rien de trop magnifique, et les saintes voluptés de ma Jérusalem, rien de trop délicieux pour te payer le salut d'une âme auquel ton zèle aura concouru. Cherche de tous côtés le pécheur qui ne refusera point de t'entendre, et dis-lui, avec mille caresses : O mon frère ! les jugemens de Dieu sont si redoutables, que tu ne saurois différer une heure ta conversion sans te mettre en danger de périr : sais-tu le nombre des péchés que Dieu veut souffrir de toi, et la mesure des grâces qu'il veut t'accorder ? Sais-tu jusqu'où doit aller sa patience ? Tous les malfaiteurs ne sont pas également punis; les uns vieillissent dans le brigandage; les autres, surpris dès le premier crime, sont punis de mort. Combien d'Anges et combien d'hommes

Digitized by Google

n'ont commis qu'un seul péché ! Il a suffi à leur réprobation. Infortuné ! tu as donc échappé à l'enfer autant de momens que tu vis dans le péché mortel. L'aveugle qui marche vers le précipice y tombe enfin ; le dernier pas qu'il fait en tombant n'est pas plus grand que les autres. Chaque jour, avançant vers l'abîme, hélas ! tu n'en es plus éloigné que d'un pas ; mais non, il te reste du temps, téméraire ; tu comptes sur ce qu'on ne t'a point promis. Le bon Maître t'assure le pardon, si tu retournes sincèrement à lui ; mais jamais il ne t'a promis de t'attendre. Malheureux, tu ne peux te répondre d'un seul jour, d'une seule heure : peut-être seras-tu demain plein de vie, mais aussi peut-être seras-tu plein de mort. Eh quoi ! pousser l'aveuglement jusqu'à fonder son salut sur un peut-être ! Mon ami, que tu vives demain, es-tu sûr que demain tu obtiendras ta grâce ? Que tu sois d'humeur à la demander alors, mériteras-tu qu'on l'accorde ? Dieu le peut : est-il sage de s'y attendre ? Mon Dieu, vos grâces extraordinaires à l'ingrat qui abuse de vos grâces

Digitized by Google

ordinaires ! ah ! quel droit a-t-il donc et aux unes et aux autres ? Mon frère, agir aussi follement que toi, c'est tout risquer, c'est tout perdre : remettre ton retour à quelques jours, c'est le différer à un mois, à une année, au terme de la vie. Oh ! l'accablante affliction de s'apercevoir des piéges de son ennemi quand on ne peut les éviter, et de sentir ses forces, ses attaques, quand on est affoibli, mourant, et qu'on expire !

Pratique.

1° Animé de compassion pour les misères temporelles de mes frères, j'aurai pour les infirmités de leur âme un zèle beaucoup plus tendre et plus actif.

2° Je croirai désormais que, depuis l'humble servante, le pauvre villageois, jusqu'au premier citoyen de l'État, nulle personne au monde n'est dispensée de retracer, ou par ses discours, ou par ses œuvres, le bonheur de servir Jésus-Christ.

3° Toutes mes relations, surtout les plus intimes avec mes frères, auront pour but unique de leur inspirer le goût, la pratique de la vertu.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

En qualité de votre créature, je vous appartiens, mon Dieu; mais à combien de titres plus augustes, plus tendres, je suis votre conquête!

Dans le genre humain, divinement réparé, qu'aperçois-je? nouvel ordre, suite merveilleuse de bienfaits signalés!

O pécheur! écarté de la voie du bonheur où tu pouvois prétendre par le droit de ta céleste origine, fait à l'image du divin Auteur de ton être, mais horriblement dégradé, hélas! à quoi devois-tu naturellement t'attendre, sinon à des malheurs sans fin?

Tout-à-coup secouru par un trait inoui de miséricorde et d'amour, retiré de l'abîme, que veux-tu rendre à ce compatissant et bienfaisant Sauveur?

Dette énorme que l'homme n'auroit su jamais acquitter, en donnant tout ce qu'il possède, en se donnant lui-même; dette infinie, tu n'existes plus; Bethléem et le Calvaire ont tout acquitté! Pécheur, vivons, mourons de regret et d'amour.

Parfaitement guérie par les plaies du Sauveur, il est donc vrai, âme pénitente, que désormais tu posséderas tout, si, après le bonheur d'être

Digitized by Google

entrée dans ses voies saintes, tu as celui d'y persévérer.

LE MERCREDI. — *Combien la Pensée habituelle de l'importance du Salut nous donneroit de lumières sur l'Education de la Jeunesse.*

LE DISCIPLE.

I. On gémit avec trop de raison sur la mauvaise éducation que la jeunesse reçoit de nos jours : vous que la nature et la Providence ont appelés à remplir la tâche honorable et épineuse de la paternité parens, quel désolant avenir vous vous préparez en laissant germer dans les cœurs de vos enfans les maximes immorales, les principes destructeurs de toute foi, de toute religion! Révolution française, qui, comme un ouragan terrible, après avoir ravagé le sol de ma patrie, t'es répandue sur l'Europe, et as ensuite menacé l'univers entier ; fatale révolution, qui enfantas des millions de malheureux, quel ange exterminateur t'a produite pour le malheur de ce siècle? Ne nous en prenons qu'à nous : une

Digitized by Google

aveugle jeunesse imbue par nos discours, ainsi que par nos œuvres, de mille préjugés contre l'autel et les trônes, l'infortunée jeunesse étoit mûre pour adopter et pour défendre, au prix même de son sang, ces opinions désorganisatrices, source féconde d'inconcevables calamités ! Voilà, mon Dieu, le fruit d'une éducation anti-chrétienne, si opposée à l'admirable doctrine de votre Évangile.

II. Quelle différence entre le sort que nous éprouvons, les maux en tout genre dont nous sommes et dont nous serons long-temps les victimes, et cette vie douce et paisible que nous aurions coulée, si, comme nos pères, nous fussions demeurés fidèles au christianisme! Nos jours auroient été des jours d'or; la France n'auroit eu rien à envier, sous l'excellent Louis XVI, aux règnes des Robert, des Charles V, des Louis XII, des Henri IV, si nos familles avoient connu les inestimables avantages auxquels les chrétiens sont appelés. Frappées des grands objets de notre éternité, elles n'auroient pas élevé leurs enfans, seu-

Digitized by Google

lement pour l'État, mais aussi pour le ciel; seulement pour le service du prince, mais plus encore pour celui de Jésus-Christ; seulement pour une société de quelques jours, mais beaucoup plus encore pour une société qui ne finira point. Jeunesse française, vous n'eussiez point été formée pour une vie et pour des biens dont la durée et la possession ne sont que d'un instant. Puisse le digne petit-fils de saint Louis, puisse Louis le Désiré, rendu à notre amour, nous rappeler à la foi, comme à la morale de nos pères!

III. Dois-je revenir encore sur ces questions que je me suis faites dans des momens où mon cœur, rassasié des honteuses voluptés du monde, se disoit secrètement, au souvenir de ses premiers goûts, de ses premiers principes, de mes parens vertueux et de mon ancienne innocence : Les biens du monde méritent-ils mon attachement ou mon mépris? Ai-je dû courir après ces riens qui m'ont arrêté, égaré sur la route; ou suivre le conseil de l'Apôtre, me borner à la recherche des biens éternels? Mon âme, pour-

Digitized by Google

quoi ces questions? tu te sens aujourd'hui désabusée; si jamais elles reviennent t'ébranler encore, ah! tout en rougissant sur ton inconstance et ta foiblesse, deux mots te rendront le calme et la paix; tu diras à ta dépouille mortelle: « Souviens-toi que tu n'es que poussière, et que bientôt tu retourneras en poussière ». Tu diras à la plus noble portion de toi-même: « Le temps est court, la figure de ce monde passe ».

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, sois désormais convaincu que quelques mots des livres élémentaires qu'on apprend dans la jeunesse ne sont pas suffisans pour l'instruction d'un chrétien: si tant de personnes vivent dans le désordre, hélas! c'est qu'elles ne furent point formées à l'école de ma loi dans leur jeunesse, et qu'on a laissé croître leurs vices avec leur âge. Parens aveuglés par l'attachement au monde et par l'esprit d'intérêt, vous avez plus de zèle pour établir vos enfans que pour les sanctifier; quel tort leur faire que de les rendre riches sans les rendre de fer-

Digitized by Google

vens chrétiens! Mon fils, il vaut bien mieux manquer de bien que de vertus et de la science du salut: les biens, sans ma crainte, ne servent qu'à vous rendre vicieux et qu'à vous perdre. Enfans pauvres, quelque indigens, quelque ignorans que vous soyez, comment vous rebuter, puisque vous avez coûté le sang de mon Jésus-Christ! Nul être, au berceau de sa vie, qui n'ait des dispositions à la vertu; semez, et tôt ou tard la semence produira son fruit; semez avec soin, avec affection, aimez la candeur et la simplicité du matin de la vie: que l'enfant soit volage et dissipé; néanmoins prenez garde de mépriser aucun de ces petits, parce que leurs Anges voient ma face dans le ciel: bien-aimé, sois aussi, toi, le gardien de leur innocence. Un de mes bons serviteurs disoit, à sa mort, qu'il lui sembloit voir une nombreuse troupe d'enfans bienheureux, qu'il avoit instruits, venir à sa rencontre. Quelle joie, mon fils, à ta dernière heure, si les âmes au salut desquelles tu aurois contribué venoient t'accompagner, comme en triomphe, jusque dans ma gloire! Ceux qui ins-

Digitized by Google

truisent les autres dans la vertu brilleront comme des astres dans l'éternité.

Pratique.

1° Si Dieu ne m'a point imposé le pénible et honorable emploi d'élever la jeunesse, du moins saisirai-je la liberté d'entretenir un enfant, pour lui donner un avis salutaire.

2° Parlant à l'enfant avec une tendre familiarité, je ne craindrai point d'éblouir sa jeune âme par les grands objets de la foi, je l'accoutumerai de bonne heure à penser, à sentir, à parler dignement de son souverain Maître.

3° Quand je passerai quelque temps auprès de la jeunesse, je lui ferai envisager la vie comme une ombre, afin de l'attacher aux biens éternels. La religion me prêtera ses armes; les annales de l'histoire, mille traits frappans, pour lui montrer comme la mort se plaît à nous moissonner au matin, plutôt qu'au soir de la carrière.

Aspirations durant le jour.

Dieu, quel opprobre! déjà si vieux, je suis encore tout jeune dans votre aimable service. Dieu consolateur, ayez pitié de moi; j'ai juré de chercher sans cesse vos divins Commandemens. Dieu bon, instruisant vous-même votre servi-

Digitized by Google

teur, affermissez mes pas, animez mes forces, soutenez mon courage.

Vous à qui seul, par les droits les plus sacrés, je devois à jamais appartenir, ô mon Dieu! faites qu'enfin, docile et fidèle, j'avance dans le sentier de la piété, et que je ne m'écarte plus de la voie sainte.

LE JEUDI. — *Quelle élévation de Sentimens l'idée du Salut peut donner au premier âge de la vie.*

LE DISCIPLE.

I. La vertu, dans toutes les saisons de la vie, a droit à nos hommages : dans l'enfant, dans l'adolescent, dans l'homme, dans le vieillard qui va mourir, partout elle commande le respect, l'admiration. Mais, aimable vertu, tu nous offres encore de plus doux charmes, tu te montres à nous plus belle et plus héroïque, quand tu présentes, unis ensemble, la foiblesse d'un corps qui naît à peine, et d'effrayans sacrifices. Quoi! se jouer de la vie, l'immoler quand tout nous rit, quand tout peut-être nous y pro-

Digitized by Google

met une brillante carrière ! Vertueuse Eulalie, intrépide Agnès, Romain, jeunes, intéressantes victimes de la foi, au berceau du christianisme; vous, plus près de nous, cher Stanislas, humble Louis de Gonzague, généreux Louis de Luxembourg, qui vous garantit des funestes attraits du monde ? Qui vous rendit invulnérables à ses traits? Toute-puissante idée du salut, je reconnois ta bénigne influence; charmante et vénérable jeunesse, essaim de cœurs purs comme le cristal, éclatans comme le soleil, enfans qui brillez de la sagesse des vieillards; dès votre aurore vous avez lu au flambeau de la mort; vous vous êtes dit : A peine le premier feuillet du livre de la vie a commencé pour nous, mais dans un moment il se fermera peut-être; quel risque courons-nous de donner notre printemps au Dieu bon, qui s'est acquis des droits sacrés sur nos cœurs ? L'été de nos jours ne viendra peut-être jamais; vissions-nous leur automne, nous n'aurions pas à regretter des jours d'or écoulés dans l'innocence.

II. Fastes du christianisme, monumens

Digitized by Google

précieux de sa gloire, vous m'offrez de ravissans tableaux d'une jeunesse héroïque. Église du Japon, il est sublime entre mille autres, ce combat de l'enfance intrépide, aux environs de Nangazanqui. Je l'aperçois ce petit Louis; l'officier chargé de présider à l'exécution des victimes de la foi est ému d'une vive compassion; il lui offre de le délivrer s'il veut renoncer à Jésus-Christ, et Louis ne répond que par des signes d'indignation. Là je vois le petit Antoine, entouré de ses parens inconsolables de sa perte. On lui fait, au nom de l'Empereur, les plus brillantes promesses : « Non, répondit-il, l'amour de la fortune ne me touche pas plus que la crainte des supplices, et je regarde comme le plus grand bonheur qui puisse m'arriver de mourir en croix pour un Dieu qui le premier y est mort pour moi ». Il prend à part sa mère, et lui représente avec une sagesse angélique qu'il est peu édifiant dans une mère chrétienne de pleurer la mort d'un fils martyr. Là je contemple surtout un enfant de cinq ans, interrogé sur ce qu'il répondroit en cas qu'on vînt à lui demander

Digitized by Google

s'il est chrétien : « Je dirois hardiment que je le suis, répliqua-t-il, et je courrois au devant du bourreau ». En proférant ces paroles, son visage s'enflamme, son cœur agité s'élance vers le ciel, où ses yeux se fixent, inondés de larmes de joie.

Ecrivant en Europe, en 1798, vertueux de La Bousse, missionnaire apostolique au Tunquin, tu n'offres pas un trait moins touchant pour la jeunesse : écoutons l'homme de Dieu. « Une jeune personne, de treize ou quatorze ans, a donné un exemple de fermeté admirable : des soldats païens, cherchant son beau-frère pour une dette et ne le trouvant point, la prennent à sa place, la conduisent à leur corps-de-garde, la frappent beaucoup, pour l'obliger à déclarer la retraite de son parent ; ne sachant pas ce qu'il est devenu, elle souffre long-temps ce traitement cruel : au bout de quelques jours, ces inhumains lui proposent sa liberté, pourvu qu'elle invoque le nom de leur idole. « Je ne connois point votre idole, répond-elle; je n'invoque que le Seigneur du ciel et de la terre». Chaque jour, même proposition, même

Digitized by Google

réponse, même dureté. Un bonse, en passant, aperçoit quelques pièces de monnoie auprès d'elle; il entre, lui demande la cause de sa détention, et puis lui dit : « Vous avez, mon enfant, un bon moyen de vous délivrer des mains qui vous maltraitent; offrez quelque chose à mon idole, ne fût-ce que trente pièces, l'offrande touchera leurs cœurs. — Je ne connois point votre idole, je n'ai point d'offrande à lui faire. — Au moins quinze pièces. — Pas même une demi-pièce pour le bonse, ni pour son idole ». Le bonse se retire confus, et chaque jour on continue de frapper la victime; elle fait secrétement prier un missionnaire, qui étoit dans le voisinage, de célébrer une Messe pour sa délivrance. Le onzième jour de sa captivité, elle l'obtient, et se rend aussitôt à l'église, pour recevoir dans son cœur le Dieu que sa bouche venoit de confesser : elle fut plusieurs jours malade des coups qu'elle avoit reçus. Cet événement, continue l'homme de Dieu, me dédommagea de toutes les peines que je m'étois données, peu de mois auparavant, avec quelques-uns de mes confrères, pour

Digitized by Google

disposer cette enfant, ainsi qu'environ trois cents autres, à une communion solennelle.

III. Dieu, si grand dans les sentimens que vous inspirez à vos plus foibles créatures, vous nous aviez annoncé, par un de vos Prophètes, que, sachant tirer votre gloire de la bouche même des enfans, vous rendriez leur langue éloquente, afin de confondre vos ennemis; eh! pourquoi, mon cœur, t'étonner de cette merveille? n'est-ce point le cri de la lâcheté? Quelle victoire au-dessus de la foi! incomparable vertu, invincible conquérant, Religion sublime, je me prosterne devant tes triomphes; tu l'emportes sur le monde, sur son aveuglement, sur ses attraits, sur ses terreurs même.

Pratique.

1° M'efforçant de fixer l'imagination vive et brillante de la jeunesse, je ne manquerai jamais de lui présenter une belle peinture du bonheur que l'on goûte à donner à Dieu le printemps de sa vie.

2° Dans le désir ardent de procurer à mon infortunée patrie une génération vertueuse, j'ornerai ma mémoire de traits attendrissans que

Digitized by Google

présentent sur la jeunesse les annales de l'Église ; j'aurai, pour les citer, une ingénieuse adresse.

3° En contemplant l'héroïsme uni à la plus foible enfance, je concevrai une profonde estime, un religieux respect, un amour tendre pour cette religion sainte, source de ma gloire ici-bas, et cause de mon bonheur dans l'éternité.

Aspirations durant le jour.

Mon Dieu, le désolant souvenir ! A l'aurore de ma vie, il m'eût été facile et doux de courber ma jeune âme sous votre joug adorable !

Seigneur, vous êtes ma voie, et je vous méconnus ; jeune et distrait, je m'égarai ; vous êtes l'amour, et mon cœur fut pour vous sans mouvement et sans vie.

Grand Dieu ! le goût et la pratique de vos Commandemens si aimables offrent mille charmes au cœur naïf, ingénu, échappé des liens du berceau.

Inconcevable délire de mes jeunes années ! eh ! que pouvois-je rencontrer de pénible en une loi toute d'amour ? que m'en coûtoit - il d'aimer celui qui me la donne ?

Dans vos aimables préceptes, divin Docteur des hommes, rien d'épineux pour qui vous aime, non en paroles, mais en effet ; non en apparence, mais en réalité.

Digitized by Google

LE VENDREDI. — *Comment aplanir aux Enfans les difficultés du Salut ?*

LE DISCIPLE.

I. Mon cœur me ramène sans cesse à cette délicieuse peinture : Rien n'est plus beau, n'est plus digne des regards du ciel et de l'admiration de la terre, que la vertu réunie à la plus tendre enfance. Comment assurer cette illustre alliance ? Il me semble vous entendre, Père des lumières, source des grâces : Parens qui chérissez mon joug en le donnant à porter à vos enfans, prenez garde: si vous leur faites de ma loi une peinture austère; si vous leur peignez la piété de couleurs sombres; si vous permettez que la liberté, ce mot si profané de nos jours, et le déréglement, se présentent à eux sous une figure agréable; hélas ! je parle en Ami, en Sauveur, en Père; mon cœur adorable souffre tant de cette cruelle idée, mon sein paternel en est déchirée; hélas ! tout est perdu, ou du moins, malheureux ! il est trop à craindre que vos fils ne soient jamais vertueux.

Digitized by Google

II. Daignez, Seigneur, parler encore; vos serviteurs sont prêts à obéir.

LE PÈRE CÉLESTE.

Familles chrétiennes, faites aimer à vos enfans, fruits innocens d'un amour pur, la sagesse et la vertu : que ces êtres chéris, la moitié de vous-mêmes, rendent aimable la religion sainte, dès qu'ils seront en âge de la pratiquer. Apprenez-leur à ne pas confondre, dans les partisans fidèles de mon Évangile, ce qui naît du tempérament et de l'éducation, avec ce que la piété inspire: le goût et l'observance exacte de mes préceptes et de mes conseils bannissent peu à peu les défauts que l'on observe entre eux; ils les en corrigent, ou du moins, chaque jour, ces âmes pieuses, encore sujettes à payer tribut à la fragilité de votre nature, se répriment avec plus de courage; chaque jour le caractère devient plus égal, les accès d'humeur moins sensibles : voilà le doux fruit de la vertu sincère et bien entendue. S'il est quelques-uns de mes amis dont, avec une âme toujours belle, l'extérieur conserve

Digitized by Google

quelque chose de dégoûtant, bons parens, ne vous obstinez pas à établir ces personnes en intime société avec vos tendres enfans; ils n'ont pas le jugement formé pour en faire une distinction essentielle, qui leur ôteroit le danger de ce commerce.

LE DISCIPLE.

III. Pourquoi, Seigneur, cette maxime si précieuse et si méconnue n'est-elle pas sentie par tous les guides de la jeunesse? Je voudrois la graver si profondément dans mon cœur, qu'elle devînt comme la règle vivante de ma vie : je voudrois répéter sans cesse à ce qui m'entoure cette vérité, que la piété est utile à tout, qu'elle est aimable, qu'il ne s'agit que de la faire aimer. Auteur de tous les dons, Bienfaiteur empressé de ceux qui vous exposent les besoins de leur âme; oh! que la mienne s'unisse étroitement à celle du chrétien qui, plein d'une vertu éprouvée, voulant la faire goûter aux autres, se prête à tout ce que la charité a de plus indulgent, de plus doux pour former mon caractère, mes mœurs et ma foi; que j'aie le

Digitized by Google

bonheur de cultiver la société de ce juste : rien au monde n'est plus délicieux. Telle qu'une belle glace que le plus léger souffle n'a jamais ternie, sa conscience est dans une joie continuelle ; et cette paix au-dessus de toute expression, l'homme de Dieu la répand autant qu'il est en lui sur tout ce qui l'approche.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tu peins mon Juste de ses véritables couleurs ; tu ne charges pas trop l'heureuse influence qu'il a sur ses frères, spécialement sur le matin de la vie. Quand il n'y auroit qu'un seul homme de bien, qu'une femme vertueuse dans une contrée, les autres seroient sans excuse de ne pas leur ressembler ; les bons exemples vous disent : Pourquoi ne vivez-vous pas comme celui-ci, comme celle-là ? Pécheur, êtes-vous plus délicat que tant de rois, tant de princes qui ont vécu dans la pénitence, tandis que vous vivez dans le crime ? Êtes-vous meilleur que tant de princesses, tant de filles de qualité qui vivent dans la mo-

Digitized by Google

destie, tandis que vous vivez dans la dissipation? Cette pensée convertit autrefois mon Augustin. Mon fils, si c'est une puissante raison de faire le bien quand on le voit faire aux autres, ce n'en est pas une de faire le mal parce que les autres le font, ni d'y prendre plaisir parce que les autres en rient. Vous jetteriez-vous dans un abîme parce que les autres iroient s'y rendre? Vous arrêteriez-vous à plaisanter si vous voyiez plonger un poignard dans le cœur de votre père? N'êtes-vous pas bien aveugle de vous précipiter en enfer parce que les autres s'y précipitent; de plaisanter et de rire lorsque les autres m'affligent, moi, votre Dieu, votre Père? Pères et mères, vivez en saints, et vos enfans vivront saintement. Voudriez-vous qu'ils vécussent comme des Anges, s'ils ne voient chez vous que les œuvres du démon, s'ils n'entendent dans la famille que le langage de l'enfer? Mon Chrysostôme disoit: « On convertit plus d'âmes par l'exemple que par les miracles; sans les exemples des gens de bien, presque tous les pécheurs périroient ». Mon bien-aimé, il est difficile

Digitized by Google

de se sauver quand on ne veut sauver que soi-même. Ce n'est pas assez d'être vertueux, il faut qu'on sache que vous l'êtes, et que, sans affectation de votre part, ni recherche de l'estime des hommes, l'on voie et l'on connoisse vos bonnes œuvres: il ne suffit donc pas d'être converti devant moi, il faut le paroître devant les hommes. Hélas! pécheur, tu n'as pas rougi du vice; malheur à toi, si tu rougis de la vertu!

Pratique.

1° J'aurai soin d'écarter des jeunes cœurs dont la conduite me sera confiée ce qui pourroit contribuer à leur donner de la piété des idées alarmantes, et des plaisirs du monde un goût dangereux.

2° Cultivant, arrosant avec une continuelle vigilance l'arbrisseau commis à mon zèle, j'éloignerai des tendres enfans les caractères mélancoliques, quelque fonds de vertu qu'ils présentent.

3° Ma jeune famille adoptive ne verra de la religion sainte que des tableaux enchanteurs; elle verra la bonne humeur, la cordialité, la bienveillance, respirer comme un beau jour sur le front de mes pieux amis.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Mon âme, as-tu pour jamais abjuré tes préjugés, tes funestes erreurs? Connois-tu la vertu? en saisis-tu les charmes?

Quand je douterois, mon Dieu, que vos disciples fussent aimables, un coup-d'œil à Bethléem, à Nazareth, à Cana, à Bethulie, au puits de Jacob, dans la maison de Simon, dans celle de Zachée, suffiroit pour me confondre.

Il est à plaindre, autant que coupable, Seigneur, ce chrétien qui, par son humeur bizarre et capricieuse, ôte à la vertu ses doux charmes. Pourroit-on n'être pas satisfait, plein de joie, ô Sauveur! quand on vous aime et qu'on vous sert avec fidélité?

J'accomplirai avec empressement vos saints Commandemens, mon Dieu; c'est mon unique, c'est ma dernière fin; que j'y sois fidèle.

LE SAMEDI. — *La Foi intrépide des Martyrs, éloquent encouragement dans les voies du Salut.*

LE DISCIPLE.

I. Langage d'une philosophie toute humaine, éloquence des grands orateurs, ef-

Digitized by Google

forts des plus beaux génies, fruits de rares talens, qu'êtes-vous auprès des glorieux combats des martyrs? Je vous cite, ô vous dont le sang, au berceau de la religion, fut une source féconde pour le christianisme, et vous qui, sur le sol de la France, avez à jamais illustré le dix-huitième siècle de l'Église! Tyrans inhumains, juges iniques, vous avez été saisis d'étonnement à la vue de la foi et du courage de ces saints athlètes. Dieu! quelle sera mon excuse à votre tribunal redoutable? J'écrivois, je méditois ceci dans l'exil, sur une terre hospitalière; mon infortunée patrie n'avoit pas dévoré mon sang : j'étois, avec mille autres de mes frères, à l'abri des persécutions; et je négligeois, ingrat et insensé! d'aimer mon divin Maître, de travailler à ma sanctification! Quel contraste! d'un côté, les martyrs, inséparablement attachés à Dieu, parmi les plus dures épreuves; de l'autre, tant de chrétiens, traités avec prédilection au milieu d'affreuses calamités, refusent à ce même Dieu un cœur qui lui est dû à tant de titres! Rivaux de ma lâche ingratitude, que ferons-nous au jour terrible

Digitized by Google

qui fixera nos destinées? Tandis que les martyrs montreront les cicatrices de leurs blessures; que les victimes du 2 septembre 1792 présenteront des habits teints de sang, des membres horriblement mutilés, la mort avec toutes ses horreurs; bon et vertueux Louis XVI, auguste Marie-Antoinette, sublime Elizabeth, tandis que vous retracerez les angoisses, la longue et affreuse agonie du Temple, et ce glaive impie, parricide, frappant vos illustres têtes sur des échafauds; ah! nous autres qu'aurons-nous à montrer? Pourrons-nous alléguer au moins un silence de résignation, un tendre amour pour les persécuteurs, une charité vive, une foi sincère, un détachement entier de nos anciennes propriétés, des victoires remportées sur nos passions? pourrons-nous offrir des âmes accoutumées au recueillement, des cœurs doux et pacifiques; dans le temps de nos prospérités passées, des biens versés dans le sein des pauvres, et depuis, des prières et des larmes pour le retour de nos frères égarés à la religion, à la paix, au bonheur?

II. Heureux, mon Dieu, l'homme qu'ac-

Digitized by Google

compagnent ses bonnes œuvres! Il paroîtra avec confiance devant vous, devant vos Anges. Martyrs, qui avez mérité par vos triomphes d'être intimement unis à l'Époux dans le ciel; vous, saintes victimes, l'honneur de l'Église gallicane; vous, mon bon Roi; vous, Pie VI, auguste vieillard, dont les fers et la fin si belle donnent un nouveau lustre à la chaire de saint Pierre, depuis illustrée de nouveau par la glorieuse captivité de Pie VII, vous qui, sans doute... (mais j'attends avec docilité les décrets de l'Eglise, ma mère), vous tous, amis couronnés du Seigneur, intéressez-vous pour des êtres si peu dignes du glorieux titre de confesseurs! Secourus par vos prières, nous ne serons plus les mêmes; la grâce, éclairant nos âmes, embrasera nos cœurs du feu de l'amour divin.

III. Nous avons, Seigneur, mille raisons de nous humilier, en comparant nos œuvres à celles de vos Élus; mais que ferons-nous dans ces temps d'orage où le vaisseau de votre Eglise est battu par les flots mugissans des passions déchaînées? Nous tiendrons à l'ancre plus que jamais. Père céleste, quelle

Digitized by Google

attendrissante et encourageante perspective! Alors, nous montrant la prospérité de vos Saints, nous aurons droit de vous dire, après un de vos plus grands serviteurs : « Si nous nous éloignions de vous, mon Dieu ; si nous rompions l'unité de l'Eglise, où irions-nous alors? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ».

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, depuis l'établissement du christianisme il y a eu plus de deux cents sectes hérétiques; de toutes ces sectes, il n'en est pas une qui ne se vante d'avoir la vraie foi, et, jusqu'à la fin des siècles, il y en aura toujours de nouvelles qui tiendront effrontément le même langage. Mon fils, la foi est une, il n'y a qu'une vérité, qu'un Dieu, qu'un Jésus-Christ; il n'y a aussi qu'une vraie Eglise, celle que mon Jésus-Christ a établie et fondée sur saint Pierre; celle qui a toujours duré, qui n'est sortie d'aucune Eglise, et de laquelle les autres sont sorties; celle qui a toujours condamné les erreurs, et contre laquelle toutes les hérésies se sont déchaînées; celle qui a reçu les clefs du

Digitized by Google

ciel, et qui a toujours annoncé l'Evangile par toute la terre. Maintenant vois, mon bien-aimé, si tous ces caractères ne conviennent pas exclusivement à l'Église romaine : fondée sur la chaire de saint Pierre, elle a toujours subsisté, et remonte, par la succession de ses Pontifes, jusqu'aux Apôtres, jusqu'à Jésus-Christ ; elle n'est sortie d'aucune autre Eglise, toutes les autres sont sorties de son sein : les hérésies se sont toujours élevées contre elle, et, toujours inébranlable, elle les a foudroyées : les sectes séparées de cette Eglise souffrent mutuellement leurs erreurs; mais l'Eglise romaine ne s'est jamais unie avec aucune secte erronnée, parce que la vraie Eglise, colonne de la vérité, est toujours ennemie de l'erreur. La vraie Eglise n'a point de bornes dans son étendue. Mon Jésus-Christ a dit que son Evangile seroit annoncé par toute la terre; c'est ce qui fait l'Eglise romaine : sa foi, du temps de mon apôtre Paul, étoit déjà prêchée dans tout l'univers. Qu'un étranger demande dans un pays où s'assemblent les catholiques, il n'y a personne qui n'indique l'Eglise romaine : elle est aujour-

Digitized by Google

d'hui dans sa foi ce qu'elle a toujours été; sa foi est indéfectible : elle tire son nom de l'Eglise particulière de Rome, la mère et la maîtresse de toutes les autres Eglises. Mon fils, répète souvent, dans l'accent de ta reconnoissance : « O Eglise romaine! ô ma Mère! que je me trouve heureux dans ton sein! que tes tabernacles me sont aimables!

Pratique.

1° Je me transporterai par la pensée dans les cachots ténébreux, et sur les échafauds dressés de nos jours même pour la vertu : sur ces murs teints de sang je lirai : Un moment de souffrance, une éternité de bonheur.

2° Je suis indigne de partager avec les Martyrs la glorieuse palme qu'ils emportent au ciel, arrosée de leur sang; mais un autre martyre auquel je m'efforcerai d'atteindre est celui de la penitence et de la réforme de moi-même.

3° Avec tant de motifs pour m'affliger de mon peu de courage au service de mon souverain Maître, du moins je le bénirai et le remercierai sans cesse de n'avoir pas permis que la foi, avec ses saints dogmes et sa belle doctrine, s'éteignit entièrement dans mon cœur.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Malheureux ! je suis mort d'une fin mille fois plus affreuse que la perte d'une vie fragile et périssable.

Que je renaisse de vous, mon Dieu; et, lorsque je serai heureusement régénéré, que le péché, l'horrible péché ne me donne plus la mort. Mon Dieu, je suis enfin désabusé; mais que ce soit, je vous conjure, pour le reste de ma vie; que le péché trompeur perde pour moi tous ses attraits. Mon Dieu, votre parole, cette sainte semence habitant et germant dans mon âme, y produira des fruits durables.

Vous qui plantâtes et qui soignez si tendrement cette vigne bien-aimée, mon Père, que votre grâce y fructifie, sinon jusqu'au centuple, au moins avec un progrès qui vous soit agréable!

NEUVIÈME SEMAINE.

Prières du Matin.

Mon Dieu, je respire par un trait toujours nouveau de votre amour. Mes yeux sont rouverts à la lumière; ma carrière se prolonge; vous m'accordez de commencer ce jour pour me laisser le

Digitized by Google

temps de recourir à votre clémence et de vous exposer les besoins de mon âme. Hélas! ils sont extrêmes ; foi chancelante, confiance prête à s'éteindre, amour languissant. Jésus, qui avez dit avec une bonté ravissante : Mes bien-aimés, demandez, et je vous donnerai; cherchez-moi, et vous me trouverez; frappez à la porte de mon cœur, il vous sera ouvert. O Jésus! donnez-moi, je vous conjure, l'attrait de votre amour, afin que je vous aime, et que, vous témoignant ce sentiment si doux, je ne cesse jamais de vous louer, ô Dieu! qui régnez dans tous les siècles des siècles.

Notre Père, etc. — Je vous salue, etc. — Je crois en Dieu, etc. — (*Comme à la page* 8 *et suiv. de la première Partie.*)

L'Ange du Seigneur, etc. — (*Comme à la page* 9 *de la première Partie.*)

Tendre Mère, auguste Reine des Anges et des hommes, je me complais à votre élevation; du faîte de la gloire, vous n'oublierez pas vos enfans malheureux ; obtenez-moi quelques rayons de cette grâce divine dont la plénitude vous porta au comble de la sainteté. Juste Joseph, fidèle ami du Seigneur Jésus ; vous, mon Ange et mon tuteur plein d'amour; vous, mon patron, généreux disciple du Dieu de mes pères, soyez

Digitized by Google

mes soutiens ; aidez-moi à marcher d'un pas ferme et sûr dans les voies de la justice.

Père commun des hommes, Auteur et Protecteur de tout gouvernement légitime, je vous implore pour les dépositaires de votre autorité sur la terre. Ah ! que recevant de vous l'accroissement de toutes les vertus, ils aient les vices en horreur ; qu'ils soient victorieux de leurs ennemis, agréables à vos yeux par leurs bonnes œuvres ; qu'ils puissent enfin arriver jusqu'à vous, la voie, la vérité, la vie, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

Trésor de grâces et de vertus, ensemble précieux de tous les biens, Cœur de Jésus, je m'unis aux convives du banquet céleste, aux amis de l'Époux, aux fervens adorateurs de l'Agneau pour vous rendre mon hommage.

Litanies du sacré Cœur de Jésus.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez, etc.
Seigneur, ayez, etc.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu, le Père des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu, le Fils, Rédempteur du monde, ayez, etc.
Dieu, le Saint-Esprit, ayez, etc.

Digitized by Google

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité et temple de la sainte Trinité, ayez, etc.

Cœur de Jésus, abîme de sagesse, océan de bonté, trône de la miséricorde, ayez, etc.

Cœur de Jésus, trésor inépuisable, dont la plénitude se répand sur nous, ayez, etc.

Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, infiniment saint, infiniment doux, ayez, etc.

Cœur de Jésus, infiniment humble, infiniment pur, infiniment patient, ayez, etc.

Cœur de Jésus, qui nous aimez, et qui méritez d'être aimé d'un amour infini, ayez, etc.

Cœur de Jésus, infiniment obéissant, infiniment débonnaire, et d'où découlent les eaux pour la vie éternelle, ayez, etc.

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, propitiation pour nos péchés, rassasié d'opprobres, et blessé pour l'amour de nous, ayez, etc.

Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort dans le jardin des Olives, épuisé de sang sur la croix, refuge des pécheurs, force des foibles, ayez, etc.

Cœur de Jésus, consolation des affligés, persévérance des justes, salut de ceux qui espèrent en vous, espérance des mourans et délices des Saints, ayez, etc.

Oraison.

Seigneur Jésus-Christ, qui, par un nouveau bienfait, avez ouvert à votre Église les richesses

Digitized by Google

ineffables de votre cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce cœur adorable, et par de dignes hommes réparer les outrages que l'ingratitude des hommages lui fait essuyer; nous vous le demandons, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

Prières du Soir.

Aujourd'hui, Seigneur, j'ai rempli la tâche que la société du monde et ma profession m'avoient imposée; j'ai satisfait à la terre; hélas! quand, à vos pieds, je m'humilie dans votre auguste présence, mon Dieu, que je vous ai peu satisfait! que j'ai blessé ma conscience! je suis si mécontent de moi-même! Ce nouveau jour sera perdu pour le ciel, si la contrition la plus vive ne répare mes infidélités. J'ai recours à vous, souverain Maître; vous seul pouvez guérir les blessures de mon âme. O Père! j'ai péché contre le ciel et contre vous; votre miséricorde étant toujours plus grande que ma foiblesse, vos bras ne cessent point d'être ouverts aux pécheurs qui reviennent à vous. Souffrez, grand Dieu, cette comparaison touchante: Vous êtes comme la mère la plus tendre à qui les fautes d'un enfant vif et volage inspirent plus de pitié que de courroux; un

Digitized by Google

soupir qui part d'un cœur brisé par la douleur désarme votre justice ; mais ce regret du cœur que vous seul donnez, je vous le demande, ô clémence infinie ! Si je tremble à la vue de mes iniquités, votre inépuisable bonté me rassure. Je puise mon espoir dans le trésor infini des mérites de Jésus-Christ, et dans le sang qu'il versa pour mon salut. Esprit saint, faites-moi discerner et détester tous les péchés dont je suis coupable.

Examen de Conscience.

Confiteor. — (*Comme à la page* 15 *de la première Partie.*)

Dieu ! quel tableau que celui de mon cœur ! quelle horrible peinture que celle de mes ingratitudes ! Souverain Juge, n'y a-t-il plus de pardon pour le rebelle ? Tendre Père, il est toujours votre enfant ; accordez ma grâce à mon amer repentir : je vous ai outragé, Être infiniment bon, infiniment aimable ; je suis coupable de péchés que vous avez en horreur : c'en est trop, je les déteste ; fort de votre appui, je me propose de n'y plus retomber, et de les réparer par une confession salutaire.

Pater. — Ave. — Credo. (*Comme à la page* 16 *et suiv. de la première Partie.*)

Seigneur, près de vos saints Amis, de ma Mère,

Digitized by Google

de mon Ange, de mon Patron, je les conjure de m'obtenir l'inestimable faveur d'une mort précieuse devant vous.

Bientôt je vais prendre un repos nécessaire, au moins que ce soit en union avec celui que Jésus-Christ a pris durant sa vie mortelle. Que je partage de cœur le tribut de louanges que durant cette nuit le ciel et la terre vont vous offrir, ô mon Dieu!

Père, je remets mon âme entre vos mains; que mon cœur, rempli d'amour, veille pendant que mes yeux seront livrés au sommeil; que la bénédiction du Tout-Puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, descende sur nous, et que nous ne la perdions jamais. Faites que les âmes des frères chéris, des proches, des amis que je pleure, éprouvent les doux fruits de votre miséricorde, et entrent dans le séjour de la paix.

Angelus.—(*Comme à la page* 17 *de la première Partie.*)

Grand Dieu! quel présent ineffable vous avez fait à mes pères et à moi! vous donnâtes au genre humain les prémices du salut éternel dans la fécondité de l'auguste vierge Marie. Accordez-nous d'être toujours les enfans chéris et protégés de celle par qui nous avons obtenu l'Auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils,

Digitized by Google

qui vit et règne avec vous, ô mon Dieu ! dans les siècles des siècles.

Litanies de la sainte Vierge. — (*Comme à la page 18 de la première Partie.*)

LE DIMANCHE. — *Suis-je véritablement converti?*

LE DISCIPLE.

I. Ce n'est, mon Dieu, qu'en m'indignant contre moi, qu'en retraçant à mon âme éperdue la mémoire de vos bienfaits méconnus, qu'en comptant, avec un serrement de cœur inexprimable, chacune de ces démarches si tendres, si empressées, de mon bon Maître vers son coupable serviteur; ce n'est qu'au milieu de ces pensées imposantes que je me dis secrétement : Suis-je enfin véritablement converti? La grâce ne m'a jamais manqué; mais moi, insensé! toujours remettant mon salut à des temps plus opportuns, me débattant dans mes honteux liens, m'enfonçant plus avant dans l'abîme, n'ai-je pas trop de fois étouffé les inspirations continuelles de la grâce? Aujourd'hui, Seigneur, le voile

Digitized by Google

est déchiré, l'esprit est éclairé, le cœur désabusé, je dirois presque avec votre tendre et sublime Augustin : Oh ! ce n'est point un soupçon, un espoir; c'est une connoissance parfaite de mes sentimens qui me fait vous protester, ô mon Père ! que votre fils n'est plus ingrat, insensible; qu'il est blessé, mortellement blessé par les flèches de votre amour.

II. Hélas ! ai-je bien raison de me rendre un si consolant témoignage ? Il y a tant de prétendües conversions ! O Dieu ! la mienne ne seroit-elle point dans ce funeste nombre ? Parmi mes frères bien-aimés, plusieurs disent souhaiter leur conversion, et ne la demandent pas; c'est une preuve, ou qu'ils la demandent sans le désir de l'obtenir, ou qu'ils résistent à la grâce pour la consommer par la pénitence. Plusieurs promettent de se convertir dans la vieillesse, ou au moment de la mort; c'est une preuve qu'ils n'ont l'idée, ni du temps qui n'est pas en leur pouvoir, ni de la conversion dont le bienfait ne leur est jamais dû, ni de l'importance du salut dont l'affaire intéresse tous les jours, ni enfin de la grandeur de Dieu,

Digitized by Google

qui doit être servi à tous les instans. Plusieurs se disent convertis, et ne le sont pas ; tenant à tout dans le monde, ne renonçant à rien pour Dieu, se contentant de pratiques extérieures où le cœur n'a point de part, sachant peu l'Évangile, aimant peu Jésus-Christ, et ne faisant point d'efforts pour l'imiter.

III. Eh bien ! me dirai-je encore rentré en grâce avec mon Maître ? Epouvantable vérité, fatal trait de lumière qui pénètre jusqu'au fond de mon âme : non, mon Père, votre fils ne vous appartient point encore ; le lâche ne vit point encore pour vous seul ! Au tableau de ces prétendues conversions j'ai reconnu la mienne ; je suis de ces sépulcres blanchis dont l'intérieur est une affreuse corruption ; je suis de ces indolens qui veulent et ne veulent pas ; de ces aveugles que la conscience poursuit de remords salutaires, et qui font taire la conscience. Quelle image horrible ! où sont mes traits originaux, les caractères de ma sublime destinée ? divin modèle, me reconnoissez-vous ? reste-t-il un trait de l'œuvre de votre amour

Digitized by Google

dans ma personne ? Seigneur, vous frémissez de vous voir ainsi défiguré ; c'en est trop ; je sens ce que je risque à différer, de jour en jour, mon retour à la vertu : c'en est fait, je me rends, et mon péché sera toujours devant mes yeux. (Ps. 50.)

LE PÈRE CÉLESTE.

Tu te rends, mon bien-aimé ; le cœur de ton Père céleste en tressaille de joie ; mais reste fidèle à tes nouveaux engagemens ; désormais que ma grâce soit le principe de tes actions ; que la charité en soit le motif, que la plus tendre ferveur en soit l'âme. Comme mon François de Sales, refuse-toi à être de ceux qui mettent leur perfection à entreprendre beaucoup de choses, mais de ceux qui la placent à bien faire le peu qu'ils font. Dis, comme l'Ange de Genève : « Oui, peu et bon ; voilà ce qu'il y a de meilleur. Mon fils, des prières courtes, faites avec dévotion, me sont plus agréables, et sont plus utiles à celui qui les fait ainsi, que de longues prières faites sans dévotion et avec négligence ; il est bon de prier long-temps,

Digitized by Google

mais il faut prier dévotement tout le temps qu'on prie : habite dans ton propre cœur, et ne cesse de produire de saintes affections ; aime-moi, et fais ce que cet amour te dira. Mon serviteur François de Borgia ne prêchoit pas toujours au gré de ses auditeurs, mais il ne prêchoit jamais sans faire beaucoup de fruit, parce que c'étoit purement pour moi qu'il annonçoit la divine parole. Bien-aimé, c'est de toutes tes actions, mais surtout de tes actions ordinaires, que ta perfection dépend, parce que ce sont elles qui sont en plus grand nombre ; si tu les fais parfaitement, tu seras parfait. Ma servante l'illustre Gertrude, étant jeune, ne faisoit que ce que faisoient ses compagnes ; elle faisoit même beaucoup moins, puisqu'on ne lui permettoit pas, pour ses infirmités, d'accomplir tous les points de la règle. Ce qui la rendoit parfaite à mes yeux, c'est qu'elle faisoit tout avec perfection. Mon fils, entre les actions ordinaires, celles auxquelles tu dois t'appliquer davantage ce sont les spirituelles ; elles me regardent plus directement, et conduisent plus efficace-

Digitized by Google

ment à la perfection. Imite mon Vincent de Paule, qui, chargé de tant d'affaires différentes, ménageoit si bien son temps, qu'il ne manquoit point à ses exercices de piété, qu'il remplissoit avec beaucoup de dévotion et de ferveur, les faisant en ma présence et pour mon amour.

Pratique.

1° Dans le cours de ma vie pénitente, je me demanderai, en faisant un sérieux retour sur moi-même : Suis-je bien à mon Dieu ? le monde ne me compte-t-il point encore parmi les siens ?

2° Sans me dissimuler les plus intimes sentimens de mon âme, j'étudierai quels furent les caractères de ma conversion depuis l'époque de mon retour à Dieu; quelle a été constamment ma conduite.

3° Si j'aperçois que mon repentir ne s'est montré ni généreux, ni constant, je rougirai, je m'humilierai profondément, sans me décourager; je ne balancerai pas à purifier mes vues, à étouffer les murmures de mon indolence, à recommencer aussitôt une pénitence vraie et courageuse.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Adorable Précepteur de mon âme, je vous conjure de m'accorder vos sublimes leçons ; qu'à votre école j'apprenne à mourir au monde, à mener une vie cachée et solitaire.

Admirable Auteur de l'ordre en toutes choses, enseignez-moi à disposer et à partager mon temps. Cher et tendre Maître, à qui les instans de ma vie doivent être uniquement consacrés, faites que la prière, le travail, l'étude, remplissant toutes mes heures, occupent à-la-fois mon esprit et mon corps.

Que la prière enflamme mon âme; que l'étude, captivant mon esprit, l'empêche de se livrer à tout loisir nuisible ; que le travail humilie mon corps, le dompte et le mortifie.

LE LUNDI. — *Quelles Lumières nous procure un sérieux retour sur nous-mêmes ?*

LE DISCIPLE.

I. Seigneur, c'est une calamité pour votre Eglise que ses enfans, ne rentrant jamais en eux-mêmes, aient en horreur ce secret et sévère examen qui leur procu-

Digitized by Google

reroit une salutaire confusion. Mon âme, ne suis pas le torrent, porte la lumière au fond de ta conscience. Dieu ! que vois-je ? jusqu'où va ma surprise sur l'estime que j'osois m'accorder ! Je ne mérite que le mépris, moi qui éprouve les tempêtes de l'orgueil, de la sensualité, de l'impatience et de la colère. Quand on ne me flatte pas, je me livre à la tristesse ; quand mes frères souffrent, barbare ! je demeure indifférent ; quand je souffre moi-même, j'exige des attentions sans bornes ; vil hypocrite avec mes supérieurs, respectueux en apparence, je les méprise ensuite, et je m'élève contre leur volonté. Combien de pensées me viennent contre la Loi, les Apôtres, l'Evangile et les Ministres de la sainte parole ! Qui pourroit nombrer mes idées frivoles dans la prière, mes médisances ou mes railleries contre le prochain, mes paroles piquantes contre tout être qui m'incommode, mes pensées désavantageuses contre mes frères, les sentimens haineux qui empoisonnent mon cœur ? Pitoyables bagatelles du monde, je vous dévore avec

Digitized by Google

avidité; et vous, noble tempérance, saintes austérités, vénérable mortification, vos noms seuls m'indignent et me révoltent.

II. Aurai-je bien le courage de poursuivre la fidèle et honteuse histoire de ma vie? Disons tout, pour me couvrir d'une humiliation nécessaire. Amateur de mes commodités, sans mouvement, sans vie dans la prière; jaloux de tous les prétextes possibles de dissipation et de plaisirs mondains; dur, intéressé dans la façon de traiter le prochain; jamais content de ses procédés les plus délicats, les plus honnêtes; toujours plein d'ardeur à exiger des prévenances et des bienfaits; imprudent à me mêler de ce qui m'est étranger; adroit à m'immiscer dans les affaires d'autrui, pour découvrir et grossir ses torts; fécond en imaginations puériles, en capricieux desseins; incommode à quiconque m'approche, heurtant tout le monde; facile à me livrer aux disputes, obstiné pour les soutenir; entêté d'opinions absurdes, faisant tout pour les accréditer. Grand Dieu! Scrutateur parfait des consciences, Juge infaillible, telle est donc la vie sur laquelle vous

Digitized by Google

aurez à prononcer ; telles sont les œuvres que vous discuterez un jour avec une rigueur inflexible !

III. Que d'aveux humilians, Seigneur ! pourquoi faut-il qu'ils soient malheureusement trop fondés ? A ma place, vos amis auroient de quoi se consoler encore ; l'humilité seule leur feroit trouver en eux des défauts qu'ils n'auroient pas : mon Dieu, que les miens sont trop réels ! et combien, outre ceux que je reconnois en moi, et que je dois pleurer avec tant d'amertume, combien d'autres qui m'échappent, et que vous, Juge suprême, découvrez avec indignation dans mon cœur. Soyez attendri, mon Père, des profondes misères de votre fils, de la bonne volonté qui l'anime. Je chercherai mes défauts, pour les combattre et m'en corriger. Avec vos saints Pénitens, je vais pleurer les péchés dont je conserve la mémoire ; mais aussi je vous demanderai grâce pour ceux dont je serois coupable sans le savoir : *Ab occultis meis munda me, Domine.* (Ps. XVIII, v. 13.)

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tu l'obtiendras de ton adorable Père, ce généreux pardon, pourvu que, sur les traces que mes Saints t'ont laissées, tu t'attaches à te connoître et à te mépriser. Mon serviteur François de Borgia, étant en voyage, fut rencontré par un homme de qualité de ses amis, qui, le voyant dans un denuement absolu de toutes les commodités dont il jouissoit auparavant dans le monde, le plaignit et le pria d'avoir plus de soin de sa personne. « Que l'état où vous me voyez, répond mon Saint d'un visage gai, ne vous fasse aucune peine; je ne suis pas aussi dépourvu qu'il vous semble; j'envoie toujours devant moi un fourrier pour disposer tout ce qui m'est nécessaire ». Et sur la demande qu'on lui fait du caractère de cet envoyé : « C'est, ajoute François, la connoissance de moi-même et la considération des peines de l'enfer que j'ai méritées pour mes péchés. Avec cette connoissance, en quelque lieu que j'arrive, quelque pauvre logement que je trouve, je

Digitized by Google

crois toujours être mieux traité que je ne mérite ». Connois, mon fils, en peu de mots, ce qui formoit la perfection des premiers disciples du christianisme ; elle consistoit à aimer Dieu, à se mépriser soi-même, à ne mépriser et à ne juger personne. Un solitaire, entendant parler de la chute d'un fameux personnage, se jette contre terre et y demeure long-temps attaché, pressant la terre de toute sa force. On lui demande le motif de cette action, et il répond : « Voyant que celui-ci est tombé pour avoir été trop élevé, je voudrois, s'il m'étoit possible, m'abaisser jusqu'au centre de la terre ». Un de mes serviteurs fait une application ingénieuse de la fable d'Antée. Selon les poëtes, c'est un géant, fils de la Terre, et qui, terrassé jusqu'à trois fois par Hercule, reprenoit de nouvelles forces à chaque fois qu'il touchoit la terre ; mais Hercule, l'élevant de terre, l'étouffe entre ses bras. Voilà l'image de ce que fait le démon combattant contre nous : il s'efforce de nous élever bien haut, pour nous vaincre plus aisément ; aussi celui qui est véritablement humble

Digitized by Google

s'abaisse continuellement dans la connoissance de lui-même, et craint l'élévation plus que toutes choses.

Pratique.

1° Je me retracerai sans ménagement le fonds inépuisable de misères qui réside dans mon âme, et je me ferai une fidèle peinture de mon intérieur.

2° Lorsqu'on reprochera des torts à quelqu'un de mes frères, loin de le condamner, je rentrerai en moi-même pour me confesser infiniment plus répréhensible.

3° Quelque criminel que l'on peigne à mes yeux un malfaiteur public, je ne porterai sur l'infortunée qu'un coup-d'œil compatissant, et sur moi qu'un coup-d'œil d'indignation.

Aspirations durant le jour.

Qu'elle est importante, céleste Père, l'instruction que vous adressez à vos bien-aimés, de vivre dans une sévère et continuelle vigilance !

Mon Dieu, bienheureux sans doute le serviteur qui veille à toute heure pour attendre l'arrivée de son Maître !

Heureux, autant qu'il est sage, ce vrai disci-

Digitized by Google

ple du Calvaire qui ne s'occupe que de son salut; il n'a pas reçu son âme en vain.

Veillez; quelle parole! quelle maxime adressée, non-seulement aux Apôtres, mais encore à tous les hommes! bienheureux celui qui la médite sans cesse!

LE MARDI. — *Combien les Chutes dans le chemin de la Vertu sont funestes!*

LE DISCIPLE.

I. Oserai-je, mon Dieu, me retracer cette faveur inouie que vous m'accordâtes en me rappelant à vous? Hélas! j'ai eu si peu de constance, si peu de zèle depuis cette belle époque de ma vie où je me convertis, où de lâche ennemi je redevins avec tant de charmes votre bien-aimé! Mon cœur se dilate et tressaille à ce délicieux souvenir; à ce bienheureux temps, mon âme n'avoit presque pas besoin d'être excitée; toute brûlante de zèle, elle couroit avec ardeur dans la voie de vos commandemens. Qu'un tel aveu m'est pénible! ce premier feu s'amortit bientôt; imprudent,

Digitized by Google

je n'eus pas soin de lui fournir un aliment continuel. Ne devois-je pas m'attendre aux plus rudes assauts de la part du démon ; ce perfide auteur de tous mes maux sembloit m'épargner, m'oublier en quelque sorte ; mais la conscience m'avertissoit en secret qu'il n'agissoit de la sorte que pour mieux ménager ses coups, que pour rendre ma perte plus facile et plus inévitable. Il n'est point de titre odieux que ne mérite le prince des ténèbres ; il n'est point aussi de comparaison, telle basse et flétrissante qu'on la suppose, qui puisse être au-dessous de lui. Il est, contre nos âmes, le plus affreux des pirates ; mais ce n'est point aux vaisseaux nouvellement sortis du port qu'en veulent ces malfaiteurs qui infestent les mers ; c'est à ceux qui reviennent chargés de richesses.

II. Eh quoi ! ne me mettrai-je jamais suffisamment en garde contre les noirs artifices du démon ? Mon âme, apprends à t'en défier ; il ne t'attaquera jamais plus vigoureusement, plus constamment, que lorsqu'il te verra plus abondamment pourvue des richesses spirituelles que nous procure

Digitized by Google

la pratique des jeûnes, de la prière, de l'aumône, de la charité, et de toutes les autres vertus. Alors le monstre se jette avec une impétueuse violence sur le vaisseau, pour en piller les trésors, et pour réduire les voyageurs à une cruelle indigence. Encore s'il y avoit espoir de rétablir sa fortune, de recouvrer les fruits de si longs et si pénibles travaux : non; voici une de ces vérités foudroyantes que je devrois écrire en caractères de sang, et qui est tout ce qu'il y a de plus déplorable : on ne peut presque plus se relever après une pareille chute. Il est dans notre nature fragile que nous puissions tomber au commencement de notre carrière, faute d'expérience; mais tomber lorsqu'on a couru long-temps, c'est l'effet d'une négligence indigne de pardon.

III. Que ces réflexions, accablantes au premier coup-d'œil, ne nous entraînent pas néanmoins dans un triste découragement. Le Seigneur, à qui nous protestons sincérement de demeurer fidèles, ne nous abandonnera jamais; mais la vigilance et le courage doivent s'accroître à proportion des

Digitized by Google

assauts auxquels il faut s'attendre. A mesure que nous avançons dans la vertu, l'ennemi de notre salut redoublera ses attaques; alors redoublons d'application et de ferveur. Mon Dieu, de quels effets terribles fut suivi un coup-d'œil imprudent dans le vertueux David, un instant de relâchement dans le sage Salomon, un moment de lâcheté dans le prince des Apôtres, une excessive sévérité dans le grand Tertullien, une foiblesse dans le vénérable Osius! Combien les chutes de ces célèbres personnages doivent me faire trembler! Mon âme, foible arbrisseau, que deviendrez-vous, si le cèdre est tombé?

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, ce foible arbrisseau deviendra lui-même un cèdre magnifique dans le jardin du Père céleste, si ma grâce est conservée, fortifiée par l'humilité, par la confiance. Telle se montra cette jeune catéchumène dont Gabriel Taurin Dufrêne, évêque de Tabraca, mande à un missionnaire en Europe la noble fermeté dans les paroles suivantes:

Digitized by Google

Du Sutchuen en Chine, 26 octobre 1800.

« Une jeune catéchumène de dix-neuf ans, dont toute la famille est païenne, à l'exception de sa mère, de sa sœur et d'un petit frère, fut, il y a peu d'années, mariée à un païen à qui elle avoit été fiancée avant la conversion de sa mère. Son mari avoit promis de la laisser librement exercer sa religion; il manqua à sa parole. Sa mère et lui voulurent, dès le commencement, la forcer à apostasier; la jeune femme refusa constamment; ils eurent beau lui témoigner une haine implacable, l'accabler d'injures, et même la frapper souvent et avec violence, elle tint ferme. Sa mère, indignée qu'on la traitât si inhumainement, alloit, plusieurs fois l'année, pour engager son gendre et sa belle-mère à se conduire avec plus d'humanité; ses parens, quoique païens, se réunissoient à elle et les menaçoient de les accuser au Prétoire. Les barbares, intimidés, promettoient de ne plus la maltraiter; mais bientôt les actes de cruauté recommençoient. Enfin la jeune femme, accablée, est morte

Digitized by Google

au commencement de cette année ; elle a reçu le Baptême des mains de sa sœur, et a exhorté sa mère à ne point tirer vengeance de sa mort. Les parens d'une femme morte de mauvais traitemens accusent ordinairement les coupables au Prétoire ; les parens idolâtres de celle-ci vouloient intenter procès ; la mère les en a dissuadés ».

Pratique.

1° Je reviendrai avec une vive et salutaire amertume sur les temps écoulés depuis ma conversion, sur le peu de fruit qu'elle a porté pour la gloire de mon Dieu, pour le salut de mon âme.

2° Je me représenterai avec horreur l'extrême difficulté que j'éprouverois à sortir une seconde fois de l'abîme, si j'avois le malheur de m'y précipiter de nouveau.

3° Je n'attendrai rien de moi, du monde, du sang et de la chair ; je repousserai le bras de l'homme, pour me reposer sur les bras de Dieu : à une tendre confiance en lui j'unirai la défiance de moi-même.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Mon Dieu, que je suis aveugle ! combien je me trouve à plaindre, quand, pour me réconcilier avec vous, je compte si imprudemment sur de longues années !

Souverain Maître, la vie de l'homme, votre serviteur, est courte ; jamais il ne saura le nombre de ses jours, le temps qu'il aura à vivre.

Qu'est-ce que l'homme du côté de la vie temporelle ? Un nuage, un fantôme, une fleur qui va périr.

Vieillards, votre longévité me rassure ; qu'avez-vous vécu sur la terre ? hélas ! un instant ; notre temps s'est enfui avec des ailes rapides, il ne reviendra jamais : notre longue carrière a disparu comme un éclair.

Vieillards, quelle leçon m'offrirez-vous sur la vie ? que nos cent ans se sont dissipés comme une ombre ; qu'en ce moment nous ne sommes plus que des squelettes ; qu'ainsi la plus belle carrière est comme une des veilles de la nuit.

Digitized by Google

LE MERCREDI. — *Motif d'une frayeur salutaire.*

LE DISCIPLE.

I. TOUT-A-L'HEURE j'avois un souvenir douloureux de ces grands hommes qui, la gloire des deux alliances, l'honneur de leur siècle par de sublimes vertus, l'ont ensuite déshonoré par leur chute. J'en ai nommé plusieurs de ces hommes fameux; et si, depuis le berceau du monde jusqu'à mes jours, je formois un catalogue exact de ces scandaleux déserteurs de la vertu, de ces admirables modèles de perfection, devenus avec tant d'éclat les modèles de tous les vices, ah! Seigneur, que ce catalogue seroit long et honteux pour l'humanité! Encore, si, après s'être oubliés, ils étoient rentrés en eux-mêmes, peut-être qu'un généreux et solennel retour auroit effacé la tache imprimée à leur noble carrière. Mais, hélas! pour un David, un Pierre, un Osius, qui ont pleuré avec tant d'amertume leur in-

Digitized by Google

fidélité passagère, combien persistèrent jusqu'au tombeau dans leurs égaremens ! C'est en méditant sur la sentence qu'a portée, ou pour ou contre vous, l'Arbitre des vivans et des morts ; ce n'est qu'en donnant des larmes de sang à soixante années de sentimens et d'œuvres admirables souillées par de honteux désordres et par une horrible impiété, que je vous cite, pénitent ou impénitent, Salomon. Pourquoi faut-il que ce doute même sur le salut du roi de Juda, quelque peu rassurant qu'il puisse être, l'histoire fidèle me l'enlève sur une des brillantes lumières de votre Eglise ? Cèdre magnifique, qui couvrois de tes ombres tant d'enfans que tes écrits avoient donnés au christianisme ; colonne de la vérité, boulevart de la foi, qui réduisois en poudre les vains argumens d'une philosophie astucieuse, intrépide défenseur de la loi de ton Dieu, ô Tertullien ! tu l'as ensuite, au scandale de l'univers entier, lâchement abandonnée, et ton sort éternel ne sauroit être un problème : tu t'es perdu.

II. Pourquoi ces réflexions désolantes ?

Digitized by Google

J'en dois sentir tout le prix ; comment ne feroient - elles pas sur mon esprit et sur mon cœur une impression profonde ? En voyant conquis par le démon des hommes qui s'étoient montrés ses redoutables adversaires, je ne laisserai point une présomptueuse confiance s'insinuer dans mon âme ; j'y nourrirai toujours une frayeur salutaire ; si je la voyois s'altérer, je me dirois : Cœur négligent, songe à toi ; n'oublie pas un instant qu'il n'est point de crime commis par un homme que tout autre homme ne puisse commettre, si la main qui a fait l'homme ne cesse de le soutenir.

III. Vérité humiliante, mais qui, m'inspirant une juste défiance de moi-même, me fera compatir à la foiblesse de mes frères ; si j'ai le bonheur d'être debout, je craindrai toujours de tomber. Comme le grand Apôtre, je serai foible avec les foibles : ah ! l'on n'est jamais plus près de faire une chute que lorsqu'on se rit de celle des autres, ou même lorsqu'on la voit avec indifférence.

Digitized by Google

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, je me complais dans tes résolutions; mais à ce sentiment profond de ta foiblesse unis un regret continuel de tes égaremens passés. La tristesse de mon Jésus-Christ à la vue des péchés du monde, sa douleur extrême au jardin des Olives, sont une éloquente leçon. Un Dieu qui pleure tes péchés, ô mon fils! et qui s'afflige sur l'état de ton âme, te fait comprendre que tu ne peux trop t'affliger. Les gémissemens ont fait la principale occupation de mes Saints sur la terre. David, quoique assuré de son pardon, gémissoit sans cesse; le souvenir de m'avoir perdu lui faisoit répandre, nuit et jour, des torrens de larmes. Pierre n'a péché qu'une fois, il a pleuré toujours; bien-aimé, tu pèches souvent, et tu ne pleures jamais. « En quelque lieu que je sois, disoit un de mes Solitaires, je ne vois que mes péchés; je me regarde comme une victime de l'enfer, où je découvre une infinité d'âmes moins coupables que moi : alors je me jette la face contre terre, je soupire, je pleure devant mon

Digitized by Google

juge ». Ma servante Thaïs, fameuse pécheresse, disoit au vieillard Paphnuce « que, pendant trois ans, elle n'avoit osé proférer mon nom, tant elle se sentoit criminelle, et qu'elle s'étoit contentée de dire sans cesse en gémissant : « O vous qui m'avez formée! ayez pitié de moi ». — « Allez, ma fille, lui dit le saint homme, vos gémissemens, plus que vos autres pénitences, ont engagé Dieu à vous faire miséricorde ». Mon fils, ne crois jamais avoir assez pleuré tes péchés; que la douleur et la confusion ne finissent qu'avec ta vie. Lorsqu'un chrétien coupable a sans cesse ses fautes devant les yeux, et qu'il ne vit que de regrets, il peut s'assurer que je lui ferai miséricorde : rien ne touche plus mon cœur que le repentir et le sacrifice d'un cœur affligé.

Pratique.

1° Je ne me rappellerai point avec trop de confiance mes années écoulées au service de Jésus-Christ; je ne croirai commencer ma vie pénitente que de ce moment où je fais la promesse de me consacrer tout entier à la vertu.

Loin de calculer sur les bonnes œuvres qui

Digitized by Google

auroient pu honorer certaines époques de ma vie, je considérerai celle que je vais faire comme la première, préparée par des vues droites, et conduite avec des motifs méritoires.

3° Je m'abstiendrai de noter des êtres marquans par leur scélératesse de qualifications odieuses : à la vue de leurs excès, je me contenterai de gémir sur moi-même, et sur l'étonnante fragilité de l'homme.

Aspirations durant le jour.

Seigneur, que je suis malheureux ! tandis que j'ai négligé de me reconnoître, tant de jours qui auroient assuré mon salut se sont évanouis sans retour.

Où êtes-vous, temps précieux que j'osois mépriser dans mon délire ? Il est arrivé ce jour où j'ai tant à pleurer votre perte !

Malheur, malheur, quand je diffère de me convertir au Seigneur ! Je ne peux connoître les événemens du jour à venir.

Tu vas en peu te fermer pour moi, maison terrestre ; la mort va briser tes portes : que va devenir mon âme ? Réduite à la dernière misère, elle va tomber dans une solitude affreuse ; fosse infernale, horrible abîme, m'attends-tu comme ces hommes d'iniquité qui, différant de jour en

Digitized by Google

jour, d'année en année, leur conversion, ont tant de fois méprisé les invitations réitérées d'un Dieu trop patient envers eux.

LE JEUDI. — *Comment connoître les illusions du Démon, et comment s'en défendre.*

LE DISCIPLE.

I. Mon Dieu, si l'on goûtoit paisiblement le bonheur d'être à vous ; si, rentré dans votre sein, on n'avoit plus ici-bas rien à craindre du démon, du monde et de soi-même, la pénitence seroit un paradis ; mais, pour m'éclairer et m'aguerrir contre les assauts terribles que mes ennemis me livrent, je ne saurois trop me convaincre que la vie de vos amis sur la terre est une guerre dont votre providence n'a fixé le terme qu'à celui de nos jours. Encore, si ces ennemis s'abstenoient de frapper leurs coups dans l'ombre ; s'ils n'empruntoient pas la noble physionomie de la vertu, pour m'insinuer et prêcher éloquemment tous les vices, le mal ne seroit

Digitized by Google

pas aussi grand. Bon Maître, voyez mes dangers : l'abominable prince de la nuit et du péché, l'ange maudit, veut nous faire partager l'anathème porté contre lui; si, marchant dans le sentier étroit du salut, nous y avançons avec courage et nous tenons sur nos gardes, le monstre se présente à nous sous une figure étrangère; travesti en ange de lumière, il nous montre le bien à faire, l'empoisonnant d'avance par les malignes dispositions qu'il glisse dans notre cœur.

II. Que ferons-nous pour nous garantir de ces fatales illusions? Si l'erreur emprunte les belles couleurs de la vérité, comment les discerner l'une de l'autre? Consolez-vous, mon âme; le Dieu si bon veille à votre bonheur éternel, vous met comme sous la main mille heureux moyens de vous l'assurer. Il est facile, avec le secours de la grâce, de démêler le juste de l'injuste, et le vrai du mensonge. Examinez-vous : après ces faveurs, venues du ciel ou de l'enfer, en êtes-vous plus humble, loin de vous en croire meilleur? Le mal qu'on dira de vous, et le bien qu'on dira de vos frères, vous donnent-ils de

Digitized by Google

la joie, ne servant qu'à vous faire rentrer en vous-même? Êtes-vous prêt à donner votre vie pour le salut d'un seul pécheur qui, devenu pénitent par votre zèle, puisse louer Dieu pendant l'éternité? Ne cherchez-vous dans toutes vos pensées, vos actions, qu'à faire la volonté de Dieu, qu'à procurer sa gloire? Goûtez-vous de plus en plus son amour, au milieu des mortifications qu'on vous suscite? Jouissez-vous d'une paix intérieure que rien ne puisse altérer? Alors ne craignez point le démon : l'esprit de mensonge ne sauroit produire d'aussi grands biens; c'est Dieu qui peut les accorder aux âmes qu'il aime.

III. Ai-je parlé pour moi en traçant ces règles sages? Est-ce mon âme, si vaine, si inconstante, si servilement attachée aux choses terrestres, que j'ai voulu peindre de ces nobles caractères? Non, Seigneur, je n'ai pas poussé si loin la présomption, la folie. Hélas! à peine ai-je formé quelques pas dans la carrière des Saints; mais, soutenu dans les bras de mon Père, j'avancerai : j'en ai la douce confiance, et alors puis-je être trop

Digitized by Google

en garde contre les illusions? Éprouvant les esprits, j'examinerai, humblement prosterné devant vos tabernacles ou dans mon oratoire, collant, Sauveur ineffable, votre chère image sur mon cœur, si les esprits viennent de vous. L'esprit souffle où il veut et de la manière qu'il veut. Paul, illustre ami de mon Dieu, que je serois heureux, volant après vous dans l'arène, d'avoir droit de dire ainsi que vous : « Nous parlons, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, qui voit le fond de nos cœurs ». (Ire Ep. aux Thessal., ch. 2, v. 4.)

Céleste Père, bénissez ma résolution : je veux marcher sur les traces d'une de vos illustres servantes, emprunter les admirables moyens qu'elle employoit pour se délivrer des tentations du démon. Lorsque, pour lui faire perdre courage, il s'efforçoit d'insinuer à Catherine de Sienne que toute sa vie n'avoit été que déguisement, elle s'élevoit à la considération de votre miséricorde, ô mon Dieu! et disoit : « Je confesse à mon Créateur que toute ma vie n'a été que ténèbres; je me cacherai dans les plaies de Jésus crucifié; je

Digitized by Google

me baignerai dans son sang, qui lavera tous mes péchés, et je me réjouirai dans mon Créateur et dans mon Dieu. *Vous me laverez, Seigneur, et je deviendrai plus blanche que la neige*». Si, par une tentation contraire, le démon essayoit de lui inspirer de l'orgueil, en lui représentant que, déjà parfaite, elle n'avoit plus besoin de pleurer ses fautes, elle s'humilioit profondément et se disoit: « Eh quoi! malheureuse que je suis ! saint Jean-Baptiste, sanctifié dans le sein de sa mère, n'a pas laissé cependant de faire une pénitence si rude. Que dois-je donc faire, moi qui ai commis tant de péchés, et qui ne les ai jamais ni reconnus, ni pleurés, comme je devois »? Alors le démon, plein de rage de voir tant d'humilité d'un côté, et tant de confiance en Dieu de l'autre : « Maudite soyez-vous, lui disoit-il, et maudits ceux qui vous ont si bien instruite; je ne sais par où vous attaquer : si je vous abaisse pour vous faire perdre courage, vous vous élevez dans la vue de la miséricorde de Dieu; et, si je vous élève pour vous donner de la vanité, vous vous abaissez par votre humilité

Digitized by Google

jusqu'au fond de l'enfer, et vous me persécutez jusque dans l'enfer même ». Ensuite il la laissoit en repos, voyant qu'il sortoit toujours avec honte de tous les assauts qu'il lui livroit. Voilà de quelle manière j'userai de ce salutaire exercice. Bon Maître, j'aurai d'un côté beaucoup de défiance et de crainte, et de l'autre beaucoup d'espérance et de joie; beaucoup de défiance de moi-même et beaucoup de confiance en vous. Ce sont les deux leçons qu'un saint homme dit que vous daignez donner tous les jours à vos Elus, l'une de considérer leurs fautes, et l'autre de considérer la bonté de Dieu, qui les leur pardonne avec tant d'amour.

Pratique.

1° Je n'avancerai qu'en tremblant, et, formant chacun de mes pas, je croirai marcher sur un sentier glissant, couvert d'affreux abîmes.

2° Avec des soins extrêmes pour ne me flatter en rien, je chercherai à pénétrer les vrais motifs qui auront guidé chacune de mes œuvres.

3° Ne me condamnant pas sans des raisons légitimes, j'aurai pitié de moi : si je me trouve coupable, ménageant mon foible cœur, je lui

Digitized by Google

épargnerai une rigueur excessive, en formant de solides et de généreuses résolutions

Aspirations durant le jour.

Qu'on vous bénisse, qu'on vous exalte, Seigneur, et par-dessus les cieux.

Tendre Bienfaiteur des hommes, leur Ami, leur Consolateur et leur Père, quand l'univers entier se glorifiera-t-il de vivre sous vos lois, d'être guidé par votre esprit ?

Mon Dieu, si je pouvois, inspirant aux hommes les sentimens qui vous sont dus, les embraser du feu de votre amour !

Jamais je ne serai parfaitement content, ô mon Dieu ! que je ne voie le feu de votre amour brûler tous les cœurs. Ciel ! est-il possible qu'il existe des hommes qui résistent à son ardeur ?

LE VENDREDI. — *Sur la Marche du Péché.*

LE DISCIPLE.

I. Ce n'est point assez, ô Père ! pour votre fils, qu'il sache démêler les illusions du démon des dons précieux de votre grâce ; il faut qu'occupé jour et nuit des moyens d'as-

Digitized by Google

sure ma sanctification, j'étudie les démarches et je compte chacun des pas de cet ennemi cruel. Le perfide ne se jette pas toujours brusquement sur sa victime; cherchant les endroits foibles pour attaquer avec plus de succès, tantôt il demeure dans le lointain, tantôt il est près de sa conquête. N'aurai-je point, Seigneur, dans vos ineffables lumières et dans le vœu ardent qui vous consume pour ma félicité, un asile contre tant de périls? Daignez me guider, me ramener dans votre sein paternel. Offrir à votre bien-aimé la source de ses passions, lui en faire suivre fidèlement la marche, ce sera lui déceler celle de l'ange rebelle, acharné à me faire partager la honte et le fruit amer de sa révolte. Parlez-moi donc, unique et tendre Père; parlez: tais-toi, philosophie des hommes; c'est celle du Ciel que je vais entendre.

LE PÈRE CÉLESTE.

II. Mon fils, écoute avec avidité; recueille et conserve religieusement les leçons de ton bon Maître. Sans doute il est une marche

Digitized by Google

du péché qu'il faut saisir et suivre dans ses détails, si tu es jaloux de te guérir ou de te préserver. Une pensée dans laquelle on se complaît est souvent suivie du désir. Hélas! on n'en demeure pas à ce premier outrage contre ma Majesté sainte ; un mauvais désir conduit à une action criminelle ; l'œuvre d'iniquité consommée, mon sein déchiré, ma grâce méprisée, l'inimitié prononcée, l'ingratitude est portée à son comble. Le premier péché dispose à d'autres, quelquefois à des péchés plus énormes encore ; mais, quel affreux malheur pour ce fils trop peu digne de ma tendresse ! ces desseins, ces actions réitérées dégénèrent en habitudes. Je frémis pour vous, enfant de mon amour ; la perspective désolante de vos dangers perce mon cœur adorable. Les inclinations vicieuses se fortifient de jour en jour, et, jetant ensuite l'âme si tristement égarée dans une espèce de nécessité, ouvrent l'abîme devant elle. Cher fils, on pourroit sortir de cet état avec le secours de ma grâce ; mais il est rare qu'on m'obéisse ; le cœur est endurci, la volonté liée avec une chaîne plus

Digitized by Google

dure que le fer même. Entendras-tu ceci sans horreur ? Un très-grand mal vient d'un très-petit mal, comme un très-grand bien provient souvent de ce qui sembloit à peine mériter le nom de bien.

LE DISCIPLE.

III. Mon Dieu, la voilà bien marquée la marche honteuse et perfide du péché. Ciel! que le pas est glissant ! Sens, mon âme, et l'importance de tes premiers efforts, et les funestes suites de la négligence, si, ingrate envers le Bienfaiteur suprême, ennemie de ton propre bonheur, tu te familiarises avec le péché. Loin d'avoir le courage d'opposer aux premiers coups une ferme et constante résistance, hélas! en combien peu de temps, malheureuse! vas-tu rouler au fond de l'abîme! eh ! quelle décourageante difficulté pour t'en retirer ensuite ! mille fois heureux celui dont une vigilance parfaite et une crainte salutaire éclairent tous les pas !

LE PÈRE CÉLESTE.

Ajoute, mon bien-aimé : Non moins heureux celui qui discerne les artifices dont le

Digitized by Google

démon se sert pour rassurer les pécheurs, et pour troubler les gens de bien! Les remords sont un effet de ma grâce; c'est ma voix qui perce, qui excite, qui rappelle. « Ma conscience, disoit un pécheur au sortir d'un sermon, est un prédicateur qui me parle sans cesse, et qui m'en dit plus que tous les orateurs ». Mon fils, le démon fait tous ses efforts pour rassurer une conscience criminelle; il calme peu à peu ses cris, et ensuite il les étouffe: hélas! les premiers péchés causent de l'inquiétude et du trouble; les seconds causent des remords; les troisièmes laissent à peine quelques doutes. L'habitude une fois contractée, on ne balance plus, on ne craint plus rien; mais on s'étourdit, on se renverse l'esprit jusqu'à se persuader qu'on ne fait point de mal; dès qu'on est tombé dans la profondeur du vice, on est insensible à tout. Le croirois-tu, mon fils? inspirations, sacremens, vérités de la religion, avertissemens, instructions, tout est universellement méprisé. Bien-aimé, oh! que le calme dans le crime est une horrible tempête! cette insensibilité sur l'état de son

Digitized by Google

âme est, en cette vie, le plus affreux châtiment du péché. Il faut tout espérer d'un coupable qui est agité, alarmé dans son intérieur; mais, pour celui qui retient et qui n'entend plus la voix de sa conscience, mon fils, que peuvent en attendre, en espérer mes saints Ministres? Approche d'un lit funèbre, vois un malade qui ne sent plus rien, qu'on ne peut ni exciter ni éveiller; comme il est à plaindre! son mal est comme incurable.

Pratique.

1° Dans une application continuelle pour atteindre à la connoissance de moi-même, je ne compterai point sur mes forces; j'invoquerai sans cesse les lumières et l'onction de la grâce.

2° Me retraçant les causes de mes premières chutes, les motifs qui m'entraînent aux secondes, j'étudierai ce penchant devenu dans moi une seconde nature, et je me roidirai, et me rendrai insensible à ces attraits séduisans par lesquels le péché s'insinuoit dans mon cœur.

3° Au service de mon divin Maître, je ne me passerai rien de ce qui est répréhensible; j'attaquerai, aidé de la grâce, la passion dans ses derniers retranchemens.

Digitized by Google

Aspirations durant le jour.

Aimable Sauveur, ne rejetez pas le désir ardent que mon cœur a formé de concourir à procurer votre gloire. L'instrument est bien foible ; mais plus vous le voyez fragile, plus, par votre divine assistance, il est propre à la faire éclater.

Me voilà tout prêt; envoyez-moi, souverain Pasteur des âmes, divin Père de famille. N'est-ce pas vous qui commandez aux ouvriers évangéliques de cultiver cette vigne bien-aimée? daignez m'unir à cette compagnie si zélée, donnez-moi de remplir heureusement un si glorieux emploi.

Accordez-moi la grâce de me sanctifier et de faire sanctifier par mes frères votre nom, si saint, si auguste, si terrible, et tout à-la-fois si aimable.

LE SAMEDI. — *Comment réduire ses Passions.*

LE DISCIPLE.

I. Il y a, mon Dieu, de ces événemens frappans où se peint d'une manière fidèle votre admirable providence, si jalouse du bonheur des hommes. Il est de ces accidens

Digitized by Google

imprévus que les êtres frivoles attribuent aux coups du hasard, tandis qu'ils sont ménagés par votre bonté, toujours compatissante envers les plus coupables. Excellent Père, c'est alors que, retraçant dans leur vrai jour les passions qui les tyrannisent, vous leur offrez de sûrs moyens de les réduire. Le jeune Pierre Gonzalès, pourvu d'une dignité ecclésiastique, se promène, revêtu d'un habit fort riche, ressemblant plutôt à un conquérant qui entre victorieux dans une ville, qu'à un homme d'église, dont on ne doit attendre que la modestie et la simplicité; pendant qu'il se montre ainsi plein d'orgueil de son élévation, le coursier qu'il monte s'abat dans un bourbier, ce qui excite la risée de tout le monde. Poursuivi avec des huées qui le couvrent de confusion; combien de fois depuis, converti par ce trait de votre miséricorde, n'a-t-il pas dit avec raison : « C'est pour mon bien, Seigneur, que vous m'avez humilié »! Revenu à la grâce, qui, par cette salutaire mortification, avoit voulu guérir son enflure et faire impression sur son cœur : « Ah! s'é-

Digitized by Google

crie-t-il, puisque le monde se joue ainsi de ceux qui l'aiment, je m'en jouerai à mon tour en le méprisant ». Avec cette pensée, rentré dans sa maison, il rend grâces à Dieu de l'avoir abaissé aux yeux de ce monde qu'il avoit trop aimé, et lui promet de s'en séparer pour jamais.

II. Qu'est-ce que la résolution d'un jeune homme? Il a reconnu sa passion dominante, et se décide à l'instant à lui livrer une guerre éternelle. Ce premier mouvement part d'un cœur généreux; mais combien d'âmes sensibles ont d'abord formé de courageux desseins, et ne s'en sont pas moins après misérablement perdues! Ne confondons point avec elles l'humble serviteur du divin Maître. Le premier pas fait dans la carrière des Saints, il ne recula plus, il ne s'arrêta plus. Lorsqu'un général veut prendre une ville, il commence le siége par lui couper l'eau et les provisions. Ce capitaine est la figure de l'admirable Gonzalès; la ville ennemie, celle de son âme couverte de péchés. Il sentit que, si nous voulons réduire nos passions, affoiblir notre ennemi domestique, nous devons

Digitized by Google

macérer la chair par la sobriété, le jeûne et les autres pratiques de la mortification; ce sentiment ne fut en lui ni stérile, ni passager; il le nourrit dans son cœur jusqu'au dernier soupir. Lisez sa Vie : depuis l'époque de sa pénitence jusqu'à celle de sa fin précieuse, elle vous présente de merveilleux sacrifices.

III. Vos amis, Seigneur, nous ont laissé d'excellens moyens pour vaincre nos habitudes vicieuses, et pour les remplacer par les plus belles vertus. Leurs leçons sublimes ont toujours l'éloquence du sentiment; mais seroit-ce là le service le plus important que ces bienheureux frères nous auroient rendu? Il en est un autre d'une valeur bien supérieure dont nous leur sommes également redevables : l'exemple en eux a précédé le conseil, l'exhortation, la prière; ces prédicateurs zélés de la pure et sainte doctrine ont pratiqué d'abord, puis ils ont enseigné. Ne nous bornons pas à admirer les moyens qu'ils nous ont fournis, imitons leur exemple: leur carrière, si honorablement écoulée, est une voix persuasive qui répète sans

Digitized by Google

cesse : Faites toutes choses selon le modèle qui vous a été offert.

LE PÈRE CÉLESTE.

Mon bien-aimé, tu feras tout selon ce beau modèle ; tu réduiras tes passions ; chaque jour t'apportera de moi des faveurs nouvelles, si tu sais démêler les piéges que le démon tend aux âmes dociles. Qu'un pécheur, touché par moi, pense sérieusement à se convertir, l'esprit de ténèbres qui le tranquillisoit auparavant porte le trouble dans son âme : il lui inspire la défiance de ma miséricorde, lui présente ses péchés comme des monstres, qui ne pourront jamais être effacés ni pardonnés, et lui assure qu'il est perdu. Ah! chère âme, éloigne de toi ces affreuses pensées; jette-toi avec confiance aux pieds de mon Jésus-Christ : il te recevra avec tendresse et t'aidera de son secours. Non, tu ne périras point entre les bras de ton Sauveur. Ce n'est pas tout, mon fils; une âme est-elle convertie et affermie dans la grâce de Dieu, le démon lui tend d'autres embûches : il n'entreprend pas d'abord de la faire

Digitized by Google

tomber dans le péché, mais il met tout en œuvre pour la jeter dans le découragement, parce qu'il sait qu'une âme découragée est capable des plus grandes fautes. Il s'efforce de la troubler par des tentations, par des lectures de piété, par un sermon mal compris; il inquiète l'infortunée sur ses péchés passés, sur ses rechutes, sur ses confessions. Bien-aimé, souviens-toi que les tentations ne nuisent point à qui ne les aime pas; elles peuvent être la marque d'une haute prédestination, puisque mes plus grands serviteurs ont été les plus attaqués. « Où étiez-vous, Seigneur, pendant cette tempête, disoit à son Sauveur une très-humble et fervente chrétienne, après une tentation qui la troubloit? — J'étois, répondit mon Jésus-Christ, ma bien-aimée, j'étois au milieu de ton cœur ». Semblable aux ennemis qui attaquent vivement une place qu'ils veulent perdre, et qui cessent de la battre quand ils en sont les maîtres, le démon n'attaque guère, ou n'attaque que foiblement ceux qui sont à lui. Cher fils, dans toutes les tentations que tu éprouveras, un retour, un re-

Digitized by Google

gard sur Jésus-Christ crucifié dissipera l'orage, réduira tes passions, t'en rendra le vainqueur.

Pratique.

1° Je méditerai, pour m'inspirer un salutaire dégoût, les railleries malignes, les traits empoisonnés, la satire cruelle dont le monde récompense ses amis.

2° Éclairé sur le caractère des amateurs du siècle, je ne me laisserai plus séduire; mes honteux liens étant brisés, je serai fidèle jusqu'à ma mort. La ravissante promesse de mon divin Rémunérateur ne sortira point de ma mémoire : sois fidèle jusqu'à la fin, je te donnerai la couronne de vie.

3° Dans la pénible carrière de la pénitence je ne cesserai de m'encourager par la peinture fréquente de mes glorieux modèles, les héros d'un crucifiement continuel.

Aspirations durant le jour.

Adorable Sauveur, quoi de plus précieux à mon cœur que de me rendre semblable à vous par la perfection chrétienne?

Dieu de lumière, dissipez les ténèbres qui m'empêchent de connoître les maximes de l'Évan-

Digitized by Google

gile, les beautés de la vertu, la difformité du vice, les déréglemens du monde.

Que désormais je ne chérisse que ce qui peut me conduire à l'heureux état du chrétien fervent, à la pratique des vertus, au noble exercice de la pénitence.

Digitized by Google

ORDINAIRE DE LA MESSE

POUR FÉVRIER.

*A l'*Introit.

Avant le lever de l'aurore, j'ai béni et adoré l'Auteur ineffable de tous les dons ; quel est celui qu'il me prépare ce matin ? O tabernacle ! tu renfermes le pain délicieux des Élus : si j'étois assez heureux pour que ce mets céleste vînt dans quelques instans reposer sur mes lèvres et nourrir mon cœur affamé ; oui, l'on m'a permis d'aspirer à cet inexprimable bonheur ; et, réprimant ma vive et innocente impatience, je vais assister au saint Sacrifice avec l'espoir d'être bientôt exaucé : formons les vœux que l'attente de la manne eucharistique produit dans le cœur chrétien. Je viens, Seigneur, dans votre sanctuaire, chercher la vie et la nourriture de mon âme : suis-je assez pur pour m'unir à vous ? ô mon Dieu ! daignez me faire connoître votre jugement. Vous ne devez être reçu que par ceux qui sont pénétrés d'un désir sincère de vous posséder et de vous plaire ; les pécheurs sont indignes de vous approcher ; ne permettez pas que je m'égare

Digitized by Google

avec eux : apprenez-moi à discerner votre corps adorable, à connoître le prix de votre sang. Pourquoi mon âme seroit-elle saisie de tristesse à la vue de vos saints autels? J'y suis appelé par l'amour, conduit par l'espérance; faites briller à mes yeux ce flambeau de la foi, qui n'est jamais différent de celui de la vérité. Ne souffrez pas que je vous déshonore par un hommage sacrilége; purifiez mon cœur; envoyez-moi d'en haut cette sagesse qui fait sentir à la jeunesse, âge le plus inconsidéré de notre vie, la dignité de vos Sacremens, la beauté de vos lois, la majesté de votre présence. Seigneur, vous m'avez inspiré la confiance qui m'amène à la sainte montagne; quand mon indignité m'épouvante, votre bonté me rassure. Je recevrai un Dieu qui craint ma perte, qui ne veut que mon salut; je publierai ses louanges, admirant les effets prodigieux de sa charité. Dieu puissant, qui donnez le pain du ciel à ceux qui vivent sur la terre, donnez-moi la ferveur de ces âmes bienheureuses qui règnent avec vous dans le ciel.

Au Confiteor.

Humilions-nous à la vue de nos péchés : Seigneur, j'ai violé vos Commandemens; tout ce qui devoit servir à me rendre agréable à vos yeux a été employé à me rendre coupable. Pen-

Digitized by Google

sées, paroles, actions, ce qui est moi, ce qui vient de moi, je le dois rapporter à votre gloire, vous ne m'avez mis au monde que pour vous aimer et pour vous obéir. J'ai été peu soumis aux devoirs de l'obéissance et infidèle à ceux de l'amour; je le reconnois à ma honte. Je ne chercherai point à me justifier : c'est ma faute, oui, c'est par ma faute que j'ai péché, je ne saurois trop le rédire, pour rendre hommage à la vérité, pour humilier mon orgueil ; vos inspirations, vos secours, vos grâces, ne m'ont jamais manqué; mais je les ai rejetés : m'ayant donné un cœur droit, vous avez imprimé dans mon âme un esprit de religion et de justice; j'en ai abusé : mes fautes ont été multipliées, très-grièves ; elles l'étoient assez pour vous déplaire, ô mon Dieu ! Oserois-je me présenter au festin où l'on se nourrit du pain des Anges? Vierge sainte, qui fûtes le temple du Verbe fait chair, illustre Précurseur, Ange du Désert qui lui prépariez la voie, fidèles Disciples qui le reçûtes avec tant de foi dans cette cène mystérieuse que je vais célébrer, âmes bienheureuses qui le possédez dans le ciel avec tous les trésors de sa divinité, joignez-vous à moi, demandez ma grâce, il vous exaucera ; sa miséricorde, parlant elle-même, désarmera sa colère.

Digitized by Google

Que ne puis-je, mon Dieu, vous recevoir dans un cœur aussi pur que celui de votre Mère! Aussi pénitent que celui du plus grand des Prophètes; aussi docile que celui de vos disciples; aussi fervent que celui des bienheureux que vous avez couronnés; leurs sentimens sont au-dessus de ma foiblesse; mais, s'il ne m'est pas possible de les avoir, qu'il me soit permis de les désirer.

Au Kyrie eleison

Ayez pitié de moi, Seigneur; hélas! si vous observiez mes iniquités, je ne pourrois subsister à vos yeux: comment oserai-je m'unir intimement à vous? l'homme n'est qu'un vil assemblage d'erreurs et d'infirmités. Si vous ne me regardiez pas avec des yeux de miséricorde, je serois foudroyé par un seul regard de votre justice; mais les jours heureux de la propitiation ne sont pas finis, les jours de colère et de vengeance sont différés. Je puis invoquer votre nom, vous appeler mon Sauveur et mon Père. Dans un temple, où je n'aperçois que des marques de votre amour; devant un autel où vous n'êtes présent que pour y répandre vos grâces; approchant avec confiance de ce trône de miséricorde, je dirai: Seigneur, ayez pitié de moi. Ce cri part du cœur; je voudrois le dire avec la même componction que David, la

Digitized by Google

même foi que l'aveugle de Jéricho : oubliez mes péchés, dissipez mes ténèbres. Ce festin mystérieux n'a été préparé que pour les enfans de lumière ; votre bonté m'y appelle ; votre seule miséricorde peut m'en rendre digne.

Au Gloria in excelsis.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix aux hommes de bonne volonté sur la terre ! C'est le cantique qui fut chanté par les Anges à la crêche de Bethléem ; ne le chanterai-je pas, Seigneur, vous voyant caché sous les voiles de votre amour? Quelle gloire pour le Dieu puissant, assis au plus haut des cieux ! quelle paix ! quelle consolation pour les hommes de bien, les justes ou les pénitens ! Gloire à Dieu, dont la justice est vengée par le sacrifice perpétuel d'une si noble Victime ; paix et consolation aux pécheurs touchés, convertis, qui voient un Dieu s'anéantir tous les jours pour les sauver, et pour les nourrir de sa propre substance. Je vous loue, Seigneur ; je vous bénis, je vous adore, je vous aime, je vous admire. Transporté à la vue de tant de miracles, de générosité et de tendresse, n'en profiterai-je pas? voudrois-je périr et non me sauver ? Loin de rejeter cette paix que vous m'offrez, ne m'efforcerai-je pas d'acquérir la bonne volonté qui en

Digitized by Google

est la source ? Apaisez, mon Dieu, la cruelle guerre qui, s'élevant si souvent dans mon cœur, fait que la chair combat contre la conscience : éloignez de moi l'esprit criminel et séditieux de ces coupables, assez insensés pour oser combattre contre vous.

A la lecture de l'Épître et de l'Évangile.

Quel seroit, mon Dieu, le fruit de mes stériles affections, si je n'écoutois pas cette divine parole annoncée par vos Prophètes, vos Apôtres et vos Evangélistes ? Combien je dois être frappé des menaces, touché des promesses qu'ils me font et que vous avez dictées vous-même ! l'Évangile est votre ouvrage ; rien qui n'y soit émané de votre science divine. Venez graver en moi ces célestes vérités, qui portent avec elles le poids de votre autorité et les lumières de votre sagesse. Que ce flambeau sacré conduise mes pas dans les sentiers de la justice. Daignez me dire ce que Moïse disoit aux Juifs : Voilà ce qu'il vous commande ; voilà ce qu'il vous défend. O saintes lois ! maximes sublimes et salutaires ! hélas ! je vous ai mille fois abandonnées ; mais le Dieu de vérité, en s'unissant à moi, m'accordera le don de vous comprendre, la force de vous pratiquer.

Digitized by Google

Au Credo.

Je crois, Seigneur, que vous êtes un Dieu unique, subsistant en trois personnes distinctes, qui, malgré leur distinction, ne font qu'une et indivisible substance, et que vous êtes ici réellement présent pour vous donner à moi. Je crois que vous renouvelez, dans ce Sacrement auguste, les mystères que je lis dans votre Évangile. J'y retrouve celui de votre naissance, vous voyant sur l'autel comme nouvellement né, enveloppé de langes, peu connu, si ce n'est des Esprits célestes et des humbles; celui de votre vie cachée, vous voyant oublié, abandonné; celui de votre mort, vous voyant immolé tous les jours ici, comme vous le fûtes sur la croix; celui de votre sépulture, vous voyant enseveli dans le tabernacle comme dans le tombeau; le mystère de votre résurrection, vous voyant nourrir les hommes de votre chair glorieuse, délivrée pour toujours de l'empire de la mort. Je n'envierai plus le bonheur de ceux qui vous ont vu dans votre vie mortelle; je n'éprouverai, ni les regrets, ni les impatiences de ces Rois, de ces Prophètes qui désiroient de vous voir. Ma foi me découvre ici ce que les Apôtres ont vu, ce que les Rois et les Prophètes ont souhaité de voir avec tant d'ardeur.

Digitized by Google

A l'Offertoire.

Ce que le prêtre vous offre, Seigneur, n'est encore qu'une substance terrestre; bientôt elle deviendra la chair de Jésus-Christ, par la vertu de votre parole. Dieu puissant, je vous offre mon cœur, je le mets dans vos mains; transformez-le, consacrez-le; seulement une parole, et il sera sanctifié. Retracez dans lui votre image, tant de fois défigurée par le péché; changez ses inclinations en cet heureux penchant qui fait aimer la vertu. Détruisez l'homme de péché, qui est en moi, avec autant de promptitude que vous allez détruire ces substances, dont il ne restera que les apparences : que je devienne, par le secours de votre grâce et par ma fidélité à y répondre, un homme céleste, digne de vous posséder sur la terre, et de régner éternellement avec vous dans le ciel.

Au Lavabo.

Dieu pur et saint, qui dites autrefois à l'un de vos Disciples : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi; répandez aujourd'hui sur moi ces effusions salutaires de votre grâce qui purifient nos âmes. Je vais me présenter à votre Table sacrée; je participerai à ce pain de vie, qui ne doit être reçu que par les enfans du

Digitized by Google

royaume. Je me nourrirai de cette manne cachée, qui n'est offerte qu'aux vainqueurs du monde et du péché. Suis-je du nombre de ceux qui l'ont vaincu? Hélas! j'ai eu le malheur de me soumettre à son empire; effacez en moi, Seigneur, jusqu'aux moindres restes de ces taches honteuses; ne souffrez pas que mon âme périsse avec celle des impies. Je n'ai pas marché dans l'innocence, délivrez-moi de mes iniquités.

A la Préface.

Qu'entends-je! votre ministre qui me dit d'oublier la terre, pour m'élever jusqu'au ciel. J'y vois, mon Dieu, des Anges qui vous adorent, des puissances qui s'abaissent devant vous, des âmes pures qui vous contemplent, vous aiment, vous admirent, font leurs délices d'être avec vous. Hélas! spectacle bien propre à m'humilier! quoi! je recevrai ce même Dieu qui règne dans le paradis avec tant de gloire! Ah! Seigneur, je ne suis pas digne de mêler ma voix aux cantiques des Saints; vous me l'avez permis, et je les prierai de seconder mes foibles efforts.

Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées. Le ciel retentit de ses louanges, l'univers est rempli de sa gloire: il va descendre dans moi, s'unir à moi; quand je suis incapable d'honorer votre

Digitized by Google

grandeur, il daigne me communiquer la plénitude de son essence divine.

Au Commencement du Canon.

Mes prières, mon Dieu, ne doivent jamais être plus ferventes et plus étendues que dans le moment où je suis prêt à recevoir le souverain Dispensateur des grâces. Dieu propice, exaucez mes vœux; bénissez l'Église sainte à laquelle vous m'avez attaché par la grâce du Baptême, et qui, m'ouvrant aujourd'hui ses trésors, me donne le corps et le sang de son divin Époux : bénissez le chef des pasteurs, les évêques, les prêtres; répandez sur ceux que vous avez appelés au sacré ministère l'esprit de zèle; maintenez dans eux la pureté de la foi; rendez-moi docile à leurs instructions. Protégez tous les pays de l'univers, surtout mon pays natal, et son bien-aimé Souverain, le petit-fils de S. Louis; accordez des grâces particulières à ceux que vous avez chargé de les gouverner; jetez un regard favorable sur les fidèles qui assistent actuellement à votre Sacrifice. Soutenez les foibles; consolez les pauvres; guérissez les pécheurs; éclairez les aveugles; ramenez les impénitens : je vous prie pour tous, vous êtes le Dieu de tous; vous vous sacrifiez pour tous; vous voulez que nous ne fassions qu'un même corps, et que nous soyons animés par le même esprit.

Digitized by Google

A l'Élévation de l'Hostie.

Ici mon Sauveur et mon Dieu se cache, pour ne pas m'éblouir par l'éclat de sa gloire, ce qui paroît n'est plus. Des substances terrestres viennent d'être remplacées par la chair adorable d'un Dieu homme, qui ne paroît pas. Quelques paroles ont opéré d'aussi grands prodiges. C'est le Roi du ciel, le Roi du monde, le Dominateur des nations, qui est présentement caché sous ces apparences : venez, adorons le Seigneur, fléchissons le genou devant Dieu qui nous a créés ; il est notre Dieu, et nous sommes son peuple.

Souverain Maître de la nature, je vous adore ; plus je me crois obligé de m'abaisser en votre présence, plus je suis touché de la grâce que vous me faites en vous donnant à moi ; plus je suis étonné de l'honneur de recevoir dans mon cœur celui devant qui tout doit se prosterner dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

A la suite du Canon.

Les cieux ouverts, le Saint des Saints descendu sur la terre, un autel est présentement le trône où réside la majesté du Très-Haut. Les Anges l'environnent ; par les plus vifs sentimens du respect et de l'amour ils le dédommagent de l'ou-

Digitized by Google

bli et de l'indifférence des hommes. Seigneur, tandis que ces sublimes Intelligences s'anéantissent devant vous, vous pensez à mon salut, vous offrant à votre Père comme une victime de propitiation pour les péchés des vivans et des morts; et, brûlant du désir de vous unir à moi, vous m'invitez tendrement à vous ouvrir mon cœur.

Roi de gloire, quoi! vous appelez une aussi vile, aussi chétive créature! Par où peut-elle avoir mérité vos empressemens? Hélas! elle s'en est rendue si indigne par ses péchés; mais vous êtes ici pour les effacer; vous vous offrez, à la justice de votre Père, victime pour la rédemption des pécheurs. O Dieu! regardez votre Christ; incapable d'apaiser votre colère, je ne me présente pas seul au trône de votre grâce; voici devant moi votre bien-aimé. Si vous n'apercevez dans le coupable que l'image du péché, vous trouverez dans Jésus-Christ la sainteté la plus parfaite. Regardez cet Agneau sans tache, étendu comme mort sur cet autel; écoutez la voix de son sang; il le répand sur moi pour me purifier; c'est par lui que je deviendrai digne de m'unir à lui; après s'être rendu ma victime, l'ineffable Bienfaiteur daignera se donner à moi comme nourriture.

Digitized by Google

Au Pater.

Mon Père, qui régnez dans les cieux, venez régner dans mon âme, venez la sanctifier par votre présence, la soumettre à votre volonté sainte, la rendre docile aux inspirations de votre grâce. Nourrissez-la aujourd'hui d'un pain mystérieux, qui apaise sa faim et entretienne sa santé et sa force. Eteignez dans mon cœur les sentimens de la haine et de la vengeance, pardonnez-moi comme je pardonne. Donnez-moi cette sagesse qui évite les tentations, cette force qui en triomphe, quand elles sont inévitables. Délivrez-moi des maux qui m'accablent et qui me font gémir. J'accours à vous comme un fils à son Père, pour être nourri; comme un serviteur coupable à son Maître, pour être réconcilié; comme un sujet à son Roi, pour être protégé; comme un affligé à son unique ressource, pour être consolé.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau de Dieu, victime sans tache, qui seule pourrez satisfaire la justice d'un Dieu offensé, daignez me faire part des mérites de votre sacrifice, de ceux de votre innocence. Quelles leçons d'humilité, de douceur, de charité, de patience, ne me donnez-vous pas! Imprimez ces

Digitized by Google

vertus dans mon âme, qu'elle soit pour vous une demeure agréable, où vous puissiez vous reposer comme dans le séjour de la paix.

A la Communion du Prêtre.

Qui suis-je, hélas! pour recevoir mon Seigneur? Ne dois-je pas être effrayé de sa grandeur, humilié de mon indignité, de mon néant? Inspirez-moi, mon Dieu, les sentimens d'humilité, de ferveur et d'amour que je dois avoir en approchant d'un mystère aussi saint, aussi redoutable. Dites seulement à mon âme une parole de salut; vous voulez bien vous unir à elle, préparez-la vous-même à l'honneur que vous lui destinez.

Au dernier Évangile.

Verbe fait chair, caché, anéanti, pour vous donner à moi; vous, la vie et la lumière du monde, découvrez-moi vos grandeurs et vos charmes; que les sentimens du respect, de l'admiration, de la confiance, de la reconnoissance, de l'amour, entrent dans mon cœur, le pénètrent: communier, c'est recevoir un Dieu. Combien je dois être frappé, touché de cette action! Ceux qui le reçoivent deviennent enfans de Dieu; quel bonheur, quelle gloire! ils s'unissent à un Dieu plein de grâce et de vérité. O faveur tou-

Digitized by Google

chante ! auguste dignité des enfans de Dieu ! ils deviennent fils de la vérité et de la grâce. Que de force, de lumière, d'élévation dans un Sacrement qui fait l'homme un Dieu! Je me perds, Seigneur, dans la profondeur de vos mystères, dans l'océan immense de vos miséricordes. Je m'attache à vous par les liens de l'amour, seul sentiment qui puisse répondre à vos bienfaits.

PRATIQUE DE LA CONFESSION POUR FÉVRIER.

Avant l'Examen de Conscience.

J'ai griévement péché, divin Arbitre de mes destinées ; mais le Dieu que j'outrageai est le père le plus clément, le plus tendre. Je reviens à lui de bonne foi ; je sens si amèrement le besoin de laver les taches de mon âme dans les eaux salutaires de la Pénitence. Seigneur, je ne puis croire que vous rebutiez votre coupable enfant ; vous ne refuserez pas à ce fils si long-temps chéri d'approcher du tribunal de grâce. Esprit de lumière, vous serez dans mon entendement, dans ma mémoire, afin que je connoisse les iniquités de ma vie ; esprit de componction, vous reposerez en moi, afin que, confessant humblement, entièrement mes péchés, j'en obtienne le pardon.

Digitized by Google

Daignez me peindre moi-même à moi-même ; qu'aidé de votre secours je parvienne à me connoître aussi parfaitement que je me connoîtrai dans ce moment doux ou terrible auquel, sortant de cette vie apparente qui n'est qu'une mort prolongée, je comparoîtrai devant vous, pour être irrévocablement jugé. Faites-moi discerner, Dieu saint, et le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai omis. Faites-moi voir le nombre et la grandeur de mes infidélités ; que je sache combien de fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le prochain ; le tort que je me suis fait à moi-même, les fautes que j'ai commises contre les devoirs de mon état... Ne souffrez pas, Dieu de vérité, qu'un amour criminel envers moi me séduise et m'aveugle ; ôtez le voile qu'il me met devant les yeux ; que rien ne m'empêche de me bien connoître et de me faire connoître, autant qu'il est nécessaire, à celui qui tient ici votre place.

Plan de l'Examen de Conscience. — (*Comme à la page* 272 *de la première Partie.*)

Après l'Examen.

Quel affreux saisissement a pénétré mon esprit et mon cœur ! Le premier n'est que chaos, que ténèbres ; le second, que séjour, réceptacle des plus noires ingratitudes. Oh ! je voudrois

Digitized by Google

me fuir, tant je me fais horreur : c'est donc ainsi, ô le plus malheureux! ô le plus criminel des hommes! que tu abuses de ta vie et de la miséricorde de ton Dieu; c'est ainsi que tes excès, centuplés avec une sacrilége impudence, vont convertir le meilleur des pères dans un juge inexorable. Dirai-je, dans l'accent du désespoir : Montagnes, tombez sur moi; horrible néant, que j'invoquerois sans succès, engloutis-moi? Non, je n'ajouterai point à mes iniquités ce criminel langage : je suis atterré, mais pas sans espoir. Comment ne frissonnerois-je pas au tableau déchirant de ma conscience? abîme de confusion pour moi! tomber toujours dans les mêmes fautes, y retomber si facilement, après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre! J'ai péché dans votre présence pour si peu de choses, connoissant combien le péché vous est en horreur, abusant de vos bienfaits pour vous offenser! O Dieu! Père le meilleur, le plus patient de tous les pères, apaisez votre colère, ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice; laissez-vous toucher par les regrets d'un cœur contrit, et plus ému de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. O vous! infiniment bon, si digne d'être infiniment aimé, pardon

Digitized by Google

pour le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre ; pour le bien que je n'ai pas fait et que je devois faire, ou que j'ai mal fait ; pardon pour les péchés que je connois et que je ne connois pas ; les détestant, je voudrois les effacer de mon sang, réparer, au prix de tout ce que j'ai de plus cher, l'indignation qu'ils vous ont causée. Oh ! si mes regrets pouvoient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur ; Sauveur, agonisant au jardin des Olives, mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre sainte âme y fut inondée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

Généreuse Résolution.

Ai-je pu m'égarer, me perdre avec une si cruelle et si fatale insouciance ? Ai-je pu, divin Auteur de toutes choses, ma Providence, mon Bienfaiteur de tous les temps, ai-je pu vous méconnoître avec tant de sang-froid, vous outrager avec tant d'impudence ! O années ! ô jours ! qui pouvez être comptés pour l'enfer, que n'êtes-vous encore dans ma puissance ! que ne puis-je vous ressusciter, heures de ma vie si rapidement, si honteusement écoulées ! Je devois plutôt mourir que de vous offenser ; mais, puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais

Digitized by Google

prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'aidé de votre grâce, je serai désormais attentif à ne rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin les sources et les occasions du péché, particulièrement de celui que l'habitude, la malice ou la foiblesse me font commettre avec plus de facilité. Je veux me servir des moyens qui me seront suggérés par votre ministre, dont j'écouterai les paroles comme si elles sortoient de votre bouche; persuadé que c'est vous, mon Dieu, qui me parlez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donne, et que c'est à vous que je réponds, que je promets dans les réponses et dans les promesses que je lui fais.

Cri de Confiance dans la Miséricorde du Père céleste.

Si je m'en rapportois à mes justes et si vives alarmes, je ne pourrois plus respirer: si je détournois un instant mes regards de la terre d'amour, du mont sanglant du Calvaire, la terreur glaceroit le sang dans mes veines; mais encore, malgré le sentiment profond de mes misères, je ne puis refuser à mon cœur une filiale espérance; je ne saurois me le dissimuler. Je sais, mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, ce que je devrois attendre de votre indi-

Digitized by Google

gnation, si votre inépuisable miséricorde et les mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur, n'apaisoient votre justice, ne sollicitoient ma grâce auprès de vous. Vous ne rejetterez pas la prière de ce Fils aimable et innocent pour un coupable qui, connoissant ses fautes, va les déclarer au ministre revêtu par vous du pouvoir de les remettre. Dans cette douce espérance, je me présente au tribunal des grâces, plein de confiance qu'après que je me serai accusé de mes péchés entièrement, humblement, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution prononcée en ma faveur sur la terre.

Invocation aux Amis du Seigneur.

Je ne me laisse point aller à un fol espoir, ô mon Dieu! j'attends ma grâce, je l'attends, et la vois d'avance accordée; mon cœur est plein d'une tendre confiance, et qui n'est point téméraire. Hélas! si l'ingrat seul vous imploroit, s'il n'avoit pour lui que les soupirs de son cœur usé, que les sanglots de sa bouche souillée par le crime, que les pleurs de ses yeux salis par de licencieuses peintures, le malheureux pourroit se désespérer avec trop de raison; mais, non, bon Maître; l'enfant prodigue, entre le berceau de Bethléem et la croix du Calvaire, ne supplie

Digitized by Google

pas seul; ses vœux, ses soupirs, ses larmes, tout, mêlé au sang de Jésus-Christ, est pénétré de ce bain salutaire; et puis votre Bien-Aimé voit près de lui la plus miséricordieuse des mères, le perpétuel Ami de son âme, tous vos autres Élus. Il n'ose ni vous parler directement, ni lever sur vous ses regards attendris; mais il charge de ses vœux vos confidens intimes: convives de l'Époux, amis de l'Agneau, bienheureux protecteurs, intercédez pour moi; vous surtout, Mère de grâce, refuge assuré des pauvres pécheurs, daignez parler pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel; que j'y trouve au contraire le pardon du passé et les secours nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir. Cher Ange, zélé gardien de mon âme, témoin de mes chutes, aidez-moi à m'en relever; faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber.

Après la Confession.

Me reconnois-je en cet heureux moment? Est-ce le même être qui fut, hélas! si long-temps le mortel ennemi de son Dieu? O Père! ce sont bien les mêmes traits, le même extérieur, mais non le même esprit, le même cœur; votre fils est changé, ses pensées, ses sensimens ne sont donc plus indignes de vous. Doux effets du Sacrement,

Digitized by Google

que je vous admire et vous bénis! Cependant, oserai-je me le persuader, que, de criminel que j'étois il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du Sacrement, entièrement lavé de mes taches? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous; la sentence de miséricorde me rend vos faveurs, si, comme je l'espère, j'y ai apporté les dispositions nécessaires. Fruit ineffable du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes, c'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Actions de Grâces.

Prodige de la bonté infinie de Dieu, soudaine réconciliation, vous me portez à tous les mouvemens, à tous les élans de la reconnoissance; dans quels termes assez énergiques l'énoncer aux pieds de mon Bienfaiteur infini? Essayons d'épancher notre cœur, d'en faire découler cette joie vive et pure qui l'inonde. Mon âme, remercie ton Dieu, reconnois les miracles de sa miséricorde. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étois condamnée, ce Père si bon se contente d'une satisfaction légère, pardonne tout, oublie tout. Oh! il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, de clémence, pour traiter ainsi

Digitized by Google

d'aussi coupables créatures. Que vous êtes bon, mon Dieu! j'en fais une expérience si douce; comment vous témoigner ma reconnoissance? le moins que je puisse, divin Rédempteur de mon âme, c'est de vous offrir, tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde : je le fais de tout mon cœur, et je continuerai jusqu'à la mort. Toute ma vie, je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux, le plus aimable des pères.

Nouvel Engagement de ne plus offenser le Seigneur.

Mon âme, sens-tu toute l'étendue de ton bonheur? Créature ingrate, de nouveau la bien-aimée du bon Maître; du moins vas-tu rester à jamais dans ses bras, collée sur son sein adorable; feras-tu ta continuelle étude de l'écouter, de lui obéir et de lui complaire. Hélas! si la juste appréhension de manquer de persévérance s'insinue dans mon esprit, mon cœur pourra-t-il conserver son aimable paix? Consolateur tout-puissant, voyez mes secrètes pensées, mes plus intimes sentimens : mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine nouvelle pour le péché, et me fait prendre une ferme résolution

Digitized by Google

de me le plus commettre. Je vous conjure d'augmenter en moi le désir de changer de vie. Fortifiez-moi, par votre grâce, dans le dessein de ne plus pécher; rendez efficace le vœu que je fais d'éviter les occasions du péché, surtout de celui qui vous déplaît en moi depuis si long-temps. Je vais commencer, mon Dieu, à faire voir dès ce moment que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai les moyens, me faisant les dernières violences, me combattant sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore qu'après avoir triomphé de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel.

EXERCICE DE LA COMMUNION POUR LE MOIS DE FÉVRIER.

Actes avant la Communion. — Acte de Foi.

Voici, mon aimable Sauveur, l'instant le plus heureux de ma vie; vos tabernacles s'ouvrent, vos Anges sont descendus du ciel, ils vous accompagnent sur cet autel, ils vous entourent; c'est vous et vous seul qu'ils adorent; ô le Dieu de mes pères! qui pour votre enfant avez fait, avez

Digitized by Google

renouvelé les plus généreux sacrifices ! Temple saint, tu me rappelles les monumens de l'amour de mon Dieu ; Jésus naissant dans la crèche, Jésus agonisant au jardin des Olives, Jésus tourmenté dans le Prétoire, Jésus mourant au Calvaire, Jésus triomphant au ciel, je vais vous recevoir : taisez-vous, sens impuissans, foible raison ; le Tout-Puissant a parlé ; je crois, plus fermement que si mes yeux en étoient les témoins, que sous les symboles eucharistiques c'est le vrai corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ que je vais recevoir : bon Maître, confirmez, enflammez ma foi.

Acte d'Humilité.

Plus j'y réfléchis, aimable Sauveur, plus le sentiment de mon indignité s'unit en mon âme, à celui de ma reconnoissance : quoi ! grand Dieu, Seigneur des seigneurs, beauté toujours ancienne et nouvelle ; Jésus, le bien-aimé du Père, son Verbe consubstantiel ; le Sauveur, le Consolateur, l'Ami si tendre des hommes ; Jésus, modèle accompli des vertus ; Jésus, délices des Saints dans le ciel, le Désiré des justes sur la terre ; Jésus, la couronne éternelle de la piété ; c'est vous, vous-même qui vous unissez à moi ! Y pensez-vous, mon Dieu ? moi, néant, poussière dans l'ordre de la nature ; moi, dans celui de

Digitized by Google

la grâce, hélas ! si criminel ! Ah ! que faites-vous ? quelle alliance pour l'innocence et la sainteté ! Mon Dieu, qu'allez-vous faire ? Je tremble, une religieuse frayeur s'empare de mes sens, je m'anéantis à vos pieds adorables.

Acte de Contrition.

Le dirai-je, bon Maître, et vos bienheureux Amis pourront-ils m'en croire ? Au moment de goûter le bonheur, au moment où Dieu choisit mon cœur pour son trône, où ce cœur fortuné devient le sanctuaire de la Divinité, il est gros de soupirs ; mes yeux inondent mon visage de larmes. David, prêtez-moi vos accens douloureux ; Madeleine, mourant d'amour aux pieds de Jésus, donnez-moi vos gémissemens ; Augustin, faites-moi partager vos sanglots. Mon Jésus, j'ai tant à pleurer ! beaux jours de ma jeunesse, premiers sentimens de mon cœur, je vous ai ravis à mon Dieu ; à peine ai-je commencé de vivre, que j'ai commencé de lui déplaire. Mon Dieu, jusqu'où devroit se porter votre colère contre ce fils rebelle, et vous le comblez de vos bienfaits, vous l'honorez de votre présence ! Tendre Père, j'aurois soutenu vos reproches, votre clémence me confond ; voilà comme vous vous vengez. Ah ! mon cœur, tiendrois-tu contre tant

Digitized by Google

de bonté ? ne dois-tu pas expirer à l'instant d'amour et de douleur ?

Acte de Désir.

Te voici donc enfin, moment le plus fortuné de ma vie, où mon Dieu va me traiter comme son fils, l'objet touchant de ses complaisances et de ses délices. Ah ! tendre Maître, que j'ai long-temps soupiré, long-temps désiré cette ineffable alliance, cette union si belle et si glorieuse pour mon âme ! Mes yeux, séchez vos larmes ; mon cœur, bannis tes gémissemens ; sacré tabernacle, donne-moi sans délai le dépôt inestimable que tu me conserves. Anges de Dieu, portez mon cœur sur vos ailes ; Ministres saints, ne différez pas d'un instant ma félicité ; je n'y tiens plus, mon cœur brûle, les traits du saint amour l'ont percé de toutes parts, une soif ardente me dévore : indignité, craintes, trouble, frayeur, tout s'est évanoui ; l'amour seul enflamme mon âme. Épouse du cantique, je dis, après vous : Donnez-moi donc le Bien-Aimé ; son absence m'a tant fait languir. Tendre amante de Jésus, près de vous je baigne de larmes les pieds de mon Jésus, et j'expire s'il ne me dit aussi tendrement qu'il sembloit le dire à Madeleine : Enfant de ma clémence, tes péchés ne sont plus un mur de séparation entre toi et

Digitized by Google

ton Père céleste ; tu vas le posséder, mon sang a effacé les taches de ton âme : viens, fortunée créature, j'ai pris ton cœur pour mon palais ; âme que j'aime, épouse chérie, viens, il sera le monument de ma miséricorde.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'Adoration.

Que contemplé-je dans le fond de mon cœur ! Paradis, je possède celui qui fait ta gloire, le Dieu trois fois saint, devant qui les Épouses sacrées viennent déposer leurs couronnes et chanter à l'envi le cantique de l'Agneau. Quoi ! c'est vous, victime adorable, vous que je renferme en moi-même ! Anges de Dieu, donnez-moi vos vœux, vos accens pour adorer, comme vous, l'Époux céleste que vous voyez, mais que je possède ; Reine des cieux, tendre Mère des hommes, que j'apprenne de vous l'hommage que je dois rendre au Vainqueur de mon âme. Élus de Dieu, où suis-je ? la main sur mon cœur, qu'éprouvé-je ? ô Jésus ! la parole expire sur mes lèvres ; ma posture humble et le ravissement marqué dans mes traits seront plus éloquens que des discours ; je me prosterne et j'adore....

Digitized by Google

Acte d'Amour.

Aimable Jésus, mon cœur languissant ne fera plus cet aveu si pénible : Vous êtes tout aimable, ô mon Dieu! et pourtant, ingrat enfant, je ne sais, hélas! si je vous aime encore. Tendre Père, je ne vous tiendrai plus ce langage désolant. Mon cœur qui, vous possédant, ne forme d'autre désir que celui de ne vous perdre jamais ; mon cœur, qui ne respire que vous, ne voit que vous, n'est dévoré que du vœu ardent de vous conquérir l'univers ; mon cœur, dont chaque battement est un transport d'amour, dont chaque soupir est un soupir de regret de ne vous avoir pas aimé à l'aurore de sa vie ; mon cœur me rend ce témoignage que, blessé par son bon Maître, c'est à lui complaire, à lui être fidèle, qu'il consacre jusqu'à son dernier soupir.

Acte de Remercîment.

Qu'avez-vous fait pour votre enfant bien-aimé, cher et tendre Maître? qu'ai-je reçu de votre main paternelle? quel bienfait ineffable que celui de votre corps et de votre sang! Mon Dieu, comment vous rendre ma reconnoissance? Zachée tressailloit d'allégresse parce que vous lui promettiez d'entrer dans sa maison ; Madeleine mou-

Digitized by Google

roit en quelque sorte d'amour parce que vous souffriez qu'elle arrosât vos pieds sacrés de ses larmes ; le plus chéri de vos Apôtres n'étoit que flamme parce qu'il reposoit sur le sein de son Maître ; moi, combien l'honneur que je reçois surpasse celui que vous accordâtes à Zachée ! Ce n'est pas dans le centre de ma famille, mais au fond de mon cœur que vous fixez votre aimable demeure. Oh ! que Madeleine, quoiqu'honorée de vos tendres faveurs, l'est encore moins que moi ! vous ne me souffrez pas seulement à vos pieds, vous venez vous reposer en moi : Apôtre de la dilection, vous vous penchâtes sur le sein de Jésus, et c'est dans le mien que mon Jésus réside. Que vous rendre pour tant d'amour? ô mon Dieu ! remerciez-vous vous-même, et daignez agréer l'hommage que je vous fais pour le reste de ma vie, des pensées de mon esprit, des paroles de ma bouche, des battemens, des sentimens d'un cœur qui n'appartiendra qu'à vous seul.

Acte de Demande.

Mon Dieu, qu'ai-je à désirer, et que puis-je ambitionner sur la terre ? vous possédant, n'ai-je pas tout ce qui peut me rendre heureux, assurer ma couronne immortelle ? Oui, cher et tendre Maître, rien ne manque à ma félicité, pourvu

Digitized by Google

que je vous sois fidèle, et que vous daigniez me continuer vos faveurs. Hélas! si lâche, oserois-je répondre de moi? Seigneur, je connois trop ma foiblesse pour compter désormais sur moi-même. La main sur un cœur qui vous renferme, je vous promets des efforts constans, généreux; efforts que vous féconderez en ne refusant pas à votre enfant, le reste de sa vie, un coup-d'œil de clémence et de miséricorde. Mon Père, portez-moi dans vos bras, couvrez-moi de l'égide de votre amour, comblez-moi de vos grâces; que mon dernier soupir soit un soupir de la plus tendre gratitude.

Digitized by Google

LETTRE DE M. LE COMTE DE MARTANGE

A L'ABBÉ C.....

J'AI sous les yeux, mon digne ami, la gravure que vous destinez à orner le piédestal du nouveau monument que vous élevez à la gloire de la Religion et de la Vertu. Cette estampe, sans ornemens superflus, dans sa noble et touchante simplicité, n'en exprime que plus fidèlement les traits chéris et révérés de madame Élisabeth; je la tiens de vous, mon respectable ami; double titre pour m'être bien chère. Recevez-en mes remercîmens, ainsi que de la grâce que vous voulez bien me faire en adoptant et plaçant au bas du portrait de cette femme céleste le petit quatrain dont je vous ai fait hommage. Non, je ne puis vous exprimer combien j'en suis flatté, combien il est doux pour mon cœur de tenir, par ces quatre lignes de sentiment et de vérité, à un ouvrage que son sujet et son auteur ne peuvent manquer de rendre si intéressant pour tout Français sensible et religieux.

Digitized by Google

Son mérite, fait pour être senti dans tous les temps et dans tous les pays, le sera sans doute encore bien davantage dans notre infortunée France, où l'aspect des horreurs du passé doit inspirer tant de remords présens, et donner une soif si ardente des consolations de l'avenir.

En vous écrivant, mon respectable ami, mon cœur sent le besoin de s'épancher dans le vôtre, de s'ouvrir à vous sans réserve. Il me faudra donc parler de moi, et, sous quelque rapport que ce puisse être, soit de louange ou de blâme, cette épreuve est délicate... Je le sens; mais à qui puis-je faire avec moins de danger l'énumération des justes motifs de ma reconnoissance envers Dieu, pour les faveurs et les grâces qu'il n'a cessé de me faire jusqu'à ce jour? A qui dois-je l'aveu de mes fautes passées et ma parfaite profession de foi présente, si ce n'est à celui qui, en possession de toute mon estime comme homme, est encore, au titre sacré de Ministre de Jésus-Christ, le dépositaire de ma confiance?

Je ne vous entretiendrai point des pre-

Digitized by Google

mières années de ma vie, et je ne vous parlerai de l'éducation soignée et chrétienne que j'ai reçue dans ma jeunesse, que pour m'ôter à vos yeux toute excuse sur le long oubli des devoirs de la religion dont je me suis rendu coupable. Je passerai également sous silence mes premiers pas dans le monde, mon entrée et mon avancement dans la carrière militaire, et la faveur dont j'ai joui long-temps auprès de mes maîtres, et plus particulièrement auprès de monseigneur le Dauphin et de madame la Dauphine, père et mère de Louis XVI. Il me sera encore moins permis, comme chrétien, de vous parler des causes qui purent un moment induire le Roi en erreur sur mon compte. Mon âme est, grâces à Dieu, fermée à tout souvenir qui pourroit me retracer la malice des hommes et la perfidie des envieux.

Je dus à ces petites tracasseries et intrigues de cour le bonheur de connoître les charmes de la vie champêtre. Retiré dans ma province, au sein de ma famille, je me trouvai, long-temps avant la révolution, hors du labyrinthe des affaires. Il me seroit

Digitized by Google

peut-être aisé de prouver que dans quelques circonstances de guerre et de politique j'ai été assez heureux pour être de quelque utilité aux intérêts des Princes qui m'honorèrent de leur confiance. Mais non ; travaillant de bonne foi aujourd'hui à oublier le passé, pour m'occuper entièrement d'un avenir éternel que je dois envisager comme prochain, et sur la route duquel je m'estime heureux de vous avoir pour guide, j'espère que vous ne vous méprendrez point au motif qui arrête ma plume... Je ne suis point encore assez aguerri contre l'amour-propre pour ne pas craindre, pour ne point éviter tout ce qui pourroit rappeler ce sentiment si dangereux dans un cœur où il a si longtemps dominé !... Je me borne donc à cette seule phrase, et c'est sous le sceau de la vérité que je la dépose en votre sein. « Je » n'ai jamais su distinguer dans mon cœur » mon amour pour mes maîtres de celui que » j'ai senti pour mon propre père. Il y a » soixante-douze ans que je l'ai perdu, » et, si je m'en entretenois avec vous une » minute de plus, je serois suffoqué par les

Digitized by Google

» sanglots et les larmes de la sensibilité fi-
» liale ». Voilà, mon respectable ami, comme je les ai aimés toujours. Que n'ai-je servi le Roi des rois avec la même fidélité, avec le même zèle que j'ai eu dans toutes les occasions pour le service de celui dont il me retraçoit l'image sur la terre ! Mais, hélas ! je dois l'avouer en gémissant, ma vie s'est écoulée dans un long et inconcevable oubli de Dieu !... Ni les malheurs dont j'ai vu long-temps à l'avance la France et toute l'Europe menacées, ni les réflexions que j'ai faites souvent sur la marche des événemens, soit qu'ils me fussent personnels, soit qu'ils fussent généraux, événemens dans lesquels le doigt de Dieu se montroit à mon esprit d'une manière si évidente...; ni l'espoir, ni la terreur d'un avenir incertain, ni la certitude d'une éternité heureuse ou malheureuse; rien, en un mot, n'avoit pu me tirer de mon inconcevable léthargie.

Ce ne fut qu'au moment où attaqué à Brunswick, pour la seconde fois de ma vie, d'une maladie aiguë, je me trouvai saisi et pénétré de l'idée consolante que la bonté de

Digitized by Google

Dieu, en prolongeant mes jours, avoit des desseins de miséricorde sur moi. Ce sentiment de ma gratitude sur la grâce que Dieu daignoit encore me faire, malgré la trop longue série de mes criminels écarts, me pénétra l'âme.... Le Seigneur bénit ce premier regard de reconnoissance que je jetai sur lui, et en assura l'heureux effet en me mettant à même d'exécuter la résolution que je pris aussitôt de revenir à lui de bonne foi.... *Dixi nunc cœpi.* Le même jour un saint Ministre de son Évangile est appelé auprès de moi.... Déjà je suis à ses pieds; il a la charité de m'entendre, de me guider et de m'aider dans la pénible et humiliante recherche des erreurs de ma longue vie passée, et bientôt je suis réconcilié avec mon Dieu ! Ces tableaux ne sont pas neufs pour vous, mon charitable ami, vous les avez tous les jours sous les yeux; mais vous n'en êtes que mieux appelé à juger celui dont je ne vous donne ici qu'une légère esquisse. Ce fut au nom d'un Dieu sauveur, mort pour nous sur la croix, que le vertueux et digne abbé Balberney me rendit une nouvelle vie en m'ad-

Digitized by Google

mettant à la participation du corps et du sang, de l'âme et de la divinité de notre aimable Sauveur. Rentré en grâce avec la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, ce ne fut qu'à cette époque que la paix de Dieu, cette paix inconnue au monde, rentra dans mon cœur pénitent, d'où elle avoit été bannie depuis si long-temps. Vous l'y avez confirmée pendant le court séjour que j'ai fait auprès de vous dans votre édifiant hospice de Sommerstown. Gloire à Dieu, et amour et reconnoissance à son digne Ministre!

Ce fut à l'époque de ma conversion que j'étudiai de nouveau, que j'appris et méditai un Catéchisme que je n'aurois dû jamais oublier. Le Seigneur daigna favoriser mes efforts; il me donna le courage de remplir ce devoir avec la docilité et la simplicité de ces enfans de l'Evangile à qui notre bon Maître voulut lui-même faciliter les approches de sa divine présence: depuis ce jour, je n'en ai passé aucun (grâces en soient rendues à ce Dieu de miséricorde!) sans réciter et de bouche et de cœur le Symbole de notre

Digitized by Google

foi avec une ferme et entière adhésion à toutes les saintes vérités qu'il renferme.

Pourquoi faut-il que cette exposition sincère de mes sentimens actuels reporte naturellement ma pensée sur les temps antérieurs à mon retour vers Dieu? Quelle multitude d'erreurs! que de fautes, que de reproches n'ai-je pas à me faire vis-à-vis de mon Dieu! Combien n'ai-je pas à regretter l'abus de quelques talens d'agrément, dont sa bonté m'avoit favorisé pour les faire sans doute tourner à sa gloire! Mais, ingrat envers mon Bienfaiteur, je les ai employés méchamment contre lui, je les ai prostitués par une légéreté impardonnable.... Je me suis trop souvent, et dans mes vers et dans ma prose, servi de termes peu mesurés sur des objets respectables et sacrés pour un chrétien; j'en gémis, j'en rougis de honte et de confusion; d'autant plus coupable en cela (même aux yeux de l'homme du monde) que, pour plaire aux impies, j'offensois Dieu, je parlois contre ma propre conscience et mentois à l'Esprit saint!... J'étois alors, mon indulgent ami, l'*insipiens in corde suo* du

Digitized by Google

Prophète royal; car je ne crois pas avoir jamais éprouvé un doute sérieux, un doute réel sur l'existence de Dieu, ni sur les mystères de la sainte religion que son Fils unique, Jésus-Christ lui-même, est venu nous enseigner sur la terre. Que j'étois criminel! mais qu'il est bon! C'est à ce Dieu de miséricorde que j'ai dû le bonheur d'être né dans la vraie religion, et c'est aux pieds de ce même Dieu crucifié pour le salut des hommes que je renouvelle, tous les jours, mon amende honorable du long et coupable oubli où j'ai vécu des engagemens de mon Baptême; c'est en fixant mes yeux en pleurs sur l'instrument glorieux de ma rédemption que je lui rends mes actions de grâces de ce qu'il a daigné me rappeler à lui; c'est en collant amoureusement son adorable image sur mes lèvres, c'est en la pressant contre mon sein, que je jure à ce divin Sauveur de vivre et de mourir dans la croyance et dans la pratique de sa divine loi; et enfin, tout indigne que j'en suis, c'est en le recevant dans mon cœur, que, m'unissant à ses mérites, je me mets en communion avec ceux

Digitized by Google

de ses fidèles serviteurs qui sont déjà auprès de lui dans le ciel, et avec ceux qui comme moi soupirent et aspirent de cette terre au bonheur d'y parvenir un jour.

Dans cette bienheureuse attente, quelques sacrifices pourroient-ils me coûter? Non, digne ami, aucun; et c'est alors que je mets de bon cœur au pied de la croix, dans un éternel oubli, tous les torts et injustices, de quelque nature qu'ils soient, que l'ignorance ou la méchanceté ont pu me faire jusqu'à ce jour. En déposant dans votre sein paternel ce précis très-abrégé des différentes époques de ma longue carrière, mon vœu le plus ardent, vous ouvrant ainsi mon âme tout entière, est de concourir autant qu'il est en moi au succès de votre apostolat. Trop heureux, si l'exemple d'un vieux soldat, sincèrement pénitent, pouvoit, par une bien foible compensation, contribuer à la conversion d'une seule âme! quand peut-être, hélas! il a à se reprocher, par l'effet de ses mauvais exemples, d'en avoir écarté un grand nombre de la voie du salut!....

O hommes aveuglés par vos passions! ô

Digitized by Google

vous tous qui fermez les yeux à la lumière! ouvrez-les enfin, jetez vos regards sur moi; voyez et croyez que, comme il n'est jamais trop tôt, il n'est aussi jamais trop tard de revenir à Dieu.

Je m'en remets à vous de l'usage que vous croirez devoir faire de cet écrit que je vous confie sous le sceau de la vérité. Je me crois intimement sûr de la pureté de mon intention; mais, connoissant la pente naturelle de mon cœur vers la vaine gloire, je vous avoue en rougissant que je tremble encore..... Oui, je redoute jusqu'à l'orgueil du repentir et de la vertu, et je vous soumets jusqu'à ce scrupule.

C'est avec ces sentimens d'une soumission parfaite, d'une confiance entière en votre sagesse et en votre charité; c'est avec l'abandon de l'amitié et de la reconnoissance; c'est avec le plus profond respect que je suis,

Mon digne Ami,

Votre très-humble et obéissant Serviteur,

DE MARTANGE, Lt.-Général.

Londres, 29 janvier 1801.

FIN DU PREMIER TOME.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans la IIe Partie.

	Pag.
FÉVRIER.	1
Litanies des Saints pour Février.	2
Importance et Difficulté du Salut; Objet des Réflexions pour Février.	3
Sixième Semaine. — Prières du Matin. . . .	5
Prières du Soir.	9
Le Dimanche. — Frayeur et Vigilance que l'incertitude de notre Salut doit nous inspirer. . .	12
Le Lundi. — Sur le petit nombre des Élus. . .	19
Le Mardi. — Sur la Consommation et l'Abréviation.	29
Le Mercredi. — Moyens de Salut que nous présente la Rédemption de Jésus-Christ.	37
Le Jeudi. — La divine Miséricorde doit me remplir de confiance.	46
Le Vendredi. — Les Dons de la Grâce dans l'ouvrage du Salut.	54
Le Samedi. — Comment se forment les Saints. .	60
Septième Semaine. — Prières du Matin. . . .	68
Prières du Soir.	74
Le Dimanche. — Combien l'esprit de solitude est important pour l'ouvrage du Salut.	77
Le Lundi. — Nouveaux avantages de l'esprit de Retraite par rapport au Salut.	83

Digitized by Google

Pag.
Le Mardi. — Comment le vrai Chrétien, dans le tumulte des affaires, s'occupe de son Eternité. . 88
Le Mercredi. — Abus que les Hommes d'esprit font de leurs lumières par rapport au Salut. . . . 93
Le Jeudi. — Dangers des Sciences humaines par rapport au Salut. 99
Le Vendredi. — D'où naît le Danger des sciences humaines par rapport au Salut. 105
Le Samedi. — Comment les vrais Serviteurs de Dieu envisagent la science. 111

Huitième Semaine. — Prières du Matin. . . . 117
Prières du Soir. 122
Le Dimanche. — Ce que vaut une Ame chrétienne. 124
Le Lundi. — Sur le prix attaché au Salut d'une Ame. 130
Le Mardi. — Bonheur que l'on goûte à concourir au Salut d'une Ame. 136
Le Mercredi. — Combien la Pensée habituelle de l'importance du Salut nous donneroit de lumières sur l'Education de la Jeunesse. 143
Le Jeudi. — Quelle élévation de Sentimens l'idée du Salut peut donner au premier âge de la vie. . 149
Le Vendredi. — Comment aplanir aux Enfans les difficultés du Salut? 156
Le Samedi. — La Foi intrépide des Martyrs, éloquent encouragement dans les voies du Salut. . 162

Neuvième Semaine. — Prières du Matin. . . . 169
Prières du Soir. 173
Le Dimanche. — Suis-je véritablement converti? . 176

Digitized by Google

Le Lundi. — Quelles Lumières nous procure un sérieux retour sur nous-mêmes? . . . . Pag. 182
Le Mardi. — Combien les Chutes dans le chemin de la Vertu sont funestes! 189
Le Mercredi. — Motif d'une frayeur salutaire. . . 196
Le Jeudi. — Comment connoître les illusions du Démon, et comment s'en défendre. 202
Le Vendredi. — Sur la Marche du Péché. . . . 208
Le Samedi. — Comment réduire ses Passions. . . 214

Ordinaire de la Messe pour Février. 222
Pratique de la Confession. 236
Exercice de la Communion. 245
Actes après la Communion. 249

Lettre de M. le Comte de Martange à l'Abbé C..... 253

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google